



DE L'UTILITÉ DES VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE que la recherche des Antiquitez procure aux Sçavans.

Par M. BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat au Parlement.

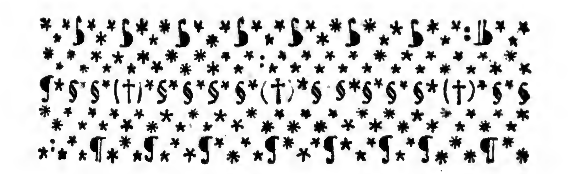
NOUVELLE EDITION
revuë, corrigée & augmentée,

Avec Figures.

TOME PREMIER.

A ROUEN,
Chez CHARLES FERRAND, attenant le Palais, & ruë Ganterie vis-à-vis la ruë de l'Ecole.

MDCCXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



PREFACE

Sur cette nouvelle Edition.

L'Ouvrage que l'on donne ici au Public pour la ſeconde fois, renferme une vaſte érudition, & eſt d'une grande utilité non ſeulement pour ceux qui veulent profiter de leurs voyages, mais auſſi pour tous ceux, qui ſans ſortir de chez eux, s'appliquent à l'étude de l'Antiquité. Son Auteur feu Monſieur CHARLES-CESAR BAUDELOT DE DAIRVAL, Avocat au Parlement, & ſçavant Antiquaire, y indique aux premiers quel doit être l'objet de leur attention & de leurs recherches, dans les differens lieux par où ils paſſent; & il explique aux ſeconds, même avec aſſez d'étenduë, tout ce qui eſt capable de leur donner du goût pour cette Science, & les mettre en état d'y faire des progrès conſiderables. Il eſt vrai qu'il ne parle dans tout ſon Livre qu'à un

jeune homme de distinction, qui étoit sur le point d'entreprendre un grand voyage : mais tout ce qu'il y dit peut fort bien convenir à un autre qui ne prétend point sortir de son Cabinet.

Car c'est un avantage dont nous sommes redevables à ceux qui nous ont précedez, qu'avec le secours des Livres & d'une bonne Bibliotheque, on peut avancer considerablement dans la connoissance de l'Antiquité, & y faire des découvertes que ceux qui voyagent ne sont pas toujours en état de pouvoir faire. Tout ce que notre Auteur rapporte des Inscriptions, des Statuës, des Peintures anciennes, des Ouvrages d'Architecture, des Bas-reliefs, des Cachets, des Bijoux, des Pierres devotes & superstitieuses, des Abraxas, des Ityphalliques, des Figures Panthées; en un mot tout ce qu'il rapporte des Antiques de tout genre, contribuë tout-à-fait à mettre un Curieux en état de profiter de tout ce qui se trouve dans une infinité d'Auteurs. Ses Dissertations sur les Lares & sur les Talismans sont fort recherchées & exactes. Les instructions qu'il donne à son Ami sur la Science des Manuscrits, sur les Lettres onciales ou capitales, sur les matieres qui ont ser-

vi de fond en divers tems & en divers lieux à l'écriture, sur la diversité des lettres des Peuples Orientaux & Occidentaux, & sur leurs differentes Langues, sont aussi utiles qu'elles sont curieuses.

Le sujet qu'il traite plus au long est celui des Médailles. Il n'omet presque rien de tout ce qui peut contribuer à former un parfait Médailliste. Il parle du tems que l'on a commencé à frapper des Médailles, des métaux que l'on y a employez, de la grandeur & de la forme qu'on leur a données. Il entretient son Lecteur sur les Médailles Hebraïques, sur les Grecques, sur les Puniques, sur les Barbares, & vient ensuite aux Romaines. Il n'oublie pas de parler des Couronnes radiales qui se trouvent sur les Médailles. En trois articles il donne des leçons sur la rareté des Médailles; établit des régles pour distinguer les fausses des veritables, & enseigne la maniere de faire des empreintes de celles dont on ne peut pas être maître. Il donne une suite de Rois & d'Empereurs Romains, & finit par une Liste des Sçavans & des Cabinets les plus curieux de son tems. Enfin on peut dire que tous les materiaux dont cet Ouvrage

eſt compoſé ſont excellens. Il fut traduit en Anglois & imprimé à Londres ſix ans après qu'il eut paru à Paris en 1686.

Dans l'Edition que l'on en donne aujourd'hui, on a vérifié & rectifié preſque toutes les citations; on y a ajouté quelques notes de côté & d'autre qui ne déplairont pas aux Lecteurs. On a rapproché les deux endroits où il étoit parlé des Médailles. On a eu ſoin de donner une Liſte plus complete des Auteurs qui ſont citez ou expliquez par M. Baudelot, & de marquer exactement les pages; ce qui manquoit dans la premiere Edition. Et parce que la plûpart des Sçavans dont notre Auteur donne le Catalogue, ſont morts, ou que leurs Cabinets ſont paſſez en d'autres mains, on a donné une Liſte des Cabinets de France les plus conſiderables.

Il ne reſte plus pour faire connoître entierement Monſieur Baudelot, que de dire un mot de ſon caractere & de ſes autres Ouvrages. C'étoit un homme dont la candeur égaloit l'érudition, affable & bien-faiſant, & parfaitement honnête homme. Il étoit Antiquaire de Son Alteſſe Royale feuë Madame Doüairiere d'Orleans, & Membre

bre de l'Academie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. En 1698. il publia une Lettre écrite au R. P. Chamillart Jeſuite ſur quatre Médailles : Et l'année ſuivante, il en adreſſa une autre à M. Galland ſur le même ſujet.

En 1698. il publia ſon *Hiſtoire de Ptolemée Auletes*, ou *Diſſertation ſur une Pierre gravée antique du Cabinet de Madame*, où il éclaircit l'Hiſtoire de ce Prince, & de pluſieurs autres de ce tems-là; il y parle des Flutes des Anciens & de la maniere d'en joüer, & dit des choſes nouvelles qui avoient échappé à la diligence des autres

On lui a attribué la Lettre qui eſt à la tête de la Diſſertation du R. P. Jobert ſous ce titre : *Lettre à M. de Vallemont ſur la nouvelle Explication qu'il a donnée à une Médaille d'or de Galien.*

En 1703. il publia une Traduction du Panegyrique de Loüis le Grand que l'Abbé Mezabarba avoit fait en latin.

Lettres à M. le Marquis de Dangeau ſur une prétenduë Médaille d'Alexandre publiée par M. de Vallemont, où l'on traite pluſieurs matieres curieuſes d'Antiquité. Paris 1704. *in* 12.

En 1710. il donna une Diſſertation ſur une Pierre gravée du Cabinet de Monſieur

Monsieur le Comte de Pontchartrain.

Un an auparavant, c'est-à-dire, en 1709. il publia deux Dissertations, dont la premiere est une *Lettre sur le prétendu Solon qui se trouve sur quelques Pierres gravées.* Il y soutient que le nom de Solon est là celui d'un Graveur, & non celui du Legislateur des Atheniens. La seconde Dissertation est l'*Explication d'une Médaille d'or de la Famille Cornuficia.* D'abord M. Baudelot y donne assez au long l'Histoire de l'Augur Cornufucius, & traite ensuite de la Divinité qui est representée de l'autre côté de la Médaille, & fait voir par d'autres anciennes Médailles, que ce n'est pas le Dieu Pan qui y est representé, mais un Faune.

Enfin il ne faut pas omettre que l'on trouve dans l'Histoire de l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres une Dissertation de nôtre Auteur sur les Chariots que l'on voit sur plusieurs Médailles.

Ce Sçavant mourut le 28 Juin 1722.



AVERTISSEMENT.

QUOIQU'ON ne ſoit pas obligé de rendre compte de ſon travail, & qu'un Lecteur ne juge gueres d'un Ouvrage ſur le motif qui l'a fait naître ; je ne laiſſerai pas néanmoins de dire ce qui m'a fait compoſer celui que je donne. C'eſt un uſage d'ailleurs que je trouve obſervé par la plûpart de ceux qui produiſent au jour leurs Ecrits ; & je ſuis encore trop nouveau venu dans la Republique des Lettres, pour y avoir acquis le privilege de m'en diſpenſer. Ce n'eſt pas que j'aïe deſſein de fatiguer d'abord mes Lecteurs par une longue Preface, ni d'impoſer à leurs lumieres. Je ſçai bien qu'en m'expoſant au jugement du Public je n'ai point de grace à lui demander. En effet, comme nous en aſſûre agréablement

l'Auteur des *Jugemens des Sçavans*, il n'y en a point à esperer,

J'ai commencé cet Ecrit à la sollicitation d'un Ami celebre dans ses emplois ; qui m'a toûjours honoré pendant sa vie d'une estime patticuliere. Il ne me demanda d'abord qu'un Memoire de Medailles rares & curieuses pour un de ses Parens qui se proposoit un Voyage au Levant. Comme cet Ami n'avoit gueres de goût pour cette espece d'étude, dont je faisois mon divertissement, je crus que je devois faire plus qu'un Memoire. Je voulus lui montrer que la recherche de l'Antiquité n'étoit pas moins utile qu'elle étoit agréable ; qu'un homme de Lettres sçavoit en profiter à sa maniere, & pouvoit en tirer des secours merveilleux pour ses autres études. Enfin j'ai regardé cet Ami plus que personne dans le Traité que je publie. Je me suis étudié à détruire ses préventions contre ceux qui donnent

nent quelques momens à l'étude ou à la recherche des Antiques, & à meriter son approbation. Ceux qui l'ont connu, sçavent qu'il n'étoit pas flâteur, & qu'il n'avoit pas souvent pour lui-même plus d'indulgence que pour les autres. Son sens naturel, la finesse de sa critique, & l'experience qu'il avoit du monde, ne donnoient pas une autorité mediocre à ses jugemens, & ne me faisoient pas esperer une legere satisfaction si je pouvois le persuader. La suite me fit voir que j'y avois réussi; je détruisis ses préjugez, & lui inspirai des sentimens plus favorables même que je ne m'étois imaginé. Il lût mon Ecrit, il y prit plaisir, & l'estima peut-être trop, puisqu'il crût que je devois le donner au Public. Ce conseil à la verité, tout dangereux qu'il étoit, me flâta: je m'y rendis sans peine, & j'ajoûtai beaucoup de choses à ce que j'avois écrit d'abord. Quoi-

que je sçache qu'un gros livre, comme dit un Poëte Grec, ressemble souvent à un grand mal, j'ai crû néanmoins que je pouvois m'étendre sur les sujets qui n'ont été traitez par personne, où dont les Auteurs n'avoient parlé qu'en passant. Ainsi je n'ai pû m'empêcher de grossir mon Ouvrage & d'en faire deux Volumes. Mais soit que la nouveauté y plaise aux autres autant qu'à mon Ami, ou que l'on goûte la varieté des matieres que j'y traite, on y verra sur-tout que la connoissance de l'Antiquité est une partie des plus nécessaires pour l'étude; que sans elle un esprit non-seulement languit dans le commerce des Lettres, mais qu'il est toûjours hors d'état d'y faire aucun progrès raisonnable. Je ne sçai au-reste si les régles de l'Art Poëtique que donne un des plus illustres Poëtes François de ce tems, tombent sur ceux qui ne traduisent en vers que de très-

Calli-maque.

petits

petits morceaux, comme ſont les citations. Si cela eſt, je ne doute point que je n'aïe peché contre ſes loix, & que je ne merite la ſeverité de ſa critique. Voici neanmoins ce que je crois pouvoir dire pour ma défenſe. Quand j'ai traduit les autoritez que je tire des Poëtes, j'ai moins voulu faire des vers, qu'une copie figurée, qui répondît aux matieres que je voulois expliquer.

Eſt quodam prodire tenus, ſi non datur ultra.

Horat. Lib. 1. *Epiſt.* 1.

AD

AD

CAROLUM CÆSAREM

BAUDELOT

DE D'AIRVAL.

Lustraturo Orbem monitus dum scribis Amico,
Et memoras variis quæque notanda locis.
Omnia dumque illi rerum monumenta recludis,
Erras, teque tuus, CAROLE, *fallit amor.*
Nam, quæ ille ingenti sibi vestiganda labore
Credidit, ipse domi sedulus ecce doces.
Jam nihil illi opus externis quæ discat ab oris
Quærere : sat lecto codice doctus erit.

P. PETITUS.

TABLE

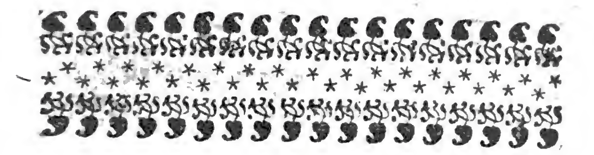
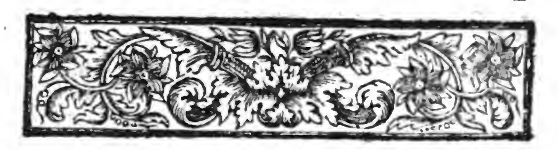


TABLE
DES MATIERES
contenuës dans le premier Tome.

Fin de la Table des Matieres du premier Tome.

DE L'U-



DE L'UTILITÉ DES VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE que la recherche des Antiquitez procure aux Savans.

VOUS avez, Monsieur, trop bonne opinion de moi, & j'aurai de la peine à la conserver, si je défere à vos prieres. Quoi pour avoir lû quelques Ouvrages des Anciens, & connu des Voyageurs, m'en croyez-vous pour cela plus capable de vous montrer le chemin : puis-je vous donner des le-

Lettre à un Ami.

leçons pour profiter du grand & du beau Voyage que vous allez faire? Non, Monsieur, *il faut avoir été plus loin que son cabinet pour instruire un voyageur: on ne sauroit guider les autres avec sûreté si l'on n'a soi-même parcouru les lieux où l'on veut les conduire. Il est vrai que j'ai quelque legere habitude avec les livres, & que plusieurs Savans me souffrent au nombre de leurs amis; mais quelque profit que j'aïe fait dans cet agreable commerce, cela ne peut pas encore me conduire bien loin, ni me permettre de sortir du silence de l'école de Pythagore. Il faut du tems, il faut de la pratique; & en effet que sont toutes les lumieres aquises dans la speculation auprès même d'une experience mediocre? Ceci me fait souvenir de ce qui arriva à un homme d'un grand merite dans les lettres, lorsqu'il étoit auprès de la Reine de Suede de la part des Etats. Un*

jour

jour que cette Princesse avoit fait une partie de chasse, elle y convia ce Ministre, & commanda en même-tems qu'on lui préparât un de ses meilleurs chevaux. Cet ordre fut executé trop ponctuellement; on lui aprêta aussi-tôt un Coureur des plus vîtes & des plus fringans. L'Ecuyer qui l'aperçut, ne crut pas qu'un homme de lettres comme cet Ambassadeur dût se hasarder sans scrupule sur un tel cheval. Il ne put s'empécher de lui témoigner sa pensée, & le conjura ensuite avec beaucoup d'instance d'en prendre un autre d'un de ses gens. Mais ce savant homme ne le crut point; il estima qu'il y alloit de son honneur & de sa reputation, à suivre le conseil qu'on lui donnoit. J'ai lu, témoigna-t-il, sur le champ tous les traitez de re Equestri, *ne croyez pas que je sois aprenti sur quelque cheval que ce soit. Toute sa science neanmoins ne lui servit de rien lorqu'il fut*

monté ; le cheval ne la sentant point ni dans les mains ni dans les talons du Cavalier, il mit la Theorie Equestre fort en desarroi, & pensa donner un spectacle tragique à la Compagnie, après une très-longue & très-burlesque scene.

C'est donc l'experience, Monsieur, *qui conduit notre genie à sa perfection. Elle a inventé les Arts, elle a fait naître la Philosophie, au sentiment de Platon ; d'où vient, sans doute, qu'un Poëte, dont Stobée raporte des fragmens, lui donne cet éloge, qu'elle contribuë plus toute seule à la science que la nature & la vivacité de l'esprit. Lucrece dans son cinquiéme livre encherit encore davantage sur le Grec, puisqu'il veut que ce soit elle qui nous ait tout apris :*

Epicharmus.

* C'est l'usage ou plutôt la seule experience,

Qui

* Usus & impigræ simul experientia mentis Paulatim docuit.

Qui chez nous autrefois produisit la ſcience.

Et il fait voir par ces vers que l'uſage & l'experience des choſes, doit préceder l'experience de l'eſprit, puiſque les Anciens vouloient que ce fût par elle qu'on commençât ; témoin le Proverbe Grec que les Latins ont adopté : * L'experience, *diſent-ils*, vous l'aprendra, *en parlant de ceux qui vont paſſer un fleuve & qui demandent* l'eau eſt-elle profonde.

C'eſt dans ce ſens peut-être, ſelon Maxime de Tyr, que l'action doit être préferée à la contemplation, comme il le prouve par l'exemple de deux illuſtres Grecs Platon & Xenophon. Diſſ. 6. p. 65. § Auſſi un cœur genereux & qui aime la gloire, *dit-il en un autre endroit*, a de la peine à ne pas s'expoſer à faire l'experience de tout.

* Quàm alta ſit aqua, ipſa oſtendet.

§ οὐκ ἀνέχεται ἡ φιλότιμος ψυχή, ἐκείνης πόθῳ, τὸ μὴ διὰ πάντων ἐλθεῖν. *Diſſ* 37.

tout. *D'où l'on peut conclure que toutes nos actions, quelques temeraires qu'elles paroissent, ne sont pas toûjours blâmées ; & qu'il faut en quelque façon s'exposer à des entreprises même dangereuses, pour passer à un genre de vie plus solide, & pour s'élever à ces connoissances qui menent à une veritable & immortelle reputation.*

a Car la gloire ne court à d'éclatantes fins,
Que par de hasardeux chemins,

dit excellemment Ovide. La gloire constamment suit plus volontiers la temerité. *b* Il est vrai qu'il est plus sûr de marcher dans la plaine, *dit fort spirituellement Pline le jeune dans son Panegyrique ;* mais aussi la course en est moins

a Ardua per præceps gloria vadit iter.

b Tutiùs per plana, sed humiliùs & depressius iter ; frequentior currentibus, quàm reptantibus lapsus ; sed & his non labentibus nulla laus, illis nonnulla laus, etiamsi labantur.

moins glorieuse. Ceux qui courent avec rapidité tombent plutôt que ceux qui vont d'un pas grave & moderé ; cependant & on ne donne pas toujours des loüanges à ceux qui n'éclatent point par leurs chûtes, & ceux qui tombent ne laissent pas souvent d'en meriter.

C'est ce qu'un bel esprit avoit dit d'Auguste, & qui a sans doute fourni cette pensée au Panegyriste. * Cette ame grande & celeste, *dit Vel. Paterculе*, méprisa les vuës humaines qui sont toujours bornées : elle se proposa plûtôt de s'élever en s'exposant aux dangers, que de rester en repos & en sureté dans la bassesse, ou dans un état médiocre.

Mais que vous dis-je, Monsieur, *que vous ne sachiez mieux que moi? Prenez donc ce que je vous écris comme des leçons que je*

* Sprevit itaque cælestis animus humana consilia ; & cum periculo potius summa, quàm tuta humilia, proposuit sequi. *Lib. 2. c. 60.*

je me fais à moi-même, pour animer mes études, & pour éprouver mes forces : si vous y trouvez quelque chose qui vous aprenne de ces nouvelles de l'antiquité que vous me demandez, je serai content, & j'aurai satisfait à vos desirs. Cependant si je ne pousse pas si loin cette matiere qu'on le pouroit faire, pardonnez, s'il vous plaît, au peu d'étenduë de mes lumieres, & à quelques occupations que j'ai. Je ne doute pas au reste, puisque vous avez eu le courage de vous proposer une course longue & considerable, que vous n'ayez les lumieres pour en découvrir tous les avantages, & que vous ne soyez équipé en homme de lettres pour l'achever avec fruit. Vous devez donc être certain que vos premieres experiences vous frayeront le chemin à de plus utiles & de plus curieuses découvertes. Sur cela, Mr, *je ne saurois vous proposer un exemple plus fami-*
lier

lier & plus ſenſible en même-tems que le voyage en Angleterre de notre ami. Ce Païs en general n'a rien d'extraordinaire pour exciter la curioſité des Savans ; cependant les remarques qu'il y fit, & les particularitez qu'il nous a racontées ſont très-agreables : quelque ſingulieres neanmoins qu'elles ſoient, elles font connoître davantage la ſagacité du voyageur que la valeur de la choſe même. Ainſi, Monſieur, *quelque infertiles que ſoient les Provinces qu'on traverſé, cela montre bien qu'elles ſont toujours fecondes pour un voyageur intelligent. Le climat, les mœurs & les ſingularitez de chaque païs ſont les objets qu'il étudie, lorſqu'il veut enrichir ſa memoire & éclairer ſon eſprit. Sans cela, ne ſeroit-ce pas labourer le rivage de la mer, comme diſoient les Anciens, que de paſſer de Royaumes en Royaumes & de n'en ſavoir à peine que le nom.*

On en revient sans doute plus fatigué, & jamais on n'en est devenu plus habile, lorsqu'on neglige tout ce qui peut nous instruire, ou de l'Histoire des peuples, ou de celles de la nature. Quelle difference entre un voyage fait ainsi & un songe, dit ce me semble quelque Ancien. N'est-il pas semblable à la trace d'un oiseau dans l'air, comme parle la Sagesse, qui ne laisse aucun vestige, & ne fait entendre que le son leger de ses aîles qui frapent l'air *? *Que reste-il en effet après l'un ou après l'autre, qu'une idée confuse & infructueuse de l'avoir fait? Mais,* Monsieur, *une personne comme vous qui aime les sciences, saura profiter merveilleusement de cette occasion, pour se les rendre & plus familieres, & plus utiles.*

* Tanquam avis quæ transolvat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus alarum, verberans levem ventum. *Sap.* 5. 11.

I.

SI l'on trouvoit tout dans un même païs, les hommes ne traverseroient pas tant de Mers & tant de Royaumes pour satisfaire leurs desirs. Toute terre, selon le Poëte, ne porte pas les mêmes fruits; un même climat ne produit pas toutes choses. C'est une des merveilles de la Sagesse divine, qui n'a distingué ainsi les parties du monde que pour les unir davantage par le besoin commun & naturel qu'elles auroient les unes des autres. Elles ne sont pas en effet également fertiles, ni les peuples qui les habitent ne possèdent pas tous les mêmes avantages. Et quel est cet endroit du monde assez heureux qui ne produise & qui ne renferme que des genies du premier ordre? * *Il est impossible*, dit Solon parlant à Cresus, *que l'homme possede toutes choses ensemble, de même qu'une seule région ne sauroit trouver dans son sein dequoi satisfaire à tous ses besoins.* Il en est de même dans les Sciences; l'esprit de l'homme garde avec elles la même proportion que la terre avec ce qu'elle engendre. En effet quelque

 dis-

* Τὰ πάντα μὲν οὖν ταῦτα συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ἀδύνατόν ἐστι, ὥσπερ χώρη οὐδεμία καταρκέει πάντα ἑωυτῇ παρέχουσα.

position naturelle qu'elle ait à produire, elle ne le fait pas neanmoins sans distinction. Il en est encore, comme des emplois ordinaires de la vie civile. Il arrive presque toujours que le temperament nous engage plutôt à suivre les uns, qu'à embrasser les autres. Ainsi les Sciences, selon l'aplication qu'elles demandent, ne sont conformes qu'à de certaines constitutions. **Les mœurs*, dit Ciceron dans son Plaidoyé contre Rullus, *ne se forment pas tant dans les hômes par le temperament du sang & de la famille, que par la maniere de vivre, où la coûtume nous engage, & les alimens que la nature du lieu nous fournit*. Et Galien parlant des facultez de l'ame dans un de ses ouvrages, semble avoir emprunté la même pensée. Il soutient qu'elles suivent le temperament du corps où elle réside; que les hommes sont ignorans ou sages, & ainsi des autres qualitez, selon les degrez de chaleur du païs où ils demeurent, des viandes qu'ils mangent, de l'air qu'ils respirent. Et il ajoute après les Anciens, que la varieté des temperamens fait la differen-

ce

* Non ingeruntur hominibus mores, tam à stirpe generis ac seminis, quàm ex iis rebus quæ ab ipsa natura loci & à vitæ consuetudine suppeditantur, quibus alimur & vivimus.

ce des nations. De-là vient que tous les peuples ont eu des dispositions pour des sciences, & n'en ont pas eu pour exceller en d'autres ; parce que la difference des climats faisant celle des temperamens, elle inspire aux hommes des inclinations differentes, qui les portent à telle ou telle étude par la pente ou la facilité qu'ils trouvent en eux à la cultiver. Cette verité est si connuë qu'il n'y a personne qui n'en puisse faire aisément l'aplication. Philon Juif dans la vie de Moïse, décrivant l'éducation de ce Prophete, ne croit pouvoir mieux persuader l'excellence de sa sagesse, qu'en disant qu'on avoit fait venir de tous côtez des Maîtres pour lui aprendre toutes les sciences. Ceux d'Egypte lui montrerent, à ce qu'il prétend, les Nombres, la Geometrie, l'une & l'autre Musique, la Contemplative, l'Instrumentale, & leur Philosophie cachée comprise dans leurs Hieroglyphes : les Grecs lui enseignerent les autres Arts liberaux, * les Assyriens leurs Caracteres,

* Moïse Contemporain d'Inachus vivoit 1914 ans avant J. C. près de 400 ans avant la guerre de Troyes, ainsi les Grecs alors très grossiers, n'étoient pas en état d'instruire ce S. Legislateur. Les Grecs eux-mêmes ont tiré toute leur science des Egyptiens & des Pheniciens. Contentons-nous de dire avec S. Paul que ce grand homme étoit instruit

éteres, & les Caldeens leur Astronomie. D'où l'on peut voir que ce savant Juif donne à plusieurs peuples des caracteres differens, des connoissances diverses, & les donne pour Maîtres à Moïse; ce que S. Clement d'Alexandrie n'aprouve pas neanmoins, puisqu'il veut, sur le témoignage même d'Eupolemus, que les autres sages n'aient été que les Disciples de cet illustre Legislateur.

Lib. 1. Stromat. p. 341.

Eusebe parlant des voyages de Pythagore, dit qu'il alla même jusqu'aux Indes pour consulter les Brachmanes, & que de tous les peuples qu'il avoit vûs & frequentez, il aprit des uns l'Astrologie, de quelques autres la Geometrie, des uns la Musique, des autres l'Arithmetique, & ainsi des autres sciences. Combien sait-on de peuples au contraire aussi incapables de discipline qu'ils étoient portez au mal, *non genere*, dit Ciceron, *sed naturâ loci*, non par leur temperament originaire, mais par la nature du climat; temoin les Paphlagoniens dont parle Lucien dans son faux Prophete & ceux de

L. 10. de la prepar. Evang. Ch. 4. p. 471.

dans toute la science des Egyptiens, sans lui aller chercher avec Philon des Maitres dans un païs d'où l'ignorance & la grossiereté n'étoient pas encore bannies.

de Beocie, ſelon ce Vers d'Horace, ſur un Stupide :

* *Vous jureriez pour peu que ce foible genie,*
Eſt né dans l'air groſſier qui regne en Beocie.

Auſſi Euſebe que je viens de citer, raporte-t-il au ſujet de Platon, que la bonté de certains climats prolongeant la vie de ceux qui les habitoient, avoit produit une experience merveilleuſe, & cette experience une infinité d'obſervations. *Beaucoup*, dit-il à peu près, *ont vêcu un grand âge à cauſe de la ſerenité de l'air & de l'été, preſque continuel, qui regne en Egypte & en Syrie; c'eſt pourquoi depuis les premiers tems juſqu'à preſent, l'experience d'une longue ſuite d'années a fait examiner les choſes, qui ſont ainſi venuës plus exactement juſqu'à nous* §.

La bonne foi étoit ſi univerſelle chez les Indiens, au raport de Strabon, que ſans loix, ſans contrats, ſans temoins & ſans ſceaux, ils exécutoient naturellement ce que la ſocieté preſcrit aux hommes. Juſtin parlant des

* Bœotum in craſſo jurares aëre natum. *Horat. l. 2. Ep. 1. Carm. 244.*

§ Παλαιὸς γὰρ δὴ τόπος ἔτρεψε τοὺς πρώτους ταῦτα ἐννοήσαντας, διὰ τὸ κάλλος τῆς θερινῆς ὥρας, ἣν αἰγυπτός τε, συρία θ' ἱκανῶς κέκτηται ὅθεν καὶ πάνυ ἀκριβῶς, καὶ δεῦρο, ἐξηκριβασμένα χρόνῳ μυριετεῖ τε καὶ ἀπείρῳ. *De Præp. Evã. l. 10. c. 2.*

Scythes, dit que la justice étoit naturelle chez eux, & que les loix ne l'y avoient pas introduite*. Il n'en est pas de même de la Philosophie, pour laquelle il semble que ces peuples ont eu peu de capacité. C'est ce que Galien raporte au chap. 10. du même livre que j'ai déja cité. § *En Scythie*, dit-il, *un seul homme est devenu Philosophe, quoique dans Athenes il y en ait un grand nombre.* Cet exemple suffit & prouve admirablement que chaque païs ne renferme pas, pour ainsi dire, les semences de toutes les sciences; & que tout esprit n'étant pas propre à toutes disciplines, il se trouve le plus souvent borné au temperament du climat. Les degrez de chaleur, les viandes, les coûtumes, forment cette disposition, que nous éprouvons en nous pour une science plutôt que pour une autre; de là vient que chaque lieu possede une vertu particuliere qu'il conduit aisément à sa per-

* Justitia gentis ingeniis culta, non legibus. l. 2.

§ Il vouloit sans doute parler de Zamolxis le grand Legislateur des Scythes, ou d'Abaris qui eut des conferences avec Pythagore. On peut consulter sur ce dernier le Dict. de Bayle qui en a fait un article fort curieux. Anacharsis est encore un Philosophe Scythe connu des Grecs, & il y en avoit eu sans doute plusieurs autres; mais il faut pardonner à Galien d'avoir parlé selon les préjugez de son païs.

perfection. * *Là comme par-tout ailleurs*, dit Q. Curce parlant des Indes, *les esprits des hommes tiennent du climat & de la situation du païs*. Celui-là par consequent qui veut profiter de ces dons, que le ciel n'accorde qu'à de certaines terres, doit faire comme les abeilles ; elles volent, elles s'arrêtent sur toutes sortes de fleurs ; & des sucs differens qu'elles en recueillent, elles forment ce miel qui les fait apeller divines quelque part, & les oiseaux des muses, selon Varron. L. 3. de Re Rustica. c. 16.

I I.

Il est de la nature de l'homme, dit Pline, d'aimer la nouveauté, & cette inclination le porte à faire des voyages, qui servent indubitablement à le perfectionner, ainsi que le changement de lieu, & le transport corrige même la nature des arbres les plus sauvages. § *C'est l'usage de transplanter les arbres d'un lieu en un autre, & ce transport*, dit-il, *corrige merveilleusement les plus sauvages, & les rend*

* Ingenia hominum, sicut ubique, apud illos locorum quoque situs format. *Lib.* 8. c. 9. *sect.* 1.

§ Sed prius nutrici dari, atque in seminariis adolescere iterumque migrare : qui transitus mirum in modum mitigat etiam sylvestres. Sive arborum quoque, ut hominum, natura novitatis ac peregrinationis avida est, sive discedentes virus relinquunt, &c. *Plin. lib.* 17 c. 10.

rend incomparablement meilleurs ; soit qu'il soit de la nature des arbres comme de celle des hommes, d'aimer la nouveauté, & le changement de lieu qui se fait dans le voyage ; afin qu'en quittant leur terre natale, ils perdent ce qu'ils avoient de mauvais. *

L'esprit de l'homme, selon Seneque, dit si éloquemment M. le Maistre dans un de ses Plaidoyers, est actif & inquiet, il ne peut souffrir le repos, & n'aime rien tant que la nouveauté. Ne voyons-nous pas tous les jours que cette agitation naturelle porte l'homme à aller chercher hors de sa patrie, ou de nouveaux objets à son admiration, ou de nouvelles lumieres à ses connoissances, ou de nouveaux champs à ses combats, ou de nouveaux exercices à son travail, ou de nouvelles épreuves à sa vertu, ou de nouvelles esperances à sa fortune.

L'on n'aquiert ainsi de nouvelles perfections, on ne fortifie ses talens, & l'on ne corrige ses défauts que dans les climats étrangers, comme on le voit dans Anacharsis, qui est aparamment

* La pensée de Pline est plus brillante que solide : il arrive très-souvent que le transport des arbres d'une terre dans une autre les fait dégenerer, & que les voyages sont souvent pernicieux aux mœurs, suivant le Proverbe.

ment le Scythe dont Galien a voulu parler. Ce Philosophe avoit eu commerce avec les plus grands hommes de son tems; & l'on peut dire que ses Voyages lui ont fait surmonter la barbarie de son origine, & ont été la source de cette sagesse éminente qui lui a merité tant de gloire. En effet si quelqu'un est arrivé à ce degré parfait dont je parle, sans avoir abandonné de vuë, pour ainsi dire, les Dieux de sa maison, il faut demeurer d'accord que c'est plutôt un prodige qu'un évenement commun. Je n'ai que faire ici d'alleguer le Proverbe; il est si naturel en cet endroit, qu'il se présupose de lui-même. Certes le genie de la patrie semble être impuissant pour ceux qu'elle a fait naître, & ne favorise point les desirs qu'on forme dans son sein. Les vuës qu'on a chez soi sont toutes bornées, & du côté des richesses de l'esprit, & du côté des avantages de la fortune; on n'y voit toujours que les mêmes objets, on n'y conçoit par consequent que des idées médiocres, qui ne nous permettent pas de nous élever au-delà du penchant qu'a produit en nous l'astre dominant, ou l'air naturel de la nation. Dieu n'a-t'il pas fait le monde ainsi pour rendre

la

la societé des hommes plus nécessaire; & pour les unir entr'eux plus agreablement? * *Sortez*, dit-il à Abraham, *de la maison de votre pere, afin que je vous fasse le chef d'un grand peuple, que je vous benisse, & que je rende votre nom celebre.* §

Si un jeune homme veut se faire du merite, aquerir de la sagesse, *il faut*, dit Apollonius chez Philostrate, *qu'il voïage dans les païs étrangers, comme s'il étoit banni du sien.* C'est aussi ce que Pline avoit dit auparavant de Pythagore, d'Empedocle, de Democrite & de Platon, † *ils passerent les mers plutôt comme des exilez que comme des voyageurs.* Et l'Auteur de l'Examen des esprits tient qu'il est si important à l'homme de laisser son païs natal, pour devenir vertueux, qu'il ne croit pas que les leçons des plus habiles maîtres soient si efficaces: Abraham sortit de son païs pour meriter les graces qu'il a reçuës, & il ajoute que Dieu

* Egredere de terra tuâ, & de cognatione tua, & de domo patris tui.... faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi & magnificabo nomen tuum. Gen. 12. 1. 2.

§. L'exemple d'Abraham n'est pas placé ici fort heureusement. On sait que Dieu avoit sur ce S. Patriarche d'autres vuës que celle de lui procurer des connoissances naturelles.

† Navigavêre exiliis veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. L. 30. c. 1.

Dieu donne le même ordre à ceux qui desirent, qui cherchent la science & la vertu. C'est l'emploi que l'Ecclesiastique donne au sage. Il ne poura connoître le bien & le mal, ni aquerir ces connoissances qui doivent l'élever au-dessus des autres, qu'en voyageant. * *Le Sage*, dit ce saint Livre, *aura soin de rechercher la sageße de tous les anciens, & il fera son étude des Prophetes. Il conservera dans son cœur les instructions des hommes celebres, & il entrera en même tems dans les mysteres des Paraboles. Il tâchera de penetrer dans le secret des Proverbes & des Sentences obscures, & il se nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il exercera son ministere au milieu des Grands, & il paroîtra devant ceux qui gouvernent. Il passera dans les terres des nations étrangeres, pour éprouver parmi les hommes le bien & le mal.* Il est aisé de faire des réflexions sur cet endroit de l'Ecriture ; il confirme merveilleusement

* Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, & in prophetis vacabit. Narrationem virorum nominatorum conservabit, & in versutias parabolarum simul introibit. Occulta proverbiorum exquiret, & in abſconditis parabolarum conversabitur. In medio magnatorum ministrabit, & in conspectu præsidis apparebit. In terram alienigenarum gentium pertransiet : bona enim & mala in hominibus tentabit. *Eccli. 39. 1. & seq.*

çon de leur patrie. Un temperament vigoureux, une forte constitution peuvent vaincre les premieres fatigues, ou nous y accoutumer ; mais pour quitter de grandes richesses, comme fit Democrite, ah ! il faut se surmonter soi-même ; & cette victoire ne peut suposer que l'esperance d'un plus grand bien. L'indifference qu'Anaxagore avoit eu pour son patrimoine, & ce qu'il dit au retour de ses voyages lorsqu'il trouva ses biens dissipez, est si merveilleux, qu'il ne pouvoit manquer de faire beaucoup d'impression. * *Je ne serois point sauvé*, dit-il, *si ces biens n'eussent peri.* Je dois mon salut, je dois ce que je suis à la perte de mes richesses. Valere Maxime qui raporte ces paroles, les admire comme § *l'effet d'une sagesse profonde*, & il ajoûte, que ce Philosophe ne seroit point devenu un si grand homme, si pour conserver ses biens, il avoit toujours demeuré chez lui. †

C'est aussi ce que Democrite pensoit de lui-même au raport d'Eusebe. ¶ *J'ai plus*

* Non essem ego salvus, nisi istæ periissent.
§ Vocem peritæ sapientiæ commemorem.
† Nam si Dominus rei familiaris intra penates mansisset, nec tantus Anaxagoras ad eos rediisset.
¶ *Ἐγὼ δὲ τῶν κατ' ἐμαυτὸν ἀνθρώπων πλείστην γῆν ἐπεπλανησάμην, ἱστορέων τὰ μήκιστα, καὶ ἀέρας τε καὶ γαίας πλείστας εἶδον, καὶ λογίων ἀνδρῶν πλείστων ἐπήκουσα, καὶ γραμματίων*

plus voyagé, disoit-il, *que tous les hommes du monde; j'ai tant parcouru de Villes & consulté de Sages, que personne ne me peut rien apprendre ni vaincre dans les Mathematiques, non pas même les Arsepedonaptes d'Egypte, parce que l'amour des sciences m'a tenu éloigné de ma patrie & que j'ai voyagé jusqu'à quatre-vingts ans.* Il est certain encore, selon ce même Auteur, que les premiers Sages qui n'ont point voyagé, n'étoient que des *Sages de paille*, pour ainsi dire, selon l'expression d'Hermogene; ils n'ont acquis ni tant de lumieres, ni tant de réputation, & n'ont laissé que quelques sentences courtes qui regardoient seulement l'utilité de la vie.

C'a été en effet dans les voyages que les Anciens ont perfectionné leurs études & leurs connoissances. Outre les raisons que j'en ai déja données, il est certain que dans les premiers tems, chacun avoit soin dans son païs de laisser sur la pierre ou sur la brique les caracteres des sciences qu'il avoit cultivées, comme on le voit dans Herodote & dans Josephe. Ce dernier le dit en termes précis, lors-

συνθέσιο ἔγραψα μετ' ἀποδείξεως, οὐδεὶς κώ με παρήλλαξεν, οὔτε Αἰγυπτίων οἱ καλούμενοι Ἀρσεπεδονάπται, οἷς ἐπὶ πᾶσιν ἐπ' ἔτεα ὀγδοήκοντα ἐπὶ ξείνης ἐγενήθην. *L.* 10. *Præp. Ev.* c. 4.

qu'il parle des Caldéens, des Phéniciens & de ceux d'Egypte dans son premier Livre contre Appion. *Il ne se*
L. 1. ch. 1. *passoit rien*, dit-il, *de considerable chez ces peuples, qu'ils ne prissent plaisir d'en conserver la memoire, même par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entr'eux.* Je remarque même dans Krantzius & dans l'Archevêque d'Upsal, suivi par un Auteur Anonyme plus récent, que chez les peuples du Nord, qui ne s'attribuent pas une moindre antiquité, c'étoit un usage de conserver à la posterité ce que les grands hommes avoient fait de plus utile pour la Republique, de plus genereux & de plus heroïque. Ils gravoient sur la pierre en caracteres qui leur étoient connus les éloges qu'ils consacroient à la vertu & au merite. On y voit encore, ajoûtent-ils, de ces monumens très-antiques dans les champs, sur les montagnes ou dans les cavernes; on y trouve frequemment de ces pierres remplies d'instructions morales, & de sentences qui touchent vivement l'esprit, & qui comprennent en peu de mots des sens sublimes & relevez. Je ne doute point non plus que la même chose ne se fit en beaucoup d'en-

d'endroits, dans les lieux principalement où la ſubtilité du climat & l'émulation élevoit l'eſprit des peuples, & leur faiſoit aimer par conſequent ce qui donne de la reputation, & cultiver avec plus d'ardeur ce qui la peut répandre dans la poſterité. N'étoit-ce pas pour cette raiſon que dans le Temple de Delphes, qui étoit le lieu où l'on abordoit de toute la terre, on avoit gravé ſur une colonne ces préceptes divins, que la premiere & la ſouveraine Sageſſe avoit dictez? C'eſt ce qu'on remarque dans un ancien Gloſſaire Grec qui nous en a conſervé une partie. Je ne doute point encore une fois qu'on n'ait élevé par-tout de ces monumens; mais que la difficulté de les entendre dans les ſiécles poſterieurs, ou la peine de les aller voir & de les trouver, éloignoit les gens d'une recherche ſi glorieuſe. Outre l'inclination naturelle & genereuſe qu'il falloit avoir pour les belles choſes, il falloit encore en avoir quelque teinture. Auſſi n'étoit-il permis, pour ainſi dire, qu'à ceux que la nature deſtinoit pour être des Heros, & qu'aux eſprits diſtinguez de la maſſe commune, de parcourir les païs étrangers.

I V.

On avoit si fort cette idée de ceux qui voyageoient, que les premiers peuples civilisez ont fait des Conquerans & des Philosophes de ceux qui n'avoient à-peine fait que de petits voyages; tant ils ont crû qu'on y devoit aquerir de la science ou de la gloire. En effet, Monsieur, qu'ont été les Argonaûtes, que de simples Mariniers peut-être? Car pour l'origine illustre qu'on leur donne, c'est la maniere des Grecs de diviniser ce qu'ils estiment. Presque tout l'Orient, selon Justin, n'a-t-il pas rendu des honneurs divins & élevé des Temples à Jason leur conducteur; n'a-t-on pas consacré même jusqu'au Navire, & métamorphosé l'avarice de ces Avanturiers en la conquête de la Toison-d'or? * La Colchide où ils ont été, n'étoit pas un païs fort éloigné de celui de leur naissance; & toute leur valeur s'est réduite à tromper une femme, si nous en croyons les Poëtes, qui n'auroient pas manqué de relever

* Hinc projecto in Cholchos & Phasidis ripam Jasoni trajectus vel Pontus-Euxinus dedit fidem immortalitatis, hodieque ipsa Argo inter sideralem cursum relata, ostentat Palladium opus in flammiferis campis. *Samuel Tennulius in notis ad Agathemerum.*

lever cette expedition, s'ils l'avoient pû, & de la leur faire achever par des actions plus glorieuses. Aussi Dion-Chrysostome dit-il, *que les richesses qu'ils avoient acquis dans leurs voyages ont en partie contribué à l'honneur qu'on leur a rendu.*

Voilà à-peu-près les premiers Heros. Mais ils ont fait des Dieux conquerans de ceux qui avoient été plus loin. Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, Psammetiste & Sesostris, ne sont-ils pas de ce genre? Les deux premiers, selon Hygin, sont de ceux qui ont été faits immortels; & il est constant que leurs courses ont plutôt fait leur Apotheose que leur vertu; & que la reputation qu'ils ont acquise par leurs voïages, les a rendus redoutables, & leur a attiré jusqu'à la veneration des peuples pour leurs urnes. C'est ainsi que Prudence exprime agréablement la métamorphose des premiers Rois en Dieux.

L'honneur interessé qu'à son Prince vivant,
Chaque peuple craintif rendoit auparavant,
A fait que leurs esprits soumis à l'esclavage

Ont à leur Prince mort rendu le même homage,
Et fait de son sepulchre, un Temple & des Autels. *

L. 2. ch. 9. de la prepar. Ev. Eusebe ajoûte à cela que les Anciens ont changé en Temples les Sepulchres de leurs Ancêtres. Ceux de Macalla entr'autres, dit Lycophron, bâtirent un Temple sur le sepulchre de Philoctetes & firent un Dieu de ce Héros. Liv. 7. Mais Arrien dans son Histoire d'Alexandre dit qu'on rapporta à ce Prince que les Arabes adoroient § *Bacchus sur la reputation qu'il avoit d'avoir été aux Indes, & d'y avoir conduit une armée.* Ce fut sans doute les courses de Xerxès qui le firent appeller Dieu de son vivant par les Egyptiens; honneur qu'ils n'avoient jamais rendu aux Princes de leur païs, selon Diodore de Sicile. Ainsi voilà quels ont été les premiers Dieux. Des voïageurs seulement, que l'Ecriture apelle avec raison les Dieux des Nations.

V.

* Tum quia quæ vivis veneratio Regibus ante
Contigerat functis eadem jam munere lucis
Cessit, & ad nigras altaria transtulit urnas. *Lib. 1. cont. Symmach.*

§ Διόνυσον δὲ κατὰ δόξαν τῆς ἐς Ἰνδοὺς στρατιᾶς.

V.

On voit, Monſieur, que les premiers Auteurs donnerent le nom de Sage à des hommes à cauſe de quelques voïages qu'ils avoient faits. C'eſt pour cela, dit Maxime de Tyr, qu'Ulyſſe fut honoré de ce titre par Homere. L'endroit où ce Philoſophe cite le Poëte, vient ſi fort à mon ſujet, que je ne puis m'empêcher d'en rapporter le paſſage quelque long & quelque difficile qu'il ſoit à tourner en notre langue. Je croi d'ailleurs qu'il ne ſervira pas moins d'ornement que de témoignage à ma propoſition. C'eſt dans la diſſertation ſixiéme où il louë le genie & la fortune de ceux qui ſe propoſent de grands voïages, pour voir ce qu'il y a de conſiderable dans les Païs étrangers. * *N'eſtimons-nous pas heureux*, dit-il, *celui qui paſſe d'Europe en Aſie, afin de parcourir l'Egypte, & d'examiner curieuſement les bouches du Nil qui l'arroſent*

* ἀλλὰ τὸν μὲν ἐκ τῆς εὐρώπης ἐπὶ τὴν ἀσίαν πλέοντα, ἵνα ἴδῃ τὴν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ τοῦ νείλου τὰς ἐκβολὰς, ἢ πυραμίδας ὑψηλὰς, ἢ ὄρνεις ξένους, ἢ βοῦν ἢ τράγον, μακαρίζομεν τῆς θέας. κἂν ἐπὶ τὸν ἴστρον τις ἔλθῃ, κἂν τὸν γάγγην ἴδῃ, κἂν τις αὐτόπτης γένηται βαβυλῶνος κειμένης, ἢ τῶν ἐν σάρδεσι ποταμῶν, ἢ τῶν ἐν ἰλίῳ τάφων, ἢ τῶν ἐν ἑλλησπόντῳ τόπων. καὶ τῆς ἀσίας ἐπὶ

rosent; pour admirer la hauteur des Pyramides; pour connoître les Oiseaux singuliers de cette Province, & voir le bœuf Apis ou le Bouc de la ville de Mendes, que la nation revere. Si quelqu'un même voyage vers le Danube & vers le Gange pour remarquer le cours merveilleux de ces fleuves, ou que touché de venération pour ce que l'antiquité nous celebre, il va visiter les ruïnes de Babilone, les rivieres qui passent à Sardis, les Sepulchres qui sont à Troye & les lieux voisins de l'Hellespont, n'en a-t-on pas aussi une opinion avantageuse? Quelles flotes de voyageurs ne font pas encore le trajet d'Asie en Grece à cause des sciences qu'on cultive à Athenes, des singularitez fabuleuses de Thebes, ou de l'antiquité du païs d'Argos? Ulysse en effet ne fut-il pas appellé Sage par Homere pour avoir fait seulement plusieurs courses?

Ce Heros voïageant chez plusieurs
Nations,

En

τὴν ἑλλάδα περαιοῦνται στόλοι, ἢ ἐπὶ τὰς ἀθήνησι τέχνας, ἢ ἐπὶ τοὺς θήβησι θυμοὺς, ἢ ἐπὶ τοὺς ἐν ἄργει τόπους. Ομήρῳ δὲ καὶ Οδυσσεὺς σοφὸς διὰ πολλὴν πλάνην. Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω. τὰ δὲ Οδυσσέως θεάματα, ἢ θρᾷκες ἦσαν, ἢ κίκονες οἱ ἄγριοι, ἢ κιμμέριοι οἱ ἀνήλιοι, ἢ κύκλωπες οἱ ξενοκτόνοι, ἢ γυνὴ φαρμακὶς, ἢ τὰ ἐν ᾅδου θεάματα, ἢ σκύλλα, ἢ χάρυβδις, ἢ Αλκινόου κῆπος, ἢ ἡ Εὐμαίου αὐλή. πάντα θνητὰ, πάντα ἐφήμερα, πάντα ἄπιστα.

En remarqua les mœurs & parcourut les Villes.

Cependant les merveilleux exploits d'Ulysse sont d'avoir été en Thrace, d'avoir vû les Ciconiens peuples Barbares de la même Province, ou les tenebres des Cimmeriens; d'avoir descendu dans l'Antre des Cyclopes Antropophages, d'avoir connu Circé familierement, d'avoir vû les spectacles de l'Enfer par l'avis de cette magicienne; d'avoir passé auprès de Scylle & de Charybde, & d'en avoir évité les écueils; d'avoir été chez Alcinoüs se promener dans ses Jardins, ou entré dans les écuries d'Eumæus. Toutes choses qui sont ou peu solides, ou de peu de consequence, ou incroïables.

VI.

A l'égard, Monsieur, des premiers Sçavans, ne trouve-t-on pas que leur nom, leurs lumieres, & leur reputation ont une même origine, que la Divinité & la sagesse des autres? N'étoit-ce pas des Gens qui racontoient dans les Places publiques ce qu'ils avoient appris dans leurs voyages? Ils y ajoûtoient souvent des reflexions

qui regardoient l'utilité que l'on pouvoit tirer des mœurs de quelques peuples, de la Religion, & de la politique de chaque Province. Cela s'observoit encore à Athenes du tems de S. Paul. Les Atheniens, disent les Actes des Apôtres, n'avoient point d'autre occupation que d'écouter des Voyageurs. Et en effet ne voyons-nous pas que jusqu'au tems de Néron, & plus bas même, qu'il étoit resté quelque chose de cet usage par-tout ailleurs? Les courses d'Apollonius en sont témoins. Son dessein étoit, comme le dit Philostrate, d'apprendre lui-même & d'instruire les peuples : ce qu'il faisoit souvent en se servant des remarques qu'il avoit faites, & en proposant pour exemple ou la pieté des Indiens, ou la vertu de ceux de Lacédémone.

Act. 17. 21.

Jacques Godefroy dans sa Preface sur un Geographe qu'il nous a donné, tient que son Auteur étoit Sophiste ou Philosophe, parce que l'usage des Sçavans étant de voyager, il leur étoit facile après cela d'écrire ou l'histoire ou la Geographie. * Il falloit bien en effet qu'ils

* Imò Geographiam seu Cosmographiam vel maximè tractare potuerunt duabus de causis, tum quia in peregrinationibus ipsi [illegible] assidui es-

qu'ils paſſaſſent la plus grande partie de leur vie dans les voïages, puiſque quelques-uns d'eux, étoient appellez *des coureurs perpetuels*. Témoin entr'-autres Ethicus le Sophiſte qui a écrit de la Coſmographie, & à qui quelques-uns attribuent même l'Itineraire que nous avons ſous le nom d'Antonin.

C'eſt ainſi que Lucien ſi ſçavant dans l'Antiquité, décrit cette eſpece de voïageurs, allans de ville en ville. Là dans une Place publique, montez ſur une pierre, ils aſſembloient le peuple, & crioient ſcience à vendre. On dira peut-être que cet agréable Satyrique a voulu par-là tourner en ridicules les Sophiſtes de ſon tems; mais il n'importe, cela confirme ce que j'avance. Il leur attribuë ce qui ſe faiſoit autrefois dans la jeuneſſe, pour ainſi dire, ou dans le premier âge des ſciences. Et il faut demeurer d'accord, pour peu qu'on ait d'habitude avec les livres, que de ſon tems quelques particuliers vivoient encore à-peu-près de la même maniere que vivoient ces Philoſophes voyageurs dont il nous fait le portrait.

Il eſt certain cependant que juſqu'au tems de Socrate, aucun dans la Grece

 ne

ſent & è ſophiſtis nonnulli περιοδῦται ſeu circuitores perpetui dicebantur.

ne s'y étoit autrement distingué. Diogene Laërce rapporte qu'Archelaus Maître de ce grand homme, a été le premier qui a apporté la Physique à Athenes. Il ne l'avoit apprise même que dans son voyage d'Ionie, comme cet Auteur le dit encore. En effet outre les sciences qu'on apprenoit dans les païs étrangers, c'étoit presque une necessité d'y voïager pour acquerir quelque estime dans sa patrie; pour y amasser des richesses, ou pour en obtenir les premieres dignitez: & ça été souvent ce seul merite qui a fait souffrir aux peuples tant de Maîtres & tant de Legislateurs.

Pythagore qui vivoit un siecle & demi avant Socrate étoit à la verité un excellent homme; mais il n'a acquis cette sagesse que tous les Anciens ont tant vantée, il n'a merité les honneurs divins, comme dit Eusebe, & n'a donné des loix à la Ville de Crotône qu'après plusieurs voyages. *Il ne quitta l'Isle de Samos sa patrie que pour apprendre les ceremonies de la Religion des Grecs & des Etrangers*: c'est Diogene Laërce qui parle; *il passa en Egypte, il alla de l'Assyrie en Perse, & visita par-tout les lieux les plus sacrez des Temples, où il apprit les secrets de la Di-*

Lib. 8.

Divinité. Il revint en Crete, ensuite à Samos, & de là en Italie, où il s'arrêta. Zamolxis de Thrace qui suivit Pythagore ne devint-il pas aussi le Legislateur des Scythes, comme le raporte Porphire dans la vie du premier? Strabon aprés avoir dit la même chose de Minos, ajoûte que *Lycurge l'imita dans ses voyages, & que par-là seulement il apprit de la Pythie ce qu'il devoit prescrire aux Lacedémoniens.* *

Zaleucus de Locres aprés avoir été Berger, d'Esclave qu'il étoit en premier lieu, fit apparemment plusieurs voyages, puisqu'il devint Philosophe. Il y acquit tant de merite & tant d'experience, que la Ville de Locres sa patrie se fit non seulement un capital d'en suivre les loix, mais elle fit gloire même d'en conserver l'Image dans ses monnoyes. Les loix que ce Legislateur composa avoient été tirées de celles de Sparte, d'Athenes & d'ailleurs, comme Strabon le remarque; & cette circonstance est une preuve indubitable qu'il a voyagé.

Numa Pompilius que je devois nommer le premier, comme plus ancien que Py-

* Τὰ δ' ὅμοια ἐποίει καὶ Λυκοῦργος ὁ ζηλωτὴς αὐτοῦ. πυκνὰ γὰρ ὡς ἔοικεν ἀποδημῶν ἐπυνθάνετο παρὰ τῆς Πυθίας ἃ προσήκει παραγγέλλειν τοὺς Λακεδαιμονίους. *Strabo lib.* 16.

Pythagore d'un siecle, n'auroit jamais été choisi sans cette raison pour commander à Rome : Il demeuroit à Cures Ville des Sabins d'où il étoit, *& les Anciens Romains*, dit Tite-Live, *ne pouvoient souffrir qu'un étranger fut leur Roy* *. Ce Peuple rude & grossier dans ces premiers tems, avoit plus besoin d'un Maître sage & pacifique, que d'un Prince temeraire & guerrier; d'un homme qui par ses emplois, instruit des devoirs de la vie civile, sçût affermir les fondemens de sa grandeur future, par le reglement des mœurs & l'établissement de la Religion. Ce fut donc le merite & l'experience de Numa qui firent jetter les yeux sur lui. *Il étoit très-sçavant*, dit l'Historien, *autant qu'on le pouvoit être de son tems dans tout le droit divin & humain* §. Mais comment a-t-il eu ces connoissances dans un siécle & dans un Païs Barbare, comme Tite-Live semble en demeurer d'accord, s'il n'a voïagé ? Ceux qui l'ont suivi en ont apparemment douté, puisqu'ils ont fait un anachronisme pour rendre la sagesse de

* Romani veteres peregrinum regem aspernabantur. *L* 1.

§ Consultissimus vir, ut in illa quisquam ætate esse poterat, omnis divini atque humani juris. *Dec.* 1.

de ce Roi plus vrai-ſemblable. Ils croyoient qu'il avoit été inſtruit par Pythagore, à ce que Tite-Live remarque; mais il les reprend avec de pitoyables raiſons, pour un homme tel que lui, qu'on venoit chercher des païs les plus éloignez. Après avoir dit fort à propos que Pythagore qui tenoit une Ecole de Philoſophie à Metapont, à Heraclée & à Crotône, n'a vêcu qu'un ſiécle après, ſous Servius Tullus, il ajoûte, *Ces Villes ſont à l'extrémité de l'Italie: ainſi quand ce Prince & ce Philoſophe auroient été de même-tems, quelle reputation ce dernier auroit-il eu parmi les Sabins? Seroit-ce le commerce, & l'uniformité de la langue qui auroit excité quelqu'un à l'aller trouver pour s'inſtruire? Avec quel ſecours un homme ſeul a-t-il pû aborder un païs ſi éloigné, parcourir tant de Nations differentes & de mœurs & de langage*?* Voilà ce qu'on lit au commencement de ſon hiſtoire; & j'ai peine à croire qu'il ait fait

* In ultima Italiæ ora circa; Metapontum, Heracleamque & Crotonem juvenum æmulantium ſtudia cœtus habuiſſe conſtat. Ex quibus locis & ſi ejuſdem ætatis fuiſſet, qua fama in Sabinos, aut in quo linguæ commercio quemquam ad cupiditatem diſcendi exciviſſet? quove præſidio unus per tot gentes diſſonas ſermone moribuſque perveniſſet. *L. 1. p. 5.*

fait reflexion ſur ce raiſonnement. Je ne ſçai même ſi l'on n'en pourroit point douter avec beaucoup de fondement ; & ſi en ôtant ſept ou huit lignes du texte, le ſens n'en ſeroit point plus parfait & plus judicieux. En effet qu'a-t-il voulu dire par ces Nations differentes de mœurs & de langage ? Les mœurs des peuples voiſins étoient-elles ſi étranges, que les Sabins n'oſaſſent avoir de communication avec eux ? Pouvoit-il croire que le Grec fût inconnu à Rome & à Cures, qui étant alliées & voiſines, étoient dans les mêmes interêts politiques & naturels ; lui qui a écrit qu'en la 573 année de la fondation de cette Ville, on trouva le tombeau de Numa, dont l'Epitaphe étoit Grecque & Latine, & dans lequel il y avoit encore ſept volumes Grecs & ſept volumes Latins. En verité je trouve l'anachroniſme des autres plus ſupportable en quelque façon que les preuves dont Tite-Live ſe ſert pour le combattre. Eſt-ce que Cures & Rome pouvoient ſe diſpenſer d'avoir commerce avec les Villes dont elles étoient environnées ? Et cette raiſon ne leve-t-elle pas les difficultez imaginaires qu'il rapporte, de paſſer du païs Latin à des Republiques

Grec-

Grecques si voisines, si humaines & si polies ?

Que devoit donc penser cet historien, lorsqu'un homme touché de sa reputation, à ce que rapporte Pline le jeune, partît des extrémitez de l'Espagne, & le vînt chercher lui-même en Italie, pour le seul plaisir de le voir ? De quelle exageration ne se seroit-il pas servi ? La Province de Gades d'où étoit ce curieux, étoit pour le moins quatre fois plus éloignée de lui, que ne l'étoit Metapont où Crotône des Sabins. Il y avoit plus de Mers à passer, plus de Provinces à courir, plus de perils à essüier, & moins de recompenses à recevoir. Ce n'étoit plus le tems où l'on choisissoit les Sages & les Philosophes pour gouverner les Empires comme aux siécles des Solons, des Lycurgues, des Numas & des Pythagores. N'est-il pas enfin plus raisonnable de croire que celui qui regna sur les premiers Romains voyagea pendant qu'il étoit homme privé ? qu'il acquît dans ses differentes courses ces lumieres touchant la divinité & la politique humaine, qui lui firent meriter la reputation de Sage, & qui l'éleverent ensuite sur le Trône ?

L. 2. Epist. 3.

VII.

VII.

C'eſt ainſi que tous ceux qui ont précédé Socrates, ont été appellez pour avoir fait tout-au-plus quelques Loix après leurs voyages. Je dis tout-au-plus, car je remarque dans Diogene Laërce que Diçearchus parlant des ſept Sages, ne les eſtime pas même Philoſophes : il ne les loüe que de quelque experience, de quelque merite, & d'avoir ſimplement fait des Loix *. Et je vois dans Tite-Live, qu'il ne faiſoit pas grand cas de la doctrine de ces ſiecles-là, quoique recompenſée pat tant d'éloges : tant les Anciens croyoient, encore une fois, que voyager, étoit le ſeul moyen d'acquerir des connoiſſances & de meriter cette reputation glorieuſe de Sage ou de Héros. C'eſt ce qu'apparemment les Druydes croyoient au rapport de Céſar ; puiſque pour avoir une plus parfaite connoiſſance de leurs myſteres, ils faiſoient un voyage en Angleterre, d'où l'on diſoit que leur inſtitution venoit. Ils ne

Liv. 6.

* συνέτους δέ τινας καὶ νομοθετικούς.

Septem Latini de jure Pontificio erant ; ſeptum Græci de diſciplina ſapientiæ quæ illius ætatis eſſe potuit. *Decad. 4. lib. 10.*

ne l'entreprenoient ſans doute, que dans la vûë de ces avantages attachez à l'opinion des peuples pour ceux qui voyagent. Et ce qui confirme admirablement cette propoſition, du tems même de Trajan, comme le témoigne Dion-Chryſoſtome dans le diſcours qu'il fit à Rhodes, on honoroit ſi particulierement les voyageurs, qu'on élevoit encore des ſtatuës à ceux qui paſſoient la Mer *.

Ces ſentimens, Monſieur, ne ſont pas particuliers aux ſiécles qui n'étoient pas ſi éclairez. De nôtre tems même il n'y a point d'opinion ni mieux reçuë, ni plus aiſée à perſuader. On eſt ſi fort prevenu en faveur de ceux qui ont voyagé, qu'on les eſtime & qu'on les reçoit non ſeulement avec plaiſir, mais avec empreſſement, parce qu'on s'imagine qu'ils ont acquis du merite dans leurs courſes. Je pourrois vous en citer une infinité d'exemples : mais je me contenterai de vous rapporter ce qu'a dit Caſaubon ſur ce ſujet. Cet Auteur a tant de nom parmi les Sçavans, que ſon autorité m'eſt d'un grand poids, & m'inſtruit conſiderablement. Il dit que de ſon tems Guillandin avoit une reputation ex-

* νῦν δὲ τοὺς καταπλέοντας τιμῶμεν.

extraordinaire parmi les gens de lettres, pour avoir voyagé en Asie & en Egypte. Et il ajoûte, qu'on juge presque toujours avantageusement de ceux qui ont penetré dans les terres éloignées, pourvû qu'ils ne soient pas tout-à-fait ignorans : témoin André Thevet. Mais, Monsieur, le passage est trop particulier pour n'en pas rapporter les propres termes. * *Lorsque j'étois jeune*, dit-il, *Guillandin étoit estimé de la plûpart de ceux qui excelloient dans les sciences, comme un homme d'une érudition particuliere. Il avoit acquis cette haute reputation, seulemẽt parce qu'il avoit voyagé en Asie & en Egypte. On s'imagine très-souvent que les yeux sont les témoins les plus dignes de foi : & vous remarquerez que la plûpart du tems si ces voyageurs ont quelque legere teinture des lettres, on*

* Hic Guillandinus me adolescente, in magna fuit apud plerosque litterarum exquisitæ ejusdem doctrinæ opinione & famâ, idque vel eo maximè, quòd per Ægyptum & Asiam dicebatur peregrinatus. Nam quia oculi creduntur esse μάρτυρες ἀξιοπιστάτοι, plerumque fieri videas, ut plurimum fidei iis habeatur qui plurimum per remotas terras errarunt, si modò aliquam doctrinæ speciem præ se ferant. Exemplo sit, Andreas Thevetus, homo nullarum litterarum, nullius doctrinæ, nullius judicii, denique ne communis quidem sensus satis particeps; qui per varias orbis utriusque partes circumlatus, ac deinde historias scribere aggressus, multis etiam eruditis viris imposuit.

on leur donne d'autant plus de créance, qu'ils ont parcouru des Païs plus éloignés. Andre Thevet, par exemple, étoit un homme qui n'avoit ni lettres ni ſcience, ni jugement; à-peine encore avoit-il du ſens commun. Cependant parce qu'il avoit couru l'un & l'autre hemiſphere, & qu'il avoit eu la temerité d'écrire une hiſtoire, il impoſa même à beaucoup d'habiles gens. C'eſt encore ce que Monſieur de Thou avoit dit avant lui à la fin de ſon livre XI. où parlant des voyages de ce même homme, il dit que la reputation qu'il en avoit acquiſe, lui donna la hardieſſe d'écrire des livres pris & ramaſſez dans les ouvrages des autres *.

Enfin, Monſieur, l'opinion que l'on a de ceux qui voyagent, panche tellement du côté de l'admiration, qu'on n'examine pas, ſelon la penſée de Caſaubon, combien de lumieres ils ont acquiſes, mais combien ils ont vû de parties du monde. L'exemple & l'experience des Anciens prouvent que c'étoit autrefois un préjugé raiſonnable. Le retour glorieux des uns dans la Patrie excitoit les autres à en ſortir pour

* Ex quibus famâ contractâ animum ad ſcribendos libros ineptâ ambitione applicuit.

pour meriter les mêmes avantages, & pour en recueïllir les mêmes récompenses. Aussi le grand Scaliger disoit-il dans une conversation, que s'il avoit bien de l'argent, il l'emploïeroit à voyager.

VIII.

Les premiers Sçavans donc que l'on connoisse ont été les premiers voyageurs. Et lorsqu'ils ont eu de l'inclination pour les nouveautez qu'ils découvroient, ils sont devenus Astronômes, Theologiens, Medecins, Geographes, Historiens ou Philosophes; & souvent tout cela en même-tems. N'est-ce pas ce qu'on remarque & ce qui se justifie par le plus ancien des Auteurs profanes qui nous reste? Combien de Villes ont disputé entr'elles, & ont voulu s'attribuer la gloire de l'avoir vû naître dans leur sein? Par-là, Monsieur, vous reconnoissez Homere, & vous demeurerez d'acord qu'il falloit au-moins qu'il y eût voyagé, & qu'il y eût laissé, pour ainsi dire, quelques-uns de ses vestiges, pour donner sujet à cette louable contestation; cela paroit assez dans ses Poësies, où l'on remarque qu'il s'est égale-

également ſervi des differentes dialectes qui partageoient la langue Grecque. Ce qui ſemble n'avoir pas été du goût de tout le monde, puiſque Dion-Chryſoſtome dans ſa Troyenne & dans ſon Olympique, l'appelle une hardieſſe, & compare agréablement ce Poëte à un paſſant qui ramaſſe avec avidité une ancienne monnoye d'un treſor qui n'a point de maître. Ce ſeroit peu de choſes cependant, ſi nous n'avions des autoritez qui confirment ce que j'avance. Herodote dans la vie qu'il a faite de cet homme ſi celebre s'explique là-deſſus en termes ſi précis, qu'ils ne laiſſent pas lieu d'en douter. *Meleſigenes*, dit-il, car c'étoit le premier nom d'Homere, *ayant conçu le deſſein de ſon Poëme, il crut qu'il étoit neceſſaire de voyager pendant ſa jeuneſſe* *. Et de fait cet Hiſtorien nous rapporte enſuite tous ſes voyages; où comme il dit, il apprit les ſciences & les faits que contiennent ſon Iliade, ſon Odyſſée & ſes autres écrits. Ne peut-on pas dire que les manieres dont nous nous ſervons pour exprimer nos premieres applications aux ſciences, cõfirment cet uſage ancien de voya-

* καὶ τὰ ἐόντα, καὶ ὅτι χώρας, καὶ πόλιας θεάσασθαι ἄξιον εἴη αὐτῷ ἕως νέος ἐστί. Καὶ μὲν οἴομαι μάλιστα τουτέοισι προαχθῆναι. ἴσως γὰρ καὶ τῇ ποιήσει τότε ἐπενόεε ἐπιθέσθαι.

voyager? Je ne doute nullement qu'elles n'en ſoient tirées, & qu'elles n'inſinuent même cette eſpece de neceſſité dont j'ai déja parlé. Pourquoi, diroit-on, faire un cours de Philoſophie, de Medecine & des autres Sciences, ſi l'exemple & la pratique de nos Peres n'avoit introduit cet uſage ? D'où vient qu'un ſçavant homme nommé Grillus, fit une harangue dans le dernier ſiécle, pour perſuader à ſes auditeurs que le voyage étoit abſolument néceſſaire à ceux qui vouloient apprendre la Medecine ? Et les Livres d'Hypocrates, intitulez Epidemiques, ne font-ils pas voir qu'il avoit voyagé par toute la Grece pour obſerver les maladies populaires ? Le latin même, quand il s'exprime ſur ce ſujet, ſe ſert encore aujourd'hui de termes plus approchans. Vous n'avez pas oublié le *Stadium Philoſophicum*, l'*Iter Mathematicum*, l'*Iter Oratorium*, & tant d'autres expreſſions ſemblables, qui donnent toutes des preuves certaines de leur origine. Ce qui fait que tant d'Auteurs ont donné de pareils titres à leurs ouvrages, où ils conduiſent leurs lecteurs comme en autant de Provinces que les Anciens en avoient vuës, pour devenir les maîtres du monde.

monde. C'eſt de là que les Grecs ont appellé une ſentence qui contient un ſens ſpirituel ou ſçavant, παροιμία, comme qui diroit une inſtruction priſe ſur le chemin, ou recuëillie dans les voyages; je n'invente pas cette explication, c'eſt Heſychius qui la donne: * *C'eſt*, dit-il, *une ſentence utile & neceſſaire à la vie qu'on a appriſe dans le chemin.*

I X.

Ne ſeroit-ce pas pour cela que les ſciences auroient été quelquefois appellées étrangeres en de certains lieux, ſoit qu'on ne les y admît pas, ou qu'il fallût les aller apprendre ailleurs, comme chez les Lacedemoniens. Platon me fournit cette penſée dans ſon Hippias Major, où parlant de ces peuples: § *Il eſt vrai*, dit-il, *que leur loi ne reçoit point chez eux de diſciplines étrangeres*: & pour preuve qu'Hippias entend parler des ſciences par ces termes, c'eſt qu'il dit enſuite que ceux de Sparte ne ſçavoient ni Aſtronomie, ni Geometrie,

Tom. 3. p. 284.

* παροιμία, βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος.
Et je ne ſçai ſi le terme de *Metode* n'en vient point encore.
§ ὀρθῶς, ἀλλὰ ξενικὴν παιδεύειν οὐ νόμιμον αὐτοῖς παιδεύειν.

ni Philoſophie, ni Grammaire, & qu'ils ne ſçavoient pas même compter; * *Car la plûpart d'entr'eux, pour ainſi dire, ne ſçavent pas compter.* Tite-Live encore les déſigne
L. 1. de cette maniere dans ſa premiere Decade. Il veut en cet endroit que Numa ne ſoit redevable qu'à lui-même de ſes connoiſſances & de ſa réputation; que ſans être ſorti de ſa Province, il n'ait puiſé que dans les mœurs & les exemples de ſes ancêtres, ce merite qui le fit recevoir ſans ſcrupule du peuple & du Senat pour leur Roy, quoi qu'il fût étranger: *Pour moi*, dit-il, *je crois plutôt qu'il s'eſt fait de lui-même, que ſon propre genie a formé les vertus dans ſon cœur, & qu'il n'a pas tant cultivé les ſciences que l'on apprenoit chez les Etrangers, que la ſageſſe & les mœurs auſteres des anciens Sabins* §. J'ai déja répondu à cette viſion, & je ne me ſers de ce paſſage que pour montrer uniquement qu'en beaucoup de Païs, les Sciences ont été

* ἐπεὶ οὐδ' ἀριθμεῖν ἐκείνων γε (ὡς ἔπος εἰπεῖν) πολλοὶ ἐπίστανται.

§ Suopte igitur ingenio temperatum animum virtutibus fuiſſe opinor magis: inſtructumque non tam peregrinis artibus, quàm diſciplinâ tetricâ ac triſti veterum Sabinorum.

été appellées du-moins en certains tems *artes peregrinæ*, ſoit à l'égard des lieux où on ne les cultivoit pas ; ſoit de ceux qui n'en pratiquoient qu'une ſeule en particulier. J'en prens encore pour témoin Philoſtrate dans une de ſes Epîtres, où parlant des Lettres & de la Theologie des Mages, il les appelle étrangeres : * *On s'en ſert, dit-il, & on les étudie avec plus de plaiſir qu'on ne feroit, ſi elles étoient nées dans le païs.*

N'eſt-ce pas même de l'admiration que cauſe ce qui eſt nouveau, & par conſequent ce qui eſt étranger, que les Grecs ont pris une façon de parler à-peu-près ſemblable, lorſqu'ils ont voulu loüer quelque choſe comme agreable ou extraordinaire ? Le ξένον ou ξενίζον dont ils ſe ſervent pour exprimer ces mots, ne ſignifie dans le ſens propre que *peregrinum*, ou étranger; ξενίζεσθαι qu'ils employent lorſqu'ils s'écrient touchez de ſurpriſe, & d'une admiration cauſée par la nouveauté des objets. Comme il ne ſe dit que figurément, il ne peut avoir de rapport qu'à ce que forme en nous l'idée des choſes qui nous ſont in-

* οἷς πᾶσιν ἥδιον χρώμεθα ἢ τοῖς ἐγχωρίοις.

inconnuës, & qui nous viennent le plus souvent des Païs étrangers. Aussi est-il tiré de-là, puisqu'il signifie *se servir de langage ou de manieres étrangeres*. Il est sans doute enfin que ces expressions sont tirées originairement des avantages qu'on acqueroit dans les Païs étrangers, & que tout ce qui en venoit & qui en avoit l'air, excitoit naturellement de l'admiration & attiroit de l'estime. D'où vient constamment l'opinion avantageuse qu'on a toûjours euë des Voyages & des Voyageurs.

X.

Cela vient encore de ce que par cette voye les sciences se sont répanduës dans le monde. En effet, les premiers Ecrits que nous ayons, soit en Vers, soit en Prose, & ceux qui s'y trouvent citez, ne sont la plûpart que des Relations de Voyages. Je tire de l'Histoire la preuve de cette verité, sur laquelle personne n'a, ce me semble, fait réflexion. Ce genre d'écrire est constamment le plus ancien; & ceux qui ont fait l'histoire des differentes parties de la Terre, ont presque toûjours été des Etrangers, qui nous ont donné ce qu'ils avoient appris

appris dans leurs Voyages des Naturels de chaque Nation. Ce que j'avance, Monſieur, ne peut être un Paradoxe, puiſque le terme d'Hiſtoire, ἱστορία, tire ſon origine de-là. Ne ſçait-on pas que chez les premiers Grecs, on entendoit par cette expreſſion, une courſe, une viſite de lieux, une recherche que l'on faiſoit ou pour aprendre ſoi-même, ou pour inſtruire les autres? D'où vient, ſans doute, qu'on a donné depuis le nom d'Hiſtoire aux Deſcriptions que chacun avoit faites, & de ſes découvertes & de ſes voyages. Herodote, Joſephe & Euſebe, ſans parler des autres, ſont pleins d'une infinité d'exemples qui le juſtifient: on s'en ſouviendra aiſément pour peu qu'on ait lû ces Auteurs. On y trouve des Hiſtoires citées de tous états, & il y en a moins de faites par les originaires du Païs que par les autres. Le premier dit qu'Homere, qui outre la Grece, parcourut l'Eſpagne & l'Italie, remarquoit avec exactitude ce qu'il y avoit de ſingulier dans tous les lieux où il paſſoit; & qu'il y a beaucoup d'apparence, ou qu'il en a fait une relation, ou que ſes écrits ne ſont que des Commentaires de ſes

 voya-

voyages. Ctesias étoit un Grec de Gnide, & il a écrit l'Histoire de l'Empire des Assyriens, & de celui des Perses mêmes; ce qu'il n'a pû faire que par des voyages. Joseph parle d'un Jerôme, qui, quoiqu'il eût presque été élevé parmi les Juifs, n'en dit cependant rien dans ses Ouvrages; qu'Hecatée au-contraire de la Ville d'Abdere, avoit fait une Histoire particuliere de la Nation Juive. Il attribuë le silence du premier à l'envie que ce Jerôme avoit contre les Juifs, ou à quelqu'autre semblable raison; mais la raison, à mon sens, est qu'ayant voyagé dans d'autres Royaumes, l'occasion qu'il a euë d'en écrire l'Histoire ne l'obligeoit pas de parler de la Palestine. C'est ce qui se remarque au-contraire dans Hecatée. Il avoit apparemment suivi Alexandre en Judée. Cela paroît par la description qu'il en fait, & dans les conversations qu'il eut avec les Juifs, comme le remarque Eusebe au Livre neuviéme de la Préparation Evangelique. Vous allez voir que le passage qu'il en cite confirme entierement ma Proposition. * *Lorsque j'allois*, dit He-

Lib. 1. cont. Appion. c. 8.

c. 4.

* Ἐμοῦ γοῦν ἐπὶ τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν βαδίζοντος, συνηκολούθει τις μετὰ τῶν ἄλλων τῶν παραπεμπόντων ἡμᾶς ἱππέων Ἰουδαίων, ὄνομα Μοσόλλαμος.

Hecatée, *vers la Mer Rouge, j'étois entr'autres accompagné le plus souvent d'un Juif nommé Mosollam, qui étoit un des Cavaliers de notre escorte.* Cet Auteur, comme vous voyez, parle assez clairement de son Voyage.

Il semble donc que l'on ait moins de penchant pour écrire ce que l'on sçait de son propre Païs, & ce que l'on y voit dès qu'on commence à discerner les objets, que ce qui s'apprend ailleurs. Et si ce n'étoit point en trop dire sur une matiere que vous concevez peut-être mieux que moi, j'ajoûterois que les hommes sont naturellement portez au bien de la Patrie; & que cette inclination a produit l'Histoire des Terres éloignées, comme plus utile & plus agréable aux lieux où ils ont pris naissance. Un des plus grands hommes de notre siécle le confirme dans une Lettre écrite à Monsieur du Meurier Ambassadeur du Roy en Hollande. Il lui conseille pour mieux apprendre l'Histoire Romaine, de lire plûtôt les Historiens Grecs, que les Latins: *Vû*, dil-il, *que les Etrangers sont plus soigneux de remarquer, & de mettre par écrit les mœurs, les coû-*

tumes & les ceremonies publiques, que ceux du Païs. En effet, cette consideration a retenu anciennement beaucoup de gens d'écrire des choses dans leur Patrie, qu'on y sçavoit constamment de pere en fils, ou que la moindre experience pouvoit apprendre. Une des raisons mêmes dont J. Godefroy se sert pour établir la Patrie du Geographe Anonyme qu'il nous a donné, & pour montrer qu'il pourroit être de Commagene, ou d'Hierapolis, *est*, dit-il, *qu'il n'a point parlé de ces Villes si celebres, parce qu'il y-a composé sans doute son Ouvrage.*

C'est ce qui se peut aisément remarquer, puisque les anciens Egyptiens, qui ont été les premiers Sages après les Caldéens, & qui ne sortoient gueres de leur païs, n'ont rien écrit eux-mêmes, comme je l'ai lû en quelque endroit, & qu'ils ne confioient seulement qu'à la memoire de leurs Prêtres, & même sous des figures énigmatiques, les mysteres de leur Religion, les secrets de leur Politique & le détail de leur Histoire. Josephe semble prouver la même chose des Grecs, & il soûtient que du tems d'Homere ils n'avoient point encore l'usage

Contre Appion L. 1. c. 1.

l'usage des Lettres. Et parlant dans la suite de son Poëme : Plusieurs croient, dit-il, qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter. Et Ciceron avoit dit avant lui dans l'Orateur, que Lycurgue qui vint après Liv. 3.
Homere, recüeillît ses Vers dans l'Ionie de ceux qui les recitoient, & que ce fût Pisistrate long-tems après qui les mit dans l'ordre que nous les avons. * Tite-Live dit encore la même chose des Romains ; l'usage des Lettres y étoit rare sous les premiers Consuls, & la memoire seule des peuples étoit la dépositaire fidele de tout ce que la République avoit fait dans ces tems-là. Il en est de même de nos Druydes, qui ne confioient qu'à la memoire de leurs Disciples les Sciences & les Histoires qu'ils avoient apprises de leurs Maîtres & méditées pendant leur vie, ou récitées dans leurs Assemblées.

X I.

A l'égard des Egyptiens dont je

C 5 viens

* Perraræ per eadem tempora litteræ fuêre ; una custodia fidelis memoria rerum gestarum. *Decad.* 1. *lib.* 1.

viens de parler, je suis obligé, Monsieur, de faire une digression, pour répondre aux objections qu'on m'a faites quelquefois sur ce que j'ai dit qu'ils n'écrivoient rien chez eux, parce qu'ils ne voyageoient pas. Je

Liv. 1. chap. 2.

sçai bien que Josephe dans sa Réponse à Appion, dit que c'étoit chez eux un usage ancien d'écrire ce qui se passoit de plus memorable, aussi-bien que chez les Caldéens; mais il est aisé de faire voir & par cet Auteur même, & par d'autres autoritez, que cela ne sçauroit détruire la Proposition que j'ai avancée, qu'on n'a commencé à écrire que lorsqu'on a commencé à voyager. D'où vient que ces premiers Ouvrages ne sont que des Relations ou des Histoires, comme Herodote l'a dit des Ecrits d'Homere. Premierement, les Auteurs que Josephe cite des Histoires Caldéennes ou Phéniciennes sont très-modernes, puisqu'ils n'ont écrit que sur la fin de la Monarchie des Perses, comme Berose & les autres; & que ceux d'Egypte ne l'ont fait constamment que du tems d'Alexandre, ou

* ἐκ μακροτάτων ἄνωθεν χρόνων : que Mr d'Andilly traduit mal-à-propos *de tous tems*, au-lieu qu'il y a *depuis long-tems*,

ou vers le commencement de l'Empire de ses Successeurs, comme Manethon & Megastenes * fort posterieurs à Herodote qu'ils critiquent. On ne sçauroit mieux le prouver que par Diodore de Sicile. Il dit en termes exprès dans sa Preface, en parlant des Historiens, qu'aucun Auteur n'a devancé le Regne des Macedoniens; mais que tous n'ont commencé qu'à Philippe, à Alexandre & à ses successeurs §. En second lieu Josephe ajoûte que parmi ces Peuples les Prêtres seuls avoient ce pouvoir. Il y en a une raison assez probable, puisque les circonstances de leur Histoire, & les ceremonies de leur Religion étoient tellement mêlées, qu'il étoit difficile de les separer, sans s'ingerer dans le Ministere sacerdotal, dont les secrets étoient absolument ignorez du reste des Peuples, comme le dit Synesius. Cela étant, il faut demeurer d'accord, que les Prêtres n'étoient que les dépositaires & de l'Histoire du Païs, & des Sciences qu'ils avoient apprises de leurs Prédecesseurs pour les

* Je doute même qu'ils fussent Egyptiens.

§ τῶν δὲ τὴν ἐπιβολὴν ταύτης τῆς πραγματείας πεποιημένων οὐδεὶς προεβίβασε τὴν ἱστορίαν κατωτέρω τῶν Μακεδονικῶν καιρῶν. οἱ μὲν γὰρ εἰς τὰς Φιλίππου πράξεις, οἱ δὲ, &c. *Diod. præf.*

transmettre de la même maniere à leurs descendans. Herodote parlant de ces Peuples ne dit pas un seul mot de leurs Histoires ; il paroît au-contraire que ce qu'il en rapporte, il ne l'a appris que de la bouche des Prêtres. * *J'ai appris beaucoup de choses à Memphis*, dit-il, en parlant de leur origine, *dans la conversation que j'ai euë avec les Prêtres de Vulcain. J'ai été même à Heliopolis pour voir si l'on m'y diroit la même chose, parce que ceux de cette derniere Ville ont la réputation d'avoir plus d'esprit & plus de MEMOIRE que les autres Egyptiens.* Cela paroît encore par un passage d'Appion dans Josephe, même très-posterieur à Herodote, où cet Auteur assûre qu'il ne dit rien de Moïse que ce qu'il en a appris des Egyptiens, & sur le témoignage des plus anciens d'entr'eux. Que ne disoit-il plûtôt, qu'il ne rapportoit que ce qui étoit écrit dans les Histoires les plus anciennes & faites en tems moins suspect, au-lieu d'avoir recours à la memoire des Peuples, qui n'étoit point une preuve con-

* ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλα ἐν Μέμφι, ἐλθὼν ἐς λόγους τοῖσι ἱρεῦσι τοῦ Ἡφαίστου. καὶ ἐς Θήβας τε, καὶ ἐς Ἡλίου πόλιν αὐτῶν τούτων εἵνεκεν ἐτραπόμην, ἐθέλων εἰδέναι εἰ συμβήσονται τοῖσι λόγοισι τοῖσι ἐν Μέμφι. οἱ γὰρ Ἡλιουπολῖται λέγονται Αἰγυπτίων εἶναι λογιώτατοι. Herodot. in Euterpe.

convainquante, si ce n'avoit été l'usage de la Nation. * *Aussi*, dit-il, *Moïse (comme je l'ai entendu rapporter aux plus anciens d'entre les Egyptiens) étoit d'Heliopolis*, *&c.* L. 1. cont. Appion. c. 1.

Diodore de Sicile avoit écrit la même chose avant cet Auteur. Car quoi qu'il dise que les Prêtres d'Egypte avoient recueilli l'histoire de tout ce qui s'étoit passé dans le païs, il faut remarquer que tout cela étoit inseré dans les Livres sacrez; & ces Livres n'étoient communiquez à personne, outre que n'étant composez que d'Hyeroglyphes ou d'Enigmes, ils ne pouvoient pas même être connus de tous les Prêtres; cela étant réservé à un très-petit nombre que le souverain Prêtre ou le Prince en vouloient gratifier, selon l'interêt de leurs affaires. Aussi Diodore, lorsqu'il rapporte quelque fait, il dit toûjours *ces Prêtres disent*. Ce qui marque qu'il falloit apprendre de leur bouche ce qu'on desiroit sçavoir. Et lorsqu'il veut décrire les faits de Sesostris, il dit qu'il en rapportera ce qu'il Liv. 1. p. 48. jugera de plus vrai-semblable, parce que ni les Historiens Grecs, ni les Prêtres

* Μωϋσῆς, ὡς ἤκουσα, παρὰ τῶν πρεσβυτέρων τῶν αἰγυπτίων, ἦν Ἡλιουπολίτης.

Prêtres d'Egypte qui les chantent, ne s'accordent point. Mais pour appuyer cela davantage, je ne ſçaurois ce me ſemble citer un meilleur témoin que S. Clement d'Alexandrie, qui étoit né en Egypte, comme quelques-uns le croyent, & d'une érudition universelle, merite aſſûrément beaucoup de foi. En parlant des cérémonies du culte Egyptien, il décrit une eſpece de Proceſſion qui s'y faiſoit, où l'on voit que les Prêtres, dont il décrit l'Ordre, devoient ſçavoir par cœur ce qui étoit contenu dans un certain nombre de Livres, qu'on feignoit avoir été faits par Mercure. Il eſt vrai cependant que ces Livres de Mercure, dont il parle en cet endroit, renverſeroient ma propoſition, ſi tous les habiles ne convenoient pas qu'ils ne contenoient tout-au-plus que quelques loix priſes de celles des Hebreux, & que ces écrits étoient très-poſterieurs à tous les autres; juſques-là même que de très-illuſtres perſonnages dans les lettres, comme Jean-Henry Urſin dans ſes exercitations familiéres, & le ſçavant Monſieur Arnold de Nuremberg, prétendent qu'ils ne ſont que du ſecond Siécle de nôtre Epoque chré-

Strom. liv. 6. p. 634.

chrétienne. A propos de ce Mercure que les Egyptiens appellent Theut dans leur langue, je me souviens d'une réponse que le Roy d'Egypte lui fait dans le Phedre de Platon : * *Ils deviendront*, dit-il, parlant des Egyptiens, *plus négligens ; ils oublieront tout, s'ils apprennent les lettres ; parce que se fiant*, ajoûte-t'il, *là-dessus, ils ne s'attacheront ni à comprendre les choses, ni à les méditer.* Cela confirme bien ce me semble l'usage de cette Nation dont je parle. Tom. 3. p. 275.

La derniere raison est que ces Peuples n'ont commencé d'écrire leur histoire & de communiquer les connoissances qu'ils avoient heritées de leurs Peres, s'il est vrai qu'ils l'ayent fait, que lorsque poussez d'ambition, ils ont voulu s'élever au-dessus des autres nations, & disputer avec elles de l'antiquité. Justin au livre second de son histoire rapporte fort agreablement le demêlé qu'ils eurent avec les Scythes sur ce sujet. Herodote, Diodore de Sicile & Strabon n'oublient pas non-plus cette circonstance ; & parce que ni le peuple ni les étrangers ne sçavoient point leurs secrets, il leur a été facile

* τῦτο γὰρ τῶν μαθόντων λήθην μὲν ἐν ψυχαῖς παρέξει, μνήμης ἀμελετησίᾳ, ἅτε διὰ πίστιν γραφῆς ἔξωθεν ὑπ᾽ ἀλλοτρίων τύπων, ὐκ ἔνδοθεν αὐτοὺς ὑφ᾽ αὑτῶν ἀναμιμνησκομένους.

cile d'inventer une infinité de fables, d'établir l'éternité du monde, de pousser leur origine & de la faire monter même au-delà de la connoissance des hommes. Voilà, Monsieur, le motif qui les a fait écrire ; ce qu'ils n'ont fait neanmoins que fort tard, & depuis qu'ils ont eu commerce avec les autres nations. Mais ces peuples, pour parler plus juste, après avoir été soûmis par les armes des étrangers, ils ont voulu surmonter leurs vainqueurs par la noblesse & l'antiquité de leur origine. Ce qui paroît visiblement dans la contrarieté qui se trouve entre les Historiens d'Egypte, qui ne sont que posterieurs aux relations d'Herodote, où les fables de ces premiers moins vraisemblables & plus extravagantes, sont faites à dessein de démentir les particularitez de leur Histoire, qu'on avoit déja publiées, & de se procurer dans le monde le merite de la preéminence. Ainsi cette contradiction que tant d'Auteurs & Josephe même ont reconnuë avant moi, me fait préjuger avec assez de fondement, & que les Egyptiens n'ont écrit que de memoire fort posterieurement aux autres peuples, & que leurs

leurs Regiſtres ſacrez, comme ils les appelloient, ne conſervoient rien de leur Hiſtoire en termes précis; autrement Manethon, Chœremon & Lyſimaque n'auroient point ſemé dans leurs Ouvrages tant de viſions qui s'accordent ſi peu, ou plutôt qui ſe détruiſent l'une l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, pour revenir à mon ſujet, je ſoûtiens encore que ſans les Voyages, ces Auteurs dont je viens de parler n'auroient rien laiſſé à la poſterité. L'exemple & la réputation des autres peuples a animé leur zéle & excité leur émulation; ſi leur païs en a tiré quelque avantage, il le doit autant à leur abſence qu'à l'amour de la patrie: auſſi croyoit-on au ſiécle de Plaute, qui vivoit dans celui des Scipions, qu'un homme qui voyageoit deviendroit Hiſtorien. C'eſt ce que ce Poëte comique fait dire ſpirituellement à un Acteur dans ſes Menechmes *.

Pourquoi ne nous en retournons nous pas chez nous? Eſt-ce que nous avons deſſein d'écrire l'Hiſtoire?

XII.

* .... Quin nos hinc domum
Redimus, niſi hiſtoriam ſcripturi ſumus?
Act. 2. *Scen.* 1. *vers* 22. & 23.

XII.

Cependant, Monsieur, les premiers Voyageurs que nous admirons ne nous auroient pas laissé des ouvrages si sçavans & si agreables tout-ensemble, s'ils n'avoient interrogé que les hommes du siécle & du lieu où ils passoient. Ils n'ont pas trouvé que ce fût une chose indigne d'eux & de leurs soins, de consulter les pierres, les métaux & les écorces d'arbres pour s'instruire, & pour nous apprendre une infinité de merveilles que la memoire des peuples n'avoit pû conserver. Lorsque Palæphatus voulut faire son Traité des Histoires incroyables, & restituer l'Histoire ancienne, que les Poëtes & les Faiseurs de contes, comme il le dit, avoient obscurci de fables; il voyagea en plusieurs endroits, & s'enquit des plus anciens ce qu'ils pouvoient en avoir appris. * *J'ai parcouru moi-même les lieux*, ajoûte-t-il, *je les ai examinez avec attention, pour en connoitre la verité.*

* ἀπελθὼν δὲ καὶ πλείστας χώρας, ἐπυνθανόμην ἐκ πρεσβυτέρων, ὡς ἀκούσειεν περὶ ἑκάστου αὐτῶν. συγγράφω δὲ ἃ ἐπυθόμην περὶ αὐτῶν. καὶ τὰ χωρία αὐτὸς εἶδον, ὡς ἔστιν ἕκαστον ἔχον, καὶ γέγραφα ταῦτα οὐχ οἷα ἦν λεγόμενα, ἀλλ' αὐτὸς ἐπελθὼν, καὶ ἱστορήσας.

verité. J'ai écrit ces choses selon que je les ai remarquées moi-même sur les lieux, & non pas selon que le Peuple les debite. Combien y a-t-il d'endroits dans Homere, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pausanias & les autres, qui nous font connoître qu'ils ont tiré des inscriptions & des monnoyes, de l'Architecture, des Temples & des Palais, des Statuës des grands hommes, & enfin de tous les ouvrages publics, une infinité de connoissances, dont ils ont enrichi leurs écrits, & charmé la posterité?

Toutes ces choses autrefois n'ont pas moins contribué à l'étude & à la culture des sciences, que la méditation & le raisonnement l'avoient fait auparavant. En effet, c'étoit dans ces monumens que les Anciens proposoient les secrets des Arts & des Sciences qu'ils avoient inventées pour exciter plûtôt par le mysterieux, que pour fatiguer l'esprit de ceux qui en étoient capables, & pour n'en profaner pas la connoissance aux indignes: * *Ce que les Philosophes avoient inventé,*

* Quæ Philosophi adinvenerant in operibus artis & naturæ ut secreta occultarent ab indignis. *Chap. 7, de secr. & nat.*

inventé, dit Bacon, *pour cacher les secrets de l'Art & de la Nature à ceux qui étoient plus capables d'en abuser que d'en profiter.* Ce qu'il a appris de Plutarque en plusieurs endroits, & d'Origene contre Celse, qui dit, *que c'étoit l'usage des Egyptiens, qui sont les premiers Philosophes, de cacher leurs Mysteres, d'en reserver la connoissance à eux seuls, & de ne proposer au public que des symboles exterieurs de leurs découvertes; ce qui a aussi été pratiqué par ceux de Syrie, par les Perses & par les Indiens.* * *Car les Anciens*, dit le Philosophe Porphyre son disciple, *ne consacroient point de Temples sans Mysteres & sans Symboles fabuleux en apparence.* Vous sçavez ce qu'ils ont dit des Pyramides & des Obelisques d'Egypte, de la Statuë de Memnon dans l'Ethiopie: la situation, les gestes, la figure, la matiere, tout avoit sa raison, & tout conduisoit à quelque principe. Lucien dans sa Déesse de Syrie, parlant de Semiramis, dit que la Statuë de cette Princesse étoit située d'une telle maniere dans le Temple d'Heliopolis,

Lib. 1. p. 11.

Edit. de Paris 1615. p. 1073.

* ὡς ἂν μήτε τῶν παλαιῶν ἄνευ συμβόλων μυθικῶν τὰ ἱερά.

liopolis, que par ses gestes & par l'endroit où elle étoit placée, elle faisoit connoître qu'il ne falloit adorer que Junon, & non pas elle. * Pline dit la même chose de celle de Janus; la figure de ses doigts marquant la durée du tems, avertissoit qu'il étoit Dieu. Vous vous souvenez de ce Puys des Brachmanes, dont les eaux avoient des vertus; de ce Bassin plein de feu pour purifier les Indiens; de ces Vases de pierre noire pour la pluye & pour les vents, d'où peut-être Homere a tiré ses deux Tonneaux, dont il parle dans le dernier Livre de l'Illiade.

§ *Car près de Jupiter on place deux Tonneaux,*
D'où nous viennent sans cesse, & les biens & les maux.

Toutes ces choses au-reste n'étoient-elles pas les Symboles des veritez, & des lumieres que l'étude nous procure aujourd'hui?

Les Grecs mêmes qui étudierent sous ces premiers Sages, pour parler

* Digitis ita figuratis, ut 365. dierum notâ, per significationem anni temporis & ævi se Deum indicaret. *Plin. lib.* 34. c. 7.

§ δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
δώρων οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων. *Iliad.* 24. *carm.* 527. 528.

v. des soph. præf. ler comme Philostrate, les imiterent dans leur Religion & dans leur Mythologie. Les Statuës de leurs Dieux, leurs Temples & les Trophées qu'on dressoit aux Heros, tout n'étoit que Philosophie, & cachoit des Mysteres qu'on ne reveloit qu'à peu de personnes, & qui n'étoient connus que des Sçavans. C'est ce que Plutarque confirme admirablement dans un de ses Opuscules, en rapportant le sentiment des Theologiens, c'est-à-dire, d'Orphée, de Pythagore, d'Homere, d'Hesiode & des autres: il prouve que ce que l'on disoit des Dieux ne devoit point être pris à la lettre. *N'apprenons-nous pas*, dit-il, * *des Theologiens, & par leurs Poëmes & leurs autres ouvrages qui nous restent, que Dieu n'a point de fin, & qui est éternel de sa nature, se change lui-même en toutes manieres, par un decret fatal & par un ordre merveilleux de sa Sagesse: comme lorsque prenant la nature du feu, il réduit tout en un même état; ou que se transformant en toutes sortes de figures, il devient susceptible de ces mouvemens & de ces*

* *Opusc.* Que signifioit le mot εἰ, qui étoit gravé sur les portes du Temple d'Apollon à Delphes. *Chap.* 7.

*ces dispositions differentes qui forment ce que nous appellons le monde, d'un nom si connu & si ordinaire. * Les plus sages neanmoins cachant ces veritez au vulgaire, appellerent ou Apollon, ce changement en feu parce qu'il réduit tout en un; ou Phebus, à cause de sa pureté exempte de souillure. N'ont-ils pas encore expliqué d'une maniere envelopée, comment il se change en air, en eau, en terre, en astres, en plantes & en animaux: & partageant la disposition suprême & infinie qui forme toutes ces choses, ils ont appellé Dieu Dionysius, Zagreus, Nictileus & Isodates, &c.* Après un passage si formel, je ne veux point d'autre exemple que la Statuë de Milon de Crotône qui étoit à Olympie. Quoiqu'elle ne renfermât aucuns mysteres, cependant c'est une chose plaisante que de voir dans Philostrate la difference qui se trouve entre les sentimens qu'en ont ceux d'Arcadie, & l'interpretation qu'en donna Apollonius. Ce qui fait voir encore que les Sçavans connoissent des choses comme historiques & naturelles, que les Peuples reverent comme divines &

* κρυπτόμενοι δὲ τοὺς πολλοὺς οἱ σοφώτεροι.

& mysterieuses. * *Car je sçai bien,* dit Palæphatus à ce sujet dans sa Preface, *que les choses ne sçauroient être au pied de la lettre comme on les raconte.*

XIII.

C'est encore dans ce même état que sont les sciences chez les peuples que l'éducation grossiere, la Religion & la Politique barbares ont réduit à l'ignorance des premiers hommes. De plus horribles tenebres sont répanduës sur toute la face de la terre, où l'on adore les Idoles, & où l'on suit l'Alcoran ; tout n'y conspire même qu'à étouffer ces dispositions, qui peuvent élever l'esprit au-dessus du malheur de sa naissance ; & le nombre de ceux qui sont formez d'un meilleur limon, est si petit, que c'est une chose prodigieuse. S'ils font des progrez dans quelques Sciences, s'ils entrevoïent quelques lumieres, ou ils ne les communiquent point, ou ils les voilent comme les premiers Egyptiens, & ne s'en servent pas pour acquerir de la reputation, mais pour amasser des richesses ; c'est ce que les Relations de

* ἐγὼ δὲ γινώσκω, ὅτι οὐ δύναται τὰ τοιαῦτα εἶναι οἷα δὴ λέγεται.

de l'Afrique & de l'Asie font connoître. Ces châteaux mysterieux bâtis par des Caliphes d'Egypte, la * Tour nommée Alcaba, les miracles de la Mecque, les observations de la Chine & les ceremonies de leurs Religions, sont réverées seulement parmi les peuples; voilà tout ce qu'ils en savent. Quelques veritez naturelles cependant sont cachées là-dessous; mais ceux qui les connoissent ne s'appliquent qu'à les obscurcir, & n'ont d'autre soin que de les dérober aux autres, pour profiter de leur erreur, ou pour triompher de leur ignorance.

Quoique dans les tems de l'ancien Paganisme, un motif semblable ait fait suprimer tant d'importantes veritez, les Sciences néanmoins y étoient cultivées plus serieusement, quoi qu'en secret: témoin la Philosophie de Pythagore qui n'étoit qu'Enigme, comme Jamblicus le raporte, & elles étoient enfin commmuniquées avec plus de sincerité. Ce qui étoit exposé aux yeux des hommes, tout n'étoit qu'Art, tout instruisoit comme je l'ai déja dit. Ce que Lactance semble

* Turrim Alcaba dictam quam ab Ismaële ædificatam putabant, venerabantur.

confirmer dans le premier Livre de ſes inſtitutions, où parlant de certaines Deitez chimeriques des Romains, il dit que les Egyptiens ſont moins ridicules, quoi qu'ils paroiſſent adorer des Monſtres, * *qui ont néanmoins quelque image*. Comme s'il vouloit dire qu'au-moins ces figures repreſentoient quelque choſe à l'imagination ; que c'étoient des ſignes exterieurs, dont l'eſprit pouvoit aiſément expliquer le Myſtere.

Voilà ce qui fit entreprendre à nos ancêtres tant de voyages de ſi long cours : non pas pour voir ſeulement des maſſes de pierre, & des Statuës de marbre ; mais pour profiter par-là des veilles & des travaux infinis des grands hommes, & découvrir ainſi tous les chemins qui conduiſent à la veritable Sageſſe. De tous les exemples que je pourrois rapporter je n'en trouve point de plus ſingulier, que celui d'Alexandre & celui de Germanicus. Le premier eſt de Q. Curce au Livre quatriéme, où l'on remarque que ce jeune vainqueur de l'Aſie, parmi les deſſeins ſurprenans de devenir le Maître du Monde, y méloit ſouvent

* Quæ tamen habent aliquam imaginem.

ſouvent l'amour des lettres & de l'antiquité. Je dis de l'un & de l'autre, parcequ'il eſt difficile de les ſeparer ſans les aneantir. * *Il lui avoit pris une envie*, dit l'Hiſtorien, *loüable à la verité, mais hors de ſaiſon d'aller viſiter les dernieres parties de l'Egypte, & même de donner juſques dans l'Ethiopie. La paſſion de connoître les merveilles celebrées par l'antiquité lui agitoit l'eſprit; & la curioſité de voir le fameux Palais de Memnon & de Titon l'emporta preſque au-delà des bornes du Soleil.*

Tacite au Livre ſecond de ſes Annales décrit les Voyages que fit Germanicus pour ſatisfaire ſeulement une ſemblable inclination. Ce Prince ſi ſçavant, ce Heros ſi parfait, ne paſſa, dit-il, dans les Provinces, auſſi-bien que dans l'Egypte, que pour en voir les antiquitez. § Il parcourut une fois

* Cupido, haud injuſta quidem, cæterum intempeſtiva, inceſſerat, non interiora modo Ægypti, ſed etiam Æthiopiam inviſere. Memnonis Tithoniſque celebrata Regia cognoſcendæ vetuſtatis avidum trahebat, penè extra terminos ſolis. *Quintus-Curt. lib.* 4 c. 8.

§ Tum extrema Aſiæ, Perinthumque ac Byzantium Thracias urbes, mox Propontidis anguſtias, & os Ponticum intrat, *cupidine veteres locos & famâ celebratos* noſcendi....... Germanicus Ægyptum proficiſcitur, *cognoſcendæ antiquitatis cau-*

toute l'Asie pour voir ce que l'antiquité rendoit celebre. *Il alla une autre année à Thebes visiter curieusement les vestiges illustres de cette ancienne Ville, où il vit ces Obelisques chargez de Caracteres Egyptiens qui marquoient sa grandeur passée. Et ayant commandé aux plus vieux Prêtres de lui expliquer cet ancien langage de leur Païs, il y apprit qu'il s'y étoit trouvé sept cens mille hommes propres à porter les armes.* La grandeur des Conquêtes du Prince qui conduisit cette Armée, les tributs que tant de Nations vaincuës lui payoient, *& qui ne cedoient en rien à la grandeur & à la magnificence de ceux que les Parthes & les Romains exigeoient de son tems dans leurs Empires.* Germanicus alla voir de-là ces autres miracles si celebres dans le monde, dont les principaux furent

sa, sed cura provinciæ prætendebatur. . . . . Mox visit veterum Thebarum magna vestigia, & manebant structis molibus litteræ Ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ: jussusque è senioribus sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat habitasse quondam septingenta millia ætate militari: atque eo cum exercitu, &c.... legebantur & indicta gentibus tributa, pondus argenti & auri, numerus armorum equorumque... quæque natio penderet, haud minus magnifica, quàm nunc vi Parthorum, aut Potentiâ Romanâ jubentur.

furent cette merveilleuse Statuë de Memnon, & ces pyramides, dont l'élevation & l'étenduë ressemble plûtôt à des montagnes qu'à des ouvrages de main d'hommes, & à des bâtimens ordinaires.

Je ne parle point, Monsieur, de la passion qu'avoit Hadrien pour l'antiquité; elle est trop connuë, & ses Medailles sont témoins des voyages presque continuels qu'il a faits pour la satisfaire. Nous en aurons bien-tôt une description par les monumens anciens. Cette Histoire ne peut manquer d'être bien reçûë, puisqu'elle est de la main de Monsieur Rainssant. Son discernement & sa politesse nous fera voir ce genre d'ouvrage qu'il faut mêler d'Inscriptions & de Medailles, dans un jour qui servira de modéle; & vous devez vous persuader que l'érudition & l'exactitude de ce galant homme ne nous fera rien perdre ni d'utile ni de necessaire.

Les Historiens qui nous representent Septime Severe comme un Prince habile & qui aimoit les sciences, lui donnent de la curiosité pour les païs éloignez. Spartien n'appelle pas autrement que du nom de *voyages* les Expéditions que fit cet Empereur en

Aſie & en Afrique. * *Severe, dit-il, fit aſſez connoître enſuite que ce voyage lui étoit agreable, non ſeulement à cauſe du Temple & des myſteres de Serapis, mais encore à cauſe de la nouveauté des animaux & des lieux; car il alla voir avec une attention & une curioſité merveilleuſe la ville de Memphis, la Satuë de Memnon, les Pyramides & le Labyrinthe.*

XIV.

Aujourd'hui, Monſieur, que les ſciences ſont ſur le trône, & regnent ſi ſouverainement dans le monde chrétien, il n'eſt pas moins important encore de voyager. Tant de rayons ſont échapez de cet éclat qu'elles avoient autrefois, qu'on ne ſçauroit acquerir plus de gloire qu'en cherchant à recuëillir ce qui manque à leur grandeur. La barbarie des Peuples nouveaux, & l'empire tyrannique du tems leur ont cauſé de grandes pertes, il eſt vrai; mais ils n'ont pas

* Jucundam ſibi peregrinationem hanc propter Religionem Dei Serapidis & propter novitatem animalium & locorum fuiſſe Severus ipſe poſtea oſtendit: nam & Memphim & Memnonem & Pyramides & Labyrinthum diligenter inſpexit.

pas tout enſeveli. Quel avantage n'eſt point mêlé au plaiſir de viſiter ces lieux, cette terre qui ne peut être qu'ancienne, pour me ſervir des termes de Platon, puiſqu'elle a nourri les premiers hommes qui ont cultivé les ſciences nobles, & d'étudier ces monumens qui leur ont ſervi, pour ainſi dire, de berceau aux uns & autres ?

C'eſt ce qui reſte à nos ſoins & à nôtre devoir ; c'eſt ce qui reſte à nôtre interêt. En effet, Monſieur, quelles raiſons devoient avoir ces grands Princes dont j'ai parlé, qui pouvoient eux-mêmes produire des merveilles auſſi éclatantes que celles qu'ils alloient voir, ſi ce n'eſt le deſir de s'inſtruire ? Ce motif ſi loüable les porta même, ſelon l'expreſſion de Quinte-Curce, au-delà des bornes du Soleil, pour venerer juſqu'aux premiers caracteres, juſqu'aux ſources de la premiere ſageſſe ; pour recuëillir ces premiers traits que la nature encore éclairée avoit tracez ; qui ſont d'autant plus parfaits, qu'ils ſont plus anciens ; & que ſuivant la penſée de Jamblicus, * *ce qui eſt plus an-*

* ὡς τὸ παλαιὸν φυσικώτερον.

ancien est plus naturel. N'est-ce pas cette antiquité qu'un vieux marbre appelle BIEN-HEUREUSE, qui donne tant de poids & de merite à beaucoup de choses? La Religion & la bonne foi tirent d'elle tous leurs avantages; *elle approche plus des Dieux*, dit Ciceron; *elle est comme contiguë à la divinité.* Enfin, dit agreablement un sçavant Hollandois, * *comme la nouveauté a des graces qui touchent tant de gens, ce qui est ancien joüit d'une autorité qui n'est pas moins recommandable.*

Persuadez-vous donc, Monsieur, à l'exemple des Anciens, & de tant d'Illustres modernes, que cette recherche est l'étude principale à laquelle vous devez vous attacher dans votre voyage. Si vous vous en faites un exercice, & que vous l'aimiez, vous serez après cela comme un Conquerant qui vous soûmettrez tous les lieux que vous aurez vûs; tous vos pas vous feront autant de conquêtes; vous acquererez une experience qui vous surprendra; & dans la suite il sera même de vos moindres démarches,

* Ut novitati sit gratia, ita antiquitati fuit autoritas. *Samuel Tennulius.*

ches, ce qu'un Ancien dit, ce me ſemble, des ſonges du Sage, qu'ils ſont ſçavans, & qu'ils nous inſtruiſent : & ce que Xenophon dit des plaiſirs des grands Hommes, * *Ce qu'ils font de plus ſerieux*, dit-il, *n'eſt pas ſeulement digne de memoire, mais leurs divertiſſemens même ſont utiles & meritent d'être recueïllis.* Ce que Philoſtrate dans la vie de Polemon copie preſque mot pour mot. § *Je ne veux pas manquer ici*, dit-il, *de rapporter les bons mots de Polemon, parce que l'on ne doit pas ſeulement eſtimer ce que ces eſprits du premier ordre ont produit après une étude & une application ſerieuſe ; mais on ne doit rien laiſſer perdre de ce que les mouvemens de joye & les occaſions de plaiſir leur ont fait faire ou fait dire ſur le champ.* Formez-vous donc des deſſeins à vous-même, & ſoyez exact à prendre les moyens pour en obtenir un ſuccès avantageux. Le tems, l'occaſion & la fa-

 cilité

* οὐ μόνον τὰ μετὰ σπουδῆς πραττόμενα, ἀξιομνημόνευτα εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς παιδιαῖς.

§ ἐπεὶ δὲ ἀνδρῶν ἐλλογίμων ἀξιομνημόνευτα οὐ μόνον τὰ μετὰ σπουδῆς λεχθέντα, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς παιδιαῖς.

cilité manquent à beaucoup de gens ; mais ce n'eſt qu'à ceux qui ne les ſçavent pas prendre, ou qui ne les ſçavent pas trouver. A quoi l'on peut appliquer fort à-propos ce que Valere-Maxime dit à-peu-près, ſi ſpirituellement au ſujet de Caton, qui ne laiſſoit pas perdre un moment ſans s'occuper à quelque-choſe d'utile, puiſqu'il liſoit même lorſqu'il étoit au Senat : * *Il montra*, dit-il, *par cette induſtrie que le tems manquoit aux uns pour profiter de leurs talens ; & que les autres ſurpaſſoient par leur application l'experience qu'on n'acqueroit que par les années.*

La Religion & l'Hiſtoire tant ancienne que moderne, toutes les ſciences enfin ſerviront de matiere à vos remarques. Pour peu que vous vous appliquiez aux Inſcriptions, aux Edifices, aux Statuës, aux Bas-reliefs, aux Médailles, aux Pierres gravées & aux Manuſcrits ; enfin à tout ce qui peut avoir l'air antique, ou qui a été conſacré, pour mieux dire, par l'antiquité & la Religion de quelque tems & de quelque païs qu'elle ſoit ; pour

* Quâ quidem induſtriâ oſtendit, aliis tempora deeſſe, alios temporibus ſupereſſe. *Valer. Max. lib.* 8. *c.* 7. *n.* 2.

pour peu, dis-je, que vous vous appliquiez à tout cela, vous ferez des progrès ineſtimables d'érudition & des conquêtes infinies. Avec quel empreſſement Jules-Ceſar n'a-t-il pas toûjours acquis toutes ces ſortes d'antiquitez? Quel ſoin Auguſte ne prenoit-il pas à en enrichir ſes Palais, ſans ſe mettre en peine d'y ajoûter d'autres parures? Ornez-en donc de même vôtre memoire & vos recueïls, ſi vous voulez joüir de ces tréſors qui ont excité l'ambition même des plus puiſſans.

X V.

Il n'y a point de Païs ſi diſgracié, comme je l'ai déja dit, dont on ne puiſſe tirer quelque avantage. Quand on paſſe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la ſituation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des reflexions plus juſtes ſur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer l'étenduë que peut avoir un Païs du côté des quatre parties du monde, & de prendre l'élevation du Pole; ce qui ſe fait en obſervant les degrez de la hauteur du Soleil à midi.

Il y a de certains Inſtrumens,

comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbalête ou le Rayon Astronomique, qui facilitent beaucoup l'exécution de ce que je dis ici, & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La premiere chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Geographique du Païs, qu'il faut porter avec soi, & la conferer avec celles qui ont été faites sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures Relations du lieu où l'on passe; lors principalement qu'elles ont été faites par des gens qui sçavoient l'Histoire du Païs, & qui en ont dressé des Abregez, comme a fait le Pere Philippe Carme déchaussé, dans son voyage d'Asie. Cet Ouvrage, quoique fait par un Moine, qui ne tendoit qu'à remplir exactement sa fonction de Missionnaire, ne laisse pas néanmoins d'être un modele à étudier pour ceux qui vont en Orient: aussi-bien que la Relation de Jean Struys pour le Nord; quelques-unes de celles de M. Thevenot

venot & les voyages de Pyrard.

On voit par ces Auteurs en effet, quelle eſt l'utilité de marquer les diſtances itineraires d'un lieu à un autre, de rapporter la ſituation des Païs à l'égard des parties du monde, & les Rumbs des vents; de décrire la route qu'on tient, & combien d'heures on employe à paſſer d'un endroit à un autre.

Ils comptent fort judicieuſement à part le tems qu'ils ont été dans un lieu ſans avancer, & de quelle voiture ils ſe ſont ſervis: car ſans cela on ne pourroit apprendre au-juſte la diſtance des lieux; puiſqu'il eſt certain qu'on avance plus ſouvent davantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'eſt pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, par une telle ou telle voiture; ce qu'il faut reduire en lieuës communes de France ou d'Italie.

Quand ils ont le loiſir de s'arrêter quelque-part, ils ne manquent pas de décrire le Païs, ſa fertilité ou ſa ſterilité; la temperature de l'air, s'il eſt chaud ou froid, ſec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres

mometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin ; si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'ici, ou descend plus bas, selon la saison qui regnera dans le Païs.

Il y a des lieux où le tems est réglé pour de certains vents & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention ; & de sçavoir quand ils commencent & combien ils durent.

Chaque Païs ne tire pas de son sein toutes ses commoditez ; l'on est souvent obligé d'aller chercher des vivres dans des terres éloignées. C'est pourquoi il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu ; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Province on en tire ; comment on s'en pourvoit, & quelle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu ou de la lumiere, est encore une de ces choses qu'il faut observer ; parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la qualité du Païs. Le feu ne se fait pas de

la

la même maniere par-tout. Il y a des lieux où l'on ne brûle que du gazon où d'autre terre de carriere, comme en Islande, en Angleterre & ailleurs; d'autres où des pierres servent à cet usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des glaces si anciennes, qu'elles étoient converties en une matiere seiche & combustible, ensorte qu'étant jettées dans le feu, elles faisoient le même effet que le charbon, qu'on appelle *Hoüille* en Flandre.

La lumiere même ne se fait pas par-tout de la même maniere. Le suif, la cire & l'huile sont communs; la derniere neanmoins se fait avec differentes matieres: dans l'Ukraine on se sert de chandelles faites d'éclats de bois; & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nuit.

Si l'on trouve des Montagnes en chemin, il les faut décrire; marquer leur nom, leur hauteur, les tours qu'on fait pour les monter, ou pour les passer; si elles sont habitées ou couvertes d'arbres ou non.

Les Fleuves, les Rivieres, les Ruisseaux, les Torrens, excitent assez les Voyageurs à les remarquer;

&

& à se souvenir comment on les passe, de quelle maniere on les navige, quelles embouchures elles ont. Il ne faut pas pourtant oublier de s'instruire s'ils naissent dans les plaines ou sur les montagnes ; quels poissons ils nourrissent, quel fond ils ont, quelle espece de bâteaux ils portent ; & si cela se peut, quels arbres, quelles plantes, ou quelles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on souffre dans le voyage : dans quels perils on se trouve lorsqu'on traverse des Fleuves, des Plaines desertes ou non & des Forêts, ou qu'on passe d'un Etat à un autre ; de quelles sûretez il se faut munir, comment éviter les uns & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en un voyage sont souvent si nécessaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles sont mal saines à boire, ou desagreables au goût. Il faut aussi observer la situation du lieu où il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer, autant que l'on peut, dans les Villes où l'on passe, de quelle maniere elles sont policées,

cées, leurs Officiers, tant Civils que Militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins nécessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tâcher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les siecles qui ont précedé la barbarie. On pourroit par ce moyen expliquer la Geographie des Conquêtes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis.*, & celle des autres Arabes, qui nous ont été presque inutiles jusqu'à-present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme souvent ils ne sçauroient pas tout remarquer, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque-part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie & l'humeur de la Nation; quelles sont ses inclinations militaires ou civiles, ses penchans au bien ou au mal; le genre de Religion qu'elle professe, la maniere de son culte; s'il est ancien, & quelle attache elle y a.

Les

Les Anciens ont toûjours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des Coûtumes ; c'est-à-dire, le commencement de tout cela ; le progrès des Rois & des Héros ; la fondation des Royaumes, des Villes ; l'établissement des Peuples & des Usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changemens qui se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches sur l'état present des Provinces, principalement de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois ou des Princes, est encore une chose à examiner, si leur Cour est superbe, de quelle maniere ils sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers ; quel pouvoir ils ont dans la Religion ; quel est le gouvernement politique & l'administration de la Justice.

On nous rapporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour y faire ajoûter quelque foi.

Comme par exemple en Islande ; où

où l'on trafique encore par échange, à cause qu'il n'y a point d'argent monnoyé. On dit que les plus belles filles y stipulent avec les Marchands qui abordent dans cette Isle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandise, & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus heureuses.

Que parmi les Cosaques en Ukraine, ce sont les filles qui font les avances en amour; c'est-à-dire, les mêmes démarches que l'on fait ici dans la recherche de celles que l'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Afrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs femmes; & qu'en Perse au-contraire ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient aperçûs, cela seul leur suffiroit pour les repudier. Aussi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de soupçon qu'ait un mari de son épouse.

Le sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin dans les Indes; car on dit que les femmes y peuvent épouser plusieurs maris,

ris, & qu'elles ont la noblesse de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs, parmi les mêmes Peuples, une coûtume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas survivre à leurs maris, & à se jetter dans le même feu où l'on brûle le corps du défunt.

On trouve encore dans la Carinrinthie un usage fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoi que ce soit, on le fait mourir d'abord; trois jours après on lui fait son procès; & il n'a point d'autre reparation à esperer, s'il est trouvé innocent, qu'une sepulture honorable. Enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreverence d'être autrement que nud quand on veut se presenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement, quand on passera dans les lieux, & ainsi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes, tant aux jours ordinaires qu'en ceux de ceremonies, leurs parures & leur deüil demandent une description particuliere, aussi-bien que les spectacles publics, les jeux des

des Grands & ceux des Peuples; ceux des enfans même ne doivent pas être négligez.

Il faut étudier le commerce, les marchandises qu'on debite, les monnoyes qui ont cours, le titre & le coin qu'elles portent; la maniere de compter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soi l'esprit & les mains vuides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une très-grande consequence. Il y a des lieux où elles partent à de certains tems, ce qu'il faut observer; marquer même jusqu'où elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au-moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Quelles escortes, quels passeports elles prennent pour leur sûreté; quelle en est la Police ordinaire, ou lorsque quelqu'un d'une nation ou d'une autre en est le directeur. C'est-à-dire, qu'il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soûmission que tous les voyageurs ont pour un chef élû entr'eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lorsqu'on a de longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du monde, on est souvent obligé de changer de terrain & d'élement. Les observations sur mer sont infinies, & il faut y avoir déja quelque experience pour les faire justes. Quoique les vents qu'on nomme *bises* regnent le plus souvent, il ne faut pas laisser que d'étudier en quel tems ils commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siécles que la mer a des courans en plus d'un endroit ; il les faut décrire quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent ; mais ce n'est que dépuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une espece de mouvement & de cours du Septentrion vers le midi. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des experiences sur cette découverte.

Il y a de certains signaux qu'on trouve quand on approche de terre ; & il est nécessaire de les remarquer aussi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'usage de la Boussole est si merveilleux, qu'il va jusqu'au prodige ; & rien ne merite tant d'examen. Il est

eſt conſtant qu'il y a pluſieurs endroits où l'éguille varie beaucoup : c'eſt pourquoi l'on doit apprendre avec ſoin la variation de l'aimant. Car ſans cela il ſeroit impoſſible de bien juger des routes, & l'on ſe mettroit en danger de ſe méprendre conſiderablement. Il faut auſſi bien ſpécifier le lieu où la variation de l'éguille eſt plus grande, de même que celui & le côté où elle diminuë, l'endroit où elle devient fixe & regarde le vrai Nord, & où elle commence à varier à l'Eſt.

La Martiniere remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouſſole ſe détourne de ſix lignes ; & il croit qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cauſe cet effet. L'éguille ne ſe remet enſuite dans ſon centre qu'après deux jours & deux nuits de route au-delà de ces monts. Une des relations de Monſieur Thevenot dit auſſi, ce me ſemble, que la même choſe arrive dans l'Occean Meridional, ſur le chemin des Indes : ce qui n'eſt pas un ſujet mediocre de ſpeculation. Ce que rapporte Pyrard à propos de cela n'eſt pas moins ſurprenant. Il dit avoir appris des Portugais, qu'un corps

corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la Ligne Equinoxiale, flotte sur l'eau la tête toûjours tournée du côté de l'Occident & les pieds par consequent à l'Est. Si les vagues & les vents lui font changer de situation, on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même, ajoûte-t-il, au-delà de la Ligne vers le Sud, car les corps y descendent au fond de la Mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans les tems de la pleine ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait lû de relations un peu exactes & conversé avec des voyageurs, on s'accoûtumera à remarquer quelles mers baignent les païs par où l'on passe, & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abri.

Si le voyage se faisoit par les païs Septentrionnaux, il faudroit s'enquérir au vrai, si en Islande toute l'her-

be

be qui y croît y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce païs sont si curieuses, qu'elles contiennent l'histoire des Etats voisins & même des plus éloignez. Celles qui sont en vers sont les plus anciennes.

Si les Lappons ne voyagent point hors de leur Province, & si la temperature des climats voisins leur est aussi incommode qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie, il faudroit courir un peu les bords du Volga, comme a fait Jean Struys. Mais il faudroit attendre l'hyver & que le fleuve fut gelé; parce qu'on auroit par-là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré sur le cercle de latitude; d'autant plus que ce fleuve va assez loin *Nord* & *Sud*. On pourroit ainsi mesurer quelque grande distance, & prendre la hauteur Meridienne de quelque étoile, comme de quelqu'une de la grande Ourse, ou d'une autre qui montât au-dessus des refractions.

Il faudroit voir & examiner soi-même la plante qu'on dit être semblable à un Agneau, & qui broute pour ainsi dire les herbes aux envi-

rons d'elle. S'informer de ces hirondelles qui se jettent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point vû ici de Cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous font voir qu'une partie des machines qu'on y employe, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuses, avec l'histoire ou la description de l'ouverture, des progrès & des évenemens : rien ne seroit plus utile. Ces lieux au-reste sont des Provinces la plûpart du tems où il y a autant d'habitans, de villages & de singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait si peu fait de voyages du côté du Nord, dans le dessein de recueillir les antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de singulier. Les plus grandes Provinces de cet horison sont pour ainsi dire vierges de ce côté-là, quoiqu'il soit vrai de dire qu'elles ne seroient pas steriles.

Nous apprenons par des relations qu'il se trouve dans Kiovie sur le Boristhene ou le Dnieper, des Inscriptions Grecques fort anciennes & des ruines de monumens considerables.

bles. Les Mosaïques, sur-tout celles des Temples de Sainte Sophie & de Saint Michel, sont très-curieuses.

Il faut voir les Grottes de Piechari au-dessous de Kiovie, & les corps entiers qni s'y conservent comme les Mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats, & qui distillent une huile précieuse; il en faudroit apporter, si cela se peut, pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encore à s'instruire dans ce lieu, où le Monastere est des plus anciens, de beaucoup de choses singulieres.

Il ne seroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui se trouvent vers Czechrin, semblables à de petits lapins, & qu'on apelle *Bobaques* en ce pays. Ceux qui en parlent, disent qu'on les apprivoise aisément & qu'ils sont aussi gais & plus divertissans encore que des Ecureuïls.

On rapporte aussi que dans les ruïnes des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes, on y trouve quantité de Medailles; j'en ai vû l'ectipe de quelques-unes, & elles me paroissent être constament on de Justin ou de quelques-uns de ses prochains suc-

cesseurs. C'est pourquoi si l'on pouvoit déterrer quelque vieille chronique du pays, on découvriroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'Ukraine apellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chesne; en décrire la fabrique; aussi-bien que de ce pain de poissons secs qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulierement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens, quoiqu'elles soient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere boüillent toujours. On y voit neanmoins des especes de plongeons; ce qui est assez singulier. La seconde est tellement froide, qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meriteroient bien la peine d'être examinez par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la Mariniere parle de Lappons sujets de Danemarc; ce que je n'ai point remarqué, ce me semble, dans la description de Scheffer; non plus que cette circonstance qu'il ajoûte que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils consultent comme un oracle

oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de Moſcovie, dit encore le même voyageur, ne croyent point être aimées de leurs maris, ſi elles n'en ſont battuës de tems en tems; ce que je trouve aſſez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Afriquaines qui veulent être morduës juſques au ſang par ceux qui les careſſent.

Je ne ſçai non plus ſur quel fondement on rapporte que le grand Duc de Moſcovie envoye dans la Samogicie des criminels condamnez à mort, pour être devorez des peuples de cette Province. Il ne ſera pas difficile à un voyageur de ſe ſouvenir de quelques-unes de ces particularitez & de s'en inſtruire lorſqu'il paſſera ſur les lieux.

On dit que proche de Severin en Hongrie, il ſe voit encore des reſtes du Pont admirable, qu'Hadrien fit bâtir ſur le Danube *, & qui eſt décrit par Dion-Caſſius. On trouve auſſi dans ce même pays à ce qu'on prétend des Medailles qui furent frapées en memoire de ce Pont.

On y devroit auſſi trouver des monnoyes D'INGENUUS & de VETRANIO,

* A ſept lieuës ou environ de Belgrade.

que les legions de Mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quelques-uns croyent que Lysimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers-là, puisque dans le dernier siécle on trouva sous un Palais ruiné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince ; & Edoüart Brovvn dit qu'entr'autres on fit present à Charles-Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voyoit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou *de Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern-Grundt*, deux sources d'eau de Vitriol, qui ont la vertu de changer le fer en cuivre. Il faudroit apporter de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source, que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie, ce que la nature fait si aisément.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse, qu'il ne feroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi-

aussi-bien que de cette Pierre, par laquelle les Pêcheurs conjecturent quand l'eau doit descendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espece de moisson & paître les animaux dans un lieu où les poissons nageoient auparavant, & deux ou trois mois après les Pêcheurs voyent avec plaisir que l'eau retourne & ramene de quoy exercer leur mêtier.

Si l'on descend de-là en Grece il faut avoir lû Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr Spon a déja fait de semblables recherches; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer, ni tout découvrir, il ne faut rien negliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut-on remarquer de choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont été bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a enseigné,

gné, & qui ne se trouve point avoir été au goût de quelques Auteurs ?

Il faut s'instruire encore avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque païs où l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la magnificence & la volupté.

Le rapport necessaire que la plûpart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voyageurs habiles à s'informer de quelle maniere la Theologie, l'Astronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on l'étudie, ou qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche; si elle subsiste depuis longtems; si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poëtes du païs.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement

cipalement de la Poësie, qui constamment est la plus ancienne maniere ; & s'il se peut en avoir une traduction fidéle. Il faut recüeillir encore tout ce qu'on pourra de la Musique comme des chants nottez ; la tablature & l'explication, tant pour la voix que pour les instrumens ; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'ils ayent eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir davantage à leur politesse. Les Arabes, par exemple, que n'ont-ils point traduit en leur langue, aprés avoir chassé les Grecs des païs que ces mêmes Grecs avoient usurpez avant eux. Peut-être recouvreroit-on dans leurs Bibliotheques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences, & entr'autres ce que nous avons perdu de Tite-Live, & qu'un Voyageur prétend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut esperer de retrouver le huitiéme Livre du dernier qui nous manque. Je ne

sçai combien de Traitez d'Hypocrate & de Galien qui ne sont point imprimez. Il ne faudra pas négliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des Observations astronomiques par *Mayemon*, ou sur ses Memoires par *Nassiridim Tousy*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les Commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses, comme celui de *Vamacharc*, de *Bedaout* la *Sonna* en Turc, & les Oeuvres des quatre Chefs de la Loi Mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin en Arabe seroit encore plus précieux qu'il ne l'est, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Philippe, que toutes les autres langues d'Orient en sont dérivées, & que la langue Arabe en est la mere.

Au-reste Mr Naudé & le P. Jacob prétendent que la Bibliotheque du Roy de Maroc est remplie de tous ces trésors.

L'Asie mineure, qu'on appelle aujourd'hui la Natolie, est presentement si détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer pour nous en décrire les précieux

restes

restes que l'antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ni *Strabon*, ni *Stephanus de Urbibus* ni *Denis d'Alexandrie*, avec les Fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heraclides Ponticus*, de *Joannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'Heschelius nous a donnez, & de l'Anonyme de Mr Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit, & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Rois, ou la patrie d'une infinité de grands hommes; les Isles renommées dont les Anciens nous racontent les prodiges, comme celle d'Achille décrite par Arrien & tant d'autres; le Mont Taurus; celui de la Chimere en Lycie, le Fleuve Pactole, le Thermodon & le Phâse, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'hui qu'ils faisoient anciennement.

Favorin rapporte que sur les confins d'Armenie & de Medie, il y a des lieux où les chevaux sont tous jaunes & isabelles; le Pere Philippe

le dit aussi quelque part, & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens Livres Armeniens. Ces peuples, comme je l'ai dit ailleurs, n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le prétend. Un ancien Auteur nommé Moyse a publié plusieurs Livres d'Histoire; & je ne crois pas qu'un Voyageur dût négliger de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il est vrai qu'en Perse les Communes sont obligées, comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agreablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la magnificence des Perses ou des Romains qui en ont possedé une bonne partie pendant plusieurs siécles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan, qui est l'ancienne Suse, quelques Voyageurs disent que quarante Colonnes soûtenoient un superbe Palais, qu'on tient être un ouvrage des Romains, selon les uns, & selon les autres des anciens Perses. Le lieu s'appelle *Tcheel-Minar*: Struys en parle aussi, & dit

qu'il n'y a plus que dix-huit Colonnes ; on en voit un profil dans son Voyage, auquel il ajoûte une espece de description. Ce qu'il en dit au-reste fait souhaiter davantage d'en avoir un dessein & un récit plus exact : il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Erytrée, que Darius relegua dans la Cissie, aujourd'hui *Crusistan*, n'ayent laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoye, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique, ce me semble, en doit être plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles, les cordages, les clous & l'ancre sont de bois.

Si l'on ne peut pas trouver des Livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du-moins de recouvrer ceux qui traitent de la Religion ancienne de ces peuples, lorsqu'ils n'adoroient encore que le Soleil ou le feu. On dit que ces Livres sont intitulez *Vante Parans volta*. Un illustre Persan nommé Marconde

a fait une Histoire très-curieuse & très-considerable : ainsi l'on n'emploieroit pas mal son tems à la recherche de cet Ouvrage dans quelque langue qu'il se trouvât : il y en a sept volumes. Il faut recueillir aussi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Eglises chrétiennes de ces païs-là, de quelque secte qu'elles soient; Melchites, Nestoriennes, Jacobites, Eutychiennes ou autres; & si l'on trouvoit des Histoires ou des Collections de leurs Conciles, la découverte n'en seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a rapporté des Isles Maldives : mais comme il n'en avoit vû que deux ou trois, ce n'est rien encore, puisqu'on tient qu'il y en a onze mille. La fievre que les Européens gagnent toûjours en abordant celle de Malé meriteroit bien une observation particuliere.

Quelques Voyageurs disent qu'on trouve des Onces à Malacca, & loüent fort les gentillesses de cette espece d'animal. Le Pere Philippe dit qu'il ressemble fort au Singe; je ne sçai si la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié par

par Mr Spanheim ne ſeroit point un P. 242.
de ces animaux. S'il eſt vrai qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que ç'ait été dans la ſaiſon la plus chaude. La difficulté en ce cas ſeroit de ſçavoir comment ces Princes les avoient pû faire tranſporter, puiſque le même froid les fait mourir, comme je crois l'avoir lû quelque part.

Herodote rapporte que tous les animaux ſont plus grands dans les Indes qu'ailleurs; mais que le cheval ſeul Lib. 3.
y eſt plus petit: je ne me ſouviens pas qu'aucun Voyageur ait fait réflexion ſur cette circonſtance; il ne la faut pas négliger.

On dit que les eaux du Gange ne peſent que la moitié des autres eaux, ce qui eſt un peu paradoxe; car la difference en eſt bien grande: peut-être que toutes celles des Indes & des autres païs chauds, ſont plus pures que les autres & par conſequent plus legeres. Cette experience n'eſt pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité: on n'a pour cela qu'à prendre un vaſe, l'emplir & le peſer, en obſervant la temperature de l'air avec un Thermometre pour ne ſe point méprendre: il ſera aiſé

aisé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climats. Car les anciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, entr'autres de celles du fleuve *Lyncestis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceller comme s'ils avoient bû du vin :

Haud aliter titubat, quàm si mera
vina bibisset.

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Andros une des Cyclades, il y avoit une fontaine dont les eaux prenoient le goût du vin, le cinquiéme jour de Février.

Quelques relations rapportent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de cochons qui multiplient sans mâles ; si cela est vrai, ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaisant des Elephans de l'Isle de Ceylan : ceux des autres païs les croyent si nobles, qu'ils les honorent particulierement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une soïe d'herbe qui croît dans quelque Isle de ces quartiers-là : c'est peut-être la matie-

re dont on fait les étoffes que nous appellons ici d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner, aussi-bien que la boisson qu'on donne aux miserables veuves Indiennes qui sont obligées de se jetter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs maris.

Il y a long-tems que les monnoyes d'Orient n'ont rien de curieux : & depuis que la Loi de Mahomet s'y est répanduë, la fabrique en est devenuë toute barbare. Ce que Tavernier rapporte néanmoins dans le second Volume de ses Voyages merite bien qu'on y fasse réflexion, & qu'on ne néglige pas une certaine monnoye qui y fut frappée par les ordres d'une Princesse, à qui le Roy permit de regner pendant vingt-quatre heures. Cette Reine qui s'appelloit *Nour-gehan Begum*, qui vivoit en 1620. ne songeant qu'à sa gloire pendant ces précieux momens, ne crut pas la pouvoir mieux éterniser, qu'en faisant battre de la monnoye qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze Signes du Zodiaque, comme ayant quelque rapport avec son nom, qui signifie *Lumiere du monde*. Ce point d'histoire

d'histoire extraordinaire donne du merite à cette monnoye, &doit la rendre précieuse aussi-bien dans ce païs-ci que dans les Indes, où elle devient très-rare, à ce que dit le Voyageur qui a recueilli ce fait, & qui donne la figure de ces monnoyes à la page vingt-quatriéme.

J'ai lû quelque part les merveilles d'une montagne qui sépare presque les Indes en deux, elle s'apelle *Bellegati*; & l'on raporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus differentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en été.

On a si peu penetré dans le Royaume de Siam, & de-là dans la Cochinchine, ou dans la Chine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extrêmement les voyages que l'on fait à la Chine.

Ce que Jean Struys rapporte de l'Isle Formose est assez singulier. Il dit avoir vû un homme avec une queuë longue d'un pied, couverte d'un poil roux, & semblable à celle d'un bœuf.

On

On sçût de cet homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient, avoient tous une queuë semblable.

Il faudroit sçavoir si ces poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle des Syrénes sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent si fort à rendre un homme impuissant comme on le dit.

Les Rois d'Egypte entretenoient sans doute de grands haras, puisque selon Diodore, ils avoient plus de cent écuries le long du Nil, dont chacune étoit capable de tenir deux cens chevaux : il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvriroit point les vestiges. Il se trouve encore en ce païs-là des obelisques chargez de figures ; on pourroit en apporter des desseins, si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être renaîtra-t-il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimez* qui est le vrai sicomore appellé *Figuier de Pharaon* par les Européens. Cet Arbre croît proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rat de Pharaon*, un petit animal domesti-

que

que que ceux d'Alexandrie aprivoiſent chez eux ; il eſt connu ſous le nom d'*Icneumon* chez les Anciens. Je ne ſçai pas à quel uſage les Egyptiens s'en peuvent ſervir, ſi ce n'eſt qu'il eſt ennemi du Crocodil, ce que quelques medailles nous font remarquer ; je ne crois pas qu'on en ait vû d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe rapporte une choſe merveilleuſe dans ſon Itineraire, de la maniere dont les habitans d'Alep apprennent l'arrivée des Vaiſſeaux & le détail des marchandiſes qui ſont dedans. On prend en cette Ville des colombes dont les petits ſont nouvellement éclos ; on porte ces pigeons au Port de mer, & auſſi-tôt que les Navires ſont arrivez, on leur donne la liberté après leur avoir attaché un billet ſous l'aîle. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours, ces colombes le font en trois heures. Ainſi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle rapporte néanmoins ce fait differemment ; car il dit qu'on ne ſe ſert ſeulement que des mâles deſappareillez d'avec leurs femelles, & que ces ſortes de couriers ſont communs dans toute la Perſe, dont il y a des races meilleures

es les unes que les autres.

Un autre Voyageur dit que le *Lon-opelaton* qui croît en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du païs réduisent sa racine en poudre & s'en servent pour nettoyer les taches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine. Il faudroit en apporter en ce païs-ci, aussi-bien qu'une certaine fleur qu'on apelle *Lys blanc de Syrie*, & qui est different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone, il y a un endroit au-bas d'une montagne, où l'on voit beaucoup de statuës taillées même dans les roches. Tout auprès encore au-bas d'une petite colline d'où sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la montagne, où il y a aussi des Statuës. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains, à ce qu'on prétend ; si cela est, ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrêtiens de Bassara pour très-ancienne. Je ne sai si ce ne seroit point celle que quelques Voyageurs nomment *Bassora* ; mais la Geographie qu'on appelle *Nubiensis*, marque le nom de cette Ville comme

comme étant du païs des Sabaïtes, dont parlent les Auteurs, & depuis peu le Pere Simon. S'il reste des monumens de cette langue, ils ne peuvent être par consequent que très-précieux, & meritent bien qu'on les recueïlle & qu'on les traduise en quelque langue plus connuë. Il faudroit chercher particulierement chez eux les livres qu'ils appellent *Sidra*, qui sont leurs livres sacrez,

Si l'on passoit en Lybie, il faudroit s'enquerir s'il reste encore de ces peuples nommez Psylles, qui ayent tant de vertus contre les serpens, comme Pline & Plutarque le disent. Mais en voilà assez pour le present, je ne croi pas qu'il soit à propos de m'étendre davantage sur ces observations. Ce que j'ai dit excitera sans doute assez les Voyageurs à s'instruire par eux-mêmes des choses considerables qu'on peut découvrir. Je ne me suis point étendu au-reste sur les manieres de voyager; car j'ai remarqué en travaillant à ces observations, qu'on en a déja imprimé un discours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard. Ce voyageur même donne quelques leçons très-utiles à ceux qui vont sur mer, & principalement du côté de la Ligne

Ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemisphere. Ainsi je me suis abstenu du détail des preceptes dans le dessein de renvoyer ceux qui en auroient besoin, à l'ouvrage même.

DE L'UTILITE' des Voyages pour découvrir les anciennes Inscriptions.

LEs Inscriptions étant aussi nécessaires qu'elles le sont, il faut les prendre avec soin; & , s'il se peut, dessiner le marbre, la pierre ou le métail sur lequel elles sont. On doit copier les lettres, les mots & les lignes dans la situation où elles se trouvent, & prendre jusqu'aux effaçûres; car tout cela a sa raison & son utilité. Tant de grands hommes anciens & nouveaux ont entrepris de grands voyages pour ce sujet, que l'on peut se promettre quelque avantage à suivre leurs pas & à les imiter. L'Histoire a souvent si besoin de ces preuves, que les plus sçavans qui l'ont écrite ne les ont pas négligées. Elles doivent prétendre beaucoup au prix de l'anti-

l'antiquité ſur tout ce que nous avons de monumens. N'étoient-elles pas en uſage avant qu'on ſe ſervît de l'écorce des arbres pour écrire ? Nous ne voyons point en effet qu'on écrivît ailleurs que ſur la pierre & ſur les métaux, vers le tems que ces premiers ſçavans graverent ſur les colonnes dont parle Joſephe, ou les principes des ſciences, ou les principes du monde. Ces Inſcriptions attachées à des colonnes que ceux de Crete conſervoient ſi particulierement, dit Porphyre, dans un de ſes Ouvrages qui nous reſte, marquent aſſez cet ancien uſage. On ne peut douter de leur antiquité, puiſqu'elles décrivoient la ceremonie des ſacrifices des Corybantes ; & que l'Auteur, dont je parle ſe ſert de ces Inſcriptions, pour juſtifier par les plus anciens monumens, qu'on n'offroit aux Dieux dans les premiers ſacrifices que des fruits ou d'autres victimes non-ſanglantes. Mais quoique Pline diſe * qu'on ſe ſervît premierement de feüilles de palmier pour écrire, & enſuite de l'écorce de certains arbres, ce n'a été que dans des tems poſterieurs

L. 1 de abſt. anim.

rieurs

* In palmarum foliis primò ſcriptitatum, deindè quarumdam arborum libris. *Lib.* 13. c. 11.

rieurs à ceux dont je parle, ce qui eſt indubitable; & outre cela, il ne parle que de la matiere dont les premiers livres ont été compoſez. Euhemerus, au rapport de Lactance, * avoit fait une Hiſtoire de Jupiter & des autres Dieux prétendus, qu'il n'avoit tirée que des Titres & des Inſcriptions ſacrées qui ſe trouvoient dans les plus anciens Temples, & principalement dans celui de Jupiter Triphylien, où l'Inſcription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Porphyre cité par Theodoret au diſcours ſecond contre les Grecs, dit la même choſe de Sanchoniathon. § *Il ramaſſa*, ſoûtient il, *l'Hiſtoire ancienne des Regiſtres de toutes les Villes, & des monumens des Temples*, qui ne pouvoient être que des Inſcriptions, comme c'étoit l'uſage de ces

 tems-

* Antiquus autor Euhemerus qui fuit ex civitate Meſſene, res geſtas Jovis & cæterorum, qui Dii putantur, collegit; hiſtoriamque contexuit ex titulis & inſcriptionibus ſacris, quæ in antiquiſſimis Templis habebantur, maximeque in fano Jovis Triphylii, ubi auream columnam poſitam eſſe ab ipſo Jove, titulus indicabat. Liv. 1. *Inſt.* c. 11.

§ ἐκ τῶν κατὰ πόλιν ὑπομνημάτων, καὶ τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγὼν, καὶ ξυγγράψας. *Theod. ad G. Ser.* 2. *tom.* 4. *pag.* 493.

tems-là : & Pline au Livre 7. rapporte après Epimenides que les Astronômes Babyloniens se servoient de briques pour conserver leurs observations. * *On trouve*, dit-il, *chez les Babyloniens les observations des astres de 730 ans gravées sur des briques.* Ce qui se faisoit sans doute parce que l'écriture n'étant pas commune, ou plûtôt n'étant pas connuë des peuples, il falloit se servir de matieres solides pour conserver l'invention des Arts & des Sciences; & pour empêcher que l'ignorance & la barbarie ne dissipassent, & la gloire que les Auteurs meritoient ou avoient acquise par leurs travaux, & les avantages qu'une posterité plus raisonnable en devoit recuëillir.

Cet usage, Monsieur, a long-tems duré, puisqu'Arimnestus fils de Pythagore, au rapport de Porphyre, dédia au Temple de Junon une lame d'airain, sur laquelle il avoit gravé les sciences qu'il avoit apparemment ou redigées en principes, ou cultivées. § *Arimnestus*, dit Malchus, *étant*

* Apud Babylonios DCCXXX annorum observationes syderum coctilibus laterculis inscriptas docet Epimenides. *Cap.* 56.

§ Τὸν δὲ Ἀρίμνηστον κατελθόντ' ἀπὸ τῆς φυγῆς,

étant de retour chez lui, attacha au Temple de Junon une Table d'airain comme une offrande qu'il consacroit à la posterité; ce monument avoit deux coudées de diametre & portoit ce titre en vers :

Arimnestus le Fils de Pythagore
Comme une Offrande me voüa,
En ce Temple au Dieu qu'on adore.
En veillant maintes fois du couchant à l'aurore,
Plus d'une science il trouva.

Simus le Musicien qui l'ôta de ce lieu, s'attribua une certaine régle qu'il en avoit tirée & la publia ainsi dans le monde comme venant de lui. Il est constant que les sciences qui y étoient écrites, étoient au nombre de sept. Mais Simus ayant retranché l'endroit qui en contenoit une, le larcin de celle-là, fit aussi perdre les autres qui y étoient gravées.

χαλκοῦν ἀνάθημα τῷ ἱερῷ τῆς ἥρας ἀναθεῖναι, τὴν διάμετρον ἔχον ἐγγὺς δύο πηχέων, οὗ ἐπίγραμμα ἦν ἐγγεγραμμένον τόδε.

Πυθαγορέω φίλος υἱὸς ἀρίμνηστος μ' ἀνέθηκε.
Πολλὰς ἐξευρὼν εἰνὶ λόγοις σοφίας.

τοῦτον δὲ ἀνελόντα σιμὸν τὸν ἁρμονικὸν, καὶ τὸν κανόνα σφετερισάμενον ἐξενεγκεῖν ὡς ἴδιον. εἶναι μὲν οὖν ζ' τὰς ἀναγεγραμμένας.

Il paroit par-là que les grands hommes n'ont eu long-tems d'autres moyens pour acquerir toutes ces grandes lumieres qu'ils ont répanduës dans le monde ; puisque selon l'opinion des plus sçavans, Pythagore & Platon n'ont appris la Philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les Colonnes de Mercure. C'est aussi de cette maniere qu'ils ont voulu profiter aux autres : & de fait un Auteur Italien qui nous a donné les antiquitez de la Calabre, dit que * *Marc-Aurele conservoit parmi ce qu'il avoit de plus précieux une pierre que Pythagore avoit fait mettre sur la Porte de son Academie, & sur laquelle ce Philosophe avoit écrit de sa main cette Sentence*, qui étant un peu étenduë, marque qu'elle étoit mise pour l'instruction selon ces tems-là, & non pas pour l'ornement.

Celui

* Marco Aurelio Imperatore teneva come cosa à se carissima una pietra scritta dalla propria mano di Pittagora, laquale dall'istesso Pittagora era tenuta sù la porta della sua Academia, nella quale erano scritte queste parole. *Chi non sape quel che saper deve, è un bruto tra i bruti; chi non sape di più quel saper deve, è un huomo tra i bruti : ma colui che sape ciò che saper puote, & un Dio tra gl'huomini.* Croniche & Antichità di Calabria, da Girol. Marafioti.

Celui qui ne ſçait point ce qu'il doit ſçavoir, eſt une brute parmi les brutes; & celui qui n'en ſçait point davantage, n'eſt qu'un homme parmi les brutes: mais celui-là eſt un Dieu parmi les hommes qui ſçait tout ce qu'il peut ſçavoir. On peut voir à la page précedente les termes de l'Italien, car je ne ſçai pas à la verité où il a pris cette circonſtance de Pythagore & de Marc-Aurele. On n'a point ſans doute encore à-preſent de moyen plus ſûr & plus efficace pour s'arracher à l'envie & au pouvoir du tems qui conſume tout, pour préſerver ſa memoire de l'oubli, & pour éterniſer ſon nom, ſes études & ſes avantures. C'eſt ce qu'Annibal fit auprès d'un Temple de Junon Lacinia dans la Province où il paſſa l'été après la Bataille de Cannes. *Là*, dit Tite-Live, * *il dédia un Autel avec un long diſcours gravé en langage Punique & en Grec, qui contenoit la deſcription de ſes heureux exploits.*

A-propos, Mr, cet exemple peut beaucoup ſervir pour établir l'opinion qu'on a euë depuis peu de faire en lan-

* Ibi aram condidit, dedicavitque cum ingenti rerum à ſe geſtarum titulo Punicis Græciſque litteris inſcripto. *Decad. 3. l. 8. in fine.*

gue vulgaire, les Inſcriptions qui regardent la gloire des Princes ou des grands hommes, & que Monſieur Charpentier a ſi agréablement défenduë. C'eſt ce que vous voyez que fit Annibal, qui aimoit la gloire & la reputation plus qu'aucun homme qu'on ait connu : lui qui étoit d'un païs dont la politeſſe en ſçavoit auſſi-bien menager les avantages que pas une nation de la terre. Les deux langues qu'il employe, au rapport de l'Hiſtorien, pour publier ſon éloge, étoient conſtamment les plus univerſelles du monde. La Greeque étoit plus connuë, que dis-je, elle étoit la vulgaire dans les lieux où il érigeoit des monumens à ſa fortune. Cependant je ne doute point que le langage Punique n'eût dans ce titre quelque honneur & quelque privilege au-deſſus du Grec. Il regarda la langue des peuples qu'il gouvernoit comme celle qui devoit ſeule contribuer à la grandeur de ſon nom ; & s'il ajoûta celle du païs où il érigea ce trophée, c'étoit moins par néceſſité, que pour faire dire ſes loüanges à la langue des vaincus, & pour faire ſouvenir leurs neveux de ſa valeur, & de leur défaite. Auſſi Tite-Live ſemble-

ſemble-t-il le marquer, puiſqu'il prépoſe l'un à l'autre, * *avec un long diſcours*, dit-il, *gravé en langage Punique & en Grec*; parce que ce premier langage étoit le langage du Heros.

Les Inſcriptions qu'on trouve encore dans Herodote, Diodore de Sicile, Polyænus, Krantzius, Olaus Magnus, & les autres; la maniere dont ils les citent, & les autoritez qu'ils en tirent, ſont des preuves ſuffiſantes que ç'a été la premiere maniere de tranſmettre les choſes à la poſterité, & d'inſtruire les peuples. On apprend cela plus particulierement du Dialogue de Platon intitulé Hyparchus, où il eſt dit, que le fils de Piſiſtrate de ce même nom, fit graver ſur des colonnes de pierre & d'autre matiere, des preceptes utiles & neceſſaires pour les Laboureurs. Cet uſage eſt auſſi conſtant qu'il étoit univerſel; comme le prouve l'expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, dans l'Oraiſon Funebre qu'il a faite de ſon frere, où parlant de ſa ſcience, il dit que l'Orient & l'Occident ſont comme autant de colonnes qui la publient.

* Titulo Punicis, Græciſque litteris inſcripto.

blient *. Ainsi je conjecture avec beaucoup de fondement que les Archives des Villes & des Empires n'ont été long-tems composées que de titres de cette espece, c'est-à-dire de pierres, de colonnes de marbre & d'airain, de lames de cuivre, de plomb, ou d'autres métaux. § *Ensuite*, dit Pline, *on commença à faire & composer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb.* Et l'on remarque dans les Machabées que l'Acte de la confederation faite entre les Romains & les Juifs, fût écrit sur des lames de cuivre : † *Après l'avoir gravé sur des tables d'airain, ils envoyerent ce Traité à Jerusalem, afin que les Juifs eussent chez eux dequoi les faire souvenir de la paix & de l'alliance qu'ils avoient contractées ensemble.* Les Registres de ceux de Lacedémone étoient apparemment d'airain, puisque les lettres

* ἀλλ' ἑῶά τε ὁμȣ̃ λῆξις καὶ ἑασπέριος, καὶ ὅσηυ ἐκεῖνος ἐπῆλθεν ὕςερον, ἐπίσημοι ςῆλαι τῆς ἐκείνȣ παιδεύσεως. *Orat.* 10. *p.* 163.

§ Postea publica monumenta plumbeis voluminibus confici cœpta. *Lib.* 13. *c.* 11.

† Quod rescripserunt in tabulis æreis, & miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis & societatis. 1. *Mac.* 8. 22.

tres qu'ils écrivirent aux Juifs étoient de même matiere, comme on le voit encore dans le chap. 14. du même Livre des Machabées ℣. 18. 26. & 48. Tacite le dit assez clairement de ceux de Messene, lorsqu'il décrit la contestation qu'ils eurent avec les Lacedémoniens, touchant le Temple de Diane Limnatis *. § *Les Messeniens au-contraire*, dit-il, *produisirent l'ancien partage du Peloponese fait entre les descendans d'Hercule, & montrerent que le champ, dans lequel le Temple avoit été bâti, étoit échû à leur Roy; que la preuve en avoit été gravée sur la pierre, & se conservoit encore sur d'anciennes lames de cuivre.* Les Ouvrages d'Hésiode ne furent d'abord écrits ou gravez que sur des lames de plomb que l'on conservoit précieusement dans un Temple des Muses en Bœocie.

On trouve dans cette espece de monumens les Loix anciennes des

* Diane étoit surnommée *Limnatis*, ou d'un lieu, ou de *Limné*, qui veut dire un lac; parce qu'elle étoit Patrone des Pêcheurs.

§ Contra Messenii, veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponesi protulere, suoque Regi Dentheliatem agrum, in quo id delubrum, cessisse; monimentaque ejus rei sculpta saxis, & ære prisco manere. *Annal, l. 4. c. 43.*

Nations ; ce que Sophocles confirme par ce qu'il fait dire à Dejanire. J'ai, dit-elle, exécuté toutes choses aussi exactement qu'une loi immuable des tables d'airain.

** J'ai tout fait, une Loi gravée*
Sur des Tables d'airain n'est pas mieux observée.

Ces Tables étoient attachées à des colonnes dans les lieux publics ; témoin cette loi dont parle Andocides, qui étoit devant le lieu où se tenoit le Senat, par laquelle il étoit permis de tuer le Magistrat qui gouverneroit après le renversement de la République. On lit souvent dans ces Inscriptions une partie de l'histoire des Etats. Polyænus rapporte qu'Alexandre trouva dans le Palais des Rois de Perse une colonne d'airain, sur laquelle étoient gravées non-seulement les Loix que Cyrus avoit faites, mais encore les magnificences de la table de ses successeurs. Ce Prince apparemment ne s'étoit pas encore accoûtumé à cette grandeur Asiatique, comme il fit depuis : car en faisant ôter cette colonne,

* —— ἀλλ' ἐσωζόμην
χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
Trachin. v. 695.

lonne, il dit à ses amis, qu'il n'étoit pas à propos que les Rois apprissent à faire des repas avec tant d'intemperance. On lit encore dans ce même Auteur une inscription curieuse, qui, ce me semble, est échapée à Reinesius; comme beaucoup d'autres que j'ai remarquées ailleurs, quoi qu'il ait ramassé celles qui se trouvent dans les livres anciens. Elle étoit gravée sur la colonne, ou sur la base d'une statuë de Semiramis, & l'on y voit avec plaisir la description des faits heroïques de cette Princesse.

Ce sont aussi ces mêmes inscriptions qui ont empêché de perir la plûpart des faits que les Historiens ont recueillis. Pausanias nous en fournit la preuve dans ses Attiques, lorsqu'il dit qu'à l'entrée de l'Academie d'Athenes il y a un Autel dédié à l'Amour, dont l'Inscription fait voir que *Charmus* avoit le premier donné des marques de sa veneration & de sa reconnoissance envers l'Amour par la dédicace de ce Monument. CHARMUS * A E'TE' LE PREMIER DES ATHENIENS QUI A CONSACRE' CET AUTEL A L'AMOUR. p. 75.

 On

* Πρὸ δὲ τῆς ἐσόδου τῆς ἐς Ἀκαδημίαν ἐστὶ βωμὸς Ἔρωτος ἔχων ἐπίγραμμα, ὡς Χάρμος Ἀθηναίων πρῶτος Ἔρωτι ἀναθείη.

On a confié aux Inscriptions les traitez des Princes & des Rois, les confédérations des Peuples, les societez des Villes les unes avec les autres. Nous leur devons les Epitaphes des grands hommes, & leurs genealogies principalement aux Grecques. Ne nous ont-elles pas conservé (ce qui est admirable) ces premieres & ces plus pures Loix que Dieu grava dans le cœur de l'homme, témoin les preceptes de cette colonne du Temple de Delphes dont j'ai parlé. Les vœux faits aux divinitez payennes pour toutes sortes de besoins n'y sont pas moins fréquens, non plus que les actions de grace pour des guerisons miraculeuses, pour des saisons fertiles, pour des victoires remportées ou aux jeux, ou à la guerre. On y apprend avec plaisir les usages anciens dans les donations pieuses ou ordinaires, dans les testamens, dans les traitez pour le commerce. Enfin l'on peut encore remarquer dans ces monumens la différence des lettres alphabetiques ou numerales, selon la difference des tems. Et l'on y trouve le plus souvent de ces tables votives qui étoient toûjours accompagnées d'un titre en vers; ce que prouve

ve celle d'Arimnestus que j'ai rapportée, & cet endroit des Metamorphoses.

** Ils vont aux Temples,*
Et mêlant des presens à leur devotion,
Ils y joignent un Titre ou quelque Inscription
De peu de Vers.

D'où vient que la plûpart des anciennes Inscriptions latines mises dans les Temples étoient en vers ; ce qu'on n'a pas encore remarqué ; & ces vers s'appelloient Saturniens selon Fortunatianus, qui cite pour exemple, l'Inscription rapportée par Tive-Live au sujet du vœu qu'Æmilius avoit fait d'une Chapelle aux Lares marins §. Et pour vous faire connoître en un mot de quelle autorité elles sont parmi les sçavans, c'est qu'autrefois chez les Grecs & chez les Romains, une infinité des plus habiles les ont jugées dignes de leurs recherches ; & que

Decad. 4. liv. 10.

* Dant munera Templis.
Addunt & titulos, titulus breve carmen habebat. *Liv.* 8.

§ Les Lares marins, *permarini* étoient des Divinitez préposées à la garde des Vaisseaux ; c'étoient, selon quelques-uns, Neptune, Thetis & Glaucus qui étoient les Dieux tutelaires des Navires.

que dans les derniers tems, Joseph Scaliger s'est bien voulu donner la peine de réduire en tables celles qu'on avoit ramassées de son siécle. L'ordre qu'il y a donné, est encore celui qu'on a suivi dans les Recueils posterieurs; tant il est judicieux & methodique. Le nom & la peine de cet illustre personnage suffisent, ce me semble, pour autoriser le soin qu'on se donnera à les recueillir. Au-reste, pour ne point perdre l'occasion de les copier en quelque endroit qu'elles soient, il faut se précautionner d'une lunette d'approche; il arrive souvent qu'elles sont si élevées que la vûë n'a pas assez d'étenduë pour les lire sans secours. Il faut dessiner celles qui seront à la portée, si les lettres sont fugitives, ou laver la pierre avec de l'eau & répandre quelque matiere de differente couleur dans les creux, afin de ne rien perdre ou du sens, de l'ortographe, des ponctuations, ou de la forme des caracteres; parce que de toutes ces choses on tire ordinairement des conjectures du tems, du lieu & des personnes pour qui & par qui elles ont été faites. En effet par la figure & par la prononciation de certaines lettres, comme de l'*Omi-*

cron,

cron, Ο, & de l'*Omega*, Ω, dit Terentianus, * on connoît plûtôt l'usage des tems, que l'origine du son de ces lettres. Et Platon, dans son Cratyle, témoigne qu'on ne se servoit point d'*Eta*, H, autrefois, mais seulement d'*Epsilon*, E, comme on le voit dans les Colonnes Farneses, où il y a ΔΕΜΕΤΡΟΣ au-lieu de ΔΗΜΗΤΡΟΣ, & ainsi des autres §. Monsieur Scaliger remarque aussi que dans les anciennes Inscriptions l'*Iota*, I, est souvent mis pour l'*Eta*, H, & OI; celles du Palais Farnese que je viens de citer en sont témoins. Ce qui peut servir à nous apprendre en quelque façon, & la prononciation du Grec & l'âge à peu-près de l'Inscription. Ainsi vous voyez bien qu'on peut faire beaucoup d'autres réflexions aussi utiles.

J'avois dessein de ramasser toutes les Inscriptions qui se trouvent dans les Livres anciens dont j'en ai déja un bon nombre. Mais puisque Monsieur Morhofius a déja fait ce Recueil à ce que je remarque dans les nouvelles Juin 1685. p. 616.

* Temporum momenta dictant non soni nativitas.

§ οὐ γὰρ Η ἐχρώμεθα, ἀλλὰ Ε τὸ παλαιόν. *Plato in Cratylo p. 426.*

velles de la République des Lettres ; je me contenterai de faire des souhaits pour voir cet Ouvrage, qui venant d'un si sçavant homme, ne sçauroit manquer de nous apporter beaucoup d'utilité.

Si vous avez, Monsieur, de l'inclination pour les antiques & pour ce qu'elles nous apprennent, vous y apporterez encore plus de diligence à les ramasser, vous encherirez sur les manieres que je vous propose. Si vous lisez cependant le Voyage de Monsieur Spon, la Relation d'Egypte du P. Vansleb & celles de Monsieur Patin aux Princes d'Allemagne, vous ne tirerez pas peu de lumieres pour ce que je viens de vous dire, ou que je vous dirai dans la suite. Ce sont de petits livres aisez à porter ; outre cela les Auteurs étoient habiles & fins voyageurs ; ils étoient éclairez, & n'ont quitté leurs foyers que pour la recherche sçavante dont je vous parle. Sur-tout, Monsieur, n'oubliez pas parmi les lectures que je vous propose la Relation d'Angleterre de nôtre Ami. Quoiqu'il n'ait pas voyagé dans le même dessein que les autres, il n'a pas laissé néanmoins de faire d'aussi curieuses remarques ; mais ce

ce n'eſt pas pour cela que je vous la recommande, c'eſt pour l'ordre, la maniere & l'exactitude qu'il a euë, & une certaine penetration à découvrir ce qu'il falloit préciſément remarquer.

Vous ne devez rien négliger de tous les ouvrages publics, s'ils ont quelque choſe de conſidérable, d'ancien, de nouveau ou de merveilleux. Le deſſein pour cela eſt abſolument neceſſaire, il s'y faut ſtiler de bonne heure; ce que vous avez fait apparemment. Il ſe rencontre en effet tant de chefs-d'œuvre à ramaſſer, qu'un Voyageur manqueroit à ſon but principal, s'il n'avoit pas appris, ou s'il ne ſe pouvoit ſervir de crayon.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour voir les Statuës.*

QUe n'admire-t-on point dans les Statuës des grands hommes, des Princes ou des Divinitez; dans ces monumens dont Caſſiodore dans Liv. 7.
ſes Mélanges fait une ſi agréable

&

& une si éloquente description ; & dont Callistrates dit si spirituellement, que * *Les arts ne paroissent pas seulement animez par la voix des Poëtes & la langue des Orateurs, lorsqu'ils sont agitez de l'inspiration Divine ; mais même que la main des ouvriers n'éprouve pas moins ces secours du Ciel, ces émotions surnaturelles, & qu'elle fait également remarquer dans l'expression de ses ouvrages de l'entousiasme & de la fureur divine.* Ces statuës, Monsieur, ne se sont-elles pas fait le plus souvent des amans, des sujets ou des adorateurs ? Ephese & Argos, sans parler de tant d'autres Villes, n'ont eu pendant long-tems d'autres souverains sans doute que leurs Déesses & leurs Temples : & la derniere même ne distinguoit ses années que par le nom des Prêtres de sa Junon. L'amour de ce jeune Perinthien pour la Venus de Gnide est si celebre, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter les circonstances. Il y en eut encore un

autre

* οὐ ποιητῶν δὲ καὶ λογοποιῶν μόνον πνέονται τέχναι ἐπὶ τὰς γλώττας, ἐκ θεῶν θειασμοῦ πεσόντος, ἀλλὰ καὶ τῶν δημιουργῶν αἱ χεῖρες θειοτέρων πνευμάτων ἐράνοις ληφθεῖσαι, κάτοχα, καὶ μετὰ μανίας προφητεύουσι τὰ ποιήματα. *Calistr. Ecphras. Statuar.*

autre du tems de Domitien, comme on le voit dans Philostrate, qui fit des presens de la plus grande partie de son bien au Temple, dans l'esperance qu'il avoit d'en épouser la Déesse. Les Magistrats même & les habitans de Gnide souffroient cette prodigieuse manie, pour rendre leur Ville & leur Divinité plus fameuses, ou pour quelqu'autre raison qui n'est pas venuë jusqu'à nous. Cette admirable statuë néanmoins n'étoit pas la seule qui excitoit de ces desirs extraordinaires. Celle de la bonne Fortune qui étoit à Athenes dans le Prytanée, eut un amant d'une des meilleures familles de cette Ville. Le jeune Athenien qui en étoit épris, ne pouvant obtenir des Magistrats qu'il l'achetât au rapport d'Elien, se donna la mort aprés avoir fait des sacrifices & des offrandes magnifiques à cette maîtresse inaccessible & inaliénable. Enfin outre une infinité d'autres, il y avoit à Thespies un Cupidon qu'on venoit voir de tous côtez, & * *pour lequel seul on alloit à Thespies*, dit Ciceron. Il y en avoit un autre dans

Vie d'Apollonius.

Hist. var.

* Propter quod unum visuntur Thespiæ. *Cicero Verrem Orat. 4. Sect. 135.*

dans la Ville de Pare, qu'Alchidas Rhodien rendit celebre par sa fureur : aussi, selon Pline, * ne cedoit-il pas à la Déesse de Gnide, ni en beauté ni en avantures.

Si ces effets sont surprenans, il n'est pas moins constant que les premieres statuës ont fait abandonner le culte du premier Etre, & ont formé les premieres Divinitez que les payens ont adorées pendant tant de siécles. Le quatriéme Chapitre de la Sagesse l'explique si particulierement, qu'on ne le peut gueres davantage. Numa sans doute avoit prévû ce penchant des peuples, & l'impression que les Statuës faisoient sur leurs esprits ; puisqu'il défendit à ses sujets de croire que Dieu eût une figure humaine. C'ést ce que Varron nous avoit appris ; & Plutarque qui l'a apparemment suivi, le confirme avec la plus belle reflexion du monde : & il ajoûte ensuite que depuis les Romains ont été cent soixante-dix ans, sans avoir ni de Statuës, ni de Peintures ; ce que les Allemans, les Perses, les Scythes, & les Lacédémoniens

Vie de Numa ch. 7.

* Par Veneri Gnidiæ nobilitate & injuria. *Plin Hist. nat. Lib. 36. c. 5.*

moniens ont observé de même pendant long-tems.

Nous voyons dans Herodote que les Carthaginois avoient en veneration une Image d'Amilcar qui étoit chez eux. Ceux de Methymne, au rapport d'Oenomaus cité par Eusebe, rendirent des honneurs divins à une tête de bois de figure humaine, que des pêcheurs avoient tirée de la mer dans leurs filets. C'est donc l'usage & la liberté de faire des Statuës qui a multiplié les Temples & les Divinitez. Nous ne tenons, dit Ciceron, la connoissance du visage des Dieux que des desseins & du caprice des Peintres & des Scupleurs : * *Nous ne connoissons les Dieux par le visage, que parce qu'il a plû aux Peintres & aux Sculpteurs de nous les representer ainsi.* Et Josephe dans son Livre second contre Appion tient même que § *les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmi*

Lib. 5. de Præp. Evang. c. 36.

* Deos ea facie novimus, quâ pictores & fictores voluerunt *De Nat. deor.* 1.

§ εἶθ' οἱ μὲν πρότερον ἐν ταῖς τιμαῖς ἀκμάσαντες θεοὶ γεγηράκασιν. οἱ δὲ ὑπακμάζοντες τοῦτον ἐν δευτέρᾳ τάξει ὑποβέβληνται. οὕτω γὰρ εὐσημότερον λέγειν. ἄλλοι δὲ καινοί τινες εἰσαγόμενοι θρησκείας τυγχάνουσιν.

parmi les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulierement ceux des plus excellens artisans, qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva même que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez, pour en adorer de nouvelles. C'étoit sans doute de celles qui se trouvoient faites avec plus d'art, comme celles de Dédale, qu'on disoit être mouvantes, au rapport de Palæphatus, parce qu'il fut le premier à quitter la maniere que ses devanciers avoient imitée des Egyptiens, & qu'en separant les pieds dans les Statuës, il suivit la nature de plus près. Lysander chef des Lacédémoniens, qui connoissoit le respect que les Statuës s'attiroient, en voulut profiter. Son ambition, que Plutarque décrit, lui suggera de dédier au Temple de Delphes une Statuë d'airain qui lui ressemblât. Ce qui ne manqua pas de faire son effet: car cette Statuë étant d'un art & d'une beauté singuliere, il fut le premier des Grecs, dit Plutarque, qu'on revera comme un Dieu de son vivant. Et Doris qu'il cite, ajoûte que plusieurs Villes éleverent des Autels à ce General, immolerent des victimes

Plutarque Vie de Lysander ch. 9.

&

& chanterent des hymnes en ſon honneur. Ceux de Samos ordonnerent même que les Jeux ou les Fêtes, qui étoient chez eux dédiez à Junon, ſeroient dans la ſuite conſacrez, & porteroient le nom de Lyſander. Je ne doute point non plus que Phidias n'eût en vûë cette venération qu'on rendoit aux Statuës, en gravant ſon Portrait & celui de Pericles ſon Mecenas ſur le bouclier de Minerve. Auſſi Heſiode fait-il monter le nombre des Dieux ſur la Terre à trente mille; voulant certainement moins déſigner par là un nombre déterminé, qu'un nombre infini, comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Porphyre dans ſon Commentaire ſur l'Antre des Nymphes. * *Le monde*, dit-il, *eſt plein d'hommes & de Dieux*. Maxime de Tyr dit qu'*il n'y a point de lieu dans Homere qui ſoit ſans genie & ſans divinité* §. C'eſt pour cette raiſon ſans doute qu'Ariſtophane appelle les Sculpteurs Θεοποιοὺς *Faiſeurs de Dieux*; & Calliſtrates apparemment

* ἀνθρώπων γὰρ καὶ θεῶν ὁ πᾶς μὲν πλήρης κόσμος.

§ οὐδὲν μέρος ὁμήρῳ ἄθεον. *Maxim. Tyr. Diſſert. 16.*

ment dans ses Statuës, faisoit attention à cette idée, lorsqu'il appelle sacrez, ἱερὰ les ouvrages de leur art, & qu'il s'en fait même une Religion; * *Car je ne crois pas*, dit-il, *qu'il me soit permis d'appeller autrement ce que cet art a toûjours produit de divin.* Aussi Julius Pollux nomme-t-il la Statuaire θεοποιητικὴν, *Fabricatrice de Dieux*, quoiqu'il veüille distinguer cette expression d'avec celle de θεοποιΐα, qui signifie *Deifique*, par une délicatesse de Religion que la superstition seulement & la politique font valoir; ce qui n'est que trop commun parmi nous: ou peut-être par l'ignorance de l'histoire & de la verité.

Ne seroit-ce point à cause de cet inconvenient, que les Peintres n'ont pas toûjours eu la liberté de faire des figures humaines, comme je le conjecture par le mot Grec ζωγραφία dont leur art est appellé. Car pourquoi les nommer *dessinateurs d'animaux*? Quoiqu'il en soit, ce nom leur est demeuré depuis même que la credulité des peuples, & la politique de ceux qui les gouvernoient, leur a permis

* οὐ γὰρ μοι θεμιτὸν μὴ καλεῖν ἱερὰ τέχνης γεννήματα.

permis à eux & aux Sculpteurs de faire des Divinitez à leur mode ; comme on le voit dans l'endroit de Josephe que j'ai cité. De-là vient apparemment que dans Plutarque des tableaux & des statuës de figure humaine sont appellées Dieux par la veneration qu'elles s'attiroient ordinairement dans le monde. * *On raconte*, dit-il dans la vie de Fabius Maximus, *que son Secretaire lui adressant la parole lorsqu'on transportoit les dépoüilles des Tarentins, Que fera-t-on, demanda-t-il, de ces Dieux? car c'est ainsi qu'il appelloit les tableaux & les statuës.* Et je me souviens à ce propos d'avoir lû en quelque endroit, qu'un Sculpteur ayant exposé en public une Statuë qu'il avoit faite, le peuple qui la trouva merveilleuse, l'adora aussi-tôt ; tant il est vrai qu'on avoit du respect & de l'admiration, non seulement pour tout ce qui étoit parfait en son genre, sans examiner ce que c'étoit ; mais que le peuple en

* πάντων δὲ τῶν ἄλλων ἀγομένων καὶ φερομένων, λέγεται τὸν γραμματέα πυθέσθαι τοῦ Φαβίου περὶ τῶν θεῶν τί κελεύει, τὰς γραφὰς οὕτω προσαγορεύσαντα καὶ τοὺς ἀνδριάντας. Plutarch. in vita Fabii p. 341.

en general avoit peine à retenir sa veneration pour cette espece d'ouvrage que la coûtume & l'exemple consacroient plûtôt que la raison. On le voit par cette exclamation de Maxime de Tyr : * *O combien l'on a consacré de differentes Statuës que l'art, l'usage, l'utilité ou l'admiration ont renduës augustes ou venerables. La grandeur majestueuse de beaucoup les a mises au nombre des Dieux, & la beauté des autres les a elevées à ce degré d'honneur.* Ce qui fit sans doute que Constantin, au rapport d'Eusebe, défendit de mettre les Statuës dans les Temples des Payens, de crainte que le respect que l'on auroit pour sa representation & leur beauté ne leur attirât des honneurs défendus. Ne sçait-on pas en effet qu'à Rome & ailleurs, comme j'en ai déja rapporté quelque preuve, que des figures inconnuës trouvées dans la terre ou dans les eaux, ont obtenu les honneurs

* ὢ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀγαλμάτων, ὧν τὰ μὲν ὑπὸ τέχνης ἐγένετο, τὰ δὲ διὰ χρείαν ἠγαπήθη; τὰ δὲ δι' ὠφέλειαν ἐτιμήθη, τὰ δὲ δι' ἔκπληξιν ἐσεβάσθη, τὰ δὲ διὰ μέγεθος ἐθαυμάσθη, τὰ δὲ διὰ κάλλος ἐπῃνέθη. Diss. 38. p. 226.

neurs divins ? * *Tatius*, dit Lactance, *consacra le Simulachre de la Déesse Cloacina qu'on avoit tiré du grand égout ; & parce qu'il ne sçavoit pas de qui étoit cette Statuë, il lui donna le nom du lieu où on l'avoit trouvée.* Qui ne sçait encore qu'une infinité de peuples, même des plus polis, ont élevé des Autels à des Roys, à des Princesses & à d'autres hommes, parce qu'ils en avoient des Statuës ou d'un art excellent ou d'une matiere précieuse ? § *Ils ont dédié même*, dit Lactance au liv. 2. *& consacré les Statuës des Roys après leur mort, qu'ils avoient representez à leur fantaisie, parce que ces Statuës étoient d'une beauté exquise & avoient des ornemens singuliers.* Et Valere Maxime rapporte que les Rhodiens rendirent aux Statuës d'Harmodius & d'Aristogiton, qu'Alexandre renvoyoit

 en

* Cloacinæ Simulacrum in cloaca maxima repertum, Tatius consecravit : &, quia cujus esset effigies ignorabat, ex loco illi nomen imposuit. *Lactant. lib. 1. c. 20.*

Minutius Felix *dit la même chose*, Cloacinam invenit Tatius & coluit. *Minucius Felix in Octavio c. 25.* Vide *S. August. lib. 6. de civit. Dei c. 10.*

§ Effictos mortuorum regum vultus, & ornatos, exquisita pulchritudine statui consecrarique fecerunt. *Lact. lib. 2. c. 16.*

en Grece, les mêmes honneurs qu'aux Dieux. * *Les Statuës*, dit-il, *etant aussi arrivées à Rhodes, ceux de la Ville les reçûrent en corps, & les ayant placées dans un hospice, ils les mirent encore sur des coussins ou sur des lits sacrez. Rien ne pouvoit être plus avantageux à ce qu'elles representoient; puisque* chez les étrangers même, *le souvenir de leur vertu attira tant de veneration pour des figures si petites.* Cette réflexion neanmoins n'est pas juste entierement; il n'y avoit rien d'extraordinaire dans l'honneur que ces Insulaires déferent à ces Statuës : ils suivirent en cela la Theologie de leur tems. § *Aussi étoit-ce une opinion & une coûtume établie chez les Grecs principalement*, dit Ciceron, *de croire que l'honneur qu'on avoit rendu aux hommes par cette espece de monumens étoit consacré & devenoit un genre de Religion, par*

* Rhodii quoque eas urbi suæ appulsas, cum in hospitium publicè invitassent, sacris etiam pulvinaribus collocaverunt. Nihil hâc memoriâ feliciùs, quæ tantum venerationis in tam parvulo ære possedit. *Val. Max. lib. 2. c. 10.*

§ Propterea quòd apud omnes Græcos hic mos est, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujusmodi, nonnullâ religione deorum consecrari arbitrentur. *In Verrem Orat. 2. sect. 158.*

par la raison qu'on rendoit un honneur semblable aux Dieux : & que de là il avoit passé aux hommes, comme on le voit dans Pline. Ciceron remarque ensuite que ceux de la Ville de Rhodes étant assiegez par Mithridate, conserverent la Statuë de ce Prince qui étoit dans le plus bel endroit de cette Ville, pendant même les assauts les plus redoutables & les apprehensions du dernier peril. Cependant les Egyptiens sont les premiers qui ont introduit cette espece de Religion; puisqu'il est certain que leurs premiers Dieux sont leurs premiers Roys. La beauté des ouvrages & cette perfection miraculeuse qui s'est trouvée dans plusieurs, a autant contribué à ce respect qui a dégeneré en Religion, & à ce culte qu'on a rendu aux Statuës, que la politique des Princes ou la soûmission des peuples. * *La beauté*, dit Quintilien parlant des ouvrages de Phidias, *semble avoir ajoûté quelque chose à la veneration que la Religion inspire; tant la majesté de l'ouvrage approchoit de celle de Dieu.*

* Cujus pulchritudo adjecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur; adeò majestas operis Deum æquavit. *Quintilian. instit. l. 12. c. 10.*

La Statuë de Marius que Plutarque avoit vuë à Rome étoit à-peu-près de ce genre; puisqu'elle marquoit, à ce qu'il dit, son humeur & ses inclinations. Ce qui fait qu'en de certains lieux, au rapport de Dion de Prusse, on punissoit de mort, & même du supplice de la rouë, ceux qui les avoient mutilées. Il est vrai aussi qu'on observoit de certaines régles quand on les posoit en quelque endroit, & des ceremonies particulieres qui leur attribuoient le privilege d'inviolables & de religion. Celles des Princes qui étoient les plus communes, étoient de cette sorte la plûpart du tems. Les Empereurs, selon Marcien, faisoient beaucoup de difference entre leurs Statuës consacrées & celles qui ne l'étoient pas. * *Les mêmes*, dit ce Jurisconsulte, *ont décidé dans un Rescrit qu'ils adressent à Pontius, que ce n'étoit pas un crime de leze-Majesté, de frapper sans dessein, ou de commercer des statuës de l'Empereur, lorsqu'elles n'avoient pas été consacrées*. Ce qui a fait distinguer sans doute

* Iidem Pontio rescripserunt, non videri contra majestatem fieri ob imagines Cæsaris nondum consecratas venditas. *Leg. 5. ff. ad Leg. Jul. Majestatis Digest. lib. 48.*

doute à des Jurisconsultes & à des Antiquaires, comme Guther, de trois sortes de Statuës; des particulieres, des honoraires, & des consacrées. Ces Empereurs au-reste, dont parle l'ancien Jurisconsulte, sont Septime-Severe & Caracalle son fils aîné, à qui il semble que les peuples ayent pris plaisir d'élever plus de monumens qu'à tous les autres. En effet, on peut dire en passant qu'il n'y a point d'Empereurs pour qui l'on ait tant fait de vœux: comme on le voit dans la quantité d'Inscriptions que nous en avons, & de qui par consequent il y ait eû tant de statuës. Ainsi le nombre que les ouvriers en faisoient parce que le commerce en étoit grand, a donné occasion sans doute à cette loi.

Je crois outre cela que dans nos imprimez le nom du Magistrat qui les avoit consultez y est corrompu. Je ne trouve point en effet de *Pontius* sous ces regnes; mais plûtôt un *Ponticus*, selon cette medaille que je tiens de Mr Vaillant. [*Voyez Planche* I. *fig.* I.] On y voit que c'étoit un Magistrat de Byzance qui gouvernoit peut-être dans la Ville, lorsqu'elle tenoit encore le parti de Pescennius Niger. Je fonde cette derniere conjecture sur ce qu'il

n'y a point de tête d'Empereur ; ce que cette Ville n'auroit pas osé faire après sa disgrace. Si les Empereurs adressent une loi à ce *Ponticus* & si son nom se trouve sur les medailles de Caracalle frappées à Byzance, ce ne peut être qu'après que cette ville fût rentrée en grace par le moyen de cet Empereur qui la fit rétablir dans ses droits.

Enfin pour revenir aux statuës sous le Christianisme même, l'on n'avoit gueres moins de respect pour elles, quelque ennemi qu'on fût dans ce tems-là des honneurs qu'on leur avoit autrefois rendus. Cassiodore apelle encore sacrileges, ceux qui les enlevoient *, parce que le tems & leur beauté singuliere les avoient en quelque façon consacrées.

C'est aussi ce qui a tant fait estimer les arts, lorsqu'ils étoient mis en usage par des genies délicats & des mains savantes : & en effet quel soin les anciens ne prenoient-ils pas à les cultiver ? Maxime de Tyr dans son Discours trente-huitiéme semble vouloir insinuer que les Grecs sont auteurs

* Spondens etiam centum aureos, si quis hæc sacrilega prodere furta maluerit. *Variar. l. 2. Epist. 35.*

teurs des premieres & des plus belles Statuës. Ce qui n'est pas sans apparence, s'il est vrai, comme le dit Athenée, que les Sculpteurs devoient sçavoir jusqu'aux régles de la danse. * *Les Statuës*, dit-il, *des anciens ouvriers sont encore des vestiges des danses antiques : d'où vient*, ajoûte-t-il un peu après, *que l'attitude, que le contour de leurs ouvrages étoient admirables, parce qu'ils les prenoient des mouvemens réglez de la danse, & qu'ils s'attachoient davantage à representer ce que les jeux, la musique & les exercices du corps leur pouvoit faire concevoir des mouvemens & des élevations de l'ame.*

C'est encore cette beauté surprenante, cette perfection extraordinaire, ce fin, pour ainsi dire, qu'on remarquoit dans leurs ouvrages, qui les a tant fait aimer de ceux que la profession ou le genie élevoit au-dessus du commun, & qui les a fait re-

* ἔστι δὲ καὶ τὰ τῶν ἀρχαίων δημιουργῶν ἀγάλματα τῆς παλαιᾶς ὀρχήσεως λείψανα... καὶ τὰ σχήματα μετέφερον ἐντεῦθεν εἰς τοὺς χορούς, ἐκ δὲ τῶν χορῶν εἰς τὰς παλαίστρας, ἐν γὰρ ἐν τῇ μουσικῇ καὶ ἐν τῇ τῶν σωμάτων ἐπιμελείᾳ περιεποιοῦντο τὴν ἀνδρείαν. L. 14. p. 314. Edit. Basil. an. 1535.

rechercher de tous avec cette passion que Seneque & Pline décrivent. Quelle passion Ciceron ne témoigne-t-il pas pour cette espece de monumens ? On voit souvent dans ses lettres qu'il presse Atticus son ami & son allié de lui envoyer ceux qu'il avoit achetez pour lui, & le prie de lui en chercher beaucoup d'autres pour orner sa bibliotheque. * *C'est pourquoi*, dit-il, *je vous conjure d'employer toûjours vos soins pour orner ma maison de toutes ces autres raretez dont vous me parlez.* Et il se promet d'en remplir sa maison de campagne qu'il avoit à Caïette §, lorsqu'il en auroit amassé un grand nombre. Il conjure son ami dans un autre endroit de ne rien épargner pour satisfaire ce genre de plaisir qu'il goûtoit par dessus tous les autres, parce qu'il aimoit les lettres. † *J'attens*, dit-

* Quare velim, ut scribis, cæteris quoque rebus quàm plurimis eum locum ornes. *Cicero ad Atticum lib. 1 Ep 3.*

§ Caïetam, si quandò abundare cœpero, ornabo. *Ibid.*

† Signa Megarica, & Hermas, de quibus ad me scripsisti, vehementer expecto. Quidquid ejusdem generis habebis, dignum Academiâ tibi quod videbitur, ne dubitaris mittere, & arcæ nostræ confidito. Genus hoc est voluptatis meæ quæ γυμνασιώδη maximè sunt, ea quæro. *Ibid. Epist. 7.*

dit-il, *avec impatience les Statues de Megare & les Hermes dont vous m'écrivîtes la derniere fois; envoyez-moi, je vous prie tout ce que vous aurez dans ce genre, ou que vous jugerez propre pour mon Academie, & soyez sûr que l'argent sera toûjours prêt. Vous sçavez que je me fais un plaisir singulier, & que je cherche avec passion ce qui a du rapport aux lettres, & qui peut orner ma bibliotheque.* C'est pourquoi il dit dans la lettre précedente au même Atticus, qu'il auoit fait donner 4400 sesterces pour les figures dont il vient de parler; & * qu'il avoit tant de manie pour ce genre de curiosité, qu'il avoit autant besoin de l'indulgence & de l'affection de son ami, pour la satisfaire, qu'il avoit à apprehender le reproche des autres. Et il dit, ce me semble, dans un de ses discours contre Verres, que Heius avoit donné 120000 sesterces pour une seule petite figure. Lib. 4. in Verrem sect. 14.

Cette passion étoit si commune dans ce tems-là, qu'Horace décrivant les manies & les erreurs vulgaires

* Nam in hoc genere sic studio efferimur, ut abs te adjuvandi, ab aliis prope reprehendendi simus. Ibid. Epist. 6.

gaires de son siécle, commence par celle-ci:

Damasippe se met au rang des
phrenetiques,
D'acheter, comme il fait, tant de
marques antiques.

On y employoit encore apparemment des sommes immenses du tems de Seneque, puisqu'il appelle les Statuaires § *les Ministres des vains excès.*

Explication d'un passage de Seneque.

Ce Philosophe néanmoins n'étoit pas sans doute plus retenu que les autres sur ce point; puisqu'on l'accusoit d'avoir chez lui 500 tables de cedre ou d'ivoire: combien à plus forte raison devoit-il avoir de ces monumens qui conviennent tant aux lettres, & à l'estime qu'on a pour ceux qui ont excellé, ou qui ont merité cette espece d'immortalité par leur vertu; & pour les miracles que la nature a fait en eux, ou pour ceux qu'ils ont fait dans la nature? Aussi je trouve qu'il est plus indulgent pour ceux qui en faisoient amas, que pour

*Insanit veteres Statuas Damasippus emendo. *Lib. 2. Satyr. 3.*

§ Luxuriæ Ministros. *Epist.* 88. p. 386.

pour la plûpart des faiseurs de bibliotheques. Je tire cette conjecture d'un endroit de ses ouvrages assez obscur, pour ne pas dire corrompu, que Lipse & Dalechamp n'ont point entendu, puisqu'ils l'expliquent differemment; mais qui étant rétabli fait un sens parfait & suivi. Je rapporterai une partie de ce qui precede, afin que vous entendiez mieux la difficulté, & que vous jugiez plus aisément si ma correction est bonne, & si je n'ai pas raison de croire que Seneque aimoit les Statuës, & les autres monumens anciens, comme tous les autres Sçavans de son tems. C'est au Chapitre neuviéme du Livre de la tranquillité de l'ame, où aprés avoir dit " qu'il faut de la moderation, ,, non-seulement dans ce qu'on fait ,, au-dehors & pour le public, mais ,, même dans le particulier; que la ,, dépense pour l'étude & pour les ,, sciences, quelqu'honnête qu'elle ,, soit, n'est cependant raisonnable ,, qu'autant qu'elle se fait avec ju- ,, gement & avec régle; il ajoûte: ,, A quoi bon ce nombre infini de ,, bibliotheques & de livres, dont à ,, peine on peut lire le catalogue en ,, toute sa vie; la multitude des cho- ,, ses

„ ſes accable plus un eſprit qui veut
„ apprendre qu'elle ne l'inſtruit. Et
„ n'eſt-il pas plus-à-propos de s'atta-
„ cher à peu d'Auteurs, que d'er-
„ rer, pour ainſi dire, parmi un
„ grand nombre? La Bibliotheque
„ d'Alexandrie qui fut brûlée, étoit
„ composée de 400000 Volumes.
„ Quelqu'un ſans doute loüera ce
„ merveilleux amas, qui montre les
„ richeſſes & la magnificence des
„ Roys qui l'avoient faite, comme
„ Tite-Live qui dit, * que *c'étoit un*
„ *témoignage éclatant de la gran-*
„ *deur des Ptolomées & de l'incli-*
„ *nation qu'ils avoient pour les let-*
„ *tres.* Mais c'eſt une erreur; c'étoit
„ moins une preuve de la ſublimité
„ d'eſprit de ces Princes ou de l'af-
„ fection qu'ils euſſent pour les ſcien-
„ ces, qu'une profuſion effrenée que
„ le deſir de ſçavoir avoit cauſée.
„ Que dis-je, le deſir de ſçavoir?
„ les lettres n'ont aucune part à ces
„ dépenſes, qui n'ont été faites que
„ pour la pompe & pour l'exterieur:
„ il en eſt de même de ceux qui
„ ſçavent

* Elegantiæ regum curæque egregium id opus. *Tit. Liv. apud Senec.*

Tuæ elegantiæ eſſe videbantur. *Cic. ad Att. Lib. 1. Ep. 6.*

„ sçavent à peine les premiers éle-
„ mens ; les livres ne sont pas les
„ instrumens de leurs études, mais
„ l'ornement de leurs salles & de
„ leurs festins. Qu'on ait des livres
„ donc autant qu'on en aura besoin,
„ & non pour la montre. Mais ma
„ dépense, direz-vous, ne sera-t-elle
„ pas plus supportable en cela qu'en
„ Statuës, ou en vases de cuivre de
„ Corinthe & en tableaux ? Je vous
„ répons que non : ce qui est outré,
„ quoique ce soit, est toûjours mau-
„ vais. *Au-contraire il y a lieu plû-*
„ *tôt d'excuser un homme qui fait*
„ *gloire des Statuës de marbre &*
„ *d'ivoire, dont il a rempli son Pa-*
„ *lais, que celui qui après avoir*
„ *cherché des ouvrages d'Auteurs*
„ *qu'il ne connoît point ou qu'il ne*
„ *peut entendre, baaille pour ainsi*
„ *dire au milieu de tant de milliers*
„ *de livres, &c.*

C'est cette derniere periode dont la premiere partie, à mon sens, est corrompuë & que j'ai traduit ainsi après l'avoir rétablie pour entrer davantage dans la pensée de l'Auteur. Il y a dans le texte *Quid habes, cur minus ignoscas nomen marmore atque ebore captanti, quàm opera conquirenti,*

renti, aut ignotorum auctorum, aut improbatorum, & inter tot millia librorum oscitanti? „*Pourquoi voulez-* „*vous moins pardonner à un homme* „*qui fait gloire d'avoir des Statuës* „*de marbre & d'ivoire, qu'à celui qui* „*après avoir cherché des ouvrages* „*d'Auteurs qu'il ne connoît point ou* „*qu'il ne peut entendre, baaille,* „*pour-ainsi-dire, au milieu de tant* „*de milliers de livres.* Il n'y a personne qui ne voye que ce passage traduit de la sorte feroit un galimathias; parce que les dernieres paroles n'ont aucune suite avec celles qui precedent: elles sont au-contraire opposées au sens qui se presente naturellement à l'esprit. Et en effet, c'est si peu la veritable maniere de le traduire, que Lipse & Dalechamp n'en conviennent point, puisqu'ils en substituënt chacun une differente: ils ont pressenti que le passage, comme il est dans nos Editions, est corrompu, & que ce n'est point la pensée de l'Auteur. Ils appuyent leur soupçon sur plusieurs bons manuscrits, où le mot de *minus* qui fait une partie de la difficulté, parce qu'il change le sens, ne se trouve point. *Valde aliter ista*, dit Lipse; *prisci libri. Quidam*, cur

cur ignoſcas homini armario atque ebore captanti, corpora conquirenti. *Alii, ut bonus ille meus*, cur ignoſcas homini armarium credo atque ebori captanti, corpora. *Ex quo vell'ſſimè lego,* Quid eſt, cur ignoſcas homini armarium *ſive* armaria *cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti, &c.* Et c'eſt de cette derniere façon, ſelon lui, qu'il faut corriger le paſſage. A l'égard de Dalechamp, il a bien connu la difficulté; mais au-lieu de réformer l'endroit, comme Lipſe, il s'efforce d'en expliquer le ſens. *Quid habes cur minus ignoſcas? Senſus eſt*, dit-il: *Æque ignoſcendum eſt iis qui marmoreas Statuas, ſigna ex ebore, vaſa Corinthia, Tabulas pictas, & alia id genus luxuriæ ornamenta comparant, ac Ptolemæo qui libros omnes ſive bonos, ſive malos ſine delectu immenſâ pecuniâ coëmit.*

Vous voyez, Monſieur, que celui-ci, quoiqu'il entre un peu dans mon ſens, a pris une route toute oppoſée pour éclaircir notre paſſage; mais elle n'eſt pas plus heureuſe que l'autre. Et moi plus hardi qu'eux & plus temeraire, voici, comme je croi, le ſens de l'original. Seneque après s'être fort élevé contre ces dépenſes immenſes

menses & superfluës qu'on faisoit de son tems en livres, sans but & sans utilité, sans le dessein ni le pouvoir de s'en servir; après n'avoir pas même pardonné à celles des Roys d'Egypte, qui étoient les Princes du monde les plus magnifiques, comme l'insinuë assez Philon le Juif, lorsqu'il donne l'avantage à leur maison d'avoir éclaté par-dessus toutes les autres en grandeur d'ame & en profusions genereuses, comme on en voit quelques échantillons dans Athenée, & à qui par consequent ce devoit être moins un défaut qu'une vertu; Seneque, dis-je, se fait cette objection: *L'argent n'est-il pas plus honnêtement employé à avoir des Livres, qu'à acheter des Vases de Corinthe, des Statuës & des Tableaux? Honestius, inquis, in hos impensas quàm in Corinthia, pictasque tabulas effuderim?* Il y répond en sa maniere, qui est très-concise: *Vitiosum est ubique quod nimium est: Ce qui va dans l'excès, est toûjours un desordre.* Il ajoûte après, en suivant sa pensée, qui est de montrer qu'il n'y a rien de si impertinent que de faire des dépenses en livres, si grandes & si inutiles, qu'un homme qui recherche

che d'autres raretez, & qui en fait parade, est moins blamable, puisqu'il s'en sert selon leur usage naturel, qui est de les voir ou de les montrer ; comme ce Heïus Mamertin, dont parle Ciceron dans sa quatriéme Verrine : la maison de ce curieux étoit ouverte à tout le monde pour la voir ; & les raretez qu'on y admiroit ne contribuoient pas moins à la gloire de celui qui les possedoit qu'à l'ornement de la Ville de Messine. * Pline, à-propos de ceux qui aiment l'antiquité, décrit encore avec éloge l'inclination & l'ardeur qu'avoit Asinius Pollio à faire voir ses Statuës & ses autres antiques. Aussi les Loix ont-elles reconnu dans les Statuës une espece d'utilité, puisqu'elles décident qu'il étoit raisonnable d'en leguer l'usufruit : & la maniere dont parle la XLIe. *au ff. de usufructu*, me sert beaucoup pour éclaircir ma conjecture. § *On peut d'autant plus*, dit elle, *leguer l'usufruit des Images & des Statuës, qu'elles*

* Pollio Asinius ut fuit acris vehementiæ, sic quoque spectari monumenta sua voluit.

§ Statuæ & Imaginis usumfructum posse relinqui magis est : quia & ipsæ habent aliquam utilitatem, si quo loco opportuno ponantur. *Digest. l. 7.*

qu'elles ont une utilité singuliere lorsqu'on les place, sur-tout dans un lieu avantageux. Voici donc comme je prétens corriger le passage : au-lieu de *Quid habes cur minus ignoscas* de notre Edition, il faut mettre *Quin, habes cur potius ignoscas, nomen marmore atque ebore captanti, quàm opera* ; ou de cette maniere *Quid? habes cur ignoscas* en ôtant le *minus* & mettant un point interrogant après le *quid, &c. Au-contraire il y a lieu plûtôt d'excuser un homme qui fait gloire des figures de marbre & d'ivoire dont il a rempli son Palais, que celui qui &c.* à-moins qu'on ne veüille lire comme a fait Lipse, en y laissant le *minus* de cette maniere : *Quid, habes cur minus ignoscas homini armaria cedro atque ebore aptanti corpora conquirenti, &c. Tout-au-contraire vous devez moins pardonner à un homme qui remplit des armoires ornées de cedre & d'ivoire d'une infinité d'Auteurs qu'il ne connoît &c.* Et cette maniere de lire en tout cas reviendroit au même sens que je donne au passage ; ce qui montre encore que c'est le veritable. Seneque trouve plus excusables ceux qui assemblent des

des Statuës, que ceux qui achetent tant de livres; car il n'en parle qu'en ce seul endroit, & il ne s'éleve pas le moins du monde contr'eux, quoique dans son siecle on eût pour ces monumens autant & plus de passion qu'en aucun autre, & qu'on y fît peut-être plus d'excès. Ce n'étoit pas aussi son dessein, comme je croi l'avoir assez prouvé.

Je ne vous dissimulerai pas néanmoins que, parlant un jour de ce passage à un des plus Savans de l'Europe, il s'efforça de me persuader qu'il n'y avoit rien à changer dans cet endroit de Seneque. Je sçai avec tous les gens d'étude le droit qu'il a de décider dans la République des Lettres, & je fais gloire de me soûmettre à ses jugemens; mais il me pardonnera, s'il lui plaît, si l'interêt, comme il me le dit lui-même fort agreablement, l'emporte sur son autorité. Je vous avouë en effet que j'eus de la peine à abandonner une preuve qui favorise si puissamment ma conjecture & l'estime qu'on à toûjours faite de la recherche des choses précieuses, où les Lettres & leurs Heros pouvoient avoir quelque part.

Mr Petit.

Quoique cette digression m'ait emporté

porté un peu loin, elle ne m'a pas néanmoins fait sortir de mon sujet: excusez-la, Monsieur. En tout cas j'ai crû la devoir faire, pour justifier ma conjecture & pour montrer que Seneque, tout Philosophe qu'il étoit, d'une secte severe & critique, ne blâmoit pas entierement la recherche qu'on faisoit de son tems des statuës, & qu'il en avoit sans doute lui-même, puisqu'elles contribuent tant à l'admiration & au plaisir de ceux qui aiment les arts & les sciences comme il faisoit Peut-être qu'à son exemple l'Empereur Neron * son disciple a conçu tant d'ardeur pour ces sortes de monumens, puisqu'il fit enlever pour cette raison, à ce que nous apprend Dion-Chrysostome, toutes les statuës d'Olympie, celles de Delphes, les plus belles du Temple de Minerve dans la citadelle d'Athenes & des autres lieux. Aussi a-t-on toujours remarqué de l'inclination pour les marbres dans ceux qui avoient du nom & du merite parmi les gens de lettres,

* ὅπου καὶ Νέρων τοιαύτην ἐπιθυμίαν καὶ σπουδὴν περὶ τοῦτο ἔχων. ὥστε μηδὲ τῶν ἐξ ὀλυμπίας ἀπεχέσθαι. &c

Neron qui eut tant de passion & de manie pour ces sortes de monumens, n'épargnoit pas même celles d'Olympie, &c.

tres, comme l'Empereur Tacite, à qui Vopiscus attribue cette curiosité *& marmorum cupidus*.

Enfin, Monsieur, le passage de Pline qui est si commun, & ce qu'en dit Dion-Chrysostome fait assez connoitre qu'il y avoit long-tems que cette passion regnoit; puisqu'Alexandre même, comme on le voit dans Arrien, voulut bien se donner le soin de faire reporter en Grece toutes les statuës des Dieux & des grands hommes que Xerxès en avoit enlevées, pour orner ses Palais de Babylone, de Suze & de Pazagarde. Ainsi il renvoya à Athenes les statuës d'airain d'Harmodius & d'Aristogiton, avec celle de la Diane Cercée, que ceux de cette Ville redemanderent avec empressement; tant les Grecs & les Barbares faisoient cas de ces ouvrages. Herodote dit que le souvenir d'une injure faite à des statuës excita une guerre entre les Atheniens & les Æginetes *. De même qu'à Rome, au rapport de Verrius-Flaccus, les Haruspices qu'on avoit fait venir d'He-

* M. Baudelot se trompe. Le sujet de la guerre, selon Herodote, entre les Atheniens & les Æginetes ne fut pas une injure faite à des statuës, mais l'enlevement que les Æginetes firent de deux statuës qui étoient dans la Ville d'Epidaure. *V. Herodote liv. 5.*

d'Hetrurie furent assommez par le peuple, parce qu'ils vouloient persuader au Senat d'ôter la statuë d'Horace du lieu où elle étoit, pour la mettre dans un endroit obscur. Il est constant au-reste, que les anciens croyoient faire honneur aux Dieux de leur offrir des statuës; d'autant plus, comme je l'ai remarqué, qu'elles s'attiroient elles-mêmes de la veneration & pour elles, & pour ceux qu'elles representoient. Car pourquoi Cresus auroit-il envoyé à Delphes celle de sa boulangere de trois coudées de haut, comme Herodote le décrit.

Lib. 1.

Mais pour confirmer ma conjecture, Pline le jeune me fournit à propos une autorité qui doit être de quelque poids. Il prie Severe son ami, de lui envoyer une petite statuë d'airain. Dans la description qu'il en fait, l'antiquité n'y tient pas le dernier lieu. Il lui mande ensuite qu'il ne l'a achetée que pour l'offrir au Temple de son païs, parce que c'étoit un present digne de Dieu *. *Je ne l'ai pas achetée*, dit cet Auteur, *pour en orner ma maison*;

* Emi autem, non ut haberem domi: neque enim ullum adhuc Corinthium domi habeo: verùm ut in patria nostra celebri loco ponerem, ac potissimùm in Jovis Templo. Videtur enim dignum Templo, dignum Deo donum. *Plin. l. 3. Epist. 6.*

ſon ; car je n'ai encore chez moi aucune ſtatuë de Corinthe : mais pour la mettre en quelque lieu celebre de mon païs , comme pourroit être le Temple de Jupiter. Elle me paroît ſi belle, que je la crois digne d'être placée dans un Temple & d'être offerte à Dieu. Combien voit-on dans Pauſanias de pareilles offrandes faites aux Temples, que les peuples & les Princes y avoient envoyées, ou aprés des victoires ou aprés d'autres graces obtenuës ?

Ainſi, Monſieur, la plûpart du tems lorſque les Oracles ordonnoient d'élever des ſtatuës à quelques particuliers, c'étoit un commandement de leur rendre des honneurs divins. On en lit entr'autres un exemple dans la cinquiéme Muſe d'Herodote. La Pythie du Temple de Delphes étant conſultée par les Epidauriens ſur la ſterilité de leur Province, elle leur commanda d'élever des Statuës à Damias & à Auxeſias. Ces peuples obéirent à cet ordre ; ils érigerent des Statuës & leur établirent une eſpece de culte : dix femmes devoient danſer autour à certaines fêtes, & dix hommes devoient préſider aux ſacrifices.

Les Statuës qui devoient être placées dans les lieux publics étoient

de quatre sortes de grandeurs. Les plus grandes qui étoient les Colossales, n'étoient destinées qu'aux Dieux; les Heros en avoient de moindres; les Princes & les Roys un peu au-dessus de la grandeur naturelle ; & les autres hommes à qui l'on accordoit cet honneur, ou pour leur merite, ou pour quelque belle action, se contentoient de la grandeur que la nature leur avoit donnée, & s'en tenoient fort distinguez, comme le dit un Orateur. * *Car les grands hommes ont crû que c'étoit un honneur très-considerable, que d'être representé en bronze au naturel, avec un vêtement & une inscription avantageuse.* Les Romains apelloient les dernieres *Pariles*, & les Grecs ἰσομετρήτους ἀνδριάντας, dont ils commettoient le soin à des Magistrats qu'ils appelloient ἑλλανοδίκαι, comme on le voit dans Lucien. Aussi n'en accordoit-t-on pas anciennement à tous ceux qui étoient morts même, ou qui avoient rendu quelque service à la République; § mais à ceux-là seulement

Orat. pro imaginibus p. 601

* ἡ γὰρ στολὴ, καὶ τὸ ἐπίγραμμα, καὶ τὸ χαλκοῦν ἑστάναι, μέγα δοκεῖ τοῖς γενναίοις ἀνδράσι. *Dio Chrysost.*

§ ἀλλ' εἰ μή τις ὑπερφυᾶ καὶ θαυμαστὰ πράξῃ.

lement qui les avoient marquez de quelque action éclatante & merveilleuse Quels efforts, Monsieur, n'a point fait faire le desir & l'espoir de cette récompense, que Pline appelle une * *ambition trés-humaine?* A combien de perils ne s'exposoit-on pas? Rien ne paroissoit impossible; & la mort n'étoit point un obstacle:

§ *Pour consacrer leurs noms, pour avoir des Statuës,*
Ils meurent la plûpart.

Les Athletes suportoient volontairement toute leur vie des travaux horribles pour y parvenir. C'est aussi ce qui les a tant fait multiplier en beaucoup de lieux, puisque dans l'Isle de de Rhodes; *Alexander ab Alexandro* rapporte, je ne sçai pas néanmoins sur quelle autorité, qu'il y en avoit sept cens trois mille. Quoiqu'il en soit, Pline dit que dans la Ville seule de cette Isle, il y avoit trois mille Statuës & un Colosse; & Cassiodore, qui, après lui, en attribuë

Lib. 4. Genial. dier. c. 12.

Lib. sup. cit. c. 7.

H 2 l'o-

* Humanissimam ambitionem. *Plin. Hist. lib. 34. c. 4.*

§ Intereunt partim statuarum, & nominis ergò. *Lucret. liv. 3.*

l'origine aux Toscans *, dit que la posterité qui les a imitez dans l'Italie, a presque donné un nouveau peuple à l'empire.

Dion-Chrysostome, dans son discours de l'ornement du corps, croit que la maniere des Statuës chez les barbares étoit differente de celle des Grecs. § *Les Egyptiens, dit il, & quelques autres barbares n'observent pas, selon mon sens, dans leurs Statuës, la même maniere & la même disposition que les Grecs. Ici au-contraire elle est toûjours la même.* Quoique les régles que la Religion & la Politique avoient établies sur cette matiere ne fussent pas inviolables, on n'a jamais néanmoins changé ces differens degrez dont je viens de parler, pour les personnes à qui elles étoient dédiées, que lorsque la phrenesie des Princes ou l'indigne flâterie des peuples, pour me servir de ce terme, l'a introduit. On a vû cependant

* Has primùm Thusci in Italia invenisse referuntur, quas amplexa posteritas, pene parem populum Urbi dedit, quàm natura procreavit. *Cassiodor. lib. 7. Variar. Formul. 15.*

§ οὐχ ὁ αὐτὸς τύπος τῶν ἀγαλμάτων (ὥσπερ οἶμαι) παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ πολὺ διαφέρων. ἐνθάδε δὲ ὁ αὐτὸς ἐστί.

pendant les Grecs si jaloux de leur liberté, & les Atheniens principalement, bâtir des Temples à quelques Princes, comme à Démetrius, ainsi qu'on le voit dans Plutarque, & dédier par consequent des Statuës conformes à cet honneur qu'ils lui rendoient. Il y a beaucoup d'apparence qu'avant ce tems-là on avoit élevé des Statuës à Alexandre dans tout l'Orient. Parmenion *, au rapport de Justin, fit abbattre les Temples qu'on avoit bâtis aux Héros, afin que ceux d'Alexandre fussent plus celebres, & que son nom seul fût plus venerable.

Trebellius Pollio Auteur du bas empire parle d'une maniere de Statuë inconnuë jusqu'à-present. Vous ne serez pas fâché, Monsieur, que je vous en dise quelque chose pour exciter vôtre critique à résoudre cette difficulté, que les habiles, selon mon sens, n'ont pas encore expliquée. Trebellius Pollio dans la vie de Titus, faisant l'éloge de Calphurnia femme de ce Tyran, dit qu'on

Explication d'un Passage de Trebellius Pollio.

* Quæ Parmenion, Dux Alexandri Magni, post multos annos dirui jussit, ne cujusquam nomen in oriente venerabilius, quàm Alexandri esset. *Justin. lib. 42. c. 3.*

qu'on voyoit encore de ſon tems la Statuë de cette Princeſſe dans le Temple de Venus, *Cujus Statuam in Templo Veneris adhuc videmus argolicam, ſed auratam.* Ce ſont ces mots *argolicam ſed auratam* qu'on a peine à comprendre; parce qu'il n'eſt parlé nulle-part de cette eſpece de Statuës. Caſaubon ſur cet endroit, dit que quelques manuſcrits ont *acrolicam*, ce qu'il n'entend point, ajoûte-t-il; mais que peut-être le mot d'*Argolicam ſtatuam*, ſe doit prendre pour une figure vêtuë comme les Heroïnes d'Argos, ou d'une maniere en uſage aux Statuaires de cette Province. Cette interpretation néanmoins n'apporte point de lumiere au paſſage. Auſſi Monſieur Saumaiſe n'en admet-il point la conjecture: & en effet, s'il étoit queſtion de l'expliquer ainſi ſans autre autorité, on pourroit auſſi bien croire, que l'Auteur auroit voulu dire par l'épithete d'*Argolicam ſed auratam*, que la Statuë de l'Imperatrice avoit des ornemens lugubres, quoique dorez ſans doute aux extrêmitez; comme des vêtemens noirs & une couronne d'Ache, par rapport aux Jeux qui ſe célebroient dans l'Argie, en me-

memoire de la mort d'Archemorus.

Vous sçavez, Monsieur, qu'aux Jeux Némées instituez en l'honneur de ce Héros, presque tout y portoit des marques de deüil. Les Juges qui étoient Argiens & qui y présidoient, n'y étoient-ils pas vêtus de noir, & équipez d'ornemens lugubres pour conserver l'origine de cette fête ? n'y couronnoit-on pas encore les victorieux d'Apium ou d'Ache ? *Honos ipsi in Achaia*, dit Pline de cette plante, *coronare victores sacri certaminis Nemeæ.* "Cette plante dans l'Achaie a ,, l'honneur de couronner ceux qui ,, ont vaincu aux sacrez combats de ,, Nemée." Ce qui le fait appeller par Maxime de Tyr ἡ σελίνε ἀργολίκε *l'Ache Argolique*, ou par Suidas ἡ Νεμέας σέλινα, *l'Ache des Jeux Némées.* Cette plante étoit de celles que les anciens mettoient entre les funebres ou fatales, puisqu'ils en répandoient dans les Sepulchres ; c'est ce qui avoit donné lieu à ce proverbe, lorsqu'ils parloient d'un homme proche de la mort : * *Il ne lui faut plus*, disoient-ils, *que de l'Ache.* Ainsi une couronne de cette herbe

Hist. lib. 19. c. 8.

Apii Argolici. Dissert. 17.

Apia Nemeæ

 étoit

* σελίνε δεῖται ὁ νοσῶν. *Ægrotus indiget apio.*

étoit une couronne triste & funeste ; qu'on donnoit dans les Jeux dont je parle, pour honorer la mort d'Archemorus, à qui ils étoient dédiez. Je conjecture donc que les statuës qu'on élevoit aux victorieux dans ces exercices, portoient des marques de l'institution de ces jeux qui n'étoient qu'une pompe funebre, & qu'elles étoient vêtuës de noir, & couronnées d'Apium ; que ces statuës, comme plus anciennes, ont pû faire une maniere qui a servi de modéle. *Antiqui*, dit Pline, *pingebant eas bitumine*, "les anciens les peignoient de „ bitume :" ce qui n'a pas peu de rapport à ce que j'avance. En effet, il est assez vrai-semblable que l'honneur qui se rendoit aux Dieux par les statuës ayant passé aux hommes, les premieres qui leur ont été dressées, les ont representez selon les motifs & les raisons publiques à l'occasion desquelles ils les avoient obtenuës : & sur cela on sçait que les Athletes étoient representez d'une certaine maniere Or je remarque dans Pline qu'on accorda cet honneur, premierement à ceux (cela s'entend parmi les Grecs) qui remportoient le prix dans les Jeux sacrez. Voici ce qu'en dit mon Au-

Lib. 34. c. 4.

Auteur : " L'honneur que l'on rendoit
,, aux Dieux de leur ériger des ſtatues
,, paſſa enſuite aux hommes en diffe-
,, rentes manieres. Les anciens les pei-
,, gnoient de bitume : ce qui me fait
,, étonner comment on les a dorées de-
,, puis : je ne ſçai à la verité ſi c'eſt une
,, invention Romaine. Il eſt certain
,, au-reſte que l'uſage n'en eſt pas an-
,, cien à Rome." *Tranſivit & ab Diis ad hominum ſtatuas atque imagines multis modis. Antiqui pingebant eas bitumine, quo magis mirum eſt placuiſſe auro integere. Hoc neſcio an Romanum fuit inventum : certè etiam Roma non habet vetuſtatem.* Et un peu après : *Primò ſacrorum certaminum victoria, maximeque Olympia ubi omnium qui viciſſent, ſtatuas dicari mos erat.* Enfin ſi le geſte & la figure repreſentoient le genre d'exercice dans lequel on avoit vaincu ; pourquoi la couleur de l'habillement ne pouvoit-elle pas auſſi marquer dans les Statuës, & le lieu, ou l'inſtitution, ou la parure obſervée dans les jeux dont on avoit remporté le prix. De tous les jeux ceux de Nemée ſont les plus anciens ; puiſqu'Hercules qui paſſe pour avoir inſtitué les autres, n'a fait qu'ajoûter quelque choſe à ceux-

ci. C'eſt pour cela ſans doute que dans une Inſcription antique, on l'apelle ſeulement :

Hercule Vainqueur
Aux Jeux d'Argos, &c.

ARGIVE VICTOR
HERCULES
DONUM HOC
TIBI URBANUS
PRÆTOR
VELDUMNIANUS
JUNIUS, &c.

Ainſi les ſtatuës qu'on y aura dreſſées aux vainqueurs étant les plus anciennes, pouvoient bien avoir été entenduës par Pline ſous ces paroles, *antiqui pingebant eas bitumine* : "Les „ anciens les peignoient de bitume," qui étoit une couleur brune & noire, comme ayant rapport à l'origine & à l'inſtitution des jeux. Et cette maniere de ſtatuë eſt un de ces *multi modi*, "ces manieres differentes," dont il parle, qui a pû être appellé *Argolique* par Trebellius Pollio en décrivant la ſtatuë de Calphurnia, avec cette difference neanmoins, qu'elle étoit dorée, *argolicam ſed auratam*, c'eſt-à-dire aux extremitez, pour diſtin-

distinguer une Imperatrice d'avec une femme du commun ; parce que, ou la couleur des vêtemens, ou les gestes de sa figure marquoient qu'elle avoit toûjours conservé la memoire de son mari, qui est le plus grand honneur d'une veuve Et ce qui sert de fondement à cette conjecture, c'est que l'Historien represente cette Princesse comme une femme très-sainte & qui n'avoit eu qu'un mari *univiriam*. Les regrets sans doute qu'elle fit paroître de la perte de son époux, lui attirerent jusqu'à l'adoration des peuples, & meriterent qu'on donnât dans ses statuës des témoignages de son deüil, comme d'autant de marques de sa vertu pour les consacrer à la posterité. Ce qui me donne quelque lieu de former cette conjecture, c'est que chez les Romains l'usage de dorer les statuës étoit déja ancien, comme on le voit dans Ciceron. * *On a ordonné*, dit-il, ce me semble dans une de ses lettres, *qu'on lui erigeât dans la place publique une statue equestre dorée*. Et dans Catulle :

* Eique statuam equestrem inauratam in rostris statui placet. *Ad Att.*

** Plus pâle & plus défait que figure dorée ;*

& qu'ainsi l'*Argolicam sed auratam* de l'Historien marque un genre de statuë que l'habillement, la couleur & l'ornement distingue des ordinaires & des communes. Au-reste ce n'est qu'une conjecture ; je sçai que l'illustre Monsieur de Saumaise en substituë une autre fondée sur une correction que je ne trouve pas mieux établie, & qui n'explique point le passage. Il prétend qu'il faut substituer *acrolytham* au-lieu d'*Argolicam*, sur ce que quelques Manuscrits, comme dit Casaubon, ont *acrolicam* ; & que cela voudroit dire que la statuë de Calphurnia étoit de pierre : *Unam litteram mutes licet, & veram habebis lectionem quæ est acrolitham statuam, hoc est*, ἀκρόλιθον ἀνδριάντα : *acrolitha autem statua est lapidea.* " Changez une seule lettre, ,, & vous trouverez constamment ce ,, qu'il y faut lire ; il y avoit dans l'ori- ,, ginal une Statuë *ACROLITHE* : ,, ce qui veut dire une statuë de pierre. Cependant le mot d'ἀκρόλιθον veut dire quelque

* Inauratâ pallidior statuâ. *Epigr. 82. ad Juvent.*

quelque chose de plus, & il est difficile de n'en pas juger ainsi, dans l'exemple même de l'Epigramme manuscrite qu'il apporte pour appuyer sa correction. Il ajoûte là-dessus qu'on ne doit pas trouver étrange qu'un mot Grec ait été latinisé, & qu'il étoit impossible de restituer plus heureusemen ce passage.

Neanmoins, Monsieur, je n'ai pû m'en tenir à sa décision; mon esprit ne s'en est point trouvé satisfait, quelque prévention que j'aye d'ailleurs pour ce grand'homme, qui a si universellement merité des Lettres, & qui nous a laissé dans sa famille des heritiers de son genie. J'ai donc crû qu'on pouroit aussi-tôt lire dans le passage *argolitam statuam sed auratam*, la statuë de pierre blanche quoique dorée, d'ἀργὸς & de λίθος. On voit ces expressions dans les Laconiques de Pausanias : * *Environ à trois stades de Gytheon est la pierre blanche*. Sur quoi je trouve que la version latine n'est pas juste : § *La pierre*, dit-elle, *qu'on apelle oisive*, *est*

* Γυθείυ δὲ τρεῖς μάλιϛα ἀπέχει ϛαδίους ἀργὸς λίθος. *n.* 105.

§ A Gytheo stadia tria distat lapis qui otiosus dicitur.

est éloignée de trois stades de Gytheon. On pouroit aussi entendre par ἀργὸς λίθος une masse de pierre, d'ἀργὸς, qui veut dire, *poids, masse,* comme on le trouve dans un ancien Lexicon Grec. Cette version d'ailleurs n'est pas sans apparence; car Pausanias dit ensuite qu'Oreste s'y étant assis, il fut delivré de sa fureur, & que cette pierre à cause de cela fut appellée, *Jupiter Cappotès* en langage Dorien. Or il est constant que les anciens n'avoient point accoûtumé de consacrer des pierres mediocres sans forme. Il n'y avoit que les montagnes, les rochers & les grandes masses de pierre qui eussent ce privilege: & de là vient sans doute l'origine des Colosses; ce sont des masses divines informes, qui ont été changées en divinitez figurées. L'imagination de Dinocrate Sculpteur Macedonien peut, ce me semble, confirmer ce que j'avance. Ce flâteur proposa à Alexandre de faire sa statuë du Mont Athos; parce que cette montagne étant sans doute reverée comme un Dieu & comme Jupiter, selon l'opinion de Maxime de Tyr, l'ouvrier ne croyoit pas pouvoir faire une statuë qui répondît davantage à l'ambition de ce Prince, qu'avec une masse

masse déja consacrée au Dieu dont il se disoit fils : c'est pourquoi il faudroit lire ainsi cet endroit des Laconiques : *A trois stades de Gyteon il y a une masse de pierre ; on dit qu'Oreste s'y étant assis*, &c. Cela ne vient pas mal non plus pour éclaircir nôtre difficulté en prenant *Argolitham* dans ce sens * *de qui nous voyons encore à present dans le Temple de Venus une grande masse de statue ou une grande statuë quoique dorée*, Au-reste quand on voudroit corriger l'*Argolicam* du texte en *Acrolytham*, cela ne voudroit pas dire simplement une statuë de pierre, comme le veut Monsieur de Saumaise. Vitruve fait entendre ce terme d'une autre maniere : c'est au chapitre troisiéme du livre second, où décrivant le Palais que Mausole Roy de Carie fit bâtir à Halicarnasse, il dit, § *qu'au haut du Château qui est dans le milieu de la ville, il y avoit dans le Temple de Mars une statuë colossale, que les gens du Païs apellent Acroliton*. Si l'on vouloit ainsi substiuer ce mot *acrolitham* au-lieu

Lapideã statuam,

* Cujus statuam in Templo Veneris adhuc videmus argolitham, sed auratam.

§ In summa arce media Martis fanum habens statuam colossi quam ἀκρόλιθον dicunt.

lieu d'*Argolitham* ou *argolicam*, on ne doit pas prendre nuëment cette ſtatuë pour une ſtatuë de pierre, ni pour une ſtatuë miſe en un lieu élevé, ſelon Barbaro, mais pour une grande ſtatuë qui tient du Coloſſe, * comme le dit même celui qui nous a donné le Lexicon de Vitruve dans l'Edition de Hollande. En quoi, ce me ſemble, le paſſage de Vitruve ſerviroit plus heureuſement à reſtituer l'endroit de Trebellius Pollio, que les deux vers manuſcrits de Monſieur Saumaiſe.

Cependant quelque choſe m'arrête encore, c'eſt le *ſed auratam* qui ne ſe trouve pas ſelon mon ſens aſſez expliqué. Cette expreſſion *mais qui eſt dorée*, marque une difference d'avec une maniere de ſtatuë en general; ou tout-au-moins, d'avec une ſtatuë particuliere : ainſi puiſque je ſuis en train d'entaſſer conjecture ſur conjecture, vous me permettrez bien d'en ajoûter une qui me paroît plus approchante de la verité. Je crois donc que ſans rien changer au texte de l'Auteur, il faut entendre ce mot *Argolicam*

* Nomen puto inditum non à ſumma arcis, ſed ab altitudine ipſius Coloſſi.

licam, comme s'il y avoit *Junoni Argivæ similem*, " une ſtatue ſemblable ,, à celle de la Junon d'Argos." Si ce n'eſt qu'en ſuppoſant la corruption du texte, on y veüille ſubſtituer *Argolicæ Junoni similem sed auratam* au lieu d'*Argolicam* : mais l'un vaut l'autre ; & il n'eſt pas beſoin d'exemples, pour montrer que le premier ſe peut ſoûtenir, & ſe doit entendre d'une ſtatuë ſemblable à celle d'Argos. * Celle de Junon qui y étoit dans une ſituation, d'une grandeur particuliere, d'une matiere précieuſe, & de la main d'un grand Maître, comme on le voit dans Pauſanias, y recevoit de ſi grands honneurs, que les faſtes de la Ville n'étoient marquez que par le nom de ſes Prêtres. Ainſi cette ſtatue devoit être très-celebre, & donner occaſion d'en faire pour les grandes Princeſſes qui lui reſſemblaſſent, & de lui comparer ces dernieres par un ſeul mot, comme celui d'*Argolicam*. En effet c'étoit un uſage dans le

* τὸ δὲ ἄγαλμα Ἥρας ἐπὶ θρόνου κάθηται, μεγέθει μέγα, χρυσοῦ μὲν καὶ ἐλέφαντος, Πολυκλείτου δὲ ἔργον.

La Statuë de Junon faite par Polyclete eſt aſſiſe dans un Trône ; elle eſt d'or & d'ivoire, & d'une grandeur extraordinaire.

le tems du Paganisme de tailler les statues des Princes & des Princesses, sur celles des Dieux qui étoient les plus celebres, & qui étoient faites par les plus excellens ouvriers. Jusques-là même qu'Herode, quoique d'une religion fort éloignée de toute espece d'Idolatrie, ne laissa pas de dédier un Colosse à Auguste semblable au Jupiter Olympien, & un autre à Rome aussi grand & de la même maniere que la Junon d'Argos; ce que Josephe & Egesippe rapportent. Caligula, selon Pausanias, fit ériger une statue en l'honneur de sa sœur Drusille dans le Temple de Venus Genitrice *semblable à celle de la Déesse*; & dans Mantinée Ville d'Arcadie, les statues d'Antinoüs étoient semblables à celles du Dieu Bacchus que ces Peuples adoroient. Cela donc me donne occasion de croire que l'on doit interpreter ainsi l'*Argolicam statuam sed auratam*, que c'étoit une statue semblable à celle de la Junon d'Argos, avec cette difference néanmoins, qu'elle n'étoit point d'or ni d'ivoire, mais qu'elle n'étoit que dorée.

ἰσομέτρητον τῷ τῆς θεοῦ.

Vous trouverez sans doute dans votre voyage, des figures de toutes ces

ces grandeurs, & de toutes ces manieres; & selon la proportion de leurs parties, vous pourrez aisément juger à quel endroit des Temples, des Places publiques, ou des Palais elles ont été placées. Car vous en trouverez dont la moitié du corps sera souvent plus grande trois fois que le reste; & vous ne jugerez pas que ce soit un défaut, si vous consultez les regles de la perspective. A propos dequoi, Monsieur, je ne crois point que ces differentes grandeurs dont j'ai parlé, ayent un motif, ou tiré de la religion, ou ordonné par la politique. Il n'en faut pas chercher, à mon sens, la cause ailleurs que dans l'art de la perspective, qui prepare les objets & qui les dispose selon le lieu où ils doivent être placez. Et comme le respect que l'on rendoit aux Dieux faisoit mettre leurs images, soit dans les Temples, soit dans les Places publiques, aux endroits les plus éminens & les plus élevez, il a fallu necessairement augmenter les statues, pour ne les pas rendre méprisable aux Peuples grossiers, par la diminution que l'éloignement leur causeroit, ou de trois fois moins que la grandeur ordinaire, comme quelques-uns le veulent; ou
bien

bien au-delà, comme on en a des exemples qui sont communs. Ainsi cette détermination de trois fois plus & au-dessus, ou au-dessous, jusqu'à la naturelle, me fait juger qu'une raison purement Physique a reglé cette difference. Ce que dit Maxime de Tyr là-dessus, convient fort à ma pensée *. *Ces images*, dit-il, *qu'on consacre aux Dieux, n'ont pas toutes une même mesure, une même figure, un même art, ni une même matiere.*

La grandeur de l'une étoit la proportion de l'autre, selon les tems & selon les lieux ; car il se peut faire qu'à Rome, lorsqu'on juroit encore par les Dieux de Terre, comme le dit Seneque §, lorsque les richesses n'y avoient pas encore tout corrompu, les Temples n'y étant ni si grands ni si magnifiques, les statues qui jusqu'à la conquête de l'Asie †, ne furent que de bois ou de terre, étoient aussi fort

* ἀγαλμάτων οὐχ εἷς νόμος οὐδὲ εἷς τρόπος, οὐδὲ τέχνη μία, οὐδὲ ὕλη μία. *diss.* 38

§ Tunc per fictiles deos religiosè jurabatur. *Seneca lib de consolat. p.* 810. *Edit Paris* 1627.

† Trois cens ans neanmoins avant la conquête de l'Asie il y eut à Rome une Statuë d'airain de Ceres. *Plin. l.* 34. *c.* 7.

fort petites, comme on le voit par ces vers de Tibulle.

*Le peuple simple alors fut de meilleure foi,
Il reveroit le Ciel, il observoit la loi,
Quand sous un toit modique, une modique offrande,
S'offroit aux Dieux de bois.

Puisque celles qu'on élevoit aux grands hommes de cette maniere n'étoient que de trois pieds, & qu'au tems de Plaute celles des Heros n'en avoient encore que sept, comme on le voit dans sa comedie de *Curculio*, où il fait dire au Parasite qu'il nomme ainsi, que son Patron vouloit s'ériger une statue d'or de sept pieds de haut, pour servir de monument à ses faits heroïques.

§ *Il veut même dès-à-present,*
S'ériger un beau monument.
D'or

* Tunc melius tenuêre fidem, cum paupere cultu
Stabat in exiguâ ligneus æde Deus.
Tibull. Eleg. 10. *lib.* 2.

§ Nunc statuam vult dare auream
Solidam faciundam ex auro Philippæo, quæ fiet
Septem pedalis, factis monumentum suis.
Act. 3.

D'or massif, de cet or dont on fit la
monnoye
De Philippe jadis ; le meilleur or
qu'on voye.
Et pour consacrer sa valeur,
Pour se faire adorer dans la plus
belle ruë,
La mesure qu'il veut les sept pieds
de hauteur,
Doivent de ce Heros élever la sta-
tue.

Mais cela changea depuis, & on y prit les manieres des Grecs, dont les richesses plus anciennes ayant augmenté le luxe, leur avoit aussi élevé l'esprit, perfectionné leur politesse, aggrandi leur magnificence. Tout y répondoit à leur grandeur, comme on l'a vû depuis dans l'Empire Romain. Ainsi pour revenir à ma proposition, les Héros qui n'avoient merité ce nom que par leurs belles actions, ou par des secours miraculeux donnez aux hommes ; comme ils n'ont exécuté l'un & l'autre la plûpart du tems qu'à cheval ou sur un char, ils étoient d'ordinaire representez de cette maniere, & cela leur donnant de l'élevation, il falloit en donner à leurs figures pour les rendre

rendre plus régulieres aux yeux. Il en est de même des Princes & des Roys, qui n'étant pas dans le commencement les objets de la veneration & de l'idolatrie publique, n'avoient de prééminence dans cet honneur qu'on leur rendoit, qu'autant qu'il en falloit pour marquer qu'ils n'étoient au-dessus des autres hommes que par leur dignité. A l'égard des particuliers, ils étoient assez distinguez par cette récompense, lorsqu'ils l'avoient meritée. Comme la situation & la figure de leurs statuës n'excedoient point la grandeur naturelle, elles furent appellées *Pedestres* à Rome, ou parce qu'elles n'étoient point à cheval, ou peut-être pour une autre raison : d'où vient que depuis, quelques gens plus vains & plus ambitieux, ajoûterent des Colonnes à leurs statuës, ou pour mieux dire, des pieds d'estaux, pour s'élever au-dessus des autres. *Le desir,* * dit Pline, *qu'ont eu les anciens de s'elever au-dessus des autres mortels, les a portez à mettre leurs statuës sur des Colonnes. Ce que les Arcs d'une inven-*

* Columnarum ratio erat, attolli supra cæteros mortales : quod & arcus significant novitio invento. *Lib.* 34. *c.* 6.

invention nouvelle, ajoûte-t-il, *témoignent encore*. En quoi la grandeur de la ſtatuë devoit être fort differente de celles qu'on dreſſoit auparavant à rez de chauſſée; ce qui prouve aſſez que la difference des ſituations, a fait originairement la difference des grandeurs.

Ainſi je crois qu'il n'y avoit gueres de régles certaines là-deſſus, ni de meſure déterminée, comme quelques-uns l'ont écrit. Ce que je puis juſtifier par deux endroits de Plutarque dans la vie de Luculle. Il appelle *Coloſſe* une ſtatuë de Mithridate qui n'avoit que ſix pieds de haut. * *On vit enſuite*, dit-il, *une Coloſſe d'or de Mithridate de ſix pieds de haut.* Et dans ſes Apophtegmes, il rapporte qu'Alexandre ayant vû dans la ville de Milet beaucoup de ſtatuës de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Pythyques & à ceux d'Olympie, il fit cette plaiſante queſtion aux habitans : § *Et où étoient donc ces grands corps*,

* ἀυτȣ͂ τε Μιθειδάτȣ χρύσεος ἑξάπους κολοσσός.

§ ἐν δὲ τῇ Μιλήτῳ πολλοὺς ἀνδριάντας ἀθλητῶν θεασάμενος Ὀλύμπια καὶ Πύθια νενικηκότων, καὶ πȣ͂ τὰ τηλικαῦτα ἦν σώματα (ἔφη) ὅτε οἱ βάρβαροι ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπολιόρκȣι;

corps, leur demanda-t-il, *lorsque les Barbares s'emparerent de vôtre patrie :* ce qu'il n'auroit pas dit sans doute, si ces statuës n'avoient eu que la hauteur naturelle.

Toutes les figures, Monsieur, qui sont au-dessous de la grandeur naturelle, jusqu'à celle d'un pouce ou de deux, n'ont pû servir que d'ornement d'architecture aux ouvrages publics, ou aux maisons privées. Ciceron mandoit à un de ses amis qui étoit en Grece, * de lui en envoyer pour orner les lambris de son antisalle. La magnificence en faisoit mettre même sur les pulpitres dans les bibliotheques, comme on le voit dans Juvenal. DIEUX LARES.

† *Il veut voir son Pulpitre orné d'originaux*
De Cleanthe.

Ce vers sert beaucoup à corriger l'endroit de Ciceron que je viens de citer

* Præterea typos tibi mando, quos in tectorio atrioli possim includere, & putealia sigillata duo. *Ad Attic. lib.* 1. *Epist.* 8.

† Et lubet archetypos pluteum servare Cleanthas. *Satyr.* 2. *versu* 7.

citer §. On voit aussi dans le Droit civil que les chandeliers en étoient ornez *. On en garnissoit encore les lits, d'où Mercure & Hercule ont eu sans doute le nom de *somniales*, ,, compagnons du sommeil," comme le prouve cette Inscription

CULTORES HERCULIS

SOMNIALIS, &c.

Ceux qui ont soin du culte d'Hercule qui préside au sommeil.

de la Section troisiéme des Mélanges de Monsieur Spon, qu'il faut expliquer ainsi, à mon avis. Ces figures étoient encore ou les instrumens de quelque passion particuliere, ou les les objets de la devotion domestique, consacrez dans les Oratoires des Anciens. Ils nommoient ces lieux *Lararia*, à cause que les Dieux LARES protecteurs des maisons y présidoient.

Ces LARES, Monsieur, n'étoient que de certains Dieux choisis & adoptez pour patrons, comme Pline

§ Ce que Figrelius a fort bien remarqué, où il faut mettre *Plutea in sigilla duo* au-lieu de *Putealia sigillata* qu'on y lit,

* Vel candelabro sigillum. *Leg. 23. ff. de rei vindicat.*

Pline me le suggere par ces paroles: * *Puisque tous les particuliers se font eux-mêmes autant de Dieux qu'ils veulent, & qu'ils adoptent autant de Junons & de Genies qu'il leur plaît.* D'où vient cette expression de Juvenal:

§ *Et de l'esclave encor la molesse affectée,*
Atteste la Junon par son Maître adoptée.

En effet il est certain que les Anciens, pour marque de cette adoption, portoient souvent quelques-unes de ces statuës par-tout où ils alloient, comme faisoit Apulée, à ce qu'il rapporte dans son Apologie: † *En quelque endroit que j'aille*, dit cet Auteur, *c'est ma coûtume de porter toûjours parmi mes hardes la figure de quelque Dieu.* Et c'étoit de

 ces

* Cum singuli quoque ex semetipsis totidem Deos faciant, Junones Geniosque adoptando sibi. *Lib.* 2 *c* 7.

§ Et per Junonem domini jurante ministro. *Satyr.* 2. *versu* 48.

† Nam morem mihi habeo quoquo eam, simulacrum inter loculos conditum, gestare. *p.* 72.
J'ai mis loculos *selon la correction de Pricaus, parce que cela remplit mieux le sens.*

ces statuës, qui avoient été placées & mises au nombre des Dieux LARES, comme celle de Neptune, dont parle Tryphæna dans Petrone, à qui, lorsqu'elle étoit à Bayes, elle avoit offert des vœux par trois fois : * *Car j'ai une statuë de Neptune*, dit-elle, *au-bas de laquelle étant à Bayes, j'ai écrit par trois fois de suite les vœux que j'avois faits*. Au-reste cette expression d'écrire des vœux avec un stile, est une preuve que c'étoit un Dieu LARE ; ce que j'expliquerai dans la suite. Vous ne serez peut-être pas fâché que je dise ici quelque chose de ces Dieux pour confirmer ce que je viens d'avancer.

Soit que le terme de *Lar* vienne de l'Hetrusque *Lars* ou *Lartes*, dont parle Tite-live, qui veut dire Chef ou Conducteur, ou bien d'une autre origine, il n'importe : je prétens que les Anciens ont donné ce nom à toutes les Divinitez qui présidoient singulierement à quelque chose, & qui pouvoient être adoptées indifferemment

* Nam & mihi simulachrum Neptuni, quod Baiis ter stilo notaveram.

Ces trois vœux avoient été faits à Neptune à l'occasion de trois naufrages que cette fille avoit été sur le point de faire.

ment par tout le monde, ſelon ſa devotion particuliere, & ſuivant l'uſage & la Theologie du Païs.

Ces Dieux en effet, ſont les Dieux protecteurs des Empires, des villes, des chemins, des maiſons & des particuliers. Ainſi ce n'eſt pas une queſtion à faire, s'ils étoient un genre de Dieux differens de ceux qu'on appelle *des grandes nations*; mais s'ils étoient originairement ou Jupiter, ou Junon, ou Vulcain, ou Mars, ou Mercure, ou Venus. Supposé enfin que ç'ait été autrefois quelques-uns de ceux-là, il y a bien de l'apparence qu'on les a confondus depuis; cette Inſcription le prouve aſſez, Dii majorum Gentium.

DIIS. DEABUS. QUE.
PENATIBUS.
FAMILIARIBUS.
ET. JOVI. CÆTERIS.
VE. DIBUS.

Aux Dieux & Deeſſes Penates familiers, à Jupiter & à tout le reſte des Dieux, &c.

& que ſouvent les Dieux de differens Païs n'étoient qu'une même Divinité adorée ſous pluſieurs noms & ſous pluſieurs attributs, ſelon les beſoins

des peuples & selon les lieux. Ce que Macrobe rapporte d'Apollon, & ce que Monsieur Cuperus a dit dans son agreable dissertation de l'Harpocrate, en sont d'assez bonnes preuves. Aussi voit-on dans Eschyle que ce Poëte ne sçait qui est Jupiter, ni comment l'appeller.

** Jupiter entre les Dieux,*
Quel qu'il soit, s'il aime mieux
Ce nom, ainsi je l'appelle.

Ce qui est encore ordinaire dans les autres qui l'ont suivi, comme Plaute, Catulle, Ovide, Servius & le reste. Et ce que cette formule de devotion qui se trouve dans Macrobe justifie, DISPATER, VEJOVIS, MANES, SIVE VOS QUO ALIO NOMINE, FAS EST APPELLARE. *Dispater, Vejove, Manes, ou de tout autre nom qui vous plaît.* Cela fait donc voir que les Anciens donnoient plusieurs noms aux mêmes Divinitez, dans l'incertitude où ils étoient & de leur nombre:

* Ζεὺς, ὅςις ποτ' ἐςὶν, εἰ τὸ δὲ αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ
Τοῦτό νιν προσεννέπω.
Æschylus in Agamemnon. p. 181. Edit. 1557.

bre & de leur essence, comme je le juge, par ce que Varron en avoit écrit, * *qu'on ne sçavoit ni leur nombre ni leur nom*, au rapport d'Arnobe. *Car de croire tout de bon*, dit si excellemment Pline, § *qu'il y en ait un si grand nombre, c'est tomber dans la derniere stupidité.* Ainsi *l'humanité fragile & accablée de travaux, ne pouvant vaincre sa foiblesse, a partagé la Divinité, ensorte que chacun en a adoré la partie, & invoqué celle dont il avoit le plus besoin. C'est pourquoi*, ajoûte-t-il, *il y a tant de noms differens de la Divinité parmi les nations.* On peut entr'autres remarquer cela dans ce bel endroit de Varron. † *Les premiers Dieux*, dit-il, *sont le Ciel & la*

 Terre.

* Nec eorum numerum, nec nomina sciri.

§ Innumeros quidem credere... magis ad socordiam accedit. *Lib.* 2. *c.* 7.
Fragilis & laboriosa mortalitas in partes ista digessit infirmitatis suæ memor, ut portionibus quisque coleret, quo maxime indigeret. Itaque nomina alia aliis gentibus.

† Principes Dei cælum & terra. Hi Dei iidem qui in Ægypto Serapis & Isis, & iste Harpocrates digito significat. Qui sunt Taautes & Astarte apud Phœnicas, ut idem principes, in Latio Saturnus & Ops. Terra enim & Cælum, ut Samothracum initia docent, sunt Dei magni & hi, quos dixi multis nominibus. *Varro de ling. lat. lib.* 4.

Terre. Et ces Dieux sont les mêmes qu'on adore en Egypte sous le nom de Serapis & d'Isis, comme Harpocrate avec son doigt l'insinuë mysterieusement. Taautes & Astarte sont encore la même chose chez les Phéniciens, aussi-bien que Saturne & Ops dans le Latium. C'est ce que la plûpart des Sçavans avoient appris des Egyptiens, qui donnoient à l'essence Divine, dit Jamblicus, des dénominations differentes, à cause de l'infinité de son pouvoir, & de la varieté de ses operations. D'où vient qu'Athenagoras fait dire aux Sacrificateurs du Temple d'Ammon qu'il n'y avoit *qu'un seul Etre souverain, dont les Sçavans dans chaque Païs voulans faire connoître l'essence aux peuples, ont inventé differentes images, qui toutes ne representent qu'une même Divinité.*

κατοικίδιοι θεοί.

Ainsi tous les Dieux qu'on adoptoit pour quelque chose, & qu'on reveroit dans la maison, de quelque sexe & de quelque païs qu'ils fussent, s'appelloient LARES ou PENATES, comme on le voit dans Ciceron, qui appelle les PENATES, *Patrios**. *Il vous redemande*, dit-il à

* Deos Penates à te patrios reposcit.

à Verres, *les Dieux Penates de ses Peres, de sa famille* : & dans Servius, parce qu'ils en étoient estimez les protecteurs, & que, selon Varron, les noms ont été donnez aux Dieux, conformément aux biens & aux secours qu'ils procuroient. Ce que Feste confirme par une coûtume que les anciens observoient de sacrifier aux LARES *Hostiliens* *, parce qu'ils croyoient par le moyen de ce culte, pouvoir chasser leurs ennemis. Ils croyoient aussi que ces Dieux qu'ils avoient adoptez comme les LARES ou les PENATES, prenoient un soin plus particulier des lieux & des personnes qui leur étoient soumises. Ils donnoient même ce nom, & appelloient LARES ou PENATES les Dieux choisis pour présider aux Etats, aux chemins, aux forêts & aux autres choses, parce qu'ils s'imaginoient que ce nom leur étoit agreable; & ils s'étudioient à meriter les faveurs du Ciel par le choix des noms qu'ils donnoient aux Dieux.

Quoiqu'il soit fort incertain quels ont été en premier lieu les LARES

* Hostiliis Laribus immolabant ; quòd ab his hostes arceri putabant. *Festus lib.* 8, *de verbor, signi-ficat.*

& les PENATES, comme tous les anciens le témoignent, il est constant néanmoins que dans la suite la Theologie Payenne les a toûjours confondus. * *Nigidius figulus*, dit Arnobe, *appelle les LARES tantôt Curetes & tantôt Indigetes Samothraciens* §. Or il est de fait que les Dieux de Samothrace sont les Penates dans la plûpart des Anciens. Macrobe cite entr'autres autoritez Dardanus, Tarquin l'ancien, Cassius Hemina, & Virgile; mais sur-tout les deux derniers, selon cet Auteur, prouvent que les † Dieux *de Samothrace*, qui sont les PENATES des Romains, sont proprement les grands Dieux des Anciens. Aussi Asconius Pædianus expli-

* Nigidius modò tectorum domumque custodes, modò Curetas... Indigetes Samothracios. *Arnob. lib. 5. advers. Gentes.*

§ *Indigetes Samothraciens*, c'est-à-dire, Dieux que l'on adore dans le païs des Samothraciens Les Indigetes proprement sont des hommes qui ont été mis au rang des Dieux, *quasi in diis agentes*, comme parle Servius in 1. Georgic. Ailleurs il dit que tous les Dieux peuvent être appellez Indigetes, parce qu'ils n'ont besoin de rien. *Indigetes, tanquam nullius rei egentes* In lib. 12 Æneid.

† Cassius verò Hemina dicit Samothracas Deos eosdem Romanorum Penates propriè dici θεοὺς μεγάλους. Noster hæc sciens ait, *Penatibus & magnis diis* quod exprimit, θεοὺς μεγάλους.

explique-t-il ainsi le *diis magnis* de Virgile, & prétend que ces grands Dieux *sont les LARES de la Ville de Rome* *, ce que cette Inscription confirme : Æneid. III. 12.

D. M.
GENIO. AUGG. LAR. FAM.
FORTUNATUS.
AUG. LIB.

qu'il faut expliquer ainsi : *Au grand Dieu, au Genie des Empereurs, au Lare familier, &c.* qui ne sont qu'une même chose, comme je le dis ensuite. C'est de là que les Sabins qui adoroient les PENATES, furent appellez ainsi, disent Varron & Festus §, parce qu'ils étoient parfaits adorateurs des Dieux.

Ainsi les LARES étant la même chose parmi les Payens ; de là sont venuës ces expressions si frequentes chez eux de *LARES PUBLICS* †; *LARES DES CHESNES* ¶;

 LARES

* *Et diis Magnis*; id est Laribus urbis Romæ.

§ Sabini à cultura deorum dicti, id est, ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι. Sabini dicti, ut ait Varro Terentius, quòd ea gens præcipuè colat Deos. *Festus l. 22. de verbor. significat.*

† Lares publici.

¶ Lares querquetulani.

LARES MARINS,* ou de la Mer ; *LARES DES CHEMINS* § ; *LARES DES CHAMPS* † ; *LARES DES VILLES* ¶ ; *LARES DES ENNEMIS* ** ; *PENATES FAMILIERS ET PATERNELS* : qui assûrément n'étoient autres que les Dieux connus, comme Jupiter, Apollon, Neptune, Junon, Mercure, Minerve, Venus, Pan & les autres. §§ *Apollon & Neptune*, selon Nigidius, *étoient particulierement de ces Dieux*. Beaucoup d'Auteurs, dit encore Arnobe, ont écrit que Jupiter, Junon, & Minerve en étoient ; & Vesta y est aussi ajoûtée par Macrobe.

Nigidius

* Lares permarini. *Voyez ci-dessus page* 133.

§ Lares viales. *Plaut. Mercat.* 5. 2.
Vos Lares viales ut me bene juvetis.

† Lares rurales.

¶ Lares urbani. *Ovid* 5. *Fast.*
Stant quoque pro nobis & præsunt mœnibus urbis ;
Et sunt præsentes auxiliumque ferunt.

** Lares hostiles. *Propert. lib* 3. *Eleg* 2.
Hannibalemque Lares Romanâ sede fugantes.

§§ Nigidius *Penates* Deos Neptunum esse atque Apollinem prodidit.

Nigidius Figulus fait quatre ordres de PENATES, qui renferment tous ces Dieux de quelque nature qu'ils soient. En voici le passage qui confirme admirablement l'opinion que je soûtiens ici, que les LARES & les PENATES sont non seulement la même chose, mais que les autres divinitez sont comprises sous ces noms-là. * *Nigidius qui suit la Theologie des Hetrusques*, dit Arnobe en citant cet Auteur, *explique encore au livre six & dix qu'il y a quatre genres de PENATES. Que les uns sont du rang & de la nature de Jupiter; les autres de Neptune; que ceux du troisiéme ordre commandent aux enfers; & que le quatriéme est composé d'hommes mortels.* Ce passage ne sçauroit faire d'équivoque après les témoignages précis que j'ai rapporté des autres Auteurs. Car si les Dieux de Samothrace, les Penates, les grands Dieux & les Lares sont la même chose, ces Dieux-ci de Nigidius ne seront pas d'une autre

* Nigidius... in libro sexto exponit & decimo disciplinas Ethruscas sequens, genera esse PENATIUM quatuor, & esse Jovis ex his alios, alios Neptuni, inferorum tertios, mortalium hominum quartos. *Arnob. lib. 3. advers. Gentes.*

autre espece. Le quatriéme genre même dont il parle, qui est des hommes mortels, justifie encore ma proposition. Il est certain que les anciens mettoient au nombre de leurs LARES la plûpart du tems toutes les petites figures qu'ils avoient & de leurs ancêtres, & des autres, lors principalement que ceux dont ils avoient des statuës, avoient excellé dans quelque vertu. Et dans la suite tout devenoit chez eux indifferemment LARE protecteur, à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces statuës avec celles des autres Dieux connus; comme on le voit dans cet endroit d'Apulée, dont voici le sens; car je crois le passage broüillé & corrompu. * *Ils les appellent Dieux*, parlant des Manes qui sont la même chose chez lui que les Lares, *parce qu'ayant merité la venération des hommes, pour s'être conduits avec prudence pendant leur vie, leurs statuës ont été placées dans les Temples, & ont ainsi participé aux ceremonies*

* Quippe cum eos Deos appellent, qui ex eorum numero justé ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine postea hominibus præditi fanis & cæremoniis vulgo admittuntur. *De Deo Socr.*

remonies & au culte qu'on rend aux autres Dieux. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Pline au livre ſecond, lorſqu'il parle de cet uſage ancien de mettre au rang des divinitez ceux de qui on avoit reçû des bienfaits. * *Cette coûtume eſt très-ancienne*, dit-il, *de déifier ceux de qui on a reçû des faveurs conſiderables, & de leur témoigner ſa gratitude par ce degré d'honneur où on les éleve.* On ne doit pas s'imaginer en effet, que ce ſoit dans les Temples publics qu'ait commencé cet uſage; il eſt conſtant au-contraire que ç'a été dans les maiſons privées. Car les particuliers n'avoient pas le droit de propoſer à la veneration publique les objets de leur reconnoiſſance perſonnelle. Je puis dire ici néanmoins que c'eſt en general la veneration qu'on avoit pour les ſtatuës qui a fait faire un genre de Dieux des hommes mortels, lorſqu'on leur en avoit érigé quelqu'une. Et en effet, Monſieur, ne ſeroit-ce point dans ce ſens qu'il faudroit entendre les derniers Vers d'une Ode de Pindare? Ce Poëte après Olymp. Ode 5.

* Hic eſt vetuſtiſſimus referendi bene merentibus gratiam mos, ut tales numinibus adſcribantur. c. 7.

après avoir chanté l'honneur & l'utilité que Psaumis avoit tiré de ses Victoires aux Jeux Olympiques, il les trouve si considerables, qu'il exhorte ce Sicilien à s'en contenter. Celui, dit-il, qui a de la santé, du bien & de la réputation, doit être satisfait de ces avantages, & *ne pas se soucier* après cela *de devenir Dieu* :

——— μὴ ματεύσῃ θεὸς γενέσθαι.

Le Poëte sans doute a voulu dire par cette expression, que ce Psaumis ne devoit pas se mettre en peine d'avoir des statuës ; que cet honneur qui faisoit des Dieux de ceux à qui on le rendoit, n'étoit dû qu'à ceux qui l'étoient veritablement ; que possedant tous les avantages dont un homme raisonnable peut joüir, il en devoit être content, & laisser aux immortels ce qui leur appartient : car les mortels, dit-il ailleurs, ne doivent chercher que ce qui est conforme à leur nature : θνατὰ θνατοῖσι πρέπει les choses mortelles conviennent aux mortels. Je me sers de cette expression litterale, pour faire voir que c'est le sentiment de ce Poëte. Et qui ne voit que ce seroit une maniere de parler

Isthm. Ode 5.

parler outrée & badine, que de dire à un particulier qui avoit acquis quelque peu de gloire à sa patrie & quelques immunitez de tributs à sa famille, qu'il ne devoit plus souhaitter après cela de devenir Dieu ? C'est tout ce qu'on auroit pû dire à un Prince qui auroit subjugué toute la terre. Je croi donc qu'il faut interpréter cet endroit, de l'honneur des statuës, qui ne se rendoit qu'aux Dieux d'abord ; mais qui passa, dit Pline, à ceux qui avoient vaincu dans les Jeux de la Grece * ; & qui a fait dans la suite des Dieux même de tous ceux à qui on en érigeoit ; parce qu'on rendoit aux statuës un espece de culte, comme je l'ai montré ailleurs.

Au-reste, Monsieur, de quelque espece & de quelque païs que les Dieux fussent, les Anciens apelloient *LARES* ceux qu'ils avoient choisis & adoptez pour quelque chose en particulier. Plaute fait invoquer par un de ses Acteurs, ceux qu'on croioit présider aux chemins.

J'im-

* Effigies hominum non solebant exprimi, nisi aliqua illustri causâ perpetuitatem merentium, primò sacrorum certaminum victoria, maximeque Olympiæ, ubi omnium qui vicissent, statuas dicari mos erat. *Hist. natur. lib.* 34. *c.* 4.

——— * *J'implore vos secours LARES, Dieux des chemins, protegez-moi toujours.*

Aussi le peuple, selon Arnobe †, croïoit-il les LARES particulierement occupez à cette fonction, lorsqu'ils étoient choisis pour cela. Macrobe rapporte que Janus étoit un de ces Dieux, § parce qu'il étoit representé tenant dans ses mains une clef & une verge *comme gardien de toutes les portes, & gouverneur des chemins. Apollon lui-même*, dit-il encore au même endroit, *étoit aussi appellé chez les Grecs* ἀγυιεὺς *comme présidant aux coins des ruës de la Ville*. Diane sans doute en étoit aussi-bien que Mercure, puisqu'elle est appellée ἐνοδία dans Athenée, c'est à dire, presente aux chemins, & une des LARES qui y presidoient. Ce qui fait voir que les grands

Ἄρτεμις ἐνοδία.

* -- Invoco vos Lares viales ut me bene juvetis. *Plaut. in Mercatore 5. 2.*

† Quos arbitratur vulgus vicorum atque itinerum deos esse. *Arnob lib. 3. adverſ. Gent.*

§ Nam & cum clavi & virgâ figuratus, quasi omnium & portarum custos, & rector viarum... Idem Apollo apud illos & ἀγυιεὺς nuncupatur, quasi viis præpositus urbanis.

grands Dieux étoient indifferemment adoptez pour toutes ſortes de fonctions, & principalement pour celles des LARES, dont la protection étoit un dogme de la Theologie de ce tems-là, comme je l'ai déja dit. Ciceron pour cet effet avoit une Minerve chez lui, qu'il fit mettre enſuite dans le Capitole, lorſqu'il s'en alla en exil. Celle de Domitien, & la Fortune d'or des Empereurs qui lui ont ſuccedé, n'avoient pas aſſûrément dans leurs chambres d'autre fonction que celle de Dieux Tutelaires. Et en effet, ſi les LARES n'avoient été que des Dieux incertains & inconnus aumoins de nom, on ne leur auroit pas conſacré ces jeux ſi celebres apellez, *Compitalitii*, comme qui diroit, *la fête des Carfours*, qu'on ſolemniſoit, ſelon la loi du Préteur, le 9. jour d'après les Calendes de Janvier *, & qui ne ſe celebroient pas ſeulement en leur honneur § *parce qu'ils étoient les gardes des chemins & des Carfours*; mais parce qu'ils étoient crûs préſider à la garde des Empires & veiller à la conſervation des particuliers : car dans

* Die nonâ poſt Kalendas Januarias, Quiritibus Compitalitia erunt.

§ Quòd vias & compita ſervarent.

dans cette solemnité on on y faisoit des sacrifices à ces Dieux pour le maintien de la Republique, & pour le salut des familles. Ce qui prouve assez clairement, ce me semble, que ces Dieux n'étoient pas seulement des Dieux topiques, mais des Dieux universels. L'invocation de Decius rapportée par Tite-live le confirme encore, lorsque ce Consul dans la guerre contre les Latins se dévoüa pour le salut de Rome. JANE, JUPITER, MARS PATER, QUIRINE, BELLONA, LARES, DIVI NOVENSILES, DII INDIGETES. *O Janus, Jupiter, Mars Pere, Quirinus, Bellone, Lares, Dieux Novensiles, Dieux Indigetes.* Où l'on voit qu'après avoir nommé quatre ou cinq Divinitez, il les comprend tous ensuite sous les noms de *LARES*, *novensiles* & *indigetes*, qui sont la même chose selon Arnobe; & il reconnoît leur pouvoir universel, puisqu'il dit après: * *Dieux, sous la puissance de qui nous sommes, & nous & nos ennemis.*

Saint Augustin demande quel étoit le

* Divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque. *Tit. Liv. Decad.* 1. *l.* 8.

le motif qni faisoit mettre tant de Dieux dans les maisons, en y ajoûtant le reproche que Venus y présidoit la plûpart du tems plus que les autres. * *Pourquoi remplit-on les chambres*, dit-il dans son Ouvrage de la Cité de Dieu, *d'une troupe de divinitez ?* Les Inscriptions nous font voir que les Anciens les choisissoient indifferemment pour être leurs Genies & leurs Dieux Tutelaires, comme celle-ci le prouve de Jupiter, qui y est appellé Genie :

GENIO
JOVI STYGIO SANCTO
SACRUM.

Consacré à Jupiter GENIE Stygien Saint.

En voici une autre qui montre que Sylvain ou Pan étoit de ces Dieux gardiens, qu'on consacroit dans la maison : aussi est-il appellé dans Virgile *Tuguri custos* †.

SILVANO

* Quid impletur cubiculum turbâ numinum ? *S. Aug. de civit. Dei lib. 6. c. 9.*

† Est tuguri custos armatus falce saligna.
Ce Vers n'est point de Virgile ; on lit seulement ce mot *Georgic.* I. 17.
Pan ovium custos.

SILVANO
SANCTO SACRO
LARUM CÆSARIS NOSTRI COLLEGI
MAGNI CN. TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO
ARAM DE SUO
D. D.

A Silvain Saint & Sacré Président *des Lares de notre Prince & du grand College. Cn. Turpilius Trophimus ayant fait vœu, a dédié cet Antel à ses dépens.*

Ce que cette autre Inscription explique très-bien :

SILVANO
DOMES.
SACRUM

Dédié à Silvain Domestique.

De même que celle-ci trouvée à Nimegue en 1637. & rapportée par Mr Smith, qui fait voir qu'on adoptoit indifferemment toutes sortes de Dieux entre les Lares de la maison ; & qu'on en choisissoit toujours quelqu'un, comme celui à qui l'on avoit plus de devo-

Ant. Neo-mag. p. 96.

devotion, pour être le principal protecteur ; & que de certains Dieux n'avoient point en cela plus de prérogative que les autres, puisque Jupiter ne l'est ici d'une certaine maison que par le choix d'un particulier.

J. O. M.
DOMES
TICO
BRATO
VETERA
NUS. L. M.

A Jupiter domestique très-bon & très-grand Brato Veteran s'est acquitté de son devoir fort volontiers.

La plûpart des Inscriptions font foi de cet usage, & c'est ce que prouve celle qui suit & qui est au-dessous d'un Jupiter nud & assis, avec ces mots :

A Jupiter Roi & GENIE de la maison d'Isidore Larinus. L.... Castor a dédié cet Autel en ayant fait le vœu.

JOVI REGI
GENIO DOMUS.
ISIDORI
LARINATIS
ARAM
EX VOTO
L. . . . . . CASTOR.
D. D.

Par où il paroît que Jupiter étoit le protecteur adopté de la maison de cet *Isidore* à qui *L. Castor* dédioit cet Autel, & que dans ce Marbre une figure seule est appellée *Jupiter, Roi & Genie* de la maison.

Vous ne devez pas douter, Monsieur de cette explication, car le GENIE & les LARES sont la même chose. * *Beaucoup d'Auteurs anciens*, dit Censorinus, *ont écrit que le GENIE est le même que le Dieu LARE.* Quoiqu'une Loi du Code Theodosien semble les distinguer par les differens Sacrifices qu'elle défend de leur faire †, ce passage de Censorinus

* Eundem esse genium & Larem, multi veteres memoriæ prodiderunt.

† Larem igne, mero genium, Penates pidore. *L.* 16, *tit.* X. *leg.* XXI.

nus néanmoins doit lever une partie de la difficulté ; & ceux qui entendent l'antiquité ne manquent jamais de suppléer à la lettre. Qui ne sait en effet que ces differens sacrifices se faisoient indifferemment aux uns ou aux autres, parce que le Genie & le Lare n'étoient point differens. Il y avoit seulement des jours distinguez, comme par exemple les jours des Calendes, des Ides & des Nones où on sacrifioit aux *LARES* domestiques, dit Caton dans son Agriculture, sans limiter même la matiere des Sacrifices. * *Si les Calendes*, dit-il, *les Ides & les Nones viennent un jour de fête, on doit couronner le Foyer & sacrifier ces jours-là aux LARES familiers, chacun selon son pouvoir.* Quand quelqu'un sacrifioit le jour de sa naissance à son Genie particulier, il ne tuoit point d'animaux, & n'offroit au-contraire que du vin, parce que, dit Censorinus, † il ne croïoit pas qu'il lui fût permis *d'ôter la vie à des animaux le jour qu'il l'avoit re-*

 çuë.

* Kalendis, Idibus, Nonis festus dies cum erit, coronam in focum indat. Per eosdemque dies Lari familiari pro copia supplicet. *De re rust. c. 143.*

† Cum die natali munus annale Genio solverent, manum à cæde ac sanguine abstinerent, ne die quâ ipsi lucem accepissent aliis demerent.

çüë. Ce qui fait voir qu'on faisoit aussi d'autres Sacrifices aux LARES, aux GENIES & aux PENATES. Le Genie étant donc la même chose avec le Dieu Protecteur, j'estime que partout où il y a GENIO LOCI, *au Genie du lieu*; GENIO CENTURIÆ, *au genie de la Centurie*; GENIO EXERCITUS, *au genie de l'Armée*, ce sont des vœux ou des dédicaces faites aux Dieux LARES protecteurs, qui ne sont jamais les Dieux du Païs, ou aux Princes à qui la flatterie donnoit ce titre, comme je le puis prouver par une infinité d'Inscriptions & fort à propos par cette pierre précieuse, dans laquelle Pescennius Niger est representé en Serapis avec une inscription, qui marque que celui qui la possedoit, tenoit ce Prince pour le Genie & le Tutelaire de l'Armée, GENIO EXERCITUS NOSTRI, *Au genie de nôtre Armée*. [*Voyez la Planche* I. *Figure* 2.]

Ce Vers de Stace parlant de l'Empereur qui regnoit, justifie encore ce que je viens d'avancer touchant les Princes.

* *Vous adorez sur-tout le tranquille Genie*
De l'Empereur present.

Ainsi

* Et mitem Genium domini præsentis adoras.

Ainſi le Dieu qu'on adoroit principalement dans un lieu, en étoit le Tutelaire, & par conſequent le Genie, comme dans cette Medaille que Fulvius Urſinus prend pour une Iſis, & que la Medaille déſigne par ces trois lettres G. T. A. *Le Genie Tutelaire de l'Egypte.* [*Voyez la 3. Fig. de la I. Planche.*] Et comme cette Medaille repreſente encore un Pantheon des deux côtez, elle revient fort à mon ſentiment, que c'eſt un Dieu LARE; ce que je dirai enſuite.

L'Inſcription ſuivante prouve encore la même choſe.

GENIO PLUT.
M. FABIUS PHILEROS
EX S. ARAM. F. C.

A Pluton Genie M. Fab. Phileros a pris ſoin de faire élever cet Autel à ſes dépens.

Ce que j'explique de même que l'Inſcription precedente, & les deux ſuivantes.

DEO TUTELÆ
GENIO LOCI.

Au Dieu Tutelaire GENIE du lieu.

DEO TUTELÆ
GENIO
MENTES.

Au Dieu Tutelaire GENIE de Mentes.

Si vous doutez après cela que ces GENIES ne fussent les Dieux LARES, voici des Inscriptions nouvelles qui doivent lever toutes vos difficultez.

GENIO LARUM
HORREI PUPPIENI, &c.

Au GENIE, c'est-à-dire, *à la Divinité des LARES du Magasin de Puppienus, &c.*

Une autre au-dessus de deux Princes, ce me semble, representez en Bacchus & en Apollon, comme on le peut juger par le marbre que Boissard en a donné. Devant ces deux figures il y a un palmier & un trepied, sur lequel on voit un serpent entortillé, qui represente assûrément Escu-

Esculape, avec ces caracteres :

D. M.

GENIO AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS

AUG. LIB.

qui veulent dire :

Au grand Dieu, au GENIE des Empereurs, au LARE familier, Fortunatus affranchi d'Auguste.

Ce serpent, ou pour mieux dire Esculape, est sans doute le Dieu à qui la dédicace est faite. Ainsi je conjecturerois volontiers en passant que cette Inscription seroit du tems de Septime Severe, qui avoit une devotion particuliere à cette divinité, & qu'elle auroit été faite lorsque Caracalle son aîné fut admis à l'Empire.

Et lorsqu'on voit dans d'autres Inscriptions LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT : *Qui ont eu soin de faire faire à leurs dépens les Lares Augustes* ; ces LARES sont ou les Dieux du païs comme ceux de

Rome, qu'Ovide appelle ainsi,

** Et les LARES toûjours veillent pour nôtre Ville ;*

ou ceux pour qui les Princes avoient de la devotion, ou les Ptinces mêmes : ce qui a été sans doute plus frequent dans un certain tems de l'Empire.

Les grands Seigneurs même, aussibien que les Empereurs, avoient des Officiers qui prenoient soin des lieux où on les plaçoit, & qui avoient la garde des LARES ; tant la superstition les multiplioit quelquefois. Les monumens qui nous restent en sont témoins.

HYMNUS. CÆSARIS. AUG.
VOLUSIANUS
DECURIO. LARIUM. VOLUSIANORUM.

M. FABIO. ASIATICO. SEVIRO.
MAG. LARUM. AUG.

Hymnus Volusien affranchi de l'Empereur, Decurion des LARES Volusiens. A M. Fabius Asiaticus Sextumvir & Maître des LARES de l'Empereur.

Voici

* Et vigilant nostrâ semper in urbe LARES.

Voici encore une Inſcription qui ſemble avoir été faite exprès pour mon ſujet. C'eſt un marbre que Boiſſard a donné, qui repreſente deux hommes nuds, aſſis ſous un arbre, dont l'un eſt barbu & l'autre jeune; auprès d'eux ſont deux femmes debout, une deſquelles conduit un enfant nud, & cet enfant tient dans ſa droite comme une bourſe. Derriere ces figures on voit un Autel allumé, un ſimpule, une paterre, un autre vaſe, & ces mots au-deſſous:

6. Part. p. 32.

LARIBUS AUGG. SACRUM
C. SEMPRONIUS PISO.

Dédié aux LARES Auguſtes par C. Sempronius Piſo.

On juge aiſément par la deſcription de ces figures, que ce ſont ou Jupiter, ou Apollon, ou Venus, ou l'Amour, ou Mercure, ou Iſis & Orus, ou Veſta. Ce qui fait voir que ce *Sempronius Piſo* met au nombre des LARES indifferemment ces Divinitez publiques, & qu'il dédioit ce marbre à ceux qu'il croyoit être les Protecteurs des Princes dont il vouloit gagner les bonnes graces.

Cette autre dédicace faite à la paix du tems de Vespasien, sans doute, ou dans son Palais, ou dans une autre maison, ne le prouve pas mal encore. On sçait que cet Empereur fit bâtir un Temple qu'il consacra à la Paix. Ses Sujets, & principalement ses Officiers, pour lui plaire, ne manquerent pas de mettre cette Déesse au nombre de leurs Tutelaires domestiques ; ce que je juge de ces paroles :

PACI ÆTERNÆ
DOMUS
VESPASIANI, &c.

A la Paix éternelle de la Maison de Vespasien.

Il est constant enfin que les Dieux qui présidoient à toutes les parties du monde & à ce qui s'y faisoit, où qui étoient choisis pour patrons par les particuliers, étoient appellez LARES par-tout, comme je l'ai déja dit ; d'où vient que les Auteurs & les monumens anciens les distinguent en tant d'endroits : mais dont la distinction n'est prise néanmoins, que des circonstances des lieux, des tems, ou des personnes.

Il

Il est parlé en une infinité d'endroits de *LARES publics*, & voici une Inscription des domestiques qui suppose les premiers :

LARIBUS
DOMEST.
SAC.
V. S. L. M.

Dédié aux LARES domestiques. Le vœu a été accompli librement, comme on l'avoit promis.

C'est encore ainsi que Tibulle appelloit les Dieux des champs dans ses Vers, *custodes LARES*, *Lares gardiens.*

* *Vous qui gardez nos champs autrefois trop heureux,*
Que vos soins aujourd'hui répondent à nos vœux
LARES.

Ce que confirme une Inscription qui se voit dans Rome au Capitole,

K 5 VICO

* Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis horti.
Custodes, fertis munera vestra LARES.
Lib. 1. Eleg. 1.

VICO LARIUM RURALIUM, *ruë des LARES Ruraux* & des champs, rapportée par Gruter & par Thomassin.

De Donar. Vet.

Tite-Live dit que L. Æmilius voüa une Chapelle aux Dieux de la Mer, à cause d'une victoire qu'il avoit remportée sur les vaisseaux d'Antiochus, comme cela se lisoit dans une Inscription qu'il rapporte ; elle appelle ces Dieux LARES MARINS sans les désigner autrement. * *C'est pour cela*, dit l'Historien, *qu'il fit vœu de bâtir une Chapelle aux LARES Marins.* Glareanus sur cet endroit témoigne qu'il ne sçait ce que c'est que ces *LARES marins.* Cependant il est bien aisé de voir que ce ne sont point d'autres Dieux que les Dieux ordinaires de la Mer, sous la categorie de Neptune, selon Nigidius, à qui Æmilius croyoit devoir l'avantage qu'il avoit eu, comme aux tutelaires de sa fortune & aux protecteurs de son parti.

Tous ces Dieux au reste étoient appellez LARES ou PENATES, par la maniere & l'espece de prote-ction

* Ejus rei ergo ædem Laribus permarinis vovit. *Decad.* 4. *lib.* 10.

ction que les peuples en attendoient; par rapport à la consecration qu'on en faisoit dans les maisons pour un usage particulier, & au choix que des familles en avoient fait pour être leurs gardiens & leurs conducteurs assidus : ajoûtez encore par la difference du culte qu'on leur rendoit, & parce que les statuës n'en étoient pas ordinairement de grand volume. * Suetone qui en possedoit une d'Auguste de ce dernier genre, la donna à l'Empereur Hadrien, & ce Prince la mit au nombre des LARES. L'Historien l'appelle, *une petite Image*, de même qu'Apulée dans son Apologie appelle, *un petit Mercure*, une statuë qu'il avoit dans son cabinet; ce qui marque assûrément que c'étoit un Dieu LARE.

imagunculam.

Mercuriolum.

Ces figures avoient encore la plûpart du tems des attributs conformes à leur ministere particulier, ou à la maniere de culte qu'on leur rendoit, comme des Lampes, ce que j'expliquerai dans la suite; des vêtemens de peaux de chien, ou des chiens même auprès d'eux. On en

* Quæ dono à me principi data, inter cubiculares colitur.

voit la preuve dans les Questions Romaines de Plutarque, où il appelle ces Dieux *PRÆSTITES*, & demande, * *pourquoi on met un chien auprès des* LARES *qu'on appelle* PRÆSTITES, & *pourquoi sont-ils eux-mêmes couverts de peaux de chien?*

Comme on trouve beaucoup de petites figures des Dieux ordinaires, avec les attributs, ou les accompagnemens dont je viens de parler, cela montre que les Statuës des Dieux LARES n'étoient pas toûjours prises absolument pour les genies individuels de chaque lieu ou de chaque maison. Cette verité est justifiée par le

* Διατί τῶν Λαρητῶν οὓς ἰδίως πραιστίτας καλοῦσι, τούτοις κύων παρέστηκεν, αὐτοὶ δὲ κυνῶν διφθέραις ἀμπέχονται. Quæst 51.

Plutarque en donne deux raisons : ou " parce " que ceux qu'on appelle *Præstites* ont l'intendance de la maison, & que par cette raison " ils doivent la garder, chasser les étrangers, " comme font les chiens, & caresser ceux qui y " habitent... (ou parce que) les Lares faisant " aussi la fonction de démons vengeurs, en veillant sur la conduite des hommes, & sur ce qui " se passe dans les maisons, ils sont revêtus de " peaux de chiens, & ont un chien avec eux, " pour marquer leur vigilance & leur acharnement à poursuivre les méchans. "

La traduction de cet endroit de Plutarque est du Pere Montfaucon dans son Supplement de l'Antiq. expliq. liv. 5. c. 8.

le commerce qu'on en faisoit. On les vendoit le plus souvent, & elles faisoient partie de cette marchandise qu'on debitoit entr'autres à Rome, dans la ruë Sigillaria. Tertullien m'est un assez bon garant de ce que j'avance, dans le reproche ironique qu'il fait aux nations. * *Vous autres, dit-il, qui reverez des Dieux particuliers que vous vous étes choisis, qui en faites des LARES & des PENATES par une consecration domestique, vous les deshonorez de même par une liberté criminelle qui vous est familiere, en les vendant & en les engageant selon vos desirs ou vos besoins.*

Non-seulement, Monsieur, les LARES & les PENATES étoient toutes sortes de Dieux indistinctement, mais encore je crois que toutes les petites figures étoient elles-mêmes appellées des LARES. Ce qui me donne lieu de le conjecturer, c'est que la Fête des Dieux LARES qui arrivoit le XI. avant les Calendes de Jan-

* Privatos enim Deos, quos LARES & PENATES domestica consecratione perhibetis, domesticâ licentiâ inculcatis, venditando, pignetando, pro necessitate ac voluntate. *Lib. 1. ad Nat. c. 10. Vide Apologetic. Tertulliani c. 13.*

Sigillariorum celebritas.

Janvier, est appellée par Macrobe *la solemnité des petites Statues.* Cet Auteur parlant du jour auquel les Saturnales se celebroient anciennement, dit qu'elles finissoient le 14 de Janvier; mais que la solemnité arrivant dans laquelle on se faisoit des presens reciproques de petites statuës, cette Fête fût ajoûtée aux Saturnales. Or il est constant que cette Fête n'est autre que celle des LARES dont Macrobe avoit dit plus haut, * *Le onziéme avant les Calendes de Janvier, est le jour des feries dédiées aux LARES.* Il explique ensuite les differentes opinions de l'origine & du jour des Saturnales; & il conclut en décrivant pourquoi elles ont duré sept jours entiers depuis. § *Les Saturnales ayant donc commencé au seiziéme, elles finissent au quatorziéme, qui est le jour seul auquel elles avoient autrefois accoûtumé d'être celebrées : mais quand on y ajoûta* LA SOLEMNITE' DES PETITES STA-

* Undecimo autem Kalendas feriæ sunt Laribus dedicatæ.

§ A XVI. igitur cœpta in XIV. desinunt quo solo fieri ante consueverant SIGILLARIORUM ADJECTA CELEBRITAS in septem dies discursum publicum & lætitiam religionis extendit.

STATUES, *cela fut cause qu'on continua sept jours de suite les divertissemens & les Fêtes que la Religion inspiroit.* Ce qui fait voir que les petites figures étoient appellées LARES indifferemment, & par consequent toutes sortes de Dieux : d'où vient peut-être que le Secretaire de Fabius Maximus, dont j'ai parlé, donnoit le nom de Dieux à des images & à des Statuës : & que Pindare qui voyoit par experience les honneurs divins qu'on rendoit aux statuës, ne pût s'empêcher de dire qu'un homme raisonnable qui possedoit tous les honneurs humains, ne devoit pas desirer celui des statuës qui faisoit des Dieux, & qui n'appartenoit qu'à ceux qui l'étoient.

Ici, Monsieur, il n'est pas mal-à-propos de remarquer que M. Z. Boxhornius s'est fort trompé, lorsqu'il a prétendu dans ses Questions Romaines, premierement que les LARES soit publics soit particuliers, n'étoient rien autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leur famille, ou qui avoient gouverné les Etats avec succès. En second lieu que cette Figure [*Voyez la Planche I. Fig. 4.*] étoit celle des

uns

uns & des autres. Il ne le prouve par aucune autorité, non plus que ceux qui l'ont ſuivi. Quand je n'aurois point d'autres autoritez que celles que j'ai déja rapportées pour la combattre, ces Vers de Tibulle la renverſeroient entierement. Voilà ce qu'ils diſent parlant du GENIE ou du Dieu LARE.

** Qu'aux premieres Calendes,*
Un précieux parfum embaume ſes cheveux,
Et pour ſatisfaire mes vœux,
Que ſa tête & ſon cou ſoient ornez de guirlandes.

Or on voit bien que le Marmouſet de Boxhorne n'a point de cheveux, qu'il n'en ſçauroit avoir, & qu'il ne revient point à la deſcription de Tibulle. A l'égard du premier que les LARES ne ſont que les ames des défunts, j'ai ce me ſemble aſſez prouvé le contraire. Boxhorne au reſte a tiré cette opinion d'Apulée; mais je ſoûtiens encore que l'endroit bien entendu ne ſçauroit faire de diffi-

Dans le Traité du Dieu de Socrate.

* Illius è nitido ſtillent unguenta capillo.
Et capite, & collo mollia ſerta gerat.
Lib. 1. Eleg. 7.

difficulté. Lorſqu'Apulée dit, qu'on appelle LARE *familier* l'ame de celui des ancêtres qui prend ſoin de la maiſon & qui la poſſede en paix, il ne dit pas que cette eſpece de Dieu ſe nomme LARE à l'excluſion des autres. Et quoique je ſois perſuadé qu'il y a beaucoup de corruption & de renverſement dans le lieu où il eſt parlé de ces Dieux, je ne laiſſe pas de prétendre néanmoins qu'il ſert à mon ſentiment, puiſque parmi ces Dieux qu'il prend pour MANES & pour LARES il y met Oſiris & Eſculape, qui étoient en Egypte & ailleurs des Dieux du premier rang comme les autres. Apulée outre cela paroît ſeparer le *Genie* d'avec les *démons*, dont les anciens croyoient être accompagnez aſſidûment. Ce qui eſt un Syſteme nouveau dans toute la Theologie payenne. Et ce qu'il dit enfin de ces démons, convient uniquement avec ce qu'on a toûjours crû des GENIES & des LARES.

Il eſt donc conſtant que les grands Dieux entroient dans le miniſtere des LARES indifféremment, & qu'ils l'étoient eux-mêmes, puiſqu'on trouve de leurs ſtatuës qui en ont les attributs; c'eſt-à-dire, ou qui ont un

chien

chien auprès d'elles, ou qui sont elles-mêmes revêtuës d'une peau de chien; & ces signes enfin détruisent la seconde prétention de Boxhorne, comme on le voit par une figure d'Hercule avec un chien à ses pieds, rapportée dans le *Museo Cospiano*, *pag.* 494. & par celles-ci que j'ai tirées de figures anciennes. [*Voyez la Planche* II. *Fig.* 1.]

Ce dessein tiré du traité des Lampes anciennes de Licetus, le prouve encore mieux. On y voit Serapis & Isis, au milieu de qui il y a un chien qui semble flâter le premier, de la même maniere qu'on le voit dans les Medailles de la famille Cæsia, dont je parlerai ensuite. Devant ces deux Figures, il y en a une qui a trois pieds en triangle sur lesquels elle est posée droite. Elle tient outre cela dans ses deux mains, situées en équilibre, comme deux manieres de Lampes. [*Voyez la Planche* II. *Fig.* 2.]

Au-reste, Monsieur, je prens cette figure elle-même pour une lampe. Licetus qui l'a raportée & qui la tient de Thomassin, n'est pas de ce sentiment : mais je n'ai pû me rendre à son opinion, & toute sa Mythologie ne m'a pû convaincre. Je croi d'abord que

que ce type n'eſt point celui d'une pierre précieuſe, mais d'une lampe, parce que l'endroit de ce deſſein que Licetus prend pour un œil, n'en eſt point un, mais le trou de la lampe. En effet, on voit bien qu'il eſt hors d'un certain cordon qui regne au-tour, & qui enferme les figures du deſſein; ce qui me fait dire que ce ne peut être une figure qui ait du rapport avec les autres. Je ſoutiens donc que cette lampe eſt une de celles qu'on dédioit aux LARES. Que le chien qui eſt entre les deux figures vêtuës le prouve; que celle qui eſt nuë, n'eſt point Mercure & n'y peut convenir; mais que c'eſt une maniere de lampe poſée devant les deux divinitez, qui doivent être priſes conſtament pour des LARES. Je n'en dirai pas davantage pour ne me pas écarter; outre que la choſe eſt aſſez claire d'elle-même. Mais ce qui renverſe entierement l'opinion de Boxhorn & des autres, c'eſt la medaille que nous avons de la famille *Caſia* dans laquelle je trouve mon ſentiment aſſez bien établi. [*Voyez la* III. *Planche*, *figure* 1.]

On y voit d'un côté le Vejove de la maniere qu'Aulu-gelle dit qu'il étoit

étoit à Rome proche le Capitole. Il y a dans le revers deux figures nuës & assises, avec des hastes dans leurs mains, un chien au milieu d'elles qui les caresse, & au-dessus Vulcain en buste. Fulvius Ursinus & les autres demeurent d'accord que les deux figures assises sont les Dieux LARES; soit que l'Inscription du revers, ou le chien qui s'y rencontre, les en ait persuadez. Pour moi je soûtiens que les quatre Divinitez qui sont dans les deux côtez, sont toutes des LARES, c'est-à-dire, des Protecteurs choisis par la famille *Cæsia* ou par ce *Lucius Cæsius* en particulier qui a fait frapper la Medaille : de même que la Venus avec ses attributs d'une Medaille de la famille Julia, l'étoit de *Lucius Julius Bursio* qui avoit fait frapper cette monnoye. Peut-être avec le tems en pourroit-on trouver les raisons historiques; mais à present la seule inspection de la Medaille me suffit. Du côté du Vejove le nom de LAR y est marqué ainsi en abregé R; ce qui me fait dire que le Vejove étoit un Dieu choisi pour LARE ou pour Protecteur particulier de *L. Cæsius*, comme les trois autres du revers étoient les Pa-
trons

trons de sa famille en commun. Ce que Juvenal parlant des Sacrifices qu'il va faire chez lui, illustre merveilleusement par ces vers:

Hic nostrum placabo Jovem. Laribusque paternis.
Thura dabo.

Satyr. 12. vers 89.

„ Là j'offrirai des vœux à mon Ju-
„ piter, & aux LARES paternels,
„ & je ferai des Sacrifices en leur
„ honneur.

Il semble que ce Poëte ait voulu expliquer nôtre Medaille, & marquer qu'outre les Lares de sa famille, il avoit encore choisi en son particulier Jupiter pour le sien, comme avoit fait sans doute *Lucius Cæsius*. Car il ne faut pas s'imaginer que ces vers de Juvenal distinguent Jupiter d'avec les Lares; ils marquent seulement qu'il sera d'abord des sacrifices à sa Divinité tutelaire, & ensuite à celles de sa famille; & en effet c'est chez lui qu'il doit l'exécuter. Cette Inscription le confirme:

JOVI PRÆSTITI.
HERCULES. VICTOR. DICAVIT.
BLANDUS. PR. RESTITUIT.

A Ju-

A Jupiter Prastite, c'est-à-dire, Lare, *Hercule vainqueur lui a dédié* ce Marbre, & *Blandus Pr. l'a restitué.*

Jupiter y est désigné par le nom que les Romains donnoient aux Lares, comme on le peut voir dans un passage de Plutarque que j'ai rapporté un peu auparavant, & dans le cinquiéme des Fastes d'Ovide, où ce Poëte met encore le Genie d'Auguste pour un de ces LARES. Voici donc un Jupiter nommé LARE comme dans la Medaille de *L. Cæsius.*

Mais, Monsieur, ce n'est pas seulement chez les Romains que Jupiter avoit un surnom qui marquoit la fonction particuliere qu'il avoit dans les maisons. Les Grecs lui en donnoient pour le moins trois ou quatre ; & ceux de leurs Auteurs, comme Harpocration, Athenée & Suidas, qui ont expliqué ces dénominations, s'expriment en termes si clairs, qu'ils ne peuvent laisser aucun doute. Hyperides dans le premier appelle ce Dieu ΚΤΗΣΙΟΣ *Ctesius*, parce qu'on le plaçoit, dit le Commentateur, dans les Celliers. Le dernier dit qu'on l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit

étoit le President des choses qu'on possedoit dans sa maison : d'où vient qu'on mettoit sa Statuë dans le lieu où l'on serroit les titres & l'argent de la famille. Aussi Denys d'Halicarnasse dit-il que les Dieux sont appellez par les Grecs κτησίȣς. Il est encore appellé dans Sophocles & dans Lucien ἐφέστιος *Ephestius*, comme qui diroit *domestique*. Et Hesychius rapporte que les Ioniens le reveroient chez eux sous le nom d'ἐσίαχος, parce qu'il étoit celui qu'ils choisissoient plus volontiers pour le Protecteur de leur maison & de leur famille, comme en ayant un soin particulier ; ce qui convient aux Dieux Lares, & ce qui est confirmé par la Médaille de la famille *Cæsia*.

Quelques Auteurs croyent neanmoins qu'au-lieu du terme de LAR que je lis dans cette abbreviation, il faut l'expliquer par celui de ROMA : mais il n'y a pas d'apparence, & je n'ai vû en aucun endroit des Medailles Consulaires, où le nom de Rome fût ainsi exprimé. A l'égard des autres figures, ce qui me persuade que Vulcain étoit aussi-bien un Dieu LARE que les deux figures assises, c'est que n'étant pas un Dieu me-

mediocre, ni inferieur aux LARES en general, il est compris sous cette Inscription abregée de la Medaille A R qui signifie LARE.

Elles font de Pyrro Ligori.

Ces deux nouvelles Medailles que j'ai tirées du Commentaire de Riccobon sur la famille *Cæsia*, ne viennent pas mal à propos pour justifier ce que j'avance. [*Voyez la seconde Figure de la* III. *Planche.*] Les LARES y sont representez dans une situation differente, & avec des symboles nouveaux, comme des boucliers, qui étant joints avec les hastes qu'ils tiennent, font juger aisément que ces Dieux, sont des divinitez guerrieres. Et comme l'inscription de la medaille d'Ursinus les apelle LARES, quelle peine aura-t-on de croire que le Vulcain qui est au-dessus ne soit compris dans l'Inscription, & qu'il ne soit quelque Dieu nouvellement adopté, par ce *L. Cæsius*, & associé aux autres de sa famille, de même que le Vejove? Aussi ces deux derniers sont-ils representez seuls dans ces médailles, pour marquer que c'étoit des Protecteurs que *L. Cæsius* avoit choisi en son particulier. Enfin je ne doute point non plus qu'il ne faille joindre l'Inscription du champ de

de la Medaille avec celle de l'exergue de cette maniere, LARES L. CÆSII, comme dans les autres, & que les deux figures nuës ne soient des Dieux ordinaires, comme le Vejove & le Vulcain, non pas des Divinitez incertaines, & connuës seulement sous le nom de LARES.

Je dis la même chose des Penates de la famille *Sulpicia*. [*Voyez Planche* III. *Fig*. 3.] Je n'entens parler que des figures du revers; car pour ce qui est des deux têtes couronnées de laurier, je ne sçaurois demeurer d'accord avec Ortelius qu'elles representent ces Dieux. Je crois au-contraire que ce sont deux têtes naturelles, quoique dans un des côtez de la deuxiéme Medaille de la famille *Antia*, on remarque deux têtes semblables, mais couronnées differemment, avec cette Inscription DEI PENATES. [*Voyez la Fig*. 4. *de la* III. *Planche*. Peut-être sont-ce des Princes ou du tems du Triumvirat, ou depuis. Je ne veux pourtant rien affirmer là-dessus. Qu'on les prenne au-reste pour des veritables *Penates*, cela ne change rien à ce que je soûtiens. Les LARES donc n'ont point été representez en grotesque, comme

les types de ces Medailles le justifient ; autrement on n'auroit pas dû leur donner ce titre magnifique de *LARES AUGUSTES*, AUGUSTIS LARIBUS, qui se trouve dans Thomassin. Surquoi ce sçavant homme s'est aussi trompé, comme je le juge par l'induction qu'il en tire, puisqu'il semble mettre les LARES au-dessous de Sylvain, & les croire inferieurs à ce Dieu par l'erreur que je refute.

De Donat. p. 160.

Ainsi, Monsieur, je ne sçaurois assez m'étonner, qu'un Auteur moderne ait avancé sur ce sujet deux choses les plus absurdes du monde. Il prétend dans ses Antiquitez Romaines, que * *les figures des LARES étoient faites de cire, & qu'elles imitoient*, ou qu'elles étoient faites en *tête de chien*. Il n'apporte point d'autre preuve de cette vision, que l'autorité de Chifflet dans la Description de Besançon, où je n'ai pas remarqué cependant qu'il y en ait un seul mot. Quoique j'y aye déja répondu, j'ajoûterai encore cependant ce que dit Ciceron dans une de ses

Kipping. Ant. Rom.

* Statuæ eorum erant compactæ de cera, & figuram capitis Canini imitabantur.

ses Oraisons contre Verrés en parlant du Laraire de Heïus avec éloge. *Heïus, dit-il, avoit chez lui comme un Sanctuaire qu'il possedoit de pere en fils, & que l'antiquité rendoit venerable. Il y avoit dans ce lieu de très-belles statuës.* Or on ne peut pas dire que Ciceron ait entendu par ces termes, *figures, statuës*, des Marmousets ou des têtes de chien. Horace n'entendoit pas parler non plus de Divinitez grotesques, lorsqu'il dit dans une de ses Odes, que les Romains mettoient Auguste parmi leurs Dieux Lares, comme les Grecs avoient fait Castor & Hercule.

§ *Chaque Romain faisant des vœux,*
La Patere de vin remplie,
Parmi ses Lares bienheureux

* Erat apud Heïum Sacrarium magnâ cum dignitate in ædibus, à majoribus traditum, perantiquum, in quo signa pulcherrima. *In Verrem lib* 4. *sect* 4.

Il ne faut pas oublier ce que Lucien fait dire à Eucrates dans son *Incredule pag* 824 qu'il avoit dans son Laraire des Statuës faites par Myron, Polyclete & Demetrius, à qui l'on rendoit un culte comme à celles qui étoient dans les Temples.

§ Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum
Miscet numen, uti Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.
Lib. 4. *Ode* 5.

Et vous place & vous sacrifie;
Ainsi le Grec au Siécle d'or
En fit autant chez soi d'Hercule & de Castor.

Cela ne devoit pas échaper à ceux qui font plûtôt des tables de matieres que des ouvrages, & qui ne grossissent leurs écrits de leur propre fond, qu'en entassant des calomnies contre la Religion dont ils se tiennent separez. Pardonnez-moi, Monsieur, cette petite interruption. Je ne sçaurois m'empêcher ici de faire remarquer, en répondant à ce nouvel Auteur du Nord, qu'il a la hardiesse de nous accuser, d'introduire dans nôtre Religion les fables que les Payens contoient du Dieu Sylvain. Il paroît bien en cela qu'il n'a fait que copier sans discernement, ce que la fureur a fait dire à quelques Theologiens de sa croyance, de même que dans le reste il n'a fait que compiler les Philologues modernes. Et s'il sort un peu de son stile ordinaire de citations toutes nuës, ce n'est que pour débiter des calomnies. Ce genie-là regne dans le reste de son ouvrage, où il avance des faussetez qui ne viennent aucunement à son sujet; & les

les reproches qu'il fait aux Catholiques vont même jusqu'à l'extravagance. Vous sçavez, Monsieur, que cela est fort éloigné des manieres de tous les habiles gens de son parti. Tous ceux que nous connoissons méprisent assûrément cet air pedantesque de parler des choses qui regardent la Religion : & ils n'ont garde de mêler des controverses si pueriles dans des ouvrages qui n'en sont pas susceptibles. Mais revenons à l'autre chimere qu'il forge sur nos LARES.

Il dit que leurs statuës étoient faites de cire, & il employe Juvenal pour l'établir. Je ne sçai pas si vous l'y trouverez aussi-bien que lui. Voici les Vers qu'il en cite, & qu'il donne pour preuve.

** Et de-là pour orner de couronnes jolies,*
Les figures que j'ai, par la cire polies,

* Inde domum repetam graciles ubi parva coronas
Accipient fragili simulacra nitentia cerâ
Hic nostrum Placabo Jovem, Laribusque paternis
Thura dabo. *Juvenal. Satyr. 12. Vers. 87.*
Je remarque en passant, qu'il doit y avoir *accipient* dans le second Vers comme je l'ai mis, & non pas *accipiunt* de nos imprimez.

J'irai droit au logis ; là je dois m'acquiter
Des vœux & des devoirs qu'exige Jupiter ;
J'offrirai de l'encens pour me rendre propices
Les LARES paternels.

Où vous voyez neanmoins qu'il est seulement dit que les petites figures des LARES reluisoient, parce qu'elles étoient frottées de cire ; ce que Prudence dit assez nettement :

** Ils ont vû les Autels qu'on enduisoit de cire,*
Pour y graver les vœux dans le secret formez :
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez.

qui est proprement ce que Juvenal a voulu dire, comme le Vers qui suit le prouve invinciblement,

CUNCTA NITENT, longos erexit janua ramos ;

& qui ne peut être expliqué que de cette

* —— Saxa illita ceris
Viderat, unguentoque LARES humescere nigros. *Lib. 1. cont. Symmach. Epigram. 9.*

cette maniere : Le Laraire eſt préparé, on a fait la ceremonie de l'onction des ſtatuës ; *Elles brillent toutes par la cire dont on les a frottées*, & par le baume précieux qu'on a répandu ſur elles. Il eſt certain au contraire qu'on faiſoit des LARES de toutes ſortes de matieres ſolides ; ce que beaucoup d'Inſcriptions confirment. Ceux de Trimalcion étoient d'argent, ſelon Petrone. Timée qui décrit la figure & la matiere des LARES, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe, dit, qu'ils étoient de fer & d'airain *. Jugez après cela ſurquoi s'eſt fondé Kipping, pour interpreter les Vers de Juvenal comme il a fait. Il n'en a donné aucun garant, non plus que de ſon opinion touchant la figure des *Penates*.

En effet, voici encore un paſſage d'une ancienne Comedie intitulée *Querolus*, attribuée à Plaute, mais qui n'eſt que du trois ou quatriéme ſiécle de nôtre Epoque vers les Conſtantins, qui détruit viſiblement les viſions de ce moderne. Le Dieu Lare protecteur d'une maiſon n'y eſt pas re-

* κηρύκια σιδηρᾶ καὶ χαλκᾶ. Antiquit. Roman. lib. 1. pag. 54. Edit. Francof. an. 1586.

representé en figure monstrueuse ; mais comme les autres Dieux à l'ordinaire. L'on y remarque encore qu'il étoit à demi nud, & qu'ayant été frotté de quelque matiere luisante, il ne paroissoit plus noir & enfumé comme auparavant. Sur quoi le *Querolus* Misantrope prend occasion de railler & de lui dire : " Je croyois ,, que tu ne sortois point du Char- ,, bonnier ; mais, à ce que je vois, ,, tu viens du Moulin." Quoique ce Passage soit fort corrompu, il ne l'est pas neanmoins dans les endroits qui servent à mon sujet. QUER. *attat,*
Act. 1. sc. 2. *vero similem esse hunc nescio, quem de aliquibus vel Geniis vel Ministris : iste seminudus dealbatusque incedit, toto splendet corpore. Euge Lar familiaris processisti hodie pulcrè : sed non totum intellego. Quod seminudus es, recognosco : unde dealbatus nescio. " Egomet jam dudum ,, apud Carbonarias agere te putabam; Tu de Pistrinis venis.*

Quoique Timée, que j'ai cité un peu plus haut, ait fait une description des Lares aussi bizarre que Kipping, elle n'a cependant aucun rapport avec la sienne ; & le passage que nous avons dans Denys d'Halicarnasse,

naſſe, ou peut s'expliquer, ou peut avoir été corrompu. On ſçait avec quelle Religion ces Dieux étoient reverez dans le Temple qu'ils avoient à Lavinium, & quelle défenſe il y avoit d'en reveler les Myſteres. Ainſi Timée qui témoigne lui-même l'apprehenſion qu'il avoit d'être ſacrilege, pourroit bien n'avoir décrit qu'énigmatiquement ce qu'il en avoit vû, en diſant que ces Dieux étoient des Caducées de fer & d'airain. Je ne m'en tiens pas là néanmoins, & le terme de κηρυκια *Caducée* *, dont il ſe ſert pour exprimer leur figure, merite ſans doute quelque réflexion. J'ai de la peine à croire en effet que ces Dieux ſi celebres dans l'antiquité, puiſque ſous leur nom tous les autres ont été ſous-entendus, ne fuſſent repreſentez & décrits dans la Theologie de ces ſiécles-là, que ſous la figure & le nom de Caducée. Eſt-ce que les peuples auroient eu une ſi grande veneration pour des idées ſi chetives, & qui ne pouvoient ren-

* L. Gyraldus traduit mal-à-propos ce terme par celui de *Lituus*, qui étoit un Bâton ſacerdotal fait comme les croſſes anciennes de nos Evêques, qui n'a point de rapport avec la figure des Caducées.

fermer rien d'aſſez myſterieux pour captiver l'eſprit des habiles gens ? N'y auroit-il pas plus de raiſon de croire que le paſſage a été corrompu ? Ces *Penates* étoient peut-être repreſentez en jeunes hommes avec des Caducées, que l'Hiſtorien auroit nommez κηρυκιόφορα ſuppoſé ἀγάλματα *des ſtatuës qui portoient des Caducées*, ou quelqu'autre terme approchant. Mais peut-être ne les a-t-on repreſentez ainſi, que parce qu'ils étoient fils de Mercure : Ou bien on les a faits fils de Mercure, parce que leurs ſtatuës étoient des Caducées.

Athenagoras parlant de ces Dieux, dit que c'étoient des figures qui repreſentoient de jeunes hommes. J'employe ſur-tout d'autant plus volontiers l'autorité de ce petit Roman, que je ſuis preſque convaincu qu'il eſt ancien, & que ſon Auteur l'a puiſé dans des ſources que nous n'avons plus. Mais l'endroit où il parle des *Penates* vient trop à mon ſujet pour ne le pas rapporter tout entier, parce qu'il éclaircit beaucoup de choſes touchant la difficulté que je traite, & confirme pluſieurs propoſitions que j'ai avancées. " C'é-„ toit l'heure du ſoir," dit la Traduction françoiſe, & le ſeul Original

nal qui nous reste de cet Auteur Grec, „ & voulant le Polete mener son hô- „ tesse à sa chambre pour se reposer, „ elle le pria de la conduire premie- „ rement vers le lieu où étoient les „ Dieux tutelaires, pour les remer- „ cier du bon rapport & de la bon- „ ne rencontre qu'elle avoit faite, & „ rendre grace aussi par même moyen „ à Neptune pour la navigation sûre, „ douce & tranquille qu'il avoit plû „ à sa Divinité lui donner, sans avoir „ essuyé aucune mauvaise fortune, „ ni aucun vent contraire. A sa priere „ le Polete la mena, étant suivie de „ l'une de ses servantes, dans un „ cabinet, après avoir passé une lon- „ gue allée qui servoit de passage & „ d'entrée à deux ou trois chambres „ consecutives l'une l'autre. Ce lieu „ étoit spacieux de douze pieds seu- „ lement en quarré, & voûté de „ pierres, & étoit fort obscur, tel- „ lement qu'à grande peine se pou- „ voit reconnoître la forme de ces „ Dieux Penates, lesquels étoient „ faits de bois hauts de deux pieds, „ & posez dans deux niches. Iceux „ representoient deux jeunes jouven- „ ceaux & étoient revêtus de peaux de „ chien. Au-devant d'eux il y avoit

„ un petit Autel élevé de terre de
„ deux pieds. Icelui étoit creux au
„ milieu, en façon du dedans de la
„ main, & y avoit du charbon, le-
„ quel rendoit encore de la chaleur,
„ comme s'il n'y eût eu gueres qu'on
„ l'eût allumé. A côté de cet Autel
„ & un peu plus au-deça, étoit la
„ figure d'un chien taillé en pier-
„ re, ayant la queuë relevée, le cou
„ allongé & le nez levé, avec la
„ gueule ouverte, les pieds de de-
„ vant & les jambes un peu avancées,
„ se roidissant sur icelles. Le Polete
„ prit alors une petite verge de fer,
„ avec laquelle remuant le charbon
„ de l'Autel, le ralluma, & bailla à
„ Charides des têtes de pavot pour
„ jetter sur ce feu, &c.

Ce passage n'a pas besoin de Commentaire, puisqu'il en sert à ce que j'ai soûtenu, que les LARES n'étoient point figurez par des Grotesques, & que les anciens choisissoient indifferemment toutes sortes de Dieux pour cette fonction.

Ils en joignoient souvent plusieurs ensemble, lorsqu'ils les adoptoient pour leur protection particuliere, & qu'ils les consacroient dans leurs maisons. *Ils en reveroient quelquefois*, dit

dit Casaubon sur Athenée *, *plusieurs sous une même figure, comme les Hermathenes & les Hermeracles de Ciceron.* On trouve beaucoup de Medailles, où l'on voit de ces mêlanges de Dieux. La huitiéme de la famille *Rubria* a une figure à deux têtes qui represente Hercule & Mercure. La seconde de la p. 136. de la famille *JULIA* a une Venus (qui étoit regardée dans cette famille comme l'Auteur de son origine) à qui l'on a joint les attributs du Genie de Rome, de Mars, de Neptune & d'Apollon. [*Voyez la Planche* IV. *Fig.* 1.] Ce qui fait voir que ces Divinitez étoient les LARES & les Tutelaires de ces familles. La plûpart des Inscriptions servent de preuves à cette proposition comme celle-ci.

HERCULI MERCURIO
ET SYLVANO
SACRUM ET
DIVO PANTHEO. EX V.

A Hercule, à Mercure & à Syl-

* Nam interdum veteres duo numina in uno signo coluerunt: unde illa nomina apud M. Tullium Hermathena, Hermeracla. *Lib.* 1. c. 4.

Sylvain & au Divin Panthée, pour satisfaire au vœu qu'on en avoit fait.

Par où l'on voit que les trois Divinitez ne composoient qu'une même figure sur une seule base. Cette autre Inscription le fait encore assez conjecturer,

SIGNUM.
SILVANI ET HERCULIS
CUM BASI IMPENSA SUA
POSUIT DEDICAVITQUE
VIII. K. JUL. SURA. III. COS.

Sura qui a été trois fois Consul, a mis & dédié à ses dépens cette statuë de Sylvain & d'Hercule le huitiéme des Kal. de Juillet.

puisque pour deux Divinitez, il n'y a qu'un signe ou une figure unique avec une seule base. Aussi ces deux Divinitez étoient-elles particulierement reverées dans la maison, ce que j'ai déja remarqué, & jointes par consequent le plus souvent ensemble, comme dans cette Inscription.

HER-

HERCULI SYLVANO
EX VOTO
TROPHIMIANUS. AUG. LIB. PROC.
SUMMI CHORAGI.

A Hercule Sylvain à cause d'un Vœu, Trophimianus affranchi de l'Empereur & Tresorier du lieu où se donnent les grands Jeux, ou du Magasin qui en conservoit les instrumens & l'équipage.

Quand ils en mettoient un plus grand nombre, ils conservoient la figure principale de celui à qui ils avoient plus de devotion, comme le prouve la Junon que Lucien décrit dans sa Déesse de Syrie. Elle étoit jointe à plusieurs, & néanmoins cet Auteur la reconnoît pour une Junon. Il en est de même de celle-ci de mon Cabinet. [*Voyez Planche* IV. *Fig.* 2.] où le timon de la Fortune, joint à la corne d'abondance de Cerés & le Boisseau de Serapis, n'empêchent point de remarquer quelle est la Divinité à laquelle celui qui la possedoit avoit plus de devotion. Parmi celles-là l'Harpocrate Dieu du silence, gardien des mysteres de la maison aussi-

bien

bien que des secrets des Temples, n'étoit pas des derniers. Je remarque qu'il est rarement sans compagnon. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit un des principaux à qui l'on sacrifioit chez soi la plûpart du tems : d'autant plus qu'il étoit presque lui seul un Dieu universel ; ce qu'on peut voir dans la savante Dissertation de Monsieur Cuperus. Ainsi les Antiques composées qui nous en restent, comme celles que j'ai, n'ont assûrément pas eu d'autres Temples que les Maisons des particuliers ; ce que ce sçavant homme n'a pas ce me semble remarqué, non plus que les autres Auteurs qui en ont parlé. Ce n'étoit pas en effet à cause des differentes opinions qu'on avoit de sa nature & de son essence, que l'on joignoit à ses statuës plusieurs attributs de Divintez ; mais parce que les anciens avoient de la dévotion à plusieurs Dieux ; qu'ils les avoient choisis pour protecteurs de leurs personnes & de leurs interêts ; & qu'ils confioient au secret & à la fidelité de celui-ci, lorsqu'ils gravoient leurs vœux sur ses bases ; comme je l'expliquerai ensuite ; ou qu'ils faisoient des sacrifices domestiques pour obtenir les faveurs

veurs des autres. Je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point à cauſe qu'Harpocrate étoit plus generalement mis parmi les LARES, qu'on a ſouvent repreſenté ces Dieux ſous une figure jeune. On trouve en effet beaucoup plus d'Harpocrates avec les Symboles des LARES & les attributs de pluſieurs Divinitez, que les figures des autres Dieux. Et il falloit que le Peintre, dont parle Nævius, eût choiſi cette figure pour les repreſenter, puiſqu'il les avoit peints, dit ce Poëte, joüant & folâtrant entr'eux. Voici les Vers de cet Ancien, où il en eſt parlé; Feſtus nous les a conſervez un peu broüillez, & le grand Scaliger les a remis en cet ordre :

*Theodotum compella, qui aris compitalibus,
Sedens in cælla § circumtecta tegetibus
Lares ludentes peni pinxit bubulo.

——— *Interrogez encore*
Si vous voulez le Peintre Theodote,
Qui

* Lib. 14. de verborum ſignificat verbo *Penem.*

§ Quelquefois *Cælla* veut dire l'interieur du Temple ; mais je ne crois pas qu'on le puiſſe prendre ici de cette maniere.

Qui d'un Pinceau de poil de
bœuf,
Assis dans un endroit environné de
nates,
Vient de representer sur l'Autel des
Penates
Les Lares folâtrant.

Licetus de lucernis pag. 754.

Peut-être que cette Lampe du Liceti est quelque copie de ces peintures. [*Voyez les Planches* V. *&* VI.] L'inspection seule des figures qui y sont representées, suffit pour faire comprendre que l'explication que je leur donne leur convient fort, & nullement celle que leur donne le Liceti.

Cet Auteur croit qu'elle represente un sacrifice à Bacchus Ægobolus. La preuve qu'il en tire de Pausanias est fort ingenieuse, mais je croi que l'application que j'en fais ici approche plus de la verité. Les jeux appellez *Compitalitii* furent instituez en l'honneur des LARES. Autrefois les Romains leur sacrifioient des enfans : & Brutus qui chassa Tarquin, changea ce sacrifice cruel en un autre plus raisonnable. Ce jour devint donc un jour de rejoüissance pour les peuples, & principalement pour les enfans

enfans qui étoient délivrez d'une coûtume si inhumaine ; d'où vient que ces fêtes & ces jeux peut-être étoient appellez *popularia sacra*, comme on le voit dans Festus, parce qu'ils étoient plus volontiers celebrez par les enfans que par les autres. Ainsi on a representé les Dieux LARES, sous la figure des enfans qui prenoient part à cette joye publique ; car on y peut remarquer Harpocrate, l'Amour, Apollon, ainsi des autres. A l'égard des figures 1 & 2, elles pourroient bien être celles de Mania qu'on suspendoit aux portes des maisons, aussi-bien que ces têtes d'hommes 3 & 4 ; car ils en mettoient de mâles & de femelles qu'on appelloit *Pilæ*, comme on le voit dans Macrobe, & elles étoient faites de laine. D'où vient que Varron dans une de ses Comedies les appelle *Molles* douces ou délicates ; les festons me paroissent composez d'ail & de pavot qu'on sçait être consacrez aux LARES. Le Triton & la Nereide ne sont point ce me semble hors du dessein principal. Une Nereide d'un côté tient sans doute un jeune Triton, & de l'autre un Triton tient une jeune Neréide. On peut encore, si on le veut,

Lib. 1. c. 7.

Sesquiulis.

veut, rapporter ces figures de Dieux Marins à Neptune, qui étoit peut-être le Dieu president du Laraire de celui à qui appartenoit la lampe, soit qu'il fût de profession de mer, ou que pour quelqu'autre sujet, il eût de la devotion aux *Lares marins*, comme les Conques marines, qui ornent encore cette lampe, me le font penser.

Pour revenir, Monsieur, aux Harpocrates & aux autres statuës composées dont je parle, on appelloit ces figures des Pantheons. Je crois encore qu'on les nommoit *Lares* particulierement, comme je le conjecture par ces termes d'une Inscription que voici :

PRYTANEO. STATUAM.
ÆREAM. MERCURI.
TRULLAM. ARGENTEAM.
ANAGLYTAM. P. II. ∽.
LARES ARGENTEOS
SEPTEM, &c.

Une Statuë d'airain de Mercure, une Fiole d'argent ciselée du poids de deux onces, & sept Lares d'argent.

Où l'on voit bien que Mercure qui

étoit dans le Prytanée *, étoit un Dieu LARE aussi-bien que les autres ; mais qu'on n'a appellé les sept derniers du nom propre qui leur convenoit à tous, que parce qu'ils étoient Pantheons §, ou composez de toutes sortes de Dieux ; cette maniere de LARE étant certainement plus ordinaire. Et en effet, si les simples figures étoient appellées des LARES, parce qu'elles representoient les Dieux dont on avoit choisi la protection, & dont on esperoit des faveurs particulieres ; il est bien vrai-semblable, que les petites statuës qui portoient les Symboles de plusieurs divinitez, devoient aussi porter ce nom par excellence. J'ai montré que les premieres étoient en possession de ce titre, ce qu'on peut prouver encore par cet endroit d'Arnobe, qui fait voir nettement qu'on les reveroit comme des Dieux. † *Ne pensez-vous pas même,* dit-

* Le Prytanée chez les Grecs étoit un Temple dédié à la Déesse Vesta, où l'on entretenoit un feu perpetuel en l'honneur de cette divinité. Voyez Casaubon sur Athenée liv. 15. c. 19.

§ Ce que l'Auteur appelle Pantheons, ce sont des figures Panthées, qui sont accompagnées des Symboles, non de tous les Dieux, comme le mot le signifie ; mais de plusieurs

† Quin immo Deos esse sigillaria ipsa censetis. *Lib.* 7.

dit-il aux nations, *que toutes les petites figures sont des Dieux.* Or on voit bien que l'expression dont il se sert, ne peut s'entendre que des figures qu'on portoit sur soi, ou qu'on avoit dans la maison : & il y a assez de preuves que les figures Panthées étoient de l'un & de l'autre usage.

Monsieur Spon dans ses agreables Mélanges en donne le type de quelques-uns. Je ne sçache personne au reste qui ait remarqué ce que je viens de dire, & qui ait soûtenu avant moi, que les Idoles Pantheons étoient des Dieux domestiques, que la superstition ou quelqu'autre motif assembloit ainsi. Je puis justifier, Monsieur, ce que j'avance par plusieurs figures que j'ai. Elles ont presque toutes une peau de chien, qui est le vêtement des LARES, comme vous le remarquerez dans celle-ci des miennes. [*Voyez la Planche* VII. *Figure* 1.] & principalement dans le Pantheon de Monsieur Bellori, que Monsieur Spon nous a donné, où cet attribut se voit mieux parce qu'elle est plus grande. [*Voyez la même Planche, Figure* 2.]

Ou bien elles sont accompagnées d'un

d'un chien, Symbole qu'on ne sçauroit disputer aux LARES, comme ces figures que je rapporte *Planche* II. *Fig.* 1. parce que ce sont de veritables Panthées.

Je prétens encore que l'on reconnoît dans les Figures, dans les Médailles, ou dans les autres monumens, que les Panthées sont des LARES & des PENATES, à de certaines Lampes qu'ils tiennent d'ordinaire, ou qui les accompagnent le plus souvent. Voyez un revers d'Hadrien *Planche* VIII. *Fig.* 1. qui est constamment un Pantheon composé Symboles de Cerés, d'Esculape & des de Mercure, & qui fait voir une Lampe sur la tête du Serpent. Le revers suivant qui est de l'Empereur Claude, s'explique davantage. [*Voyez Planche* VIII. *Fig.* 2.]

La figure qui represente & Mercure & Apollon, le boisseau de Serapis, la corne d'abondance de Cerés, ou de la Fortune, font voir que c'est un Pantheon; mais la lampe & cette legende GENIUS EXERCITUS, *le Genie de l'armée*, ne laissent aucun doute que ce ne soit un Dieu LARE. Et l'on peut dire ici en passant, que toutes les Médailles où il y a *au Ge-*

nie

nie d'Auguste , au Genie du Senat, au Genie du Peuple Romain, ou dont les figures sont accompagnées des Symboles de plusieurs Divinitez, avec les autres Symboles des Lares, ce sont ou les Princes que la flâterie faisoit representer ainsi, où les Dieux protecteurs des Magistrats ou des Villes qui les avoient fait fraper.

Il est constant au-reste que les lampes sont aussi des atributs des LARES, puisqu'elles entroient dans le culte qu'on leur rendoit, & qu'elles étoient necessaires pour celebrer les Fêtes qui leur étoient dédiées. Juvenal qui marque spirituellement dans sa douziéme Satyre de quelle maniere il témoignera sa joye desinteressée pour le retour de son ami, après avoir décrit les ordres qu'il a donnez pour les sacrifices domestiques, il dit que tout est préparé pour la Fête, & il ajoûte des lampes à cette solemnité.

**Déja chaque statuë à mon ordre est brillante,*
La Porte de rameaux ou de feüilles d'Achante

Est

* Cuncta nitent longos erexit janua ramos,
Et matutinis operatur festa lucernis.

Est parée, & mes soins veulent que du matin,
S'opere le mystere aux Lampes.---

En effet, ce qui peut beaucoup confirmer cet usage & la remarque que je fais, c'est que j'en trouve l'origine dans la description que Timée fait des *Penates*. Denys d'Halicarnasse dit encore sur le rapport de Timée, que ces Dieux étoient aussi *representez par une Lampe Troyenne de terre* ἢ κέραμον Τρωϊκὸν εἶναι. Ce qui fortifie beaucoup ma proposition, & fait assez voir que j'ai quelque sujet de prendre encore les Lampes pour un Symbole des LARES. Je remarquerai ici en passant, que l'Interprete latin s'est fort trompé, lorsqu'il a traduit le terme de κέραμον par celui de tuile, *testam fictilem*, au lieu de *lucernam*, une Lampe. Je crois d'ailleurs mon interpretation d'autant plus certaine qu'Hesychius appelle κεραμεὺς un *faiseur de Lampes* κεραμεὺς ὁ λυχνουργὸς, comme l'a fort bien corrigé notre ami Monsieur Petit, au-lieu de λυκοῦργος des imprimez.

Licetus rapporte plusieurs Lampes avec des dédicaces, qui n'ont pû être consacrées qu'à des Divinitez familié-

res, comme l'Inſcription & la figure le prouvent la plûpart du tems. Celle de la page 848. eſt ſans doute une de celles-là. Elle eſt ſurmontée d'une Pallas vétuë avec un caſque en tête, poſée droite dans une eſpece de niche qui repreſente un portique de Temple en demi cercle, ſoûtenu ſur deux colonnes. Cette figure outre cela tient une épée de ſa main droite, & de l'autre un liſteau, ſur lequel apparemment celui qui l'avoit dédiée ayant écrit quelques vœux, croyoit avoir été exaucé puiſqu'il y joignit cette Inſcription:

PALLADI VICTRICI.

A Pallas Victorieuſe.

Voyez la 3. Fig. de la VIII. *Planche.*

Celle de la page 897 revient encore davantage à ce que je ſoûtiens. L'Aigle éployé qui eſt au-deſſus, marque que Jupiter étoit celui qui préſidoit aux LARES du particulier qui l'avoit dédiée; ce que l'Inſcription attachée aux chaînes qui la ſuſpendent fait juger aiſément:

ETEITIUS
ALYPUS
JOVI. D. D.

Eteitius

Eteitius Alypus a dédié cette Lampe à Iupiter Domestique.

Je ne crois pas effectivement que ce fût un usage ordinaire de dédier des Lampes dans les Temples publics, quoiqu'il semble que Pline le veüille dire par ces paroles, *Placuêre & lychnuchi pensiles in delubris arborum modo mala ferentium.* L. 34. c. 3. Mais je répons à cela, que cet Auteur, qui ne parle dans tout ce Chapitre que des Chandeliers & des ornemens des Temples, ne veut pas dire en cet endroit, qu'on y dédiât des Lampes; car le terme de *Lychnuchi* ne se prend pas pour une Lampe absolument, mais pour le soutient d'une Lampe; comme R. Estienne même le remarque dans son Glossaire: aussi veut-il dire en Grec un *Chandelier* aussi-bien que *Lychnidium*, selon Pollux dans l'interpretation d'un endroit d'Aristophane. L. x. c. 26. n. 118. Edit. Amstel. an. 1706. J'expliquerois donc ainsi ce passage de Pline: *Les Chandeliers suspendus à des arbres, en guise de pommes, furent aussi en usage dans les Temples.* Je ne trouve pas même d'autres exemples de ces dédicaces de Chandeliers, que celui qu'il rapporte d'Alexandre. Ce Prince trou-

vant un de ces Chandeliers fait en arbre, chargé de son fruit, parmi les depoüilles de Thebes qu'il avoit prise, il le dédia au Temple d'Apollon Palatin de la Ville de Cyme. Mais on voit bien qu'Alexandre ne choisit cette piece plûtôt qu'une autre, pour l'offrir aux Dieux, qu'à cause de sa beauté singuliere & de la nouveauté du travail & de sa figure. Euphorion rapporte à la verité, que Denys le jeune Roi de Syracuse dédia dans le Prytanée de Tarente un Chandelier, qui soûtenoit autant de Lampes qu'il y a de jours en l'an. Là-dessus, Monsieur, il faut néanmoins remarquer que le Prytanée n'étoit qu'une maison particuliere; & que si elle est mise au rang des lieux sacrez des villes de Grece, par Dion-Chrysostome, ce n'est pas qu'on y rendît un culte public; mais parce que ce lieu étoit comme le dépositaire des Dieux protecteurs des Dieux LARES de la ville. Les termes dont les Romains se servent pour définir ce lieu, le prouvent merveilleusement. Tite-Live parlant des dons que Persée dernier Roy de Macedoine fit au Prytanée de Cyzique, l'explique ainsi: *Cyzici in Prytaneum, id est, Penetrale*

Athenée l. 15. p. 522.

Or. 50. de l'ad. dans le Sent.

Decad. 5. l. 1.

trale urbis *: „ dans le Prytanée de „ Cyzique, c'est-à-dire, le lieu où „ l'on reveroit les Dieux Penates. Or il est certain que chez les Romains l'endroit de la maison où les Dieux LARES étoient placez, s'appelloit ainsi, comme on le voit dans Festus §, aussi-bien que les Dieux mêmes, & Jupiter tout des premiers. † *Herceus Jupiter*, dit-il, *étoit reveré dans le secret de chaque maison par les particuliers, d'où vient qu'ils l'appelloient aussi le Dieu Penate ou* le Dieu LARE *Penetralem*. Harpocration rapporte presque les mêmes termes en expliquant l'Ἑρκεῖος Ζεὺς d'un Plaidoyé de Dinarchus. Ce qui fait que Ciceron appelle encore les sacrifices

* Le mot de *Penetrale* joint à celui de *Prytaneum*, ne prouve point ce que dit l'Auteur, que les Prytanées n'étoient pas des Temples. Chez les Grecs, comme nous l'avons dit plus haut, c'étoient des Temples dédiez au Feu, appellez Pyrées ou Prytanées: & parmi les Latins *Penetrale* signifie souvent l'interieur du Temple, quoiqu'il signifie aussi celui d'une maison ou d'une ville où l'on honoroit les Lares. Voyez Rosin Antiq. Rom. lib. 2. c. 2.

§ Penetralia sunt Penatium deorum sacraria. *Festus l. 14. de verbor. significat.*

† Dii Penetrales.
Herceus Jupiter intra conseptum domus cujusque colebatur, quem etiam Deum Penetralem appellabant. *Idem lib. 8.*

crifices domeſtiques qu'on leur faiſoit *Penetrale ſacrificium*. Mais voici une Inſcription qui ne laiſſe aucun doute là-deſſus, & qui marque ces dédicaces des Dieux Lares dans le Prytanée.

In V. acc. 6.

T. TARFENIUS T. F. SABINUS ÆD. POT.
II. TESTAMENTO LEGAV. MUNICIPIB.
RHEGINIS. JULI. IN PRYTANEO. STATUAM.
ÆREUM. MERCURI. TRULLAM. ARGENTEAM.
ANAGLYPTAM. P. II. ∽. LARES ARGENTEOS. SEPTEM. P. II. ∽. L. PELBEM.
ÆREAM. CORINTHEAM ITEM IN TEMPLO APOLLINIS, &c.

„ T. Tarfenius Sabinus fils de Titus, qui a été deux fois Edile, a legué par ſon teſtament aux habitans de Rhege Julien, premierement dans le Prytanée une Statuë d'airain de Mercure, une fiole d'argent ciſelé du poids de deux onces ; ſept Lares d'argent du poids de „ deux

„ deux onces & demi chaque, & un
„ Bassin d'airain de Corinthe, &c.

Il y avoit des Lampes d'airain, dit Pausanias, devant les statuës de Mercure & de Vesta qui étoient dans le Forum, ou pour mieux dire, dans le Prytanée de Phare en Achaïe; parce que l'une étoit le Dieu LARE de la Ville, & l'autre étoit le Dieu Protecteur du lieu particulier.

C'est pour cela seulement que cette Lampe qui s'éteignit à Athene sous Aristion, est appellée *sacree* par Plutarque dans la vie de Numa; parce qu'elle étoit dédiée à Vesta dans le Prytanée. Ce ne peut être au-reste que celle-là dont il a entendu parler, puisqu'il la nomme au singulier ἱερὸν λύχνον, quoiqu'il y en eût plusieurs, comme le veut Licetus & quelques-autres. Il n'en est pas de même en effet de celle qui étoit devant la Minerve de la Citadelle, non plus que de celle de Munichia dans un Temple de la même Déesse, dont parle Strabon; ni de celles de Jupiter Ammon, & du Temple de Delphes dans Plutarque, ou du Temple de Venus dans la Cité de Dieu de Saint Augustin; parce que les Lampes qui étoient

p. 66. S.

perpetuelles, n'ont point de rapport avec celles dont je parle, & qu'elles n'y avoient point été dédiées par des particuliers, ni mises en ces lieux comme une offrande. De-là vient, sans doute, que Vesta est representée souvent dans les Medailles & dans les Statuës avec une Lampe à la main ou auprés d'elle, parce que cette Déesse étant, selon Ciceron, *la gardienne des choses les plus particulieres & les plus secrettes*, elle étoit adoptée comme les autres au nombre des Lares dans les maisons particulieres, comme il paroît par ces Vers de Virgile.

** O vous Dieux Paternels, souverains Indigetes,*
Romule, que pour nous une Louve alaitta
Par l'ordre du destin, & vous Mere Vesta
LARE du Tibre hetrusque & des Palais de Rome.

Et s'il est parlé dans Herodote d'une Lampe

* Dii Patrii, Indigetes & Romule, Vestaque Mater,
Quæ Tuscum Tiberim & Romana Palatia servas. *Georgic. I. 499.*

Lampe à l'endroit où cet Historien dit que les Atheniens bâtirent un Temple en l'honneur de Pan, au-dessous de la Citadelle ou de *l'Acropolis*; il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été une Lampe dédiée, comme celles dont je parle : mais seulement une ceremonie observée dans les sacrifices ou dans le culte qu'on rendoit à ce Dieu. * Je crois en effet que c'est de cette maniere que Monsieur Spanheim l'entend aussi dans sa sçavante & curieuse Dissertation jointe au Seguin; outre que le mot de λαμπὰς dont se sert Herodote, signifie plûtôt un flambeau qu'une lampe.

Je ne vois point en effet de ces offrandes & de ces dédicaces dans les Temples publics, & Gutthier même qui a traitté des choses qui appartenoient aux Temples, n'en a point parlé. Elles sont communes au-contraire aux Dieux Lares dans les maisons particulieres. En voici une que je reconnois au chien qui est aux pieds de Jupiter : ce qui fait voir que celui qui l'avoit dédiée, avoit choisi ce Dieu pour le President des Lares de sa maison.

* Ardente lampade seu lampadum certamine eundem Pana cultum. *De num. Smyr.*

p. 595. Licetus qui la rapporte, n'a point remarqué que ce fût une Lampe dédiée aux LARES; il l'appelle seulement *la Lampe de Jupiter Gardien.* Jovis custodis. [Voyez en la representation, *Planche* IX.

Du Choul avoit celle-ci, qui est representée dans la *Planche* X. *Figure* 1. qui fut trouvée à Lion de En 1525. son tems, & qui lui fût donnée par un de ses amis.

L'Inscription DEDIE'E AUX LARES PAR. P. F. ROMANUS fait assez voir que c'étoit un usage de consacrer chez soi des Lampes à ces Dieux. Licetus en donne encore une, sur laquelle on voit un homme nud & assis, qui tient dans ses deux mains un espece d'entonnoir vis-à-vis le trou, par lequel on mettoit l'huile. Je crois pouvoir dire que cette figure represente ou la vigilance, ou la sagesse, qui étoit apparemment la Divinité LARE, qui presidoit aux autres Dieux adoptez de celui qui l'avoit consacrée chez lui; & l'Inscription attachée aux chaînes, que voici

LARIBUS.
SACRUM.
P. F. R. O. A. M. O. E. N.

me

me fait assûrer que c'étoit à une Figure Panthée qu'elle étoit dédiée ; car vrai-semblablement, on ne peut expliquer comme il faut la derniere ligne de l'Inscription, qu'en partageant chaque lettre ; & en les prenant toutes pour le commencement du nom de plusieurs divinitez. Ce seroit se gêner l'esprit sans fin que de la vouloir expliquer autrement, quelque contorsion qu'on voulût donner à l'arrangement des lettres, comme fait Licetus. Il y a donc peut-être

PIETATI FORTUNÆ ROMULO
OPI. ÆSCULAPIO. MANIÆ.
ORBONÆ. EGERIÆ. NEMESI.

Dédié aux Lares, à Romulus, à Ops, à Esculape, à Mania, à Orbona, à Egerie & à Nemesis.

J'ai traduit le second, O, par Orbona, parce qu'une Déesse de ce nom avoit une Chapelle à Rome proche du Temple des LARES, & elle étoit, dit Arnobe, la tutelaire des Peres & des Meres qui avoient perdu leurs enfans.

On pourroit bien si on vouloit, interpreter cette Inscription de Dieux

plus particuliers & plus domestiques, pour ainsi dire, comme *Pertunda*, *Fessona*, *Rumina*, *Oßleago*, *Averruncus*, *Meditrina*, *Orbona*, *Edusa* ou *Eventus* & *Nænia*. Ou bien des Dieux superieurs comme, *Pluton*, la *Fortune*, *Rome*, *Apollon*, *Mercure*, & ainsi des autres. Cette Lampe au-reste me feroit soupçonner qu'elle seroit du même Auteur que celle de Du Choul. La maniere dont l'Inscription est faite, & les trois premieres lettres sont semblables ; ce qui me donne lieu de croire, que la derniere contient plûtôt les noms de quelques divinitez, que de celui qui l'a dédiée, parce que cela étoit moins nécessaire.

Ainsi, Monsieur, lorsqu'on trouve des figures avec les Symboles dont je viens de parlèr, il faut conclure qu'elles étoient des Dieux LARES, & qu'elles n'ont été révérées que dans les maisons particulieres. L'Harpocrate qui a donné sujet à Monsieur Cuperus de dire tant de belles choses, n'est assûrément qu'une Figure Panthée, dédiée dans le Laraire d'un particulier. [*Voyez la Planche* X. *Fig*. 2.]

Outre les differens attributs de

Dieux

Dieux qui me le persuadent, il y a encore un chien à sa droite, & non pas un lievre, en quoi le Dessinateur a trompé Monsieur Cuperus. Cette figure est aussi couverte de la peau de chien qui lui passe sur le côté gauche, de la maniere que Probus ancien Grammairien remarque que les Lares en étoient couverts. Et je prétens que cet Harpocrate tient une Lampe à son bras droit, & non pas un Vase simplement. In Perf.

C'est pour celà sans doute que le Genie ou le Dieu Lare est appellé *Phosphore* ou *Porte lumiere* par un certain ITALICUS dans Gruter. p. 88.

BONO DEO PUERO
PHOSPHORO
T. FL. ITALICUS
PRIMUS IIII.
VIR. M. A. A.
CUM STATILIA
LUCINA CONJUGE ET
SUIS EX VOTO.

Cette Inscription convient fort à nôtre Harpocrate, puisque la Divinité à qui on la dédie, y est appellée *enfant* & *Phosphore*. Le BONO DEO sur-tout ne peut être pris constamment

ſtamment que pour le Dieu LARE, comme les Grecs l'apelloient, ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ ou *le Genie*, qui eſt la même choſe. La Médaille du Cabinet du Roy publiée par Mr Seguin, le confirme merveilleuſement. [*Voyez Planche X. Fig. 3.*]

C'eſt un revers de Neron, à qui la flâterie donnoit le titre glorieux de *nouveau Genie* ou *nouveau Dieu Lare*; & en effet je prétens que le Dragon porte une Lampe ſur ſa tête, & que c'eſt un Pantheon de même que l'Harpocrate dont je parle.

Comme ce Dieu eſt originaire d'Egypte, & qu'il eſt mis plus frequemment au nombre des LARES que les autres, je ne doute point que l'uſage de celebrer les Dieux domeſtiques par des Lampes, & de leur en dédier, ne vienne de cette Province. On y faiſoit tous les ans, comme on ſçait, une Fête apellée ACCENSIO LUCERNARUM, *l'allumement*, pour ainſi dire, *des Lampes* en l'honneur de la Déeſſe Protectrice & tutelaire de l'Egypte, ou du Signe celeſte qui procure le débordement du Nil. C'eſt ce qu'on a voulu repreſenter ſans doute par cette Medaille dont j'ai déja parlé

parlé plus haut pag. 219. & qui est representée dans la I. *Planche Fig.* 3. & qui me paroît en quelque façon tenir une Lampe dans sa main droite, ou un Sistre, & le Signe du Cancre sur sa tête, auquel tems le Nil commence à se déborder.

Mais à propos de cette figure, comme il n'est pas bien certain qu'elle tienne un Sistre dans sa main droite, ce qui la feroit prendre pour une Isis; ne seroit-elle point quelqu'un de ces LARES particuliers d'Egypte? Macrobe dit qu'il y en avoir quatre principaux; je ne sçai pas sur quelle autorité. Il ajoûte qu'ils étoient appellez dans cette Province Dymon, Tychis, Heros & Anachis. Mais L. Gyraldus croit, & avec beaucoup d'apparence, que ces noms sont corrompus & ont été pris sur ceux-ci, Dynamys, Tiche, Eros & Ananche, qui veulent dire *force*, *fortune*, *amour* & *necessité*. Je n'ajoûte rien à cela, & je laisse aux autres *à en faire l'application*.

Cette Lampe donc que tient Harpocrate y a été jointe, en memoire de la Fête qui se celebre en Egypte, & de l'honneur qu'on rend aux LARES par ce moyen. Isis au-reste est souvent

representée ainsi ; puisqu'Apulée au commencement du Livre XI. de sa Metamorphose, la décrit avec ce Vase, * de la même maniere qu'elle est dans le dessein dont je parle page 234. & qui se trouve *Planche* II. *Figure* 2.

Tout ce qu'il y a, Monsieur, c'est que la figure de cette Lampe est differente des autres, parce qu'elle est à la mode du païs où cette ceremonie est née. Je ne crois pas que ce soit une conjecture legere ; car Apulée fort à propos pour moi semble en faire la description dans l'endroit où il décrit une Pompe d'Isis.

On y voit que les Lampes étoient un symbole de certains Dieux ; puisqu'elles étoient une de ces marques particulieres des Divinitez, & qui servoient à la magnificence de cette Fête. § *Ils portoient d'abord*, dit Apulée en parlant des Prêtres, *les remarquables Symboles des plus puissans Dieux*. Et afin que vous ne m'en croyez pas sur ma parole, Berauld dit

* Læva verò cymbium dependebat aureum : cujus ansulæ, quà parte conspicua est, insurgebat aspis caput extollens arduum, &c.

§ Potentissimorum Deum proferebant insignes exuvias. *Apul.* XI.

lit qu'Apulée par ce mot *de dépoüilles* *, comme le latin s'explique, a entendu parler des Symboles particuliers & des choſes qu ils avoient ordinairement en main, comme une Lampe, un Caducée, &c.

En effet Apulée ajoûte enſuite : „ § Le premier de ces Prêtres, dit-il, „ portoit une Lampe magnifique, qui „ répandoit ſa lumiere par-tout. Cette Lampe eſt d'or, & ne reſſembloit „ point à celles dont nous nous ſervons le ſoir pour nous éclairer à „ prendre nos repas. Elle eſt au-contraire comme un bâteau profond, „ dont l'ouverture étant large, fait „ que la flâme qui ſe raſſemble dans „ le milieu, devient plus forte & „ plus étenduë." Ce paſſage me ſert pour répondre à ce qu'on me pourroit objecter de Servius, qui dit, que ce Vaſe qu'Iſis tient de la main gauche, eſt pour marquer le cours de toutes les Lacunes; *Oſtendit fluentiam* In Æn. l. 8.

* Exuviarum autem nomine Symbola quædam peculiaria & geſtamina divina hoc ſignificantur, ut Lucerna, Caducæus, &c. *Beroa d in Apuleium.*

§ Quorum primus lucernam præmicantem porrigebat lumen, non adeo noſtris illis conſimilem, quæ veſpertinas illuminant epulas : ſed aureum cymbium in medio ſui patore flammulam ſuſcitans largiorem. *Apul. lib. 11.*

tiam omnium lacunarum ; ce que je ne ſçaurois comprendre, parce que je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre un Vaſe ſimple, ſuppoſé que c'en ſoit un, & *le cours des Lacunes*, ou ſi vous voulez des bouches du Nil. On ne trouve pas ſeulement Iſis repreſentée de cette maniere, comme on le voit dans Pignorius, & entr'autres dans le deſſein qu'il a donné d'une Pierre, où elle tient une Lampe de la main droite, mais encore Oſiris & Serapis, & les autres Divinitez d'Egypte. [*Voyez Planche* XI. *Fig* 1.]

Tab. 1.

Monſieur Cuper dans ſon Harpocrate, donne l'ectype d'un autre Cachet preſque ſemblable, avec cette difference néanmoins que Serapis tient auſſi une de ces Lampes ; que Harpocrate tient un Sceptre ſurmonté d'un Canard, & que tous trois ont un boiſſeau ſur la tête. Dans une Antiquité Egyptienne que Pignorius a donné dans l'explication de ſa Table d'Iſis, on y voit Mercure avec une de ces Lampes & un Siſtre. Anubis eſt auſſi figuré de même dans l'Abraxas de Monſieur Chiflet. Ce ſçavant homme nous donne encore à la Table VIII. le type d'une Pierre, qu'il prend pour un

Tab. XIII.

un Abraxas, mais que je crois plûtôt *un Lare Panthée*, fabriqué ainsi par un Egyptien. [*Voyez la Planche* XI. *Fig.* 2.].

Non seulement le Vase que tient cette figure me le fait juger, mais l'Inscription du revers, dont le premier mot ΘΩΥΘ est le nom de Mercure en Egyptien. Si j'avois vû la Pierre en original, peut être trouverois-je que le caractere tireroit sur le Copte. Ces figures enfin reviennent à ce que je soutiens, qu'Isis n'est pas la seule qui tienne de ces vases à la main, & que la raison qu'en donne Servius n'est point la veritable, par consequent. Mais comme on la trouve souvent representée à la maniere des figures Panthées, c'est une marque qu'elle étoit adoptée parmi les Dieux Domestiques, aussi-bien qu'Harpocrate. Voici une Inscription qui peut illustrer beaucoup ce que j'ai dit des *Lares* Panthées, des choses qui les accompagnent & des Lampes particulieres que je viens de décrire.

FORTUNÆ PRIMIGENIÆ
SIGNUM LIBERI PATRIS
PANTHEI CUM SUIS PARERGEIS
ET

ET CUPIDINES DUO CUM SUIS LYCH-
NUCHIS ET LUCERNA LARUM
M. POPILIUS. M. F. TROPHIMUS
CUM POPILIA. CHRESTE. LIB. ET.
ATTILIO. FILIO, &c.

„ A la Fortune Primigenie. M. Po-
„ pilius Trophimus fils de M. avec
„ Popilia Chreste affranchie & Atti-
„ lius son fils, ont dédié cette Statuë
„ de Bacchus Panthée avec ses ac-
„ compagnemens * ou ses attributs,
„ & les deux Cupidons avec leurs
„ soûtiens & LA LAMPE DES
„ LARES.

L'Harpocrate de Monsieur Cuper est peut-être quelque figure semblable à celles de cette Inscription; car il a sur la tête les ornemens d'Isis que les Inscriptions confondent avec la Fortune; il tient un Tyrse d'une main, & il y a des colombes au bas, ou peut être des hirondelles; car ces oiseaux étoient dédiez aux Lares. Celle de mon Cabinet ne revient pas mal non plus à la Statuë de Bacchus Panthée, puisqu'il represente la Fortune,

* *Parergeis*, ou ornemens, &c. comme ce terme est expliqué dans Vitruve l. 9.

ne, Ceres, Isis & Harpocrate. *Voyez la Planche* XI. *Fig.* 3.] Il y outre cela à remarquer dans cette nscription, qu'on ajoûtoit souvent ces offrandes qu'on faisoit aux Peates de certaines utensiles : car c'est sens que je donne encore au mot e *Parergeis*, outre celui d'attributs de Symbole des autres divinitez u'il signifie ; si ce n'est qu'on le vouit prendre pour des ornemens, comne des peaux de chien & des couonnes. Je suis néanmoins pour le remier sens, parce que je le trouve lans les Inscriptions, comme dans celles que j'ai données en parlant les Prytanées, où l'on voit des fioles l'argent & des bassins; & dans cellei, qui est la dédicace d'un Lare Panthée, dont Venus est le corps principal & la divinité dominante.

VENEREM AUG. CUM PARERGO ITEM PHIALAM

ARGENTEAM ÆMIL. RUST. F. ITEM TABULAM AR-

GENT. M. ANNIUS CELSITAN. TEST. SUO POST MORTEM

ÆMILIÆ ARTEMISIÆ UXORI ET HEREDI SUÆ PONI IUS.

ÆMLIA

qui avoient quelque vertu tutelaire & conservatrice, comme ayant quelque rapport avec leur fonction, lors principalement qu'on croyoit en avoir obtenu du secours, ce que je remarquerai ensuite. Quelques Anneaux dans Trallien doivent avoir huit angles, & celui-ci en a autant. [*Voyez la Planche* XI. *Figure* 4.]

J'y joins en même tems la figure de ces Trulles, que Monsieur Spon nous donne dans ses Mêlanges curieux; il l'a mise dans la planche des mesures : mais comme il ne l'y a point expliquée, c'est une marque qu'il ne l'a pas crû du genre des autres; aussi n'en a-t-elle pas la figure, non plus que de ces vases qu'on appelloit de même, mais qui étoient larges & évasez, & qui servoient à tout. Son Inscription TRULLA EUTYCHIANA, me feroit croire volontiers qu'elle étoit dans quelque Laraire où la bonne Fortune étoit la Divinité dominante.

Enfin, Monsieur, sa figure ne convient pas mal, aux anses près, à ces vases nommez *Cadisques*, dont les Grecs, au rapport d'Anticlides, dans Athenée se servoient pour mettre leur *Jupiter Ctesius*. En effet, ces vases devoient

L. XI. p. 473.

devoient avoir un couvercle comme celui-ci, dont les anſes ont été perduës. Sur cela Caſaubon convient que *Jupiter Cteſius* étoit un Dieu Lare; & l'illuſtre Monſieur de Vallois remarque, que c'étoit l'uſage des Anciens de placer les Dieux Penates ſur de certains vaiſſeaux, comme ſur des vaſes. Mais l'endroit d'Athenée d'où je tire cette obſervation, eſt ſi curieux, que je ne puis m'empêcher de le rapporter. Non ſeulement il vient fort à l'endroit que je traite preſentement, mais il doit ſervir de preuve lui ſeul à beaucoup de remarques que j'ai faites ſur la matiere des Lares. In Harp. p. 120.

„ * Le Cadiſque, dit un Deipnoſo-„ phiſte, eſt un vaſe ſur lequel on „ place le *Jupiter Cteſius*, comme „ le dit Anticlides dans ſes Explica-„ tions. Il faut placer de cette ma-

„ niere

* Ἀγγεῖον δ' ἐστὶν ἐν ᾧ τοὺς κτησίους Δίας ἐγκαθιδρύουσιν, ὡς Ἀντικλείδης φησὶν ἐν τῷ ἐξηγητικῷ γράφων οὕτως· Διὸς κτησίου σημεῖα ἱδρύεσθαι χρὴ ὧδε· καδίσκον καινὸν δίωτον ἐπιθηματοῦν, καὶ στέψαι τὰ ὦτα ἐρίῳ λευκῷ, καὶ ἐκ τοῦ ὤμου τοῦ δεξιοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐκ τοῦ μετώπου ἀω τὸν κρόκινον κρεμαννύναι, καὶ ἐνιυσθαι ὅτι ἂν εὕρης εἶτα ἔγχεαι ἀμβροσίαν, ἡ δὲ ἀμβροσία ὕδωρ ἀκραιφνές, ἔλαιον, παγκαρπία ἅπερ ἔμβαλε.

„ niere les Statuës de Jupiter Ctesius,
„ sur le couvercle d'un Cadisque neuf
„ à deux anses. Mettez ensuite des
„ couronnes de laine blanche aux
„ oreilles de la Statuë, & attachez-
„ en un morceau de couleur jaune sur
„ l'épaule droite; couvrez-l'en même
„ entierement, si vous le trouvez à
„ propos. Après cela répandez dessus
„ de l'ambroisie, *ou faites-en un sa-*
„ *crifice*; l'ambroisie au-reste est de
„ l'eau pure; versez de l'huile, of-
„ frez toutes sortes de fruits, & joi-
„ gnez tout cela avec l'ambroisie.

Ces vases étoient ciselez comme on l'a vû dans une Inscription, aussi-bien que les Patelles ou Plats qu'on dédioit encore aux Lares. C'est la remarque que je fais sur le reproche que Ciceron fait à Verrès, dans sa neuviéme accusation. * *Ce Sicilien*, dit-il, *plus hardi que ses Compatriotes*, parlant d'un homme qui donnoit à souper à Verrès dans une maison de campagne, *exposa sa Patelle enrichie de figures merveilleuses; & Verrès ne l'eût pas plûtôt apperçûë qu'il en-leva*

* Apposuit patellam in qua sigilla erant egregia. Iste continuo ut vidit, non dubitavit illud insigne Penatium hospitaliumque deorum ex hospitali mensa tollere. *Num.* 48.

leva sans honte & sans scrupule cet ornement singulier, ce meuble précieux consacré aux Penates & aux Dieux hospitaliers. Il falloit que ces vases fussent bien grands & bien magnifiques, puisque Verrès se contentoit en d'autres endroits de faire ôter & prendre les figures qui étoient dessus. En verité, Monsieur, cela me feroit soupçonner que ce beau monument d'argent de Monsieur Mey, décrit si agréablement par Monsieur Spon en plusieurs endroits de ses Ouvrages *, seroit plûtôt une de ces Patelles qu'un Bouclier votif. Premierement la forme ne ressemble pas tout-à-fait à celle des boucliers; les figures en second lieu, sont representées dans le convexe & non pas dessus, comme elles devoient l'être aux Boucliers votifs; ces monumens d'ailleurs ne se consacroient que par l'ordre du Senat, du Souverain ou du Magistrat, qu'on y marquoit toûjours avec l'époque; & cela ne se trouve point dans celui-ci. Voilà les premieres difficultez qui m'ont fait imaginer l'opinion que j'en ai.

* Dans les Antiquitez de Lyon. Dans les Mélanges latins. Dans les Recherches curieuses d'Antiquitez.

ai. Je ne sçaurois outre cela convenir de l'interprétation historique qu'on lui donne. La figure du milieu qui est placée comme une Divinité, cet homme nud & couché vis-à-vis, la forme des habillemens semblable, & cette femme qui porte sa main vers sa bouche comme ces Divinitez d'une Médaille de Mytilene de Monsieur Seguin, m'en donnent une autre idée. Je crois enfin qu'il faudroit avoir recours à la Mythologie pour l'expliquer. Peut-être a-t-on representé quelque Histoire de Thetis, d'Amphitrite ou de Neptune. Le Triton & la Nereide en sont quelques indices, & Neptune sur-tout étoit un Dieu que les Anciens adoptoient parmi les LARES & les PENATES, comme je l'ai montré.

Je trouve encore un exemple de ces Pateres, qui peut fortifier ce que j'ai avancé. On sçait qu'Alexandre étoit le Heros tutelaire de la famille des Macriens, & par consequent un de ses Dieux Laraires. Comme elle mettoit la figure de ce Prince à toutes sortes d'usages, elle n'y oublioit pas sans doute les instrumens domestiques ; & en effet Trebellius Pollio, qui le rapporte, ajoûte ceci ;

ci : * *Lorsque Cornelius Macer, qui est de cette famille, donnoit à souper, il y a quelque-tems dans le Temple d'Hercule, je remarquai qu'il presenta au Pontife une Patere d'électre, où le Portrait au naturel d'Alexandre étoit dans le milieu, & sur les bords, toute l'Histoire de ce Prince en petites figures de relief.*

Au-reste, Monsieur, comme on trouve des Figures Panthées la plûpart du tems avec des Symboles ordinaires aux LARES, cela me fait dire que ces figures qu'on en trouve n'ont été reverées qu'en secret, & que les dédicaces qui nous en restent, n'ont été faites que dans les maisons particulieres, ou par les maîtres mêmes, ou par les étrangers, selon differens motifs. Celle ci paroît avoir été faite par un particulier, pour laisser quelque monument chez lui de la participation qu'il avoit eüe au bâtiment d'un Temple de la Fortune, qui étoit en quelque façon le LARE PRIMIGENIE universel, ou de

* Vidimus proximè Cornelium Macrum in eadem familia virum, cùm cœnam in Templo Herculis daret, Pateram electrinam quæ in medio vultum Alexandri haberet, & in circuitu omnem Historiam contineret, signis brevibus & minutulis, Pontifici propinare. *Trebell. Poll. in Quieto.*

quelque liberalité qu'il avoit faite; car le terme de détermination dont elle se sert, ne s'entend pas bien.

L. VESTORIUS. ZELOTUS.

POST. ADSIGNATIONEM. ÆDIS.

FORTUNÆ.

SIGNUM PANTHEUM

SUA PECUNIA D. D.

L. Vestorius Zelotus a dédié de son argent une Statuë Panthée après avoir assigné le lieu d'une Chapelle à la Fortune.

Je crois donc encore cette Inscription de ce genre.

DIVO

PANTEO

SALVIS. ASTERIS. CASSIUS.

INGENUUS.

V. S. L. M.

Au divin Panthée, Cassius Ingenuus a accompli librement & avec Justice le vœu qu'il avoit fait pour le

le salut & l'incolumité des Asteriens.

On en trouve beaucoup d'autres de même stile à-peu-près, que la flâterie & l'interêt sans doute, faisoient dédier aux LARES des Patrons dans leurs Palais, ou ériger en l'honneur de quelques Princes, comme pourroit être entr'autres Caligule, qui s'attribua tous les honneurs Divins, & qui prenoit à chaque moment la figure de tous les Dieux. Cette Inscription en est une preuve; car elle pourroit bien avoir été faite pour lui par quelque lâche semblable à ces miserables Senateurs qui tuerent de leurs propres mains en plein Senat Proculus leur Confrere, & qui décernerent un Trône d'or à l'Empereur, parce qu'il avoit approuvé cette action.

PANTHEO AUG.

SACRUM

L. LICINIUS ADAMAS

LIB. FAUST II VIR. AUG.

Dédié au Panthée auguste L. Licinius Adamus affranchi de Faustus Duumvir Augustal.

N 4 Quoi-

Quoique que j'aye expliqué les mots de cette Inscription LIB. FAUST. par ceux-ci *affranchi de Faustus* ; je crois néanmoins qu'on peut dire ici que la condition d'affranchi, ne convient point avec l'emploi de *Duumvir Augustal*, qui ne se devoit donner qu'à des Ingenus. J'estime donc qu'il faudroit expliquer ces termes LIB. FAUST. par LIBELLENSIS FAUSTI, dont la charge ressembloit assez à celles de nos Assesseurs ou de nos Greffiers. Ils avoient encore outre cela une principale fonction dans les arbitrages, comme on le voit dans la Loi 32. *au Code des Appellations.* Il paroît encore par cette Loi qu'il y en avoit de deux sortes. Les premiers s'appelloient apparemment *Libellenses Principis*, puisqu'elle dit *Nostri autem Libellenses*, ce qui veut dire ceux qui assistoient auprès des Preteurs & des Questeurs dans les jugemens : & les autres exerçoient leur fonction auprès des Juges particuliers, dont ce *Licinius Adamas* étoit peut-être sous Caligule.

Ce Prince encore qui affectoit tant les honneurs des Dieux, les fit rendre même à sa sœur Drusille qu'il avoit débauchée comme les autres,

&

& qu'il aimoit davantage. Aussi fut-elle appellée PANTHEA, comme le dit Dion-Cassius. Il est constant, Monsieur, qu'on ne lui donna pas seulement ce nom fastueux, parce qu'on lui rendoit les honneurs divins par toutes les villes de l'Empire; mais plûtôt parce que Caligule vouloit que les hommes & les femmes lui témoignassent leur veneration par des statuës sacrées; ce qui ne se pût faire sans doute que dans les maisons particulieres en joignant à la Figure de cette Princesse, qui devoit être representée en Venus, les attributs des autres Divinitez, comme c'étoit l'usage de le faire aux figures des LARES, ou pour faire sa cour à l'Empereur, ou pour éviter les effets de sa brutalité. La Statuë Panthée de Monsieur Bellori, que j'ai donnée après Monsieur Spon, pourroit bien être quelqu'une de ces figures; car je n'en ai point vû de plus composées. Je ne doute point non plus qu'on ne la representât dans les bagues, comme dans cette sardoine que Monsieur Spon donne encore, où je trouve une tête de Pavot qui étoit dédiée aux LARES, aussi-bien que l'ail & le Platane; & cette tête est juste-

ment au-dessous du Caducée, ce qui a sa raison. [*Voyez Planche* XII. *Fig.* 1.]

On peut remarquer aussi que dans cette figure les attributs des Deesses dominent principalement : * & c'est ainsi, selon mon sens, que s'exécuterent les ordres du Senat, & qu'il faut entendre cet endroit de l'histoire. Car Dion ne dit qu'elle fut appellée Panthée qu'après avoir rapporté cet ordre de l'honorer par des Statuës sacrées ; ce qui fait beaucoup pour ma conjecture.

On ne dédioit donc les Panthées que parmi les LARES ; & en effet les Inscriptions ne les appellent souvent que par le terme de *Genie*, qui est la même chose : comme celle-ci qui comprend trois Divinitez sous ce nom.

JOVI
JUNONI
MINERVÆ
Q. V. G. V. S.
L. M.

A Jupiter, Junon, Minerve,
le

* ϗ ἱεϱᾶις εἰκόσιν ὐχ ὅτι ἄνδρες, ἀλλὰ ϗ γυναῖκες γεραίρωνται. D. Cass. l. 59. a. v. c. 791.

le vœu qu'on avoit fait avec justice AU GENIE a été exécuté avec liberté.

Car je prétens qu'on doit expliquer ainsi cette Inscription, & qu'il faut lire QUOD VOVERAT GENIO VOTUM SOLVIT LIBENTER MERITO; & non pas comme Sertorius Ursatus QUÆ VIRGIMI VOTUM SOLVIT LIBENS MERITO, ce qui n'a point de sens raisonnable.

Il est certain encore que pour honorer ceux de qui on esperoit quelque chose, ou de qui on avoit reçû des bienfaits, on dédioit dans leurs Laraires de ces Statuës Panthées, que l'on composoit des Dieux qui y avoient été admis, comme je l'expliquerai ensuite. Quelquefois la Dédicace s'adressoit à tous, pour marquer qu'on souhaittoit à ceux à qui on rendoit cet honneur toutes les graces que les Dieux pouvoient faire, comme par celle-ci de Monsieur Spon, que je crois de ce genre, par l'époque de la Dédicace; ce qui n'auroit pas été nécessaire si l'Auteur l'avoit consacrée chez lui.

DIS. DEABUS.
C. JULIUS C. F. ARN.
AFFRICANUS. BRIXEL-
LO. OPTIO. EQUIT.
COH. VIII. P. R. 7. JULI.
SIGNUM ÆREUM.
PANTHEUM.
D. D. V. L. L. M.
DEDICATUS X. K.
AUG. BARBARO ET.
REGULO. COSS.

A l'honneur des Dieux & des Déesses. Caius Julius Affricanus, fils de Caius de la Tribu Arniene, natif de la Ville de Brixellum, Lieutenant de la Cavalerie de la huitiéme Cohorte Prétorienne de la Centurie de Julius, a donné une Statuë PANTHE'E de bronze, pour satisfaire au vœu qu'il avoit fait d'en honorer les LARES. Dédié le 10me des Calendes d'Août, sous le Consulat de Barbarus & de Regulus.

Brissel-lo.

J'ai expliqué un peu autrement que n'a fait nôtre sçavant Antiquaire, les lettres singulieres de la huitiéme ligne ; je ne vois pas en effet que ce soit

soit tout-à-fait l'usage que de dire: DONO DEDIT VOTO LIBENTI, &c. & je crois au-contraire que le sens en est meilleur de cette maniere: DONO DARE VOVERAT LARIBUS LIBERAVIT MERITO, &c. ou de cette maniere, DONO DARE VOVIT LARIBUS VOTUM SUSCEPTUM, &c. comme l'Inscription suivante qui a été faite à même dessein me le suggere.

PRO SALUTE ITU ET
REDITU BUTRÆ N.
SILVANO ET DIIS
OMNIBUS *H V*.
NICEPHORUS LIB.
ARAM EX VOTO POS
VOTUM SUSCEPTUM
III NON DECEMB
VETTIO PROCLO
JULIO LUPO COS.

* Hospitalibus
* vovit.

Nicephorus affranchi, a fait un vœu pour le salut, le voyage & le retour de Nôtre Butra à Sylvain, & à tous les autres Dieux hospitaliers; il a érigé l'Autel, comme il l'avoit promis; & le vœu a été exécuté le troisiéme des Nones de Décembre sous le Consulat de Vettius Proclus, & de Julius Lupus.

Cette

Cette Inscription n'a pas besoin de commentaire : on voit bien que le Sylvain dont il est parlé, étoit le corps principal d'une Figure Panthée, & qu'un affranchi fait ce vœu aux LARES de son Patron.

Ce sont apparemment toutes ces Dédicaces qui firent établir des Officiers pour en avoir soin, lorsque les personnes pour qui on les dédioit étoient assez puissantes pour cela. Il y en avoit de plusieurs étages ; j'ai déja rapporté des Decurions Suetone aussi-bien que Pline parlent d'un garçon qui ne quittoit point le lieu où les LARES étoient. Voici des Maîtres.

In Domit.

MARTI AUGUSTO

L. JUNIUS MAURUS LARUM AUG.

MAGISTER DEDIT

Julia MAURINA F. DEDICAVIT.

A Mars Auguste, L. Julius Maurus Maître des Lares de l'Empereur a donné sans doute quelque Panthée, ou quelques Utensiles des Lares, & *Julia Maurina sa fille l'a dédiée.*

M.

M. FABIO.
ASIATICO.
SEVIRO. MAG.
LARUM. AUG.
L. POMPEIUS.
SEVERINUS.
AMICO.
OPTIMO.

Lucius Pompeïus Severinus consacre ce Marbre ou ce Titre, en l'honneur de son meilleur ami Asiaticus Sextumvir & Maître des Lares de l'Empereur.

Ceux-ci qui s'appellent CULTORES font voir encore une autre espece de fonction, comme l'Inscription le marque.

ÆSCULAPIO.
AUG.
SACRUM CULTORES LARUM
MALIÆ MALIOLI
M. COSSUTIUS
MACRINUS
DONAVIT.

A Esculape Auguste M. Cossutius &

& Macrin qui ont soin des Lares de Malia Malioli, ont donné, &c.

C'est la Dédicace sans doute d'une Figure Panthée dans un Laraire où Esculape présidoit; ou bien d'une Figure composite dont le corps principal etoit Esculape.

Voici encore quelques Inscriptions, qui constamment n'ont pû être attachées qu'à ces Figures Panthées dont je viens de parler.

FORTUNÆ REDUCI.
ET. JOVI. SERENO.
DIIS. DEABUS. Q.
SUB. QUORUM TUTELA.
AUGG. MILITAVIT.
C. STATIUS. PLAUTI-
ANUS. D. D.

Dédié & offert à la Fortune de retour, à Jupiter serain, aux Dieux & aux Déesses, sous la tutele de qui C. Statius Plautianus a servi les Empereurs à l'armée.

FOR-

FORTUNÆ.
REDUCI LARI.
VIALI ROMÆ.
ÆTERNÆ.
Q. AXIUS. ÆLIA-
NUS. VE. PROC.
JONI.

*A la Fortune de retour, au Lare du chemin, à Rome éternelle, Q. Axius Ælianus Veteran & Procurateur * d'Auguste.*

Monsieur Spon en donne encore de semblables en beaucoup d'endroits de ses Recherches latines & françoises, pages 50 & 54 de l'un & de l'autre. En voici d'autres sur lesquelles il est bon de faire réflexion. Je crois donc que les Anciens n'ont pas formé tout d'un coup les Panthées pour les adorer ; mais que successivement en joignant quelques attributs de Divinitez aux statuës qu'ils avoient chez eux, il s'est trouvé que ces figures sont devenuës des Panthées, & que l'usage a été depuis d'en faire & d'en reverer

* Cette qualité revient à-peu près à celle de nos Intendans, de nos Tresoriers de France ou de nos Elûs.

reverer de cette ſorte. J'expliquerois donc celles-ci de cette maniere :

FORTUNÆ PRIMIG.
SIGNUM ÆQUI-
TATIS.

A la Fortune Primigenie à qui N. a joint la repreſentation de la Déeſſe Equité.

Cette Statuë étoit peut-être repreſentée comme dans cette Médaille de la Famille *Cordia*. [*Voyez la Planche* XII. *Figure* 2.

FORTUNÆ
PRIMIGENIÆ
SIGNUM APOLLIN.
TUTEL.

A la Fortune Primigenie à qui N. a joint les attributs d'Apollon Tutelaire.

L'Inſcription ſuivante prouve encore admirablement ce que je viens d'avancer.

VENERI

VENERI ET
FORTUN. PRIM.
SACR.
L. CALVIUS L. F. PAL.
VARIUS.
AR. ET CUPIDINES II.
D. D.
L. D. D. D.

qu'il faut expliquer ainsi, ce me semble.

A Venus & à la Fortune primigenie Lucius Calvius Varius, fils de Lucius de la Tribu Palatine, a honoré volontiers ses DIEUX DOMESTIQUES d'un Autel. & y a joint les deux Cupidons.

Venus & la Fortune primigenie étoient constamment des LARES: S. Augustin le dit de la premiere, & Prudence y met particulierement la seconde. Il y avoit deux Cupidons comme deux Venus, qui avoient sans doute ce privilege aussi souvent qu'elles. Je ne crois pas enfin que cette Inscription ait besoin d'un plus grand commentaire; sur-tout les cinq D. qui sont à la fin, ne sçauroient exprimer tous cette Dedicace de Varius; ce

ce qui me fait croire que les deux premiers doivent s'interpreter comme j'ai fait des Dieux Domestiques.

Cette Inscription marque aussi que Venus & la Fortune étoient les deux principales Divinitez que ce *Calvius Varius* avoit choisies pour ses LARES. Car il est certain qu'il y avoit dans chaque maison un Dieu & souvent deux, qui présidoient aux autres, ce qui faisoit le corps principal du Panthée qu'on y dédioit. On trouve beaucoup d'Inscriptions qui nous le marquent, comme celle-ci entr'autres, que j'ai déja donnée.

SYLVANO
SANCTO SACRO
LARUM CÆSARIS NOSTRI ET COLLEGI MAGNI, &c.

à qui constamment on ne peut pas donner un autre sens que celui ci:

A Sylvain saint & sacré, qui préside aux LARES de l'Empereur & du grand College, &c.

C'est pour cela sans doute, que la Fortune étoit appellée *Primigenia*, parce qu'elle étoit la premiere qu'on choi-

hoisissoit pour LARE, & de qui l'on croyoit par consequent que les premiers avantages venoient. * *Car par toutes les nations*, dit Pline, *en tous lieux & à toute heure, la Fortune est invoquée.* D'où vient qu'Hercule qui étoit de même le premier des LARES en quelqu'endroit, est appellé *Primigenius* dans cette Inscription,

P. SÆNIUS
P. C. L. ARSACES
MENESTRATOR AB
HERCUL PRIMIG. &c.

Il me semble que cette Sardoine que nous a donné Monsieur Spon, peut apporter ici quelque éclaircissement. Hercule y est appellé *la grande Fortune du lieu où l'on celebre les Jeux*, parce qu'il en étoit le Dieu LARE & le Tutelaire, comme on le voit dans le VI. des Fastes d'Ovide ; & il est representé en Figure Panthée, ce qui est une marque qu'il étoit le Dieu LARE de l'Athlete qui portoit cette pierre. [*Voyez la Planche* XII. *Fig* 3.]

Je

* Toto quippe mundo & locis omnibus, omnibusque horis omnium vocibus Fortuna sola invocatur. *l. 2. c. 7.*

Je croirois encore que quand on voit des Dieux offerts à d'autres Divinitez, c'est que la Figure qu'on dédioit, avoit des symboles de celle pour qui on avoit une principale dévotion chez soi, & qui présidoit aux LARES; comme je l'ai déja insinué. Telle paroît être cette Dédicace,

ISIDI.

SIGNUM HARPOCRATIS

C. DIDIUS

ACUTIANUS

DON. DED.

C. Didius Acutianus a fait present à Isis d'un Harpocrate.

qui pourroit bien être celle d'un LARE, semblable à celui du R. P. du Moulinet, dont la fabrique fait aisément concevoir de quelle maniere on plaçoit ces Dieux dans les endroits de la maison qui leur étoient destinez. [*Voyez la Figure* 1. *de la* XIII. *Planche.*]

Cette Figure, comme vous le voyez, a beaucoup de notices des LARES. Elle est couverte d'une peau de chien, elle

elle en a une tête à ses pieds, & outre cela elle est composée. On peut ajoûter encore qu'elle a comme une gousse d'ail sur la tête, comme l'a fort bien remarqué le R. P. Jobert : l'ail étoit consacré aux Lares. Les Figures dont j'ai parlé pages 233. & 285. & qui sont representées dans les Planches II. Fig. 1. & XI. Fig. 3. en ont de même sans doute; sur quoi je n'avois point encore fait de réflexion.

Vous ne devez pas trouver étrange, Monsieur, que je vous parle d'Inscriptions qui étoient dans les maisons particulieres. C'étoit un usage chez les peuples riches & polis, comme les Grecs & les Romains, d'en avoir chez eux, ou d'en graver chez les Grands, dont ils esperoient des graces, ou dont ils redoutoient le pouvoir, de même qu'ils érigeoient des statuës dans l'un & dans l'autre endroit. Pline dit que les Cliens honoroient ainsi leurs Patrons, & qu'on gardoit en cela si peu de modération, que les maisons particulieres & les vestibules étoient devenus comme des places publiques. * *On fait déja*, dit-il,

* Mox forum & in domibus privatis factum, atque in atriis honos clientum instituit, sic colere patronos. *l.* 35.

il, *une place publique des maisons privées, & c'est presentement un devoir des Cliens d'honorer ainsi leurs Patrons dans les premieres salles de leurs Palais.* Il y a bien de l'apparence qu'ils y joignoient des Inscriptions, & que si l'interêt ou l'amitié les a si fort multipliées dans les maisons étrangeres, la Religion sans doute, & la magnificence ont produit celles qu'on faisoit chez soi.

Il y a beaucoup d'Inscriptions que le passage de Pline doit expliquer, & entr'autres celle de L. CASTOR que j'ai rapportée, où il paroît qu'un particulier, Client d'Isidore Larinas, dédie un Autel au Genie de son Patron. En effet peut-on entendre autrement celle-ci?

I. O. M. D.
PRO SALUTE. AUGUS. N. N.
SEPTIMI. SEVERI. PII.
PERTINACIS.
ET. M. AURELII. ANTONINI.
PII. FELICIS. AUGUSTI. ET
JULIÆ. AUGUS. ET S. P. Q. R.
SENNIUS. AUGUS. N. N.
OPTIO TABELLIORUM
STATIONIS MARMORUM
ARAM POSUIT.

A Ju-

A Jupiter Domestique, très-bon, très-grand, pour le salut & la conservation de nos Empereurs Septime Severe Pertinax Pieux, & de Marc Aurele Antonin Pieux, heureux Auguste, de Julie Auguste, du Senat & du Peuple Romain, Sennius affranchi de nos Empereurs, Agent, ou pour mieux dire Caissier, *des Receveurs de l'Academie des Marbres.*

En voici une nouvelle qui n'a point été publiée, & à qui je ne crois pas qu'on puisse donner une autre explication. Elle est gravée sur un cuivre argenté long & large à-peu-prés d'un pied en ovale. Monsieur de Monjeux à qui elle appartient, l'a euë d'un de ses amis, qui la vit tirer d'un puis dans Autun. Elle étoit attachée sans doute à une base, comme on le voit par sa figure, & elle a été dédiée par un *Pacatus*, Client de *P. Cabrius*, qui avoit fait un Vœu à la Déesse LARE ou *Tutelaire* de son Patron.

DEÆ · BIBRACTI
P · CAPRII · PACATUS
IIIIII VIR AUGUSTA ·
V · S · L · M

A la Déesse Bibractienne, L A R E de P. Caprius. Pacatus Sextumvir Augustal a accompli avec joye le Vœu qu'il avoit fait en faveur de son Patron.

Je ne sçai point ce que c'est que cette Déesse : mais je puis ajoûter ici en passant une réflexion que j'ai faite il y a long-tems, touchant ces Dieux Topiques. Je crois donc que ce sont les mêmes que les Dieux connus par les noms communs ; mais que les uns étant reverez plus particulierement dans de certains endroits, on leur a donné des noms topiques, ou pris des lieux où ils étoient honorez, & on les a reverez sous ces noms, selon qu'on s'imaginoit qu'ils avoient plus d'affection pour ces lieux. Souvent on supprimoit le nom propre dans le lieu, parce

parce qu'il y étoit sçû : & dans la suite l'ignorance de ce fait, a fait prendre ces Dieux à qui on avoit donné de ces noms topiques, pour des Dieux differens. Il en est de même des noms de familles qu'on leur a donnez, parce qu'ils étoient choisis pour en être les Tutelaires; & c'est ainsi que j'expliquerois la plûpart de tous les noms de Dieux qui nous sont inconnus ; ce qui n'a pas besoin de nouveaux exemples.

Voici néanmoins une Inscription qui fut trouvée à Besançon en 1679. que j'ajoûterai ici d'autant plus volontiers, qu'elle n'a point été publiée entierement correcte, & qu'elle appartient à une personne, dont le merite singulier fait honneur a sa patrie & à la République des Lettres. La generosité de Monsieur l'Abbé Boisot qui est connu par-tout, sauva cette belle Inscription du néant, où les ouvriers l'auroient infailliblement plongée ; & elle ne doit pas tenir un rang médiocre parmi les raretez dont ce sçavant Homme remplit tous les jours son Cabinet & sa Bibliotheque. Le Mercure *Cissonien* dont il est parlé dans ce Monument n'est assurément qu'un Patron de fa-

mille, à qui une Cliente ou une affranchie rebâtit un Temple.

DEO MERCURIO CISSONIO
DUBETRATIA CASTULA
NATIONE SYRIA
TEMPLUM ET PORTICUS
VETUSTATE CONLABSUM
DENUO DE SUO
RESTITUIT.

Au Dieu Mercure Cissonien, Dubetratia Castula Syrienne de Nation a rétabli à ses dépens ce Temple & ses Portiques que le tems avoit abbatus.

Cette Famille est connuë par plusieurs autres Inscriptions de Gruter, comme on le voit dans celle-ci de la pag. 388. qui, jointe à la precedente, fortifie beaucoup mon sentiment.

D. M.
C. CISSONIS. C. L.
CAPRIOLI
IIIIII VIR AUG
ET CISSONIÆ
C. LIB. IONICE
PARENTIB. IN EXEM
PIISSIM. CASTA. FIL.

Aux Dieux Manes de C. Cissonius Ca-

Capriolus fils de C. Sextumvir Augustal, & de Cisonia Jonice affranchie de Casta leur fille, très-pieuse envers ses parens, a consacré, &c.

Il est aisé de voir que cette *Dubetratia Castula* de l'Inscription de Besançon est l'affranchie de *Casta* fille de *Cissonius*, dont parle l'Inscription de Gruter. *Castula* est un diminutif de *Casta*; & l'on sçait fort bien que c'étoit l'ordinaire d'appeller ainsi les affranchis du nom de leurs Patrons; & peut-être que le *Cissonius* de cette Inscription descendoit de celui qui avoit été Architecte des Empereurs sous quelques Antonins, & Veteran de la seconde Compagnie des Pretoriens; ce que nous apprend l'Inscription suivante.

D. M.
Q. CISSONIO Q. F.
HOR APRILI
VETERANO COH. II PR.
ARCHITECTO AUGUSTOR.
PATRICIA TROPHIME
VIRO BENEMERENTI.

Aux Dieux Manes, Patricia Trophime femme de Q. Cissonius Hor-

Aprilis, fils de Q. Veteran de la seconde Cohorte des Pretoriens & Architecte des Empereurs, a élevé ce Monument à la memoire de son mari, de qui elle a reçû toutes sortes de satisfactions.

Cet homme qui paroît avoir été puissant, a pû bâtir un Temple à Mercure son Dieu Lare & son Patron que le tems a ruiné, & qu'une affranchie de ses descendans a relevé. Junon étoit encore une des Lares de cette famille, en l'honneur de qui il paroît par une Inscription des Mélanges de Monsieur Spon, qu'un Client a dédié un marbre, où on lit entr'autres expressions,

ET JUNONI
CISSONIÆ APHRODITE
EJUS, &c.

On ne doit pas douter non plus que les Princes n'ayent eu bien souvent cet honneur dans l'un & dans l'autre endroit, & que la grandeur de leurs Palais, ne le fît faire plus commodément. L'Inscription qui suit est peut-être une de celles-là.

PIE-

PIETATI.
FORTUNÆ PRIMIG.
VOTIS SUSCEPTIS.
SALVIS AUGUSTIS.
N. AURELIO. ANTONINO. ET
L. ÆLIO. AURELIO.
FORTUNATUS. VERNA.
DISP. EORUM.
ET AURELIA. SUSCEPTA. LIB.
D. D. D.

A la Pieté, à la Fortune Primigenie. Les Empereurs M. Aurelius Antoninus & L. Ælius Aurelius, étant en parfaite santé, ou hors de danger, *Fortunatus Verna leur Maître d'Hôtel, & Aurelia Suscepta affranchie, ont dédié ceci après les vœux qu'ils avoient faits.*

& la Médaille suivante est peut-être la representation de la Statuë domestique: [*Voyez la Planche* XIII. *Figure* 2.]

Enfin cette Figure que Thomassin a tirée d'un Palais de Rome, est une

preuve visible de ce que j'ai avancé. Elle est seule, & l'Inscription de la Base fait mention de Silvain & de Bacchus : aussi a-t-elle plusieurs attributs, comme une massuë, des fruits, du raisin ; & peut-être tenoit-elle un sceptre ou un Foudre dans sa droite. [*Voyez la Planche* XIV.]

Il est vrai que cet Auteur dit qu'elle est grande, mais l'Inscription marque qu'elle a été érigée par l'ordre du Ciel : ainsi cela ne fait point de consequence pour ce que j'ai dit, que ces Dieux domestiques étoient plus petits ordinairement que les autres. Voici encore une Inscription qui n'a pas été publiée, à ce que je croi, parce que je l'ai prise des Manuscrits d'un Voyageur. Elle a sans doute été dédiée, comme les autres, dans une maison particuliere, à cause qu'elle est selon mon sens au-dessous d'une Figure Panthée. C'est un Apollon debout, à demi nud, couronné de rayons, appuyé du coude gauche sur une colonne quarrée ; il tient une lyre de la main droite, & un caducée de l'autre, & met le pied gauche sur une boule, avec ces mots dans un Bouclier.

GENIO PACIFERO
SACRUM
L. VIVASSIUS. L. FIL
STEL POMPEIANUS
MIL. COH. II BRACAR
EX VOTO L. M.

Dédiée au Genie qui porte la paix, &c.

Vous voyez bien, Monſieur, que cette colonne, ce caducée, ces rayons, cette lyre, ce bouclier & cette boule, ſont des attributs de differens Dieux, & que cela joint avec l'Inſcription, eſt la marque d'une Figure Panthée domeſtique & d'un Dieu LARE.

Je ne trouve pas en effet qu'il y ait un autre exemple que celui que donne Lucien, de Panthées qui ayent été dans les Temples l'objet de l'adoration publique, ſur quoi l'on pourroit faire pluſieurs réflexions. Cela étoit ſi fort contre la Theologie ancienne, qu'il n'étoit pas même permis de propoſer à la veneration des peuples deux Divinitez dans une même Chapelle. Plutarque en rapporte un exemple dans la vie de Marcellus, qui justi-

fie beaucoup mon observation. Ce General avoit fait bâtir des dépoüilles de la Sicile une Chapelle qu'il avoit voüée à L'HONNEUR & à la VERTU. * " Mais quand il fut „ question de la dédier, les Prêtres „ s'y opposerent, & soûtinrent qu'il „ étoit contre les régles, de consa- „ crer un même Temple à deux Di- „ vinitez. C'est pourquoi il fut obli- „ gé d'en faire bâtir encore une", pour satisfaire à son vœu. Je sçai que Pausanias dans ses Laconiques, parle d'une ancienne statuë de bois qui étoit dans le Temple de Junon Hyperchirie, § & que les Habitans du païs appelloient la *Venus-Junon*. Mais il est aisé de juger que cette statuë étant ancienne, les Peuples ne sçavoient pas ce que c'étoit, & ils l'appelloient des deux noms qui lui convenoient le mieux; car, comme j'ai dit, les Payens étoient fort embarrassez à donner

* ἔπειτα ναὸν ἐκ τῶν Σικελικῶν λαφύρων ᾠκοδομημένον ὑπ' αὐτοῦ, Δόξης καὶ Ἀρετῆς καθιερῶσαι βουλόμενος, καὶ κωλυθεὶς ὑπὸ τῶν ἱερέων, οὐκ ἀξιούντων ἑνὶ ναῷ δύο θεοὺς περιέχεσθαι, πάλιν ἤρξατο προσοικοδομεῖν ἕτερον. p. 314.

§ ξόανον δὲ ἀρχαῖον καλοῦσιν Ἀφροδίτης Ἥρας.

donner des noms aux Divinitez, ne sçachant pas si ceux qu'ils leur donnoient leur étoient agreables : outre que cette figure dont Pausanias fait mention, étoit vieille, comme il le dit, & qu'il étoit difficile sans doute de discerner ce que c'étoit.

Il est parlé encore à la verité dans Athenée d'un Temple dont la statuë semble avoir été composée de deux Divinitez, Ζηνοποσειδῶνος, de Jupiter & de Neptune ; mais la raillerie qui est jointe à ce recit, marque assez que c'étoit une chose extraordinaire, quoique dans l'Egypte où étoit situé ce Temple, on fût en possession de se faire des monstres pour les adorer. „ Un jour, dit le comique Machon, „ Dorion Musicien passant par la ville „ de Mylon, ne pût trouver d'hô„ tellerie pour se retirer. Comme „ il se reposoit dans un bois sacré „ qui étoit devant les portes de la „ ville, il apperçut l'Officier d'un „ Temple qui mangeoit les restes d'un „ Sacrifice ; & s'adressant à lui, par „ Minerve, & tous les Dieux, Dites„ moi, je vous prie, mon bon hom„ me, de qui est ce Temple que je „ vois ? A quoi l'autre répondit,

L. 8. p. 337.

„ c'eſt, ô Voyageur, le Temple de „ Jupiter-Neptune. Ho, ho, repliqua Dorion, comment pourra-t-on „ trouver dequoi ſe loger ici, où „ l'on dit que les Dieux ſont deux „ à deux ?

Quoiqu'on trouve des Medailles d'Egypte, comme celle de Seguin, & celle du Cabinet du Roy repreſentée dans la *Planche* XV. *Fig.* 1. qui reviennent un peu à ce que rapporte Athenée, s'il eſt vrai qu'on ne puiſſe point donner d'autre interpretation à cet endroit, on peut douter néanmoins que la ſtatuë de ce Temple fût compoſée de deux ſtatuës ; & il peut être vrai-ſemblable qu'il y avoit deux ſtatuës differentes & ſéparées de Jupiter & de Neptune. Quoiqu'il en ſoit néanmoins, cette plaiſanterie, ce bon mot fait connoître aſſûrément, que ce n'étoit pas l'uſage de joindre ainſi les Divinitez dans les ſtatuës qu'on expoſoit dans les Temples à l'adoration publique. On voit bien des Autels dédiez à pluſieurs Dieux, dont les ſix qu'Hercule dédia à douze Divinitez ſont le plus ancien exemple. Le Scholiaſte de Pindare qui le rapporte, dit que le premier Autel étoit conſacré

In Olymp. Ode 5.

consacré à Jupiter & à Neptune ; ce qui peut apporter quelque éclaircissement à ce que je viens de citer d'Athenée, où il y avoit peut-être βωμὸς au-lieu de νεὼς, *de qui est cet Autel que je vois ?* au-lieu *de qui est ce Temple*. Trois de ces Autels subsistoient encore du tems de Pausanias, au Temple d'Olympie.

Il y a outre cela un sçavant homme qui a insinué dans quelqu'un de ses ouvrages, que la Statuë de Serapis d'Alexandrie étoit composée de toutes sortes d'attributs des Dieux, *ex omnibus generibus signorum*. Ce sentiment renverseroit ma proposition, si l'on pouvoit admettre l'autorité dont il se sert. Ruffin qu'il cite ne le dit point, & il faut que son Exemplaire soit corrompu en cet endroit. On lit constamment dans le mien, *Quod monstrum ex omnibus generibus metallorum lignorumque compositum ferebatur.* " On disoit que ce monstre „ étoit composé de tous les genres de „ métaux & de toutes les especes de „ bois." Et la suite du chapitre fait voir, qu'on ne peut faire d'équivoque entre le terme de *lignorum* & celui de *signorum*, qui se trouve substitué

L. 11. c. 24. Hist. Eccl.

ſtitué dans l'Exemplaire de celui qui l'employe. Je n'ai pû paſſer cet endroit ſous ſilence. Le merite & l'autorité de l'Auteur qui eſt pour moi d'un très-grand poids en toutes choſes, emporteroit ſur cela, & avec juſtice, le ſuffrage des autres contre ma propoſition; ſi je n'avois rapporté le paſſage correct de Ruffin.

Au-reſte, Monſieur, ces Inſcriptions que j'ai rapportées, ces Statuës, ces Figures Panthées font voir, qu'on rendoit aux LARES un culte auſſi régulier dans les maiſons que dans les Temples; on avoit pour cela des Trepieds qui leur étoient propres, comme celui que le R. P. du Moulinet m'a genereuſement communiqué, où l'on voit que les têtes de chien prouvent ſuffiſamment ce que je dis de cette antique. [*Voyez Planche* XV. *Fig.* 2.]

On leur dédioit auſſi des Autels, comme on le voit par ce Fragment d'un Lib. 3. Poëte, que Ciceron rapporte dans ſes Tuſculanes, par lequel une Princeſſe apparemment, ſe plaint du renverſement de la Capitale de ſes Etats, & même des Autels de ſon Palais conſacrez aux Dieux de ſa famille.

* *Sans*

Sans ville & sans retraite en quel endroit fuirai-je ?
Mes Palais sont détruits, & j'en vois les Autels
Qu'on avoit consacré aux LARES *Paternels,*
Renversez dans ses champs, brisez en mille pieces.

Horace en avoit chez lui ; car on voit que dans une de ses Odes, il invite sa Maîtresse à y venir celebrer le jour de la naissance de Mecénas. Il la prie de n'y pas manquer, & l'avertit qu'il a préparé l'Autel, c'est-à-dire, qu'il l'a orné selon l'usage de la Religion, & qu'elle se presse pour assister au sacrifice qu'il va faire chez luy en l'honneur du Genie de son Patron. 11. lib. 4.

§ *Phyllis ma maison à present*
Brille de mes vases d'argent.
Là de Verveine chaste & pure
L'Autel entouré, n'attend plus
Que l'Agneau destiné, &c.

J'ai

* — Arce & urbe orba sum : quo accedam ? quo applicem ?
* Cui nec ARÆ PATRIÆ domi stant : fractæ & dejectæ jacent. *Ennius in Andromacha.*

§ Ridet argento domus : ara castis
Verba verbenis, avet immolato.
Spargier agno.

J'ai déja rapporté des Inſcriptions qui font mention de ces Autels ; mais en voici une que je crois pouvoir ajoûter, parce qu'elle ſert à illuſtrer un monument rapporté par du Choul & par Licetus.

GENIO PATR.
VALERIANÆ
FAMILIÆ.
L. VALERIANUS.
C. F.....
ARAM CUM OR.
L. M. P....

Au Genie Domeſtique ou des Ancêtres de la famille Valeriene. Lucius Valerianus fils de Caïus.... a poſé cet Autel avec ſes ornemens, librement & à ſes dépens.

Ces Autels avoient ſans doute une maniere particuliere ; ce qu'on peut voir dans ce marbre qui eſt à mon ſens la repreſentation d'un ſacrifice fait aux LARES, à qui l'on offroit plus volontiers & plus commodément ces fruits, comme dans Athenagoras, où Charides répand dans le foyer des têtes de Pavots. [*Voyez la Planche* XVI. *Fig.* 1.]

Je ne doute point en effet que l'Autel

l'Autel qui y est representé avec ses ornemens, n'en soit un semblable à celui que Valerianus consacre à ses LARES ; puisqu'on voit des têtes de chien en deux endroits de cet Autel, & au bas une de ces Lampes dont j'ai parlé.

On leur faisoit encore des sacrifices sanglans, comme on le voit dans Tibulle, qui fait immoler une brebis aux LARES Champêtres, avec une espece de ceremonie.

** Vous qui gardez nos champs autrefois trop heureux,*
Que vos soins aujourd'hui répondent à nos vœux
LARES ; pour nos troupeaux on sçait qu'une genisse,
Quand ils étoient nombreux s'offroit en sacrifice.
La Brebis maintenant est aux jours solemnels
La plus grosse victime offerte à vos Autels.

Pour

*Vos quoque felicis quondam nunc pauperis horti
Custodes, fertis munera vestra LARES.
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvencos,
Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
Clamet io, messes & bona vina date.
Lib. 1. Eleg. 1.

Pour honorer vos soins, votre garde fidelle,
Je promets d'immoler une brebis nouvelle,
Et qu'au-tour la Jeunesse, invoquant vos secours,
Vous dira dans ses chants, Accordez-nous toûjours
Et de pleines moissons, & de bonnes vendanges.

Apulée dit aussi dans son Apologie, qu'il avoit accoûtumé de sacrifier aux Dieux qu'il portoit avec lui, c'est-à-dire, aux Dieux LARES qu'il avoit choisis pour Protecteurs & pour Tutelaires, * *avec de l'encens, du vin, & quelquefois avec des victimes.* Ce que Prudence confirme merveilleusement par ces vers, qui expliquent la plûpart des choses que j'ai rapportées touchant les manieres & le Culte de nos Dieux Lares.

§ --- *Les hommes dès l'enfance*
Succent

* Thure & mero & aliquando victimis supplicare.

§ — Puerorum infantia primo
Errorem cum lacte bibit: gustaverat inter
Vagitus, de farre molæ: saxa illita ceris
Viderat, unguentoque LARES humescere nigros.
Formatum Fortunæ habitum cum divite cornu;
Sacratumque domi lapidem consistere parvus
Spectarat, matremque illic pallere precantem.
Lib. 1. cont. Symmach. Epigr. 9.

Succent avec le lait l'erreur & l'ignorance ;
Ils goûtent en poussant chez eux leurs premiers cris,
De la mole salée : ainsi dans leurs esprits,
Le mal naît aussi-tôt que chacun d'eux respire.
Ils ont vû les Autels qu'on enduisoit de cire,
Pour y graver les vœux dans le secret formez ;
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez,
Où la Fortune a rang avec son Amalthée.
Et là près de l'Autel leur mere épouventée,
Trembler même à l'aspect de ces Dieux impuissans.

Et un peu plus bas,

* *Trop crédules qu'ils sont, ils observent sans peine,*
L'usage impertinent de répandre chez eux
Le sang de leurs agneaux, pour honorer les Dieux
Par leurs Ayeux choisis.

Il

* — Insulsum tenuit sed credulus usum,
Privatos celebrans agnorum sanguine Divos.

Il y avoit même un jour dans l'année particulierement destiné à celebrer leur Fête. On leur immoloit aussi un Porc, dont l'institution venoit d'Enée, au rapport de Denys d'Halicarnasse. C'est de ce sacrifice sans doute que Martial a voulu parler, lorsqu'il a dit :

** Pour satisfaire aux Loix, aux régles principales,*
Immolez ce Pourceau dont je vous fais present :
Il doit vous procurer d'heureuses Saturnales ;
Parmi les Sangliers il a vécu de gland.

& non pas des presens seulement, qu'on se faisoit aux Saturnales, comme Raderus l'explique.

J'ai déja dit qu'on celebroit la fête des LARES pendant les Saturnales. Or les sacrifices qu'on faisoit à ces Dieux, étoient des sacrifices de propitiation, & non pas d'expiation, ou pour recouvrer la raison, selon Laurent de Luques. Autrement Martial

* Iste tibi faciet bona SATURNALIA Porcus,
Inter Spumantes ilice pastus apros.
L. 14. Epig. 70.

tial auroit fait un mauvais com-
rent à son ami. Ainsi le Poëte
lui envoyant un Porc, lui mande
: cette victime a toutes les con-
ons nécessaires pour être immo-
, & que le sacrifice qu'il en fe-
aux LARES étant bien reçû,
t lui procurer toutes sortes d'a-
tages pendant les Saturnales. Ce
s étoit regardé par les Anciens,
nme celui pendant lequel tout le
nde devoit joüir d'un plus grand
heur, & d'une felicité plus tran-
lle. C'est pour cela qu'ils fai-
ent des sacrifices aux LARES,
s lesquels ils comprenoient tous
Dieux jusqu'à ceux des Enfers.
s'étudioient donc à se les ren-
: tous favorables, particuliere-
nt dans ce tems, où la liber-
universelle & l'égalité presque de
ites choses, sembloit faire voir
e les Dieux unis ensemble, a-
ient accordé les mêmes graces à
is les hommes. D'où vient qu'Ho-
e veut qu'on témoigne sa recon-
issance aux Dieux LARES, en
r sacrifiant un Porc, lorsqu'on
a reçû les plus précieux avanta-
s,

*— Aux

** — Aux LARES favorables,*
Qu'il immole un Pourceau —

par rapport sans doute à l'institution des Saturnales. Aussi ces jours étoient-ils estimez les meilleurs de toute la vie, comme on le voit dans Catulle, qui les appelle ainsi :

§ — Afin qu'au jour
Des Saturnales on l'oublie ;
A ce jour qui remplit nos vœux,
Ce jour charmant, le plus heureux
Des plus beaux jours de nôtre vie.

Il y avoit encore certains jours dans les mois, pour faire aux LARES des sacrifices qui leur étoient propres : mais je ne m'étendrai pas là-dessus, parce que j'en ai rapporté assez d'autoritez. Il y en avoit qui leur en faisoient aussi tous les jours, comme l'exemple de Neron le prouve. Ce Prince en offroit jusqu'à trois fois

* — Immolet æquis
Hic Porcum LARIBUS —
L. 2. Sat. 3.

§ — Continuo ut die periret
Saturnalibus, optimo dierum.
Epigram. ad C. Licin. Calv.

ois à une petite figure qu'il avoit lans son Palais ; & pour laquelle, lisent les Auteurs, il négligeoit le culte des autres Dieux, parce qu'il a regardoit comme son unique Dieu LARE ou Tutelaire.

Il n'y a point de doute, non plus qu'on ne leur fit des vœux comme aux Divinitez publiques. Toute la difference qu'il y avoit, est, à mon avis, qu'on ne les écrivoit point dans les Tablettes & qu'on ne les cachetoit point comme les autres ; mais qu'une partie du corps, ou que les bases de ces petites figures étoient enduites & frottées de cire, pour donner la commodité aux particuliers d'offrir leurs vœux, & de les marquer avec une espece de ceremonie. Cette expression de Prudence, *Saxa illita ceris*, " les pierres enduites de „ cire" me le confirme ; & cet endroit que j'ai déja cité, établit entierement ma découverte : * *J'ai une petite Statue de Neptune, à qui j'ai fait des vœux par trois fois, que j'ai marquez* sur la base, *lorsque j'étois à Bayes*, dit Triphæna fort intelligiblement.

* Est mihi simulacrum Neptuni quod Baiis ter stilo notaveram.

giblement. D'où vient que Pline le jeune dans quelqu'une de ses lettres fait cette priere : * *Que les Dieux engagent incessamment tous les hommes à faire des vœux* pour le salut de Trajan, *à les accomplir, & à les marquer de même* : ce qui se doit entendre ainsi : Que non seulement les Magistrats exécutent les vœux publics dans les Temples pour le salut de l'Empereur ; mais que les particuliers en fassent même chez eux, & les marquent aux pieds de leurs Dieux domestiques. Philostrate m'est encore un meilleur garant de ma remarque, puisqu'il parle dans ses Heroïques de cette maniere d'enduire les bases ou les statuës, & d'y imprimer des vœux. Ce Sophiste fait parler un Villageois qui lui décrit une statuë de Protesilaus. Ce bon homme qui la reveroit dans sa maison, ajoûte, après beaucoup de choses que je ne rapporte point, § *Le tems*, dit-il, *a beaucoup gâté cette figure : il est vrai encore que*

* Precati Deos ut velint ea semper solvi semperque signari.

§ περιτρέψας δὲ ὁ χρόνος, καὶ νὴ Δί' οἱ ἀλείφοντές τε, καὶ ἡ ἐπισφραγιζόμενοι τὰς εὐχὰς, ἐξηλλάχασι τοῦ εἴδους. p. 64.

que ceux qui la frottent de parfums & de cire *pour y graver leurs vœux, en ont un peu changé la bonne grace* & l'ont usé en quelque façon. On ne peut pas dire au-reste, qu'il soit parlé en cet endroit d'une Statuë publique. Philostrate témoigne à cet homme qu'il étoit heureux dans la rencontre & dans le choix qu'il avoit fait de ce Protecteur. * *Vous avez rencontré*, dit-il, *un merveilleux Protecteur, un excellent Gardien de vôtre Maison.* Ce Protecteur n'étoit autre qu'un Dieu LARE, puisqu'il y avoit un chien auprès de cette statuë, comme on le voit dans la suite du discours, & que celui qui la possedoit lui presentoit à midi des viandes dans une patelle, ou du lait dans un vase qui étoit auprès; c'étoit le culte que l'on rendoit ordinairement aux LARES. Lucien dit aussi quelque chose d'approchant dans son *Incredule*, d'une Statuë de *Pelichus*, qu'un certain Eucrates avoit dans son Laraire. Cette figure avoit la cuisse enduite de cire, ensorte qu'on y avoit pû même attacher des pieces d'argent; & je ne sçai si ce ne seroit

Un petit plat.

Tyran de Corynthe.

 point

* ἀγαθόν γε τοῦ ἀγροῦ φύλακα ἐκτήσω.

point pour cela qu'on trouve beaucoup de figures avec des inſcriptions ſur la cuiſſe. Il y eſt parlé encore en cet endroit de lames d'argent, ce que je trouve particulier aux ſtatuës domeſtiques. On leur conſacroit enfin les premices de toutes choſes ; & les hirondelles, l'ail & le pavot leur étoient dédiez.

Après, Monſieur, ce que je viens de dire des Dieux LARES, je ne crois pas qu'il reſte encore quelque doute entier, ou quelque difficulté que je n'aye pas prévûë. Non ſeulement on avoit une liberté ſans bornes d'adopter, pour ſa protection domeſtique, toutes ſortes de Dieux ; on alla même juſqu'à s'en faire de ceux qui ne l'avoient jamais été. La baſſeſſe des peuples, & la flâterie ſervile des Courtiſans, y ajoûta ſouvent, comme je l'ai déja dit, la repreſentation des Empereurs, des Princes, des Princeſſes : & les Paſſions déreglées employerent les images des objets qui les fomentoient. La ſuperſtition y a eu ſa part, de même que la reconnoiſſance de quelques particuliers.

Laodamia femme de Protheſilaus, & Polla femme de Lucain, honoroient

roient la figure de leurs Maris dans leurs Oratoires. La Matrone d'Ephese, dont parle Apulée, avoit fait representer le sien en Bacchus, & lui rendoit chez elle des honneurs divins. Brutus avoit apparemment la figure d'un garçon qu'il aimoit, comme on le peut inferer de cette Epigramme de Martial.

** La gloire de cette figure,*
Quoi qu'en petit, n'est point obscure
Et n'a pas moins de nom :
Brutus aimoit ce beau garçon.

βρέντου παιδίον

Auguste, dit Appien, n'avoit encore que vingt-huit ans lorsqu'il fut mis au rang des Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes de l'Empire. Ce n'étoit pas une chose extraordinaire aux Princes, puisque leurs Favoris avoient même cet honneur. L. Vitellius pere de l'Empereur du même nom, § *honora*, dit Suetone, *parmi*

P 2 *ses*

* Gloria tam parvi non est obscura sigilli;
Istius pueri Brutus amator erat.
Lib. 14. Epigr 171.

§ Narcissi quoque & Pallantis imagines aureas inter LARES coluit. *Sueton.*

Tantum autem honoris magistris suis detulit, ut imagines eorum aureas in Larario haberet. *Capitol*

Denique hodieque in multis domibus M. Antonini statuæ consistunt inter Deos Penates. *Idem.*

ses Dieux LARES, les Images d'or de Narcisse & de Pallas. Marc-Aurele, au rapport de Capitolin, rendit le même honneur à ceux qui avoient été ses Maîtres. Ce Prince lui-même avoit encore ce privilege du tems de Constantin, selon le même Auteur, & il étoit veneré dans les maisons particulieres avec les PENATES. Il est si vrai que c'étoit l'usage de ce tems-là, qu'on donnoit même à ces nouveaux Dieux les symboles des LARES; pour marque qu'ils en étoient du nombre. On le voit dans une Epitre des Heroïnes d'Ovide. Sichée étant consacré parmi les Divinitez domestiques, sa statuë est couronnée de branches d'arbres, ou pour mieux dire de festons, ce qui étoit ordinaire aux LARES, comme on le voit dans ces endroits de Plaute:

* *Selon l'usage ancien que la Loi*
nous ordonne,
Je veux orner de fleurs & mettre
une couronne
A nôtre Lare:

&c.

* Larem coronâ nostrum decorari volo. *Trinummus Act. 1. Scen. 2.*

& entr'autres dans celui-ci, où il parle de Feſtons :

*— *Mais lorſqu'à ſon eſclave un jour*
Elle aura commandé de porter à l'amour,
Auſſi-bien qu'à Venus, des Feſtons, des couronnes,
Et des parfums.

De-là vient ſans doute ce que dit Feſtus, § que les couronnes qu'on mettoit aux LARES étoient d'une grandeur extraordinaire ; ce qui doit ſuffire, parce que cela eſt trivial.

Secondement, elle eſt couverte d'une peau de chien ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre l'expreſſion poëtique de ce vers,

— *Velleraque alba tegunt.*

† *Je revere Sichée en un Temple de Marbre,*

* Tum ſi coronas, ſerta, unguenta juſſerit
Ancillam ferre ſuam Veneri aut Cupidini.
Aſinar. Act. 4. Scen. 1.

§ Quali amplitudine fiunt cum LARES ornantur.

† Eſt mihi marmorea ſacratus in æde Sicheus
Oppoſitæ frondes velleraque alba tegunt.

Que j'ai bâti dans mon triste
Palais :
Une peau blanche & nette avec des
branches d'arbres
Couvrent l'objet de mes tendres souhaits.

En quoi il n'y a point d'inconvenient, puisqu'il appelle ailleurs des feüilles d'arbres *Vellera* :

* — *Au retour de la belle*
saison,
Après avoir repris une nouvelle
vie,
Et vêtu nos rameaux de leur verte
toison.

Et que Petrone appelle de même les ouvrages de la Chine & des Indes :

§ *On va chercher de-là le Marbre en*
Numidie,
Pour incruster chez nous nos Palais,
nos maisons.
De là viennent encor ces nouvelles
toisons,
Cette soye inconnuë & que produit
la Chine.

Il

* At simul induimus nostris sua vellera ramis.

§ Hinc Numidæ crustas, illinc nova vellera Seres.

Il est à remarquer que Petrone dans cet endroit fait donner par un de ses Acteurs des leçons sur la Poësie, & lui fait dire entr'autres choses, * *qu'il faut sur-tout éviter la bassesse & l'improprieté, pour ainsi dire, des mots.* Or il auroit parlé improprement dans le vers que j'ai rapporté, si le mot de *Vellera* ne se pouvoit pas prendre en Poësie, pour toutes sortes de peaux ou de Toisons. Aussi Porphire dans son Traité de l'abstinence de la chair, s'en sert-il dans ce sens. § *Les premiers Sacrifices*, dit-il, *ne se faisoient pas même autrefois avec des aromates, mais avec du gazon, que les Anciens prenoient dans leurs mains, & qu'ils offroient comme une espece de Toison de la nature féconde.* Et je crois par consequent qu'on peut appeller *Vellus* la peau de chien dont les Dieux LARES sont la plûpart du tems couverts. D'où vient que Perse appelle ces Dieux particulierement *succinctos Deos*, "Dieux couverts de peaux."

P 4 *Lors-*

* Effugiendum est ab omni verborum ut ita dicam vilitate.

§ οὐ τούτων ἔθυον πρότερον, ἀλλὰ χλόης εἰ οἷον τινὰ τῆς γονίμου φύσεως χνοῦν ταῖς χερσὶν ἀράμενοι.

* *Lorsqu'on attache au cou des LA-*
RES familiers
Vêtus de peaux de chien, sa bulle
& ses colliers
Au sortir de l'enfance.

Ce vers explique encore merveilleusement nos Harpocrates Panthées, que j'appelle des Dieux LARES; parce qu'on y voit souvent de ces bulles, pour ainsi parler, que les enfans portoient au cou, &. qu'ils consacroient aux LARES, lorsqu'ils sortoient d'un certain âge : ces figures tirées des Mélanges d'un illustre Antiquaire le justifient. [*Voyez la 2. Figure de la* XVI. *Planche.*] Cela m'étoit échapé dans les preuves que j'ai rapportées touchant les Panthées LARES, & ce vers de Perse me le suggere à propos.

Il se voit peu en effet de ces figures à qui on trouve de ces colliers, d'où pend je ne sçai quoi en ovale ou en rond. Ce qui doit faire encore un attribut des LARES, pour les distinguer d'avec les autres figures, qui n'avoient pas été consacrées dans la

* Bullaque succinctis Laribus donata pependit; *Satyra* 5. *vers.* 31.

la maiſon. Il n'y avoit que les enfans mâles qui portaſſent de ces Bulles, car les filles en avoient d'une autre façon. C'étoit des petites figures couſuës dans du linge avec ceremonie, qu'elles quittoient de même en ſortant de l'enfance, & qu'elles attachoient aux LARES, & à ceux le plus ſouvent qui convenoient à leur ſexe. Je trouve dans les Anciens qu'elles ſuſpendoient encore d'autres choſes à ces Dieux, & je ne ſçai pourquoi. Il y a de l'apparence que Varron entend parler de ces choſes, lorſqu'il dit dans une de ſes Pieces, *ſuſpendit Laribus Marinis molles Pilas, reticula, ſtrophia,* " Elle ſuſpendit „ aux *ſtatuës ou aux Autels des* LA„ RES Marins des Piles," c'eſt-à-dire, des figures mâles ou femelles, comme des poupées " molles & déli„ cates, des coëffures de tête, des „ ceintures ou des mouchoirs. Sesqui-ulyſſ. Non.

Ce que j'ai dit de l'honneur qu'on rendoit aux Princes, à leurs Favoris, & aux grand hommes parmi les LARES, fait qu'on trouve beaucoup de ces petites ſtatuës de pierres precieuſes, & de tous métaux, telle que j'en ai une de Commode ſur un pied d'eſtal d'agathe, dont voici le deſſein & la

grandeur. [*Voyez la Figure 1. de la Planche* XVII.] Il est en Hercule ; car ce Prince aimoit à être representé sous cette figure, puisqu'il se montroit même ainsi en public aux solemnitez du Cirque, & des autres fêtes, comme le disent Dion-Cassius & Lampride.

On en trouve aussi qui n'ont peut-être été que des bijoux de cabinet, lorsque la matiere principalement en étoit précieuse ; comme cette Image de Pompée, qui étoit de Perles, & qui fut portée dans son triomphe. Enfin quoique dans ce dernier genre, elles ne soient pas toutes d'un goût si parfait, cependant il s'en peut trouver qui nous apprennent quelque chose. L'illustre Monsieur Spanheim, Monsieur Spon, & tout ce que nous avons de Sçavans Antiquaires imprimez le prouvent assez ; outre que l'antiquité leur a donné un certain caractere venerable : & ce caractere n'excite pas moins cette estime qui les fait rechercher avec soin par les habiles, qu'il procure souvent aux lettres une utilité merveilleuse.

DE

DE L'UTILITE' *des Voyages par rapport aux Peintures anciennes & aux Bas-Reliefs.*

QUE n'apprendroit-on pas, Monsieur, dans les Peintures anciennes, si elles s'étoient pû conserver jusqu'à nous; puisque nous admirons tant de choses dans les Mosaïques & les Bas-Reliefs, qui en sont comme des copies. Quels merveilleux effets n'ont point causé l'excellence des premieres & la science des Ouvriers? N'ont-elles pas transformé le culte des peuples, comme je le disois tantôt; n'ont-elles pas attiré la veneration de tout un Empire pour des choses à qui elle n'étoit pas dûë naturellement? Ces ouvrages ont merité des échanges avec des Villes; ils ont arrêté des Conquêtes, & vaincu l'Antipathie des Rivaux, jusqu'à voir un amour récompensé par un Rival même. C'est d'Alexandre que je veux parler ici. Il donna la plus belle de ses Maîtresses à Apelles, qui en étoit

devenu amoureux. Le Senat & le Peuple Romain, dit Pline, * regarda avec respect pendant plusieurs siecles Glaucion & Aristipe son fils, parce qu'ils étoient peints de la main de Philochare. En quoi il admire la puissance de cet art, qui attira si long-tems sur des gens de rien, des regards si glorieux. Aussi Monsieur Petit dit-il dans cette Dissertation de la Fureur Poëtique qui paroît depuis quelque-tems, que les Anciens attribuoient à une fureur divine, à un entousiasme, les Ouvrages des grands Maîtres. Ce qu'il justifie par un endroit de Plutarque, où cet Auteur dit, § qu'un certain Tableau d'Euphranor, qui representoit la Bataille de Mantinée contre Epaminondas, n'avoit

* Immensa vel unam, si quis tantùm hanc tabulam æstimet, potentia artis, cùm propter Philocharem ignobilissimos alioquin Glaucionem filiumque ejus Aristippum, Senatus populusque Romanus tot sæculis spectet. *Lib.* 35. c. 4.

§ Quamobrem & laudata opera magnorum opificum tabulas scilicet & simulachra non sine furore divino perfectæ dicebant, ut Plutarchus tabulam quamdam Euphranoris pictoris in lib. de Atheniensium præstantia, γέγραφε δὲ καὶ τὴν ἐν Μαντινείᾳ πρὸς Επαμινώνδαν ἱππομαχίαν, οὐκ ἀνενθουσιαστῶς Pinxit verò & pugnam equestrem quâ ad Mantineam conflictum est contra Epaminondam, non sine afflatu divino.

n'avoit pas été peint sans fureur divine.

Et ces idées qu'ils en avoient leur inspiroient de merveilleux égards pour les Ouvrages de cet art. Demetrius *Poliorcetes*, ou le Preneur de Villes, n'eut-il pas un respect surprenant pour cet art, & pour ceux qui y excelloient. Il abandonna le siege de Rhodes, parce que Protogenes travailloit à cet illustre Tableau du Heros de Jalyssus, au seul endroit par où on pouvoit prendre la Ville. Le Prince n'admira pas moins l'application qu'il avoit à son ouvrage, pendant le trouble, qu'il eut de complaisance pour la flâteuse & spirituelle réponse que ce Peintre lui fit, lorsqu'il lui en demanda la raison.

Le sçavant & agreable Auteur des Entretiens sur la vie & les ouvrages des Peintres, rapporte un exemple presque semblable à celui de Protogenes, c'est le Mazzuoli de Parme. Ce Peintre n'avoit que vingt-trois ans, & quelque réputation dans Rome, lorsque Charles-Quint la prit. Cependant malgré les horribles desordres & le bruit affreux que font les Victorieux

rieux & les Vaincus dans une Ville abandonnée, ce jeune homme travallloit avec une si grande tranquillité, que les Allemans qui le trouverent en furent surpris comme d'un prodige. Ils n'épargnerent pas seulement sa personne & ses ouvrages, mais ils le défendirent & le protegerent autant qu'ils pûrent contre les autres. Il y eut encore des Rois qui offrirent d'acquiter les dettes immenses d'une Province pour un Tableau. Et j'ai lû quelque-part qu'on quitta la possession de plusieurs Villes, pour acquerir celle d'une seule Peinture.

Les Mosaïques & les Bas-Reliefs ont sans doute été copiez sur ces divins modéles; & peut-être que si on les examinoit avec les livres qui nous ont décrit les Tableaux des grands Maîtres, on y reconnoîtroit non seulement leurs manieres; mais on y trouveroit encore beaucoup de leurs ouvrages. On y apprendroit de quelle maniere ils representoient sous une figure les choses qui n'avoient pas de corps non seulement, mais qui dépendoient des circonstances de lieu, & des actions humaines, tel qu'étoit appa-

apparemment ce Tableau que Gracchus fit peindre * dans le Temple de la Liberté après un avantage qu'il avoit remporté sur les troupes d'Annibal. Tite-Live qui rapporte ce fait, dit que Gracchus ayant conduit dans une Ville le Corps qu'il commandoit, permit à ses Soldats d'accepter le régal que les habitans leur offroient. Il décrit ensuite l'agreable confusion de ce festin; & ce jour ainsi celebré, toucha si fort l'esprit du Consul, qu'il en fit peindre le Simulachre après son retour dans Rome.

On peut joindre aussi ce que disent Minucius Felix & Saint Jerôme des Egyptiens. C'étoit une fort plaisante imagination chez ces Peuples que de representer un Pet, & de l'exposer à la veneration publique. § *Ils ne craignent pas plus Serapis*, dit le premier, *que les vents qui sortent du corps representez par la partie honteuse.* On marque même l'endroit où ce

* Digna res visa, ut simulachrum celebrati ejus diei Gracchus, postquam Romam rediit, pingi juberet in æde Libertatis. *Decad* 3. *lib.* 4.

§ Nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos contremiscunt. *Num.* 28.

ce culte avoit lieu : * *C'étoit la devotion des Habitans de Peluse* ; selon le dernier ; & il dit que le Pet étoit figuré par *un ventre enflé.*

Ces sortes de monumens que Monsieur Spon comprend sous la Toreumatographie, ne sont pas peu considérables, ou pour la curiosité toute seule, ou pour l'érudition. On y voit en un plus grand volume & plus en détail, ce que les Médailles ne representent qu'en abregé, & ce que les Inscriptions ne peuvent souvent faire qu'imparfaitement aux yeux de l'esprit. Ils supléent outre cela quantité de choses que les autres Antiques n'ont point, ou ne sçauroient décrire. La Colonne Trajane & l'Antonine que j'ai vû gravée depuis peu, dans laquelle le Simulachre volant de Jupiter *pluvius* qui se fond tout en pluye sur l'armée des Romains, & qui foudroye les ennemis, est une des plus notables choses & des plus curieuses, dit Monsieur Peiresch § dans
V. I. Ep. 76. une lettre à Monsieur Scaliger, qu'il ait

* Et crepitu ventris inflati, quæ Pelusiaca religio est. *In Isaï l. 13. c. 48.*

§ ὥσπερ ὁ ὑέτιος, καὶ ὁ καταιβάτης ; *car ce Grammairien vivoit du tems qu'on l'a érigée.*

ait pû remarquer dans toutes les Antiquitez de Rome. C'est peut-être pour cela que Pollux parlant de Jupiter, joint aux autres noms, qu'il ne lui donne seulement qu'en passant, celui de *pluvieux*, *& descendant du Ciel*. Les Arcs de Triomphe qui nous restent, & ce que les Palais d'Italie conservent, sont des preuves de ce que j'avance. Pyrro Ligorio & Pietre Sante en ont fait des Recuëils considerables. Boissard a donné ceux de Rome, mais sans explication & les Inscriptions mal copiées. Monsieur Spon, Antiquaire experimenté, en a ramassez plusieurs. On en trouve aussi quelques-uns de dessignez dans les Archaiographes des Villes ou des Provinces. J'en donnerai quelque-jour un Recuëil, auquel je joindrai ou les remarques des Sçavans qui les auront vûs, ou les miennes au défaut de celles-là. Je ne juge pas, Monsieur, ce dessein inutile pour beaucoup de gens. Il ne sçauroit déplaire, je m'assûre, qu'à ceux de qui les vûës trop bornées, négligent ce que les Arts qui nous ont conservé tant de trésors, & qui ont donné l'immortalité à tant de choses, peuvent nous apprendre : ou qui possedez de leur propre

propre sens, ou de leur interêt, n'estiment que ce qui les touche dans le moment, ou ce qui peut leur apporter quelque profit.

Contre ceux qui blâment la recherche de l'Antiquité.

A propos de quoi je ne sçaurois m'empêcher ici de me plaindre de l'injustice de ceux qui blâment la recherche de l'Antiquité sur des préjugez, & sur des exemples de quelques ignorans oisifs qui en ont plûtôt fait un commerce qu'un plaisir & une occupation agréable. Je dis la recherche; car pour l'étude, je ne les accuse pas de la condamner. Autrement il faudroit avoir perdu le sens, & ne sçavoir pas juger des choses. Que trouvera-t-on en effet d'utile dans les lettres, si la connoissance de l'Antiquité ne l'est pas? „ * Personne, dit un sçavant Auteur, „ n'en sçauroit blâmer l'étude, qu'il „ ne fasse voir de l'ignorance, de mê„ me que ceux qui l'estiment comme „ elle le doit être, témoignent avoir „ de l'élevation d'esprit: & en un „ mot, pour expliquer tous les avan„ tages

* Cujus studium nemo nisi rudis insectatur, nemo nisi benigna usus Minerva dignè æstimet, ut vim totam ejus rei explicasse videatur, qui vidit nihil utile esse in litteris, si Antiquitatis cognitio inutilis judicanda foret. *Vigneaus.*

„ tages de cette application, il n'y a „ rien d'utile dans les lettres si la „ connoissance de l'Antiquité est inu- „ tile.

Je ne sçaurois non plus assez témoigner combien on doit mépriser ceux, qui hors du commerce des lettres & des ouvrages des Anciens, à peine ont vû les Muses peintes & veulent juger de leurs besoins, & décider de leur conduite, comme cet ancien Fat le vouloit faire du courage des Atheniens sur un Tableau. De ceux-là, dis-je, que le genie, l'éducation, ou la fortune ayant releguez dans la vie populaire, & rendu tout-à-fait mercenaires leurs emplois, n'ont jamais approché des sciences nobles, ni connu leur étenduë, * *numquam eruditum pulverem attigerunt*, comme parle Ciceron, & dont par consequent l'opinion ne peut être qu'insensée : d'autant plus qu'il n'y a rien de si injuste, dit Micion dans Terence, qu'un homme ignorant & mal-habile, parce qu'il ne croit rien de bien fait, que ce qu'il fait lui-même, & de raisonnable, que ce qui

Plutarque dans ses Apophtegmes Laced.

* N'ont jamais touché ou approché la poudre sçavante. *De Nat. l. 2.*

qui répond à ses inclinations ou à sa portée.

** — D'un ignorant l'injustice est extrême :*
Il ne trouve bien fait, que ce qu'il fait lui-même.

Je n'ai pû retenir, Monsieur, ce petit mouvement, contre ceux qui jugent mal-à-propos des occupations d'autrui, qu'ils ne sont capables ni de connoître ni d'embrasser. L'étude & la recherche, dont je parle, est trop ancienne, pour qu'elle en puisse recevoir quelque atteinte. Assez de grands hommes, assez de Sçavans la justifient par l'utilité qu'ils en ont tirée ; & vous ne risquez rien à suivre une route, que leurs découvertes, & leurs Ouvrages ont renduë glorieuse. Monsieur de Saumaise en est un bon garant ; son nom & sa critique ont assez de reputation, pour donner du poids à ce que j'avance ; & il s'explique en termes assez clairs dans une de ses lettres, sur les avantages de la recherche qu'on

* Homine imperito numquam quidquam injustius,
Qui nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.
Adelph, Act. 1. Sec. 2.

qu'on fait de l'Antiquité. Voici comme il en parle à Monsieur de Peiresch. ,, Il faut avoüer que vous dominez ,, sur tous les autres hommes du ,, monde en cette recherche de l'Antiquité, d'autant que vous avez ,, joint la pratique avec la theorie. ,, La plûpart de nos Sçavans n'ayant ,, exercé que l'une de ces parties, se ,, sont contentez de sçavoir ce que les ,, livres leur en pouvoient apprendre, qui n'est rien au prix de ce ,, que les choses mêmes nous enseignent, lors que nous venons à les ,, mettre sous nôtre vûë, les tenir & ,, manier dans nos mains. Par exemple, nous n'eussions jamais compris ,, la façon de calculer des anciens, si ,, nous n'eussions vû l'Abacq sur lequel ils calculoient & la forme de ,, leurs jettons. Cependant y a-t-il ,, rien dont les Auteurs fassent plus de ,, mention en leurs Ecrits, tant les ,, Grecs que les Latins? Ainsi de tout ,, le reste, & principalement des habits antiques TOGÆ, PALLIA, ,, CHLAMYDES, SAGA. Combien ,, me suis-je de fois rompu la tête, ,, & travaillé en-vain, à expliquer ,, & éclaircir ce que j'en rencontrois ,, chez les Anciens, & je n'en fusse jamais

L. 1. c. 12.

„ mais venu à bout, si je n'avois vû
„ de mes yeux le portrait des choses
„ que je ne pouvois me figurer telles
„ par la lecture seule des livres; té-
„ moin encore la Fibule des An-
„ ciens, que je ne me fusse jamais
„ imaginée telle, si vous ne me l'euf-
„ siez fair voir par les desseins que
„ vous m'en avez envoyez, &c.
Monsieur Patin ajoûte beaucoup d'agreables choses à cette matiere dans ses petites Relations aux Princes d'Allemagne, aussi-bien que Monsieur Spon, dans le troisiéme Volume de ses Voyages, & dans ses curieuses Reponses à Guillet, qui meritent la peine d'être vûës par ceux qui aiment les bonnes choses, & qui veulent prendre la connoissance de l'Antiquité pour guide de leurs études, comme la plus infaillible & la plus courte.



DE

DE L'UTILITÉ *des Voyages pour voir les differentes Architectures & les Ouvrages publics.*

CE qui nous reste des anciens monumens n'a pas moins de merite que ceux que je vous ai déja décrits, & ne conduit pas à de moindres utilitez. L'exemple illustre des Voyages d'Alexandre & de Germanicus que j'ai rapportez, doit ce me semble persuader cette verité suffisamment; aussi-bien que ce que dit Spartien de Septime Severe: * *Ensuite*, dit cet Auteur, *il alla à Athenes pour y étudier les Sciences & la Religion, & pour voir les beaux Ouvrages & les Antiquitez curieuses de cette Ville.* En effet que de beautez instructives trouve-t-on dans l'Architecture des Temples, des Sepulchres, des Pyramides, des Gymnases; dans la structure des Autels, des Theatres,

* Post hoc Athenas petiit, studiorum sacrorumque causa & operum ac vetustatum.

tres, des Obelisques, des Arcs de Triomphe, des Bibliotheques, des Bains, des Acqueducs; dans la disposition des Ports, des Termes, ou des Statuës & des Colomnes miliaires. Il ne faut pas oublier ces Termes où ces Colomnes que l'on mettoit dans certains lieux, & qui servoient à marquer que le Champ, la Terre ou la Maison étoit engagée & hypotequée à quelques créanciers. Il y avoit une Pierre, dit Pollux, ou une maniere de Colomne, qui marquoit que le lieu étoit engagé par les dettes du Possesseur; d'où vient cette façon de parler, *c'est un lieu marqué*. Et il falloit que ces Colomnes eussent une figure & un Ordre particulier. Les Ordres differens qui sont observez, dans les monumens, leurs figures, leurs situations nous apprennent mille belles choses; & combien ces découvertes éclaircissent-elles de passages d'Auteurs, qui nous ont paru jusqu'à present inexplicables? Car de même que les métaux, les pierres précieuses, chaque arbre, chaque plante, chaque animal, chaque partie du monde, & toutes celles mêmes de l'homme, selon Servius, étoient dévouées à differentes Divinitez; aussi les cinq

Eneide liv. 3.

Ordres

Ordres de l'Architecture étoient consacrez particulierement à certains ordres de Dieux, ou de Déesses, comme on le voit dans Vitruve. * *En effet*, dit-il, *il ne faut pas faire des Temples à tous les Dieux d'un même ordre ni d'une même symmetrie*; car tous les Dieux n'étoient pas de même nature, de même genre, de même famille & de même païs. Les Egyptiens & les Grecs en distinguoient douze, qu'ils appelloient μεγάλοι, que les Romains après eux adopterent, comme on le voit sur la fin du septiéme Livre de Denys d'Halicarnasse, d'où viennent les § *Dieux des grandes nations* & les *Dieux choisis*, ou *des petits peuples*. Les Autels même de tous ces Dieux, dit Vitruve, devoient avoir une grandeur differente, † *selon la bienseance & la proportion du culte qui est dû à chaque Dieu*: & celá parce qu'ils partageoient encore les Divinitez en trois es-

* Non enim omnibus Diis, iisdem rationibus ædes sunt faciendæ.

§ Dii majorum gentium. Selecti *ou* minorum gentium.

† Disparibus altitudinibus ad sui cujusque Dei decorem componantur.

especes. D'où vient que, selon Porphyre, dans son Antre des Nymphes, les lieux, les Temples, les Autels dont on honoroit les Dieux, avoient differens noms, à cause sans doute de la differente figure & de la distinction que l'on faisoit des Dieux celestes, des terrestres & des soûterrains. C'est ce que cet Auteur rapporte au sujet de l'Intelligence du monde, à qui les Anciens dédioient les antres & les cavernes, comme les Temples les plus anciens, & ce qui depuis, a été particulier à cette espece de Divinité. Voici le passage que je ne rapporterai qu'en latin, parce que le grec seroit generalement moins facile à entendre, & que nous n'avons point de termes françois qui puissent convenir ou avec les Grecs ou avec les Latins. * *Diis cælestibus*, dit Porphyre, comme le traduit Holstenius, *Templa, delubra, altaria ponebant. Terrestribus & Heroibus aras. Subterraneis scrobes & ædiculas. Ita mundo antra & specus.*

* ὡς γὰρ μὲν τοῖς ὀλυμπίοις θεοῖς ναούς τε καὶ ἕδη, καὶ βωμοὺς ἱδρύσαντο· χθονίοις δὲ καὶ ἥρωσιν ἐσχάρας· ὑποχθονίοις δὲ βόθρους, καὶ μέγαρα· οὕτω καὶ τῷ κόσμῳ ἄντρα τε καὶ σπήλαια.

Ce qui ne donne pas peu de lumiere pour l'intelligence de l'hiſtoire & de la Theologie des Anciens.

Autrefois les Architectes étoient les premiers hommes du monde: & leur art a été pendant dix ou douze ſiécles dans une plus haute perfection qu'il ne ſera jamais. Cette connoiſſance en ſuppoſoit beaucoup d'autres, ſelon Vitruve, comme elle le devroit faire encore aujourd'hui. C'eſt ce qu'on verra admirablement dans l'Ouvrage auquel Monſieur Felibien le fils travaille : il a fait un amas très-curieux & très-conſidérable, de tout ce qu'on peut trouver dans les Livres & ſur les Médailles touchant l'Architecture. Je doute après cela qu'on puiſſe ajoûter plus d'agrémens que lui ſur cette matiere, en parlant de la vie & des ouvrages des Architectes. Cette ſcience, comme vous le voyez, n'eſt pas releguée parmi le corps des Artiſans. Une infinité d'illuſtres Perſonnages avec lui, de Princes & de Sçavans, s'en ſont fait honneur ; & ce n'eſt point s'abaiſſer ſoi-même, ou ſes études, ni employer ſon tems mal-à-propos que d'en apprendre les principes. Auguſte ne s offenſa pas con-

tre Vitruve de la dedicace de ses Ouvrages, où cet Auteur, comme on le voit dans son Prologue, semble moins vouloir instruire le Public des régles de son Art, que donner des leçons à l'Empereur. Monsieur Auzout nous en promet un Commentaire, qui ne peut manquer d'ajoûter beaucoup de lumieres aux Lettres Le merite & la réputation de ce sçavant homme sont les garants de ma conjecture & de nos esperances. S'il vouloit encore donner le Frontin de sa façon, je m'assûre après cela que les Arts & nôtre siécle n'en recevroient pas un médiocre avantage. Ainsi, Monsieur, je ne puis deviner ce qu'a voulu dire Martial dans une Epigramme de son cinquiéme Livre qu'il adresse à Lupus. Dans les avis qu'il donne à cet ami sur l'éducation de son fils, il ne juge pas à propos qu'il s'attache ni à Ciceron ni à Virgile. Qu'il apprenne plûtôt, dit-il, à joüer de la Lyre ou de la Flute, s'il veut embrasser des emplois lucratifs: mais s'il se trouvoit que ce jeune homme eût l'esprit lourd, faites-en un Crieur public ou un Architecte.

Epigr. 57.

Vôtre

** Vôtre fils veut apprendre un métier lucratif ?*
Faites qu'il ſoit joüeur ou de flute ou de lyre.
Si d'un eſprit lourd & retif
Il paroît être, & qu'il deſire
Un prompt bonheur,
Qu'il devienne Architecte, ou faites-le Crieur.

L'idée que ces vers ſemblent donner des Architectes, répond mal à ce que j'en viens de dire ; & j'ai peine à croire même qu'elle réponde à celle qu'on en avoit du tems de Martial. Si ce n'eſt que par-là, le Poëte ait voulu railler la fortune de quelque celebre Architecte de ſon tems, que la ſcience ni le merite n'avoient pas élévé. C'eſt pourquoi, Monſieur, pour avoir une teinture agréable de cette ſcience, ayez le Traité de Savot. Et ſi vous voulez avoir au-moins quelque idée des Arts & des autres Sciences, je vous conſeille de vous munir du Livre de François René, inti-

* Artes diſcere vult pecunioſas ?
Fac, diſcat citharædus aut choraules.
Si duri puer ingeni videtur,
Præconem facias, vel Architectum.

intitulé *l'Essai des merveilles de la nature, &c.* & le *Florilegium liberalium artium & scientiarum* de l'Abbé Forest du Chesne, qui vous apprendront en peu de mots non seulement les principes de l'Architecture, dont je viens de vous parler, mais même des autres Arts. Le premier sur-tout de ces deux derniers vous instruira d'une infinité d'exercices, méchaniques, il est vrai, mais qu'il faut sçavoir néanmoins pour juger facilement de toutes choses par soi-même ; & pour faire de ces découvertes qui ont souvent procuré tant d'avantages aux Lettres.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour chercher les Pierres précieuses gravées.*

IL ne faut pas oublier, Monsieur, que les Pierres précieuses gravées doivent avoir une part dans vôtre curiosité. C'est là qu'on peut dire comme Pline *, que la beauté de la nature

* Et in arctum coacta rerum naturæ majestas.

nature est renfermée en petit. On y trouve non seulement de tout ce qui se rencontre & dans les Inscriptions & sur les Médailles, mais encore une infinité de têtes de grands hommes de tous états, representées au naturel des Divinitez, des sacrifices & des histoires representées, dont les livres & les autres monumens ne nous marquent rien. Elles n'ont pas été moins du goût des Anciens que du nôtre. Pline le Grand qui les aimoit, rapporte que Scaurus beau-fils de Sylla, Pompée le Grand, Mithridate Roy de Pont & Jules-Cesar, en ont eu des cabinets: & même que ce dernier * en consacra six dans le Temple de Venus. Luculle avant ceux-ci ne les estimoit pas moins, puisque nous sçavons qu'il conservoit une Pierre où étoit gravé le Portrait du Roy Ptolomée. Pline le jeune apparemment ne croyoit pas que ce fût un mediocre present, qu'il pût envoyer à l'Empereur, que cette Emeraude dont il lui parle dans une de ses lettres, sur laquelle étoit representé Pacorus Roy des Parthes, avec sa

* Sex Dactyliothecas in æde Veneris genitricis consecravit. *Plin. lib. 37. c. 1.*

Thiare ou son Diademe *. On lit dans Thucydide que les Roys de Perse avoient dans leurs bagues & dans leurs cachets, le portrait de Cyrus & de Darius; & dans Polyænus, on remarque que de son tems, sous Marc-Aurele, ces mêmes Souverains portoient celui de Rodogune les cheveux épars, en memoire du serment qu'elle avoit fait & qu'elle executa, de ne point accommoder ses cheveux qu'elle n'eût vaincu des rebelles : § *Et depuis*, dit-il, *le cachet des Rois de Perse a pour empreinte l'image de Rodogune avec ses cheveux dénouez.*

Je serois trop long, Monsieur, si je voulois vous rapporter tous les témoignages que nous avons dans nos livres des raretez qu'on peut trouver sur les pierres gravées, ou de la recherche que les Anciens en ont faite. Varron & Atticus n'auroient executé leur dessein que fort imparfaitement, s'ils ne les avoient consultées. Beaucoup de ces grands hommes, dont

* Et quibus insignibus ornatus, (que l'on pourroit entendre ainsi) & avec les habits dont il étoit paré (ou) avec les armes qu'il portoit.

§ τοῖς Περσῶν βασιλεῦσι σφραγὶς βασιλικὴ, εἰκόνα ἐστὶν ἀπολελυμένην τὰς τρίχας ἔχουσα Ροδογύνην.

dont nous ſçavons qu'ils ont ramaſſé les portraits, n'avoient pas le droit de faire battre monnoye. Ils ne vivoient pas tous dans des tems exemts d'envie & de jalouſie, pour qu'on leur dreſſât des ſtatuës. La patrie des grands hommes ne s'eſt pas toûjours fait un merite du leur; & les Etats ne ſe ſont pas intereſſez en tout tems à la grandeur & à la gloire de leurs ſujets. Je puis dire même en paſſant, ſasn m'écarter beaucoup de mon ſujet, que s'ils ont vécu dans des Republiques, ce n'eſt pas le gouvernement, quoi qu'on diſe, où le merite ſoit plus recompenſé, bien qu'il y ſoit plus reconnu. Ce malheur n'arrive ſans doute que parce qu'il y eſt remarqué davantage; & l'on y eſt d'autant plus expoſé à perdre le fruit de ſa vertu, que dans ces Timocraties, comme les appelle Saluſte le Philoſophe, * tout ne s'y fait que par brigue & par cupidité; & que les graces qui coulent ſur ceux qui les meritent, partent plûtôt d'un torrent, que d'une ſource réglée judicieuſe & éternelle.

* ὅπȣ δὲ κατὰ ἐπιθυμίαν πολιτεύονται, ϗ αἱ τιμαὶ πρὸς τὰ χρήσιμα γίνονται, τιμοκρατία ἡ τοιαύτη πολιτεία καλεῖται.

nelle. Les Atheniens pour preuve de cela éleverent une fois trois cens soixante-cinq statuës à Demetrius Phalereus, qu'ils briserent avant que le nombre des jours égalât celui des statuës. Les Romains en dresserent aussi dans toutes les ruës de la Ville à Gratidianus, & les renverserent peu de tems après. Il y a long-tems que cela est reconnu. Valere Maxime a fait un chapitre entier de l'ingratitude des Républiques, où on trouve que la plûpart du tems ceux qui avoient rendu de plus grands services à l'Etat, étoient ceux qui en étoient non seulement moins récompensez, mais même qui éprouvoient des traitemens plus indignes de leur vertu particuliere & de leurs travaux publics. Et de nos jours, Monsieur, n'en pourroit-on pas citer des exemples semblables?

Mais si ces grands hommes ont vécu sous la Monarchie, il est vrai & il faut demeurer d'accord que le merite y est plus en sûreté; moins de gens aussi peuvent s'y faire connoître & esperer de parvenir à la récompense. On n'y peut pas dire dans tous les âges, ce que Symmaque di-

soit

soit du sien : * *Nous avons un siecle ami de la vertu, où si les habiles n'y acquierent pas de la gloire, c'est plûtôt leur faute que celle du tems.* Si donc on n'a point élevé de statuës à ces grands hommes dont je parle, ou si la fureur a détruit, comme cela n'étoit que trop ordinaire, ce qu'un motif peut-être peu different, quoique juste, avoit élevé ; si la nature enfin ne les a point fait naître sur le trône pour pouvoir honorer les métaux de leurs visages ; comment ont fait ceux qui en avoient publié les portraits, d'où avoit-on recueilli les peintures & les statuës dont les Bibliotheques anciennes étoient remplies ; comme on le voit dans Seneque & dans Pline ? *Presentement*, dit le premier, § *on n'amasse que pour orner les murailles d'une Bibliotheque, ce grand nombre de volumes rares, où avec les Ouvrages de ces divins genies, les portraits des Auteurs y sont aussi dépeints.* C'est pourquoi

* Habemus sæculum Virtuti amicum, quo nisi optimus quisque gloriam parit, hominis est culpa, non temporis.

§ Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta ; sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum componuntur.

on ne represente point dans les Bibliotheques, dit le Naturaliste parlant des statuës, * *on ne consacre pas seulement en or, en argent, ou aumoins en bronze, l'image de ceux dont les ames immortelles agissent & parlent toûjours dans ces lieux; mais on invente même & l'on dresse des statuës à ceux qui n'ont jamais été.* Où avoit-on pris encore une fois les modéles du grand nombre de statuës que les Anciens avoient ramassées? ce ne peut être assûrément que des Pierres gravées, sur lesquelles non seulement les illustres ou leurs amis, mais même le vulgaire de quelque état & de quelque condition qu'il fût, avoit la liberté de faire graver son image ou celle des autres, comme on le remarque dans le *Pseudolus* de Plaute.

§ *Oüi je vous ai donné l'argent*,

dit

* Si quidem non solùm ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in iisdem locis ibi loquuntur, quin imò etiam quæ non sunt, finguntur. *Plin. lib.* 35. *c.* 2.

§ — Ego tibi argentum dedi,
Et dudum adveniens extemplo symbolum servo tuo,
Heri imagine obsignatam Epistolam, hic ante ostium. *Act.* 4. *Scena* 7. *vers.* 103.

dit un Goujat,

A vous-même, & de telle sorte,
En arrivant là, devant cette porte,
J'ai remis à vôtre valet
Une lettre dont le cachet
Porte l'image de mon maître.

D'où vient que Josephe en répondant au reproche qu'on faisoit aux Juifs de ce qu'ils n'avoient point de statuës des Empereurs, comme les autres peuples, dit que les Grecs ne faisoient pas en cela un grand honneur à leurs Princes, puisqu'ils avoient aussi jusqu'aux portraits de leurs serviteurs. *Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & même des personnes qui ne les touchent point de parenté & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes?* Et c'est de-là infailliblement que Varron, Atticus & ceux qui ont fait de pareils Ouvrages, ont tiré une partie de leur matiere. Les Cabinets de nos curieux en sont encore remplis aujourd'hui. Pline le Grand, si je ne me trompe, Rep. à App. l. 2. c. 3.

après

après Ciceron, dit * que beaucoup de gens portoient dans leurs Anneaux le portrait d'Epicure : & ces bagues, sans doute, étoient en partie des pierres antiques, que lui ou ses Disciples avoient fait graver, & qui s'étoient conservées dans les mains des curieux.

Enfin tout ce que je viens de dire, fait voir qu'on trouve un grand nombre de ces Pierres Et en effet sous les Républiques & les Monarchies Grecques & Romaines principalement, & autres, chacun en faisoit faire selon son inclination ou son état, selon l'interêst de sa fortune, ou de sa religion. Le fils avoit le portrait de son Pere ou de ses Ancêtres, comme Cornelius Scipion, de l'Affriquain son Pere, & Lentulus Sura celui de son Ayeul; Les Amans celui de leurs Maîtresses, comme Commode de Martia en Amazone; ce qui n'étoit pas peu commun, puisque dans Saint Clement d'Alexandrie, on voit que beaucoup de gens pour flâter leurs passions faisoient encore de son tems graver nuds dans leurs cachets ceux & celles qu'ils aimoient.

L. 3. c. 2. pæd.

* Epicuri imaginem non modò in tabulis nostri familiares, sed etiam in poculis & in annulis habent. *Cicero de finib. lib. 5. sect. 3.*

imoient. Les Conquerans portoient celui des Roys qu'ils avoient vaincus, comme Sylla celui de Jugurtha, Scipion l'Affriquain, de Syphax. Les Citoyens ceux des Fondateurs de leurs Villes, comme quelques peuples Grecs d'Hellen, les Pergameniens de Pergamus, ceux d'Heraclée d'Hercule. Ceux d'Alexandrie & la famille des Macriens, ceux de Seleucie, de Crotone, de Nicopolis, d'Athenes, de Locres, de Lacedemone, portoient dans leurs bagues ou autres ornemens de pierreries, les portraits d'Alexandre, de Seleucus, de Pythagore, d'Auguste, de Solon, de Zaleucus, de Lycurgue. Les Courtisans avoient celui de leurs Princes & de leurs Ministres, comme Narcisse & Pallas sous Claude, qui le donnoient à ceux à qui l'Empereur accordoit ce que nous appellons un brevet d'affaires. Aristomenes avoit celui d'Agathocles de Sicile, comme on le voit dans Polybe; & les Romains celui de Sejan. Les Soldats en faisoient leur cour à leurs Capitaines, témoin ceux qu'on envoya au supplice parce qu'ils avoient le portrait de Brutus & de Cassius, à ce que S. Ambroise témoigne avoir lû. Les Diocesains portoient

L. 1. Off. c. 43.

toient celui de leur Evêque, comme ceux d'Antioche, de Meletius leur Pasteur, au rapport de S. Jean Chrysostome. Les Cliens, celui de leurs Patrons, les Affranchis celui de leurs Maîtres, les Prêtres ceux de leurs Dieux; & enfin les Poëtes, les Orateurs & les Philosophes, portoient l'image de ceux qui avoient excellé dans la profession qu'ils embrassoient.

On trouve beaucoup de ces Pierres enchassées dans toutes sortes de métaux, comme on le peut voir dans Gorleus, Licetus & les autres; & cela peut avoir sa raison, si on en croit le *Speculum Lapidum* de *Camilli Leonardi*, dédié à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre sixiéme.

Miroir des pierres.

Il est assez difficile, Monsieur, de prescrire des régles pour les connoître; & je n'ai point lû d'Auteurs ni anciens ni modernes qui nous ayent donné une Theorie, ou pour distinguer les bonnes d'avec les mauvaises, ou pour les expliquer, si ce n'est Licetus qui en a bien commenté une soixantaine; mais dont l'Ouvrage n'est pas au goût des Sçavans. Nous avons eu au commencement de ce siécle un nommé Monsieur Chaduc en

en Provence, qui en avoit amassé plusieurs milliers, qu'il avoit fait graver dans le dessein de les expliquer. La derniere partie de cet Ouvrage est perduë, ou la mort a prévenu l'Auteur avant l'exécution. Le R. P. du Moulinet possede l'autre, & il me l'a communiquée fort obligeamment. J'en ai tiré même quelques têtes singulieres qui ne se trouvent point ailleurs, & que Monsieur Morel si sçavant dans le dessein des Antiques, comme on l'a vû par l'Essay qu'il a donné de son grand Ouvrage, a eu la bonté de me dessiner. Je pourrai dans la suite vous donner les noms & les desseins de quelques-unes, qui vous feront juger ce qu'une plus exacte recherche peut faire découvrir, dans ces sortes de monumens anciens. Le Cabinet de Monsieur Chaduc est presentement répandu partout, comme je le puis justifier par quelques-unes absolument antiques que j'ai & qui se trouvent gravées dans le Livre. Le genereux Bibliothequaire de Sainte Genevieve habile & connoisseur, possede une partie de ce tresor, & il explique plusieurs de ces Pierres qu'il a fait graver dans l'Histoire de sa Bibliotheque. On

verra

verra par cet échantillon, combien elles peuvent apporter de lumieres, soit à l'Histoire Grecque & Barbare, soit à la Romaine, tant Consulaire, qu'Imperiale. Je ne doute pas même que si l'on faisoit dans cette espece de curiosité, ce que Monsieur Morel a fait touchant les Médailles, c'est-à-dire, si l'on visitoit comme lui les Cabinets de l'Europe & qu'on en tirât des desseins, on ne pût faire non seulement une Iconologie parfaite, comme dit Leonardo Agostini, une Description generale du Ciel payen; mais une Histoire universelle du monde entier. C'est pourquoi je ne crois pas qu'on puisse dire, comme on a fait, que cette curiosité est inferieure à celle des Médailles; je la tiens du moins parallele.

C. Pat. Hist. Med. p. 8.

Les Pierres, selon Monsieur Chaduc n'ont point été gravées par hazard & sans aucun dessein particulier. Mais la raison qu'il n'en donne pas, est, à mon sens, que cet art demandant beaucoup de tems & de grandes dépenses (outre les peines & les difficultez extraordinaires que les Ouvriers ont à surmonter) les Anciens ne se seroientpas avisez de travailler à l'avanture & de suivre simplement

leurs

leurs idées & leurs imaginations. Ils avoient un art, ils avoient des regles fondées sur leur Theologie, sur les sciences, & principalement sur leur histoire, tant ancienne que celle de leur tems, dont ils ne s'écartoient jamais, sans s'exposer à perdre leurs travaux. Il n'y avoit que les plus sçavans dessinateurs qui s'y occupassent : ainsi il ne pouvoit sortir de leurs mains que des Ouvrages parfaits, ou la Religion & l'Histoire entroient toujours.

On en trouve de gravées en creux & de taillées en relief. Elles n'ont pas toutes servi à un même usage ; mais differens motifs les ont fait mettre en œuvre. Le culte sincere ou superstitieux de la Divinité a produit celles où l'on voit le nom des Dieux, leurs Temples, leurs images, leurs attributs : & le desir d'éterniser sa memoire ou celle des grands hommes, ou de flatter des passions moins legitimes, nous a conservé jusqu'à present le nom, le visage & les actions de ceux dont la perte de tant d'histoires, ou l'envie nous en avoient dérobé la connoissance. On peut ajouter encore qu'il y en a eu beaucoup de faites par des Physiciens & des

des Medecins, pour détourner quelque mal; s'imaginant que de certaines pierres avoient de la sympathie avec les Astres & par consequent des vertus conformes à leur influences. Ainsi, Monsieur, on peut distinguer de quatre ou cinq sortes de pierres.

LES CACHETS. Je crois que les premieres n'ont servi que de Cachet, qui est sans doute le premier usage qu'on en ait fait, lorsqu'on a commencé à les mettre en œuvre. On n'y gravoit que des lettres qui marquoient en abregé ou en entier le nom de celui à qui il appartenoit, avec celui de son pere, de sa qualité, ou de son païs; ce qui n'étoit pas d'un grand travail. C'est pour cela sans doute que le Philosophe Hippias qui mettoit le souverain bien dans l'*Autharchie*, c'est-à-dire, à *n'avoir besoin de personne*, se vanta même aux jeux Olympiques d'avoir fait l'Anneau qu'il portoit, comme on le voit, si je ne me trompe, dans Ciceron. Cet usage s'étoit même conservé dans les Provinces de l'Orient & de l'Egypte jusqu'au tems de Pline. * *l'Orient ou l'Egypte*, dit-il, *ne se*

* Non signat Oriens aut Ægyptus etiam nunc, litteris contenta solis.

se servent pas encore à present d'autres cachets, & ne se mettent pas en peine d'y faire graver autre chose que des lettres. Je crois aussi qu'il s'est perpetué dans la Grece jusqu'à des tems bien posterieurs à celui de Pline; ce que je conjecture par une Pierre du R. P. du Moulinet que je donne *dans la Planche* XVII. *Fig.* 2. où le dernier A du mot *Parthenopæus* se sent de la corruption qui s'est introduite dans les caracteres depuis l'inondation des Barbares. Je ne doute pas même qu'il n'ait duré dans l'Empire Romain parmi les gens du vulgaire, comme on en trouve une infinité de tous métaux qui sont communs dans les Cabinets, aussi-bien que de pierreries; ce que les premiers Chrêtiens observerent aussi plus communément, comme il paroît entr'autre par ce Cachet de fer du R. P. du Moulinet qui paroît être des premiers tems. [*Voyez Planche* XVII. *Fig.* 3.]

Car il paroît que dans la suite les Chrétiens commencerent un peu à s'émanciper : d'où vient que Saint Clement d'Alexandrie le leur reproche, & les exhorte à faire graver plûtôt dans leurs Cachets, ou une co- Pædag. l. 3. c. 2.

colombe, ou un poiſſon, ou un navire pouſſé par le vent, ou une lyre, ou une ancre.

Ce deſſein d'une Pierre que j'ai tiré du Livre de Monſieur Chaduc, eſt peut-être le Cachet de quelque bas Officier de la maiſon de l'Empereur. Le renverſement des lettres juſtifie ma conjecture. [*Voyez la Planche* XVII *Fig.* 4.] Il y a d'un côté, comme vous le voyez, MARII ZOILI ROM. ce qui veut dire que ce Cachet eſt de *Marius Zoilus de la Tribu Romilia*, & de l'autre, ÆD. A, qu'on peut interpreter où ÆDES AUGUSTI ou ÆDITUUS AUGUSTI, *la Maiſon de l'Empereur*, ou *le Concierge de l'Empereur*. Cet homme étoit de la Tribu Romilia, qui étoit une des trente-cinq dont la Ville étoit compoſée, & qui faiſoient le premier corps, le corps originaire des Citoyens Romains. Verrès étoit auſſi de cette Tribu, comme on le voit dans Ciceron & dans Aſconius Pedianus.

Accuſat. 2. in Verrem.

Voici d'autres Cachets du même endroit. Quoi qu'ils ſoient plus anciens, je ſuis perſuadé qu'ils ne peuvent être ſoupçonnez de faux. J'ai vû moi-même beaucoup de ces Pierres

res que le P. du Moulinet possede; elles sont absolument antiques : & il en a inseré dans l'Histoire de sa Bibliotheque qui serviront de caution pour celles qu'il n'a pas mises, & qui se trouvent gravées dans ce Livre que Monsieur Chaduc a composé. [*Voyez la 1. Fig. de la* XVIII. *Planche.*]

On mettoit souvent sa tête & son nom dans son Cachet, comme dans celui qui est *dans la même Planche Fig. 2.* Monsieur Patin & Monsieur Tristan rapportent, ce me semble, quelques Médailles de cet homme, & j'ai tiré des Mélanges de Monsieur Spon, un Vase qui porte ce nom. Il ne faut pas oublier ce Cachet d'or d'un de nos Roys, que l'on garde précieusement à la Bibliotheque Royale, avec ce qu'on a pû recouvrer de ce qui étoit à son usage, comme le Monument le plus curieux & le plus considerable que la Monarchie Françoise puisse avoir. Il est de Childeric, comme on le voit par l'Inscription CHILDIRICI REGIS, & il fut trouvé à Tournai dans le Tombeau de ce Prince en 1655. [*Voyez la 5. Figure de la* XVIII. *Planche.*]

Voici encore le dessein d'un Cachet, qui

qui est comme un Anneau tout entier d'Agathe. Il est d'une beauté singuliere & un des plus précieux que je sçache parmi les curiositez de ce genre. [*C'est la troisiéme Figure de la même Planche.*] le Prince qu'il represente est Parthe ou Perse ; & si quelqu'un pouvoit déchiffrer les caracteres de la legende, il est impossible qu'il ne procurât quelque avantage à l'Histoire de ces Peuples qui nous est si peu connuë. Les Anciens prenoient quelquefois pour Symbole les vœux qu'ils faisoient pour leurs Patrons ou pour les Grands à qui ils faisoient leur cour ; cette Onice de sainte Geneviéve le justifie, [*Planche* XVIII. *fig.* 4.]

Je ne crois pas non-plus qu'on puisse expliquer autrement ce Cachet du P. du Moulinet, qu'en le rapportant aux égards que quelque Chrétien avoit sans doute pour son Patron. [*Voyez la Planche* XVIII. *fig.* 6. Si ce n'est qu'on voulût prendre ces sortes de Cachets pour ceux dont on se servoit à sceller les tombeaux des anciens Chrétiens : ce qui meriteroit bien une plus ample observation que je pourrai faire, si je n'ai point été prévenu par Aringhius ou par Chiflet

qui

qui semble avoir eu occasion d'en parler : le premier dans sa *Rome souterraine*, & l'autre dans son Traité *des linges sepulcraux*.

On prenoit encore des têtes de Heros ou de Heroïnes, & on y ajoutoit son nom & sa qualité, comme le prouve cette Pierre de la page 122. de Canini, *dont je donne l'ectipe dans la* XVIII. *Planche Fig.* 7. sur laquelle Aspasie est gravée avec ce nom ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ. Si ce n'est qu'on veüille prendre ce nom pour celui qui l'avoit gravée ; car ce ΛΙΘΟ, peut signifier Λιθογλύφος, *Graveur de Pierres*. Il se pourroit peut-être bien faire qu'il y auroit dans la Pierre de Canini ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ, car il y avoit eu un *Apollodorus* Architecte sous Trajan, qui fit le *Forum Trajanum* & beaucoup d'autres Ouvrages ; & en ce cas il pourroit y avoir Λιθοτόμος. Au-reste il n'y a rien de si plaisant que l'interpretation que donne Canini à cette Pierre. * *Sa legende, selon lui, signifie dans nôtre langue, que c'étoit un present d'Apollon : D'où l'on peut remarquer*, ajoûte-t-il,

* Che nel nostro idioma significano pietra o gemma donata da Apollo. onde puote dinotar che la scienza di Apasia fosse gemma di Apollo dono.

que la science d'Aspasie étoit comme une pierre précieuse donnée par Apollon : ce qui est ridicule.

Les Anciens n'oublioient pas non plus dans leurs cachets les actions singulieres ou les ouvrages publics qu'ils avoient procurez, comme le marque une Onice qui m'appartient, & qui est aussi gravée dans le livre de Monsieur Chaduc, où il y a AQUA MARCIA COS. III. [*Voyez Planche* XIX. *Figure* 1.]

Ils y gravoient aussi les marques de leur dignité, comme dans une autre des miennes qui est *la Fig.* 2. *de la même Planche*. Il y a un Aigle dans une espece de *lectisternium* au milieu de deux figures militaires, & ce nom au-tour, LUC. CAL. SEPT. EPULO, c'est-à-dire, LUCIUS CALDUS SEPTEMVIR EPULONUM. On voit des Médailles de ce Magistrat dans la famille *Cœlia*.

Beaucoup de ces Pierres sont aussi gravées au revers, comme ces deux-ci qui me paroissent assez curieuses. La premiere, marque la prise de PRIVERNUM, ou de Piperno, comme on l'appelle aujourd'hui, par le Consul Cupsæus l'an 424. de la fondation de Rome. Cette Pierre appartenoit

partenoit sans doute à quelques-uns de ses descendans, ou bien de son tems même à quelques-uns de sa famille, ou de ses Cliens. [*Elle est dans la Planche* XIX. *Fig.* 3.]

L'autre Pierre a une Divinité d'un côté, & au revers MINE. CON. AV. qui veut dire, *Minerve Conservatrice d'Auguste.* Elle est peut-être du tems de Domitien; car quelques-unes de ces Médailles de petit Bronze, representent ainsi, ou lui, ou la Déesse. [*Voyez la* 4. *Fig. de la* XIX. *Planche.*]

Les Pierres des cachets étoient donc souvent enchassées à jour, & gravées des deux côtez pour servir à plusieurs usages, c'est-à-dire, de cachet personnel, & de cachet qui regardoit la fonction qu'on exerçoit, comme pouvoit être celui de *Zoilus* que j'ai donné; ou bien de Talisman, comme je le dirai dans la suite. Le P. du Moulinet en a fait dessiner beaucoup de ces derniers dans l'Histoire de sa Bibliotheque.

En effet, Monsieur, * *les Anciens ne portoient pas des Anneaux par parade,*

* Veteres non ornatûs, sed signandi causa annulum secum deferunt.

rade, dit Atteius Capito dans Macrobe, *pour cacheter seulement*. D'où vient, ajoûte-t-il, qu'on n'en pouvoit avoir qu'un, & il falloit être libre pour le porter. Isidore ajoûte même, * qu'ils se distribuoient aux dépens du public. C'est de-là peut-être qu'on voit des Pierres gravées de plusieurs côtez, pour supléer à cet ordre incommode : ce qui se pratique aussi dans les cachets de métaux, comme dans celui-ci du Cabinet de Sainte Genevieve, dont l'anse ou l'attache sert aussi de cachet. [*C'est la 5. Fig. de la Planche* XIX.]

Il faut prendre garde ici que le Graveur a manqué de mettre les lettres à rebours, comme elles sont dans l'Original.

Je trouve cependant dans Apostolius, que les Cyrenéens autrefois firent un bijou d'un Anneau. Ces peuples vers le tems de Tullus Hostilius, voulant témoigner leur gratitude à Battus leur Roy, pour les bienfaits qu'ils en avoient reçûs, lui presenterent une bague sur laquelle leur Ville étoit representée, avec la plante du *Silphium*,

* Apud Romanos annuli de publico dabantur. *Orig. l.* 19. *c.* 32.

Silphium, qu'elle offroit à ce Prince. Quoiqu'il en soit, je ne sçai si l'Ouvrage étoit même en relief; car on trouve beaucoup de Pierres taillées en creux, qui representent d'une maniere assez étenduë, ou des histoires ou des fables, comme celle-ci, que le genereux Monsieur Lauthier Avocat au Conseil m'a communiquée. [*Voyez la Figure 6. de la* XIX. *Planche.*] La singularité seulement me l'a fait mettre ici, car il s'en trouve de sept ou huit fois plus grandes. Sa beauté, sa perfection, l'a sans doute conservée jusqu'à present, & l'a fait passer par les mains d'une infinité d'illustres Personnages. Michel-Ange l'avoit achetée bien cher pour son tems, puisqu'il en donna, à ce qu'on tient, huit cens écus, & s'en servoit de bague. Monsieur de Bagarris la posseda ensuite, & puis Monsieur Lauthier le pere, qui a fait connoître son merite parmi les veritables curieux, par le choix & l'amas qu'il avoit fait de tant de raretez de tout genre, qui composoient son Cabinet. Les Pierres neanmoins des veritables cachets n'étoient gravées qu'en creux, qui est aussi la plus ancienne maniere, comme on

 le

le peut voir dans Josephe, où parlant des pierres précieuses que portoit le souverain Pontife, il dit * que le nom des Chefs des douze Tribus y étoit gravé en caracteres vulgaires de la langue du païs. Car il est certain que les termes dont cet Auteur se sert, expriment ce que j'avance. Et s'il est vrai ce que rapporte Postel, les premieres Tables de la Loi étoient tellement gravées en creux, que les lettres se voyoient même au travers. De Fœn. car. c. 4. Cette Sardoine si celebre que Polycrate jetta dans la mer, cet Ouvrage de Theodore de Samos, selon Pausanias, étoit apparemment gravé de la même maniere, d'une lyre qui étoit le type dont il se servoit, dit S. Clement d'Alexandrie §, puisque Pline l'appelle un Anneau ou un Cachet, car c'étoit la même chose. † *Il fit avancer son vaisseau en pleine mer, & y jetta son Anneau:* ce quon peut remarquer encore dans Josephe, où le

* ἐγγέγραπται δὲ τούτοις, τῶν Ἰακώβου παίδων τὰ ὀνόματα γράμμασιν ἐπιχωρίοις γλώσσῃ τῇ ἡμετέρᾳ. L. 3. C. 8.

§ ἡ λύρα μουσική, ᾗ κέχρηται πολυκράτης.

† Provectus navigio in altum, annulum mersit.

le Cachet d'Arlus ou d'Areus Roy de Lacedemone, à-peu-près de même tems, avoit un Aigle gravé, qui tenoit un Serpent dans ses serres. L'usage des Cachets étoit grand chez les Grecs & chez les Romains. Ils n'étoient pas seulement employez à la sûreté des moindres choses dans les familles, comme on le voit dans Ciceron, qui dit que sa Mere cachetoit jusqu'aux cruches vuides, & dans Juvenal Satyre XIII. mais on s'en servoit encore pour assûrer la foi des Contrats. * *O le honteux aveu au genre humain de la corruption & de l'infidelité publique*, dit Seneque: *on ajoute plus de foi à nos cachets qu'à nous-mêmes*. La verité des testamens en tiroit son appui, selon l'expression de Cesar, au sujet d'une terreur panique qu'eurent ses soldats, § *On faisoit par-tout*, dit-il, *& l'on cachetoit son Testament*.

La seconde espece est de celles qui n'ont servi que de parure & d'ornement ou de bijoux. Elles étoient si fort

LES BIJOUX.

R 4

* O turpem humano generi fraudis ac nequitiæ publicæ confessionem, annulis nostris plusquam animis creditur. *De Benefic. l. 3. c. 15.*

§ Vulgo totis castris Testamenta obsignabantur. *L. 1. de bel. gal.*

fort à la mode, & servoient tellement au luxe du tems de Pline l'aîné, qu'il ne se plaint pas moins de ceux qui en ont introduit l'usage, que de celui qui le premier a fait frapper de l'or. C'est aussi ce que Juvenal dit à-peu-près dans le même sens par ces vers de la Satyre VII.

** Mais Rome devenuë insolente & prodigue,*
A ses profusions n'oppose plus de digue.
Si les anciens Heros revenoient aujourd'hui,
Ciceron, par exemple; en s'adressant à lui,
Personne n'offriroit deux cens deniers, je pense,
Quelque estime qu'on eût pour sa rare éloquence,
Si sa main n'éclatoit d'un Anneau monstrueux.

Personne aujourd'hui ne donneroit à Ciceron deux cens pieces d'or pour sa cause, s'il ne voyoit pas à son doigt une

* Sed finem impensæ non servat prodiga Roma;
Ut redeant Veteres, Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

une bague fort grosse & de grand prix. D'où vient encore que Lucien qui vivoit dans le même siécle, se sert d'une expression presque semblable, lorsqu'il fait donner cet avis aux riches & aux avares, que s'ils n'admettent personne chez eux, on n'admirera point leurs richesses, & entr'autres, * *la magnificence & le prix extraordinaire de leurs Anneaux.*

Je remarque à-propos de cela dans nôtre Droit, qu'il y avoit un genre d'Anneaux qu'on appelloit *Anneaux legers, Annuli leves* : & c'étoient ceux qui ne passoient pas la somme de cinq pieces d'or, disent quelques Interpretes. Je ne sçaurois neanmoins admettre cette explication, puisque je vois dans les Auteurs une espece de bagues qu'ils apellent *massives*, par opposition aux autres qui n'étoient que creuses, § *& qui avoient*, dit Artemidore; *plus de grosseur que de poids.* Je ne sçai pourquoi il étoit défendu au Prêtre de Jupiter, qu'on nommoit *Flamen Dialis*, de porter des Anneaux qui fussent gros & massifs, comme

* ἢ τῶν δακτυλίων τὸ μέγεθος.

§ διὰ τὸ μείζονα τὸν ὄγκον τοῦ βάρους ἔχειν. L. 2.

on le voit dans les Statuts de ces
L. 10. c. 15. Prêtres qu'Aulu-Gelle rapporte. *Flamini Diali Annulo uti, nisi pervio cassoque, fas non est.* " Il n'est pas ,, permis au Prêtre de Jupiter de porter un Anneau, s'il n'est à jour & ,, creux." Le peu de rapport que je trouvois entre cet article & les autres Constitutions, m'a fait penser d'abord qu'il pouvoit être corrompu; & qu'en changeant le terme de *casso*, en celui de *casto*, *chaste*, il reviendroit mieux à la pureté apparente qu'on demandoit dans ce genre de Prêtres. On remarque en effet dans le reste du chapitre ou Aulu-Gele en parle, qu'il ne devoit point entrer dans le lieu où l'on brûloit les morts. Il ne pouvoit toucher à un Cadavre; il ne devoit ôter sa chemise que dans un lieu caché, pour ne pas paroître nud aux yeux de Jupiter, disent les Constitutions. Son mariage étoit indissoluble; quand sa femme mouroit, il perdoit son emploi, parce que de secondes noces l'auroient prophané. Il n'osoit manger des féves, selon Varron dans Pline, non plus que les
L. 18. c. 1. toucher, ni même les nommer. Ce que Festus ajoûte encore de ce Prêtre au sujet du lierre, me sembloit beau-

beaucoup confirmer ma conjecture. * *Il n'étoit pas permis*, dit-il, *au Prêtre de Jupiter de toucher au lierre, ni même de le nommer, parce que cet arbrisseau s'attache à tout ce qu'il approche ; il ne pouvoit porter non plus un Anneau massif* comme les autres, *ni avoir aucun nœud sur lui.* Ce qui fait voir assez clairement jusqu'à quel point les Anciens vouloient que ces Prêtres portassent la pureté ; puisqu'ils vouloient éloigner d'eux tout ce qui pouvoit la blesser en quelque façon, comme le lierre & les nœuds qui étoient des figures & des symboles de concupiscence. Je croyois donc qu'on pouvoit distinguer *annulum castum, un anneau chaste*, d'avec ceux qui avoient des figures, qui ne convenoient point à la modestie que demandoit l'institution de ces Prêtres : de même qu'on appelloit *Casta mola*, selon Festus, une espece de sacrifice que les Vestales faisoient ; & que ceux où on n'y employoit que des aromates s'appelloient *des Sacri-*

* Ederam Flamini Diali neque tangere, neque nominare fas erat, pro eo quod Edera vincit ad quodcumque se applicet. Sed ne annulum quidem gerere ei licebat solidum, aut aliquem in se habere nodum.

fices chastes, selon Thucydide, au
L. 1. p. 8. rapport de Pollux. Il est donc fort vrai-semblable que ce genre de Prêtres ne devoit avoir que des bagues simples, & non pas remplies au-dedans de secrets, comme il y en avoit beaucoup dans ce tems-là; ce qui auroit blessé la pureté de leur ordre : d'où vient que leurs bagues devoient être à jour, pour éloigner même jusqu'au soupçon. Monsieur Petit croit cependant qu'il n'y a rien à changer dans ce passage : & la raison pourquoi ces Prêtres ne devoient avoir que des bagues creuses & à jour, est, dit-il, qu'ils ne devoient rien porter qui ne convînt à la Divinité dont ils étoient les Ministres. Que Jupiter étant pris pour *l'æther* par les Theologiens, ces Anneaux qui étoient à jour, avoient plus de rapport à la matiere Etherée, qui est appellée par les Poëtes *deserte & vuide*. Après cela, Monsieur, vous voyez bien que si je me suis un peu étendu sur cet endroit, c'étoit pour en venir à cette décision d'un si sçavant homme, que je fais gloire de rapporter, pour donner du poids à mes remarques.

ἔρημος. Pind. Olymp. Ode 1. Horace Ode 3. l. 1. v. 34.

On a été jusque-là, avant le tems de Pline même, que d'ajoûter des

bagues

Bagues aux ornemens des statuës, comme on le voit dans une lettre de Ciceron à Atticus. Il reconnoît la statuë de Scipion l'Affriquain entr'autres choses à son Anneau, qui sans doute étoit d'une pierre taillée en relief, semblable à celui qui étoit gravé en creux, dont ce grand Capitaine se servoit ordinairement. En effet, on ne doit pas douter que les Pierres qui n'ont servi que de parure, ne fussent toutes taillées ainsi ; puisque le creux dérobe une partie de la beauté du dessein, & n'est pas propre par consequent à faire l'effet qu'on cherche dans l'ajustement. Je me souviens aussi à-propos de statuë, que celles des Ducs de Bourgogne qui sont dans le Chœur des Chartreux de Dijon ont des Anneaux. Comme elles sont très-belles, il se peut faire que les Ouvriers ayent consulté quelque antique, & qu'ils en ayent imité l'ornement.

Ces sortes de Pierres sont ordinairement d'un goût exquis ; parce qu'il n'y avoit que les Grands qui pussent s'en servir, ou pour enrichir leurs Palais, comme faisoit Neron *, ou leurs

* Et Neronis principis qui sceptra, personas histrionum, & cubicula Viatoria unionibus construebat.

leurs habits ; & qu'ils n'y employoient pour cela que les plus excellens Ouvriers. Vous en jugerez aisément, Monsieur, quand vous verrez celles du Roy, celles de Monsieur Lauthier qui sont presentement à Paris, celles du Cabinet de Sainte Genevieve, de Monsieur le Procureur General, de Monsieur Blondel, & de plusieurs autres, qui depuis deux ou trois ans, ont été curieux d'en amasser. On en voit de toutes grandeurs, dont celle de la Sainte-Chapelle de Paris, qui est de plus d'un pied en quarré, chargée de vingt-trois grandes figures, est la plus belle que je sçache, & la plus grande qui soit au monde. Celle du Cabinet de l'Empereur que Rubens a fait graver, & après lui Monsieur Lambecius, fut volée autrefois à l'Abbaye de Poissy ; elle a un tiers moins d'étenduë.

LES DEVOTES OU LES SUPERSTITIEUSES.

La troisiéme comprend celles que la devotion payenne a produites. Il est constant, quoi qu'en ayent dit quelques-uns que cet usage étoit ancien. Cela est si vrai, que les Pythagoriciens se faisoient une Religion de porter en certains tems des Anneaux où la figure de Dieu étoit gravée, comme on le voit dans Jambli-

que-

que sur la vie de Pythagore; non pas qu'ils les adoraſſent pour cela, ni que Tertulien & Arnobe les en ait raillez, comme le veut Licetus dans ſes explications annulaires. Cet Auteur a fait une grande bévûë, lorſqu'il a pris le terme de * *Sigillaria*, du traité de l'Oraiſon de Tertulien, pour des figures de Dieux gravez dans les Anneaux; & l'expreſſion d'Arnobe § *Sigilliolum*, pour les bagues qui repreſentoient des Divinitez. Il ne faut que lire ces paſſages, pour voir que ces anciens Peres n'ont entendu parler que des ſtatuës publiques ou des particulieres, comme les Lares. Les Chrétiens des premiers tems en ont auſſi fait faire de conformes à leurs ſentimens. Il faut joindre les ſuperſtitieuſes tant de l'une que de l'autre que l'on portoit ou comme preſervatif, ou pour produire quelque effet avantageux. Je dis ſeulement les ſuperſtitieuſes; car je ne parle pas de celles qui ſe travailloient par des régles de Phyſique, mais de celles qui n'avoient

* Adoratis ſigillaribus ſuis reſidendo. *Tert. Lib. de Orat. c. 12.*

§ Cum pro diis immortalibus ſigilliolis hominum, & formis ſupplicatis humanis. *Arnob. l. 6. adverſ. Gentes.*

n'avoient d'autre principe que des visions populaires, de même qu'à present, il se pratique beaucoup de choses semblables parmi une infinité de gens, & dans la vie civile, & dans la devotion même. Telles étoient ces *Bullæ* & ces *Fascini* connus de tout le monde, que les enfans & les autres portoient au cou ou ailleurs. Le creux & le relief y est employé indifferemment, ou pour les porter simplement, ou pour en imprimer les figures ; & communiquer par-là les prétendus privileges en de certains endroits, comme Trebellius Pollio le dit de la famille des Macriens, qui portoient l'Image d'Alexandre partout, & la mettoient jusqu'aux ornemens de leurs chevaux, dans la pensée de se procurer par-là un secours surnaturel dans chaque action.

Ces Pierres se reconnoissent ou aux legendes qu'elles contiennent, ou aux Divinitez representées à l'ordinaire ; ou aux attributs de ces Divinitez joints à des signes celestes. Il faut remarquer aussi que dans cette espece, on y voit souvent ce qui accompagne de certains Dieux confondus, & joints mysterieusement ensemble ; ce que l'experience apprendra,

dra, tels que sont les Panthées de bronze ou d'autre matiere, dont j'ai parlé dans les Dieux Lares. Cette Sardoine de Monsieur Spon que j'ai déja donnée ailleurs, est sans doute une de celles-là. [*Elle se trouve dans la* XII. *Planche Figure* 1.]

En voici trois autres encore qui n'expliqueront pas mal les differentes manieres de ce même genre. Je les crois des trois endroits où la Religion a eu le plus de lieu, & a été la plus reglée. Elles sont toutes trois à trois habiles Medecins de mes amis. [*Voyez Figure* 7. *Planche* XIX.] La premiere qui appartient à Monsieur Bonnet, est, à mon sens, la plus antique. Elle a un obelisque d'Egypte dans un bâteau avec deux Prêtres à côté. C'est la representation de quelque ceremonie ordinaire aux Egyptiens. A l'égard du reste, il faut un Pere Kirker pour l'interpreter.

J'ai donné la seconde à Monsieur Petit. Cette legende ΟΜΟΝΟΙΑ ΕΛΛΗΝΩΝ, *l'accord* ou *la societé des Grecs*, fait assez voir combien elle lui convient; ses excellens Ouvrages en répondent. Au-reste, je prens les trois figures qui y sont ou pour les symboles de trois genres de

Divi-

Divinitez, comme ceux du Ciel, de la Terre & de la Mer, ou des Genies des trois états dont la plûpart des nations ſont compoſées, le peuple la nobleſſe & l'ordre Sacerdotal. Ce qui ſuffit, car ce n'eſt pas ici le lieu de s'étendre. La derniere que Monſieur Cordelle m'a communiquée, eſt Romaine. On juge aiſément par les ſymboles qu'elle contient, quels étoient les Dieux à qui celui qui l'a fait faire avoit devotion. Ou il étoit de la Maiſon d'Auguſte, ou de celle de Tibere après l'Apotheoſe du premier.

Il paroît par ce que je viens de dire de ces Pierres, qu'il n'y a pas tant de difficulté à les expliquer, ſelon l'imagination d'Albert le Grand, qui croit que pour entendre la ſculpture ſigillaire ou lapidaire des anciens, il faut ſçavoir l'Aſtrologie avec la Magie & la Necromancie: comme ſi par le moyen de ces ſciences, on avoit pû appliquer ſur toutes ſortes de Pierres des vertus ſurnaturelles; ce qui n'eſt pas le ſentiment de Leonardi, quoiqu'il outre un peu cette matiere. Il tient à la verité que quelques Pierres ont des qualitez & des ſympaties avec les planettes, mais que toutes ne les ont pas; qu'elles

les ne neceſſitent point ceux qui les portent ; & que dans quelque état qu'elles les trouvent , elles aident ſeulement & fortifient leurs diſpoſitions. C'eſt donc ce qu'on ne peut dire en general des Pierres gravées, (puiſque celles qui demandent ces connoiſſances ont un caractere different & particulier) ni de celles de cette eſpece dont je viens de parler ; étant aiſé de prouver qu'elles ont été faites ſans aucun égard aux ſciences, & ne ſont par conſequent que l'effet des chimeres d'un Payen devot, ou d'un Chrétien ſuperſtitieux. On en peut donc déveloper les myſteres, ſans avoir cette connoiſſance même de l'Aſtrologie, que les Auteurs ne ſuppoſent que pour un genre de gravûre, que quelque-uns ſans preuve ont crû moderne : ou pour parler ſelon Albinius Villanovenſis, plus juſtement, qui a été retrouvé dans les derniers tems où la Religion n'entre aucunement.

Les Pierres que les anciens Heretiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens & autres ont gravées, ſont encore de celles qui ſe trouvent ſouvent : elles ſont toutes d'un goût fort different, dont fort peu approchent du

LES ABRAXAS

bon. Les figures en sont toûjours trés-singulieres, & le haut ressemble quelquefois à l'Anubis, où sont representées des têtes de Lion, du Soleil, d'hommes, de dragons, comme celle-ci de Monsieur Bonnet, dont la Bibliotheque & le Cabinet sont si curieux, *Planche* XIX. *Fig.* 8. ou des monstres de toutes façons, dont le bas a souvent un ou deux serpens en guise de jambes. On y voit cependant quelquefois des Divinitez à l'ordinaire, comme celle-ci du même Cabinet, qui ressemble à quelques-unes de nos Médailles. *Planche* XX. *Fig.* 1.

Le nom de Dieu *Jehova*, ou ces trois lettres ΙΑΩ, qui est le même nom en abregé, s'y trouve gravé de plusieurs façons, soit en Hebreu, soit en caracteres Grecs, avec d'autres termes en forme de prieres & de vœux, ou d'autres mots barbares & inconnus. On appelle ces Pierres ABRAXAS, parce que ce mot s'y lit presque toûjours. Je n'entre point dans la question de sçavoir si ces Pierres ont des vertus & des mysteres penetrables ou non : il seroit assez difficile de le décider. Quoiqu'il en soit, elles n'ont été d'aucun goût jusqu'à present. Macarius & Chifflet en ont

ont fait un Traité, où ils ont plus entassé de conjectures savantes & agreables sur cette matiere, que de preuves & de lumieres pour l'éclaircir. Quelque peu d'utilité neanmoins qu'on en ait tiré, comme on le sçait, il se pourroit faire que si on avoit des desseins de toutes celles qui se trouvent pour les conferer ensemble, si on pouvoit les voir toutes en original pour discerner les païs où elles ont été fabriquées, on pourroit former des conjectures plus précises sur cette espece d'antique. Le R. P. du Moulinet en a fait aussi graver dans sa Bibliotheque. J'en donne deux qui sont *la seconde Fig. de la XX. Planche*, & qui vous aideront à discerner celles que vous rencontrerez de ce genre. Au-reste, Monsieur, suivant celles que j'ai vûës jusqu'à present, j'en trouve un plus grand nombre d'Egypte que des autres Provinces.

LES ITHYPHALLIQUES.

Il faut remarquer encore que toutes celles où le Dieu de Lampsaque est representé ou au naturel ou par des figures qui y ont du rapport, soit que la débauche ou le culte si celebre de cette Ville les ait produites, doivent faire une espece de Pierres differentes des autres. Monsieur Chaduc

duc en avoit recüeilli plus de trois ou quatre cens des plus curieuses, qui, hors quelques-unes, ne se trouvent point gravées dans le beau MSS. que j'ai vû ; & il paroît visiblement que ceux par les mains de qui il a passé, les ont supprimées, sans doute à cause de leur obscenité.

On trouve dans ces Pierres une infinité d'expressions qui peuvent servir à expliquer l'Histoire, ou, pour mieux dire, beaucoup de faits considerables representez sous ces figures Ityphalliques. Et j'ai remarqué même qu'elles entrent dans les actions les plus singulieres des plus grands hommes. Cela ne doit point passer pour incroyable, ni rendre ces Pierres suspectes, puisqu'on les peut justifier par beaucoup de Médailles veritablement antiques, non de celles de Tibere pendant sa rettaire dans l'Isle de Caprée, qui sont connuës, où la tête du Prince n'est pas jointe ; mais par des revers de celles des autres Empereurs, & de ceux même qui ne tenoient rien de ses inclinations, comme on le peut voir dans une qui est de SEPTIME SEVERE.

La Ville de Lampsaque en a fait frapper une en l'honneur de MAXIMIN:

MIN : ce qui est une preuve bien forte pour l'antiquité de ces Pierres, sur laquelle il n'est pas bien necessaire de s'étendre ; il n'y a personne qui n'en tire aisément la consequence. Cela fait voir aussi que les Anciens ne se promettoient pas moins de secours par la vertu de cette Divinité, que les Romains esperoient de faveurs en celebrant religieusement les Terminales. On ne peut nier cependant que la corruption de la nature, & le libertinage n'y ayent beaucoup de part, & qu'elles n'ayent été faites par ces ἀκόλαστοι, ces gens abandonnez aux desordres infames, comme les appelle S. Clement d'Alexandrie, ou dans la vaine imagination de favoriser des plaisirs défendus, ou d'en faire gloire par un excès de dereglement.

BULLES & PRESERVATIFS OU FASCINI.

L'usage des *Bulles* & des *Préservatifs* ou des *Fascini*, comme le Latin les appelle, a peut-être commencé par quelque chose de semblable. Et de fait rien n'est plus extravagant que l'imagination bizarre & superstitieuse de faire porter des parties honteuses, ou des representations lascives au cou des filles & des garçons. Je crois aussi que la plûpart de ces Pierres

Pierres Ithyphalliques avoient été employées à cet usage; soit qu'elles fussent gravées en creux, ou en relief, ou qu'elles n'eussent que de simples legendes, car elles n'étoient pas toutes figurées. Ces *Fascini* n'étoient pas seulement faits de pierres précieuses, mais il y en avoit de toutes sortes de matieres, & même de terre cuite. On leur donnoit outre cela une infinité de figures, dont j'en ai quelques-unes dans mon Cabinet. Les uns ne representoient que des mains fermées d'une certaine maniere, que l'on appelloit *main impudique*. Monsieur Seguin m'en a donné une qui est de corail. Peut-être n'a-t-on commencé à porter de ces mains, que depuis que Caligula donnoit la sienne à baiser fermée de cette maniere, comme on le voit dans Suetone. D'autres étoient de vrayes parties honteuses dans le sens le plus grossier, & de la maniere que les Matrones les portoient à Rome, dans une procession qui se faisoit au mois d'Août. Quelques-unes étoient representées par des figures d'un chien couché; d'autres en forme d'un demi-corps humain couché, qui a les jambes en l'air, & laisse voir la partie honteuse: & ainsi des autres.

In Caligula c. 56.

Quelques-

Quelques-uns étoient faits plus mysterieusement, celui ci entr'autres du celebre Monsieur Thevenot Garde de la Bibliotheque du Roy, en est un assez bel exemple. [*Voyez la 3. Figure de la* XX. *Planche.*]

Cette Antique est d'Egypte, où le culte de Venus est né, & où on a fait des mysteres de tout ce qui y a du rapport : Ainsi cette main fermée veneriennement, pour me servir de ce terme, cette Lune corniculée, comme on l'appelle, renferme sans doute quelque chose de singulier. Les Naturalistes attribuent bien des vertus à la Lune croissante, & la main gauche étoit dédiée à Venus. Outre cela la Lune qui étoit la même chose que la Fortune, puisqu'elle avoit pour sort, comme parlent les Astronomes, ἀγαθὴν τύχην *la bonne fortune*, ne convient pas mal à l'institution de ces figures, qui étoit ou pour détourner quelque mal, ou pour procurer quelque bien. Il y avoit encore quelques caracteres sur le pouce, dont il ne reste qu'une partie, parce que ce doigt est rompu dans l'original. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage ni de m'arrêter sur l'explication de cette Antique. J'ajoûterai seulement qu'elle n'est ni

de bois ni de pierre, mais d'une composition noire qui ressemble au jayet. Je la crois encore d'Egypte, d'où cette coûtume extravagante & superstitieuse s'est répanduë dans le reste du monde payen, & premierement en Chypre, à cause de la proximité, où l'on donnoit de ces figures à ceux qui étoient initiez dans les mysteres de Venus, pour symbole de participation & d'association. Les secrets d'Eleusis, la Religion de Lampsaque, le culte de Cyllene, & cette ceremonie qu'on observoit à Athenes en de certaines pompes, d'attacher publiquement à des Thyrses des parties honteuses de bois, n'ont point eu d'autre origine.

Oed. Æg. t. 1. p. 220. Le Pere Kirker croit au-reste que la Fable, ou l'Histoire qui a donné occasion à l'usage infame des derniers, est tirée de l'Ecriture sainte, où il est dit, que les Philistins attaquez de maladie aux parties secretes, offrirent ou attacherent à l'Arche la representation en or de ces mêmes parties.

Voilà, Monsieur, ce qu'on peut dire sur la matiere des Pierres gravées. J'en aurois peut-être plus découvert, si j'avois été précedé par quelqu'un, & si j'avois plus d'experience; car pour les livres, comme

je vous l'ai déja dit, on n'y ſçauroit trouver de grands ſecours ; perſonne ne s'étant aviſé d'en écrire, ou ceux qui l'auroient pû, ne l'ayant pas fait. Un certain *Ludovicus de Montioſius* a joint au Traité qu'il a fait de la Peinture & de la Sculpture, quelques lignes de la gravûre des Pierres ; mais ce n'eſt proprement qu'un titre, ou une propoſition de la moindre partie de ce qu'il y a de plus trivial.

Du choix des Pierres gravées.

Il me reſte à parler du choix qu'on en doit faire, car il s'en trouve de modernes que j'appelle fauſſes, comme on fait de certaines Médailles. Depuis qu'on s'eſt mis à graver dans ces derniers tems, pluſieurs ſont devenus habiles en cet art, principalement en Italie : comme un Jean Marie de Mantouë, François Nichini de Ferare, Jacque Taglicarne & Leonard de Milan, qui ont travaillé ſur le modele des Anciens. Il s'en faut beaucoup cependant que ces Ouvrages approchent de la ſcience & de la perfection du deſſein d'un Callimaque, qui ſe fit admirer le premier dans ce genre d'ouvrage ; d'un Pyrgoteles, qui fut le ſeul à qui Alexandre permit de faire ſon image ; d'un Apollonides ; d'un Cronius ; d'un

Dioscorides sous Auguste; d'un Theodore, & des autres tant Grecs que Romains. Il est assez difficile néanmoins sans experience & sans habitude, de ne s'y pas laisser tromper, quelque habile qu'on soit dans les arts qui en approchent, à moins que de s'en rapporter à la grandeur du prix, comme fit cet Ismenias joüeur de flute, qui ne trouva pas si belle, une Emeraude où Amymone étoit gravée, parce qu'on l'a lui envoya pour quatre pieces d'or, quoiqu'elle eût la reputation d'en valoir six. Je vous avouë qu'il seroit desagreable d'en faire un amas pareil à celui que fit Nicomachus Musicien, dont parle Pline *, sans en avoir la connoissance, ni s'en pouvoir servir, & de faire paroître par-là plus de vanité que de jugement. C'est ce qui fait dire agreablement à cet Auteur, § que ceux qui font gloire comme ces Musiciens, dont il a rapporté les exemples, d'étaler un grand nombre de pierreries; *n'ont qu'une*

* Multas gemmas habuisse traditur, sed nullâ peritiâ electas. *Lib* 37. *c* 1.

§ Sorte quadam his exemplis initio voluminis oblatis adversus istos, qui sibi hanc ostentationem arrogent, ut palàm sit eos tibicinum gloriâ tumere. *Ibid.*

qu'une vanité de joüeur de flute, de gens d'un esprit bas & de condition mediocre. Il se mocque encore par ce dicton de ceux, qui, par une ambition ridicule, ou quelque autre motif plus bas, recherchent avec ardeur les choses précieuses, lorsqu'ils ne sont ni capables de les connoître, ni en état d'en faire un usage raisonnable.

Quelque difficulté cependant qu'il y ait à connoître les Pierres gravées, je ne sçache personne qui nous ait décrit la maniere, & laissé des regles pour juger de leur bonté, ou de leur antiquité. Je m'en étonne d'autant plus, qu'elles surpassent souvent les Médailles, par l'excellence de leur gravûre, & qu'elles ne leur cedent point à cause de leur inscription, comme le prétend Leonardo Agostini sans fondement. Elles en ont au-contraire de très-singulieres, comme on le peut voir dans celles de Monsieur Chaduc que le R. P. du Moulinet possede, & qu'il a fait graver dans l'histoire de son Cabinet. Elles entrent souvent dans un détail plus étendu & plus sincere que les autres monumens, où la flâterie des Courtisans, la servitude des Peuples

& l'ignorance des Ouvriers, éloignez principalement de la Cour, ont quelques fois eu plus de part que la verité. Ce n'est pas que je veuille ici diminuer l'estime qu'on doit faire des Médailles & des autres Antiques, dont la certitude & l'utilité est incontestable, de quelque maniere que ce soit. Ce que la flâterie ou l'aveuglement y a produit, ne sçauroit tromper personne; parce que les Sçavans ont des régles pour en remarquer les défauts. Il est certain d'ailleurs que dans beaucoup de monumens antiques, & en de certaines choses particulierement, on ne cherche pas ce qui s'est dû faire, mais seulement ce qui s'est fait. On trouve plûtôt néanmoins l'un & l autre dans les Pierres gravées; ce qui les a fait sans doute tant estimer des Anciens, comme je l'ai dit, & qui les a fait rechercher avec tant de soin par les plus sçavans Peintres modernes, comme Raphael, Jules-Romain, Michel-Ange, Polidore. Ils ont puisé dans ces monumens une partie des richesses de leur esprit, & les plus grandes beautez de leurs Ouvrages. On ne doit pas oublier non plus Monsieur Scaliger & Monsieur Peiresc, pour qui

qui les sçavans Antiquaires doivent avoir tant de veneration & de reconnoissance. Monsieur de Bagarris, Monsieur Lauthier, le R. P. de la Chaise, & le R. P. du Moulinet, ne seront pas les moindres non plus dont l'exemple doive exciter les curieux à cette recherche, s'ils sont capables comme eux de s'en servir, ou aussi genereux à les communiquer.

Les modernes les reconnoissent souvent en ce qu'elles sont de pierres tendres, aisées à travailler; qu'elles ne représentent pas des histoires anciennes, ou qu'elles les representent sans art & sans mystere; qu'elles sont d'un goût rude, & qui paroît n'être qu'ébauché; ce qu'on remarque plus en celles qui sont en creux qu'en relief. Ces dernieres ont toûjours quelque chose de gauche, les traits en sont quarrez sans tendresse, sans délicatesse, & ne sont jamais finis. Il s'y trouve aussi dans les unes & dans les autres fort peu de legendes; & s'il y en a, ou les caracteres en sont très-mal formez, ce qui fait connoître la difference d'avec les lettres antiques; ou ils ressemblent entierement aux nôtres, en quoi les Anciens avoient quelque difference que l'ex-

perience apprend, & qu'on discerne aussi aisément que nous faisons ici une femme Parisienne d'avec une Provinciale, qui, quoiqu'habillée à la mode avec toute l'affectation possible, a neanmoins quelque chose qui la distingue toûjours.

Les figures de ces Pierres, quelques delicates qu'elles paroissent, & quelques proportionnées qu'elles soient, ce qui est rare néanmoins, ont un air mort, & n'ont point cette expression naïve & brillante des antiques. On n'y trouve point non plus ni la beauté du dessein, ni la science de l'Histoire ou de la Theologie payenne. Ces régles si judicieuses qu'un long usage avoit apprises, & que nous avons perduës, de ne mettre dans un espace qu'un certain nombre de figures, de choisir les necessaires pour representer un dessein, de disposer les plus connuës d'une grande Histoire sans embarrasser le champ, ni s'éloigner des loix de la proportion, de la perspective ou des autres sciences; toutes ces régles dis-je, comme inconnuës, ne se voyent point observées dans les modernes. Le creux ou le relief de ces Ouvrages, n'a point encore une certaine

pol-

pollissure, un arrondissement de traits que l'usage & le tems ont formez dans les anciennes.

On trouve aussi de ces Pierres, qu'on appelle des compositions, qui étant bien moulées paroissent belles; mais elles ne sont d'aucun prix chez les veritables curieux, parce qu'elles sont toutes modernes. Je dis les veritables curieux; car je fais une fort grande difference entre un tas de gens, qui ne sçachant rien, comme dit Juvenal, ne laissent pas d'amasser beaucoup de curiositez;

** Ces gens ne sçachant rien, quoi qu'on voye chez eux*
Cent bustes de Chrysippe —

ou qui sans connoître nos Antiques, que par le prix, les amassent, comme cet *Ismenias choraules* de Pline, parmi les porcelaines, les morceaux d'agathe, les terres sigillées, les ouvrages de la Chine & de l'Amerique, les tableaux, les livres curieux par leurs estampes & leurs miniatures, & tout

S 5 ce

* Indocti primum, quanquam plena omnia gypso
Chrysippi invenias —
Satyr. 2. 5.

ce que nous appellons colifichets ; pour les troquer au premier jour, en trompant ceux avec qui ils traitent, ou les vendre lorsqu'ils y trouvent du profit. Je n'entens point donc parler de ceux-là qui n'ont qu'une *cacotechnie*, s'il faut ainsi dire, pour tout merite & pour tout discernement, comme tant de gens que vous connoissez, * *qui ne remarquent*, selon Monsieur Saumaise, *& qui n'admirent dans Mercure, que la bourse qu'il tient de la main gauche.* Je distingue encore une fois ce genre d'hommes qui se disent curieux, & que j'appelle Oiseaux de proye ou Colifichetiers, noms qui leur conviennent mieux, d'avec ceux que l'amour des sciences, le droit d'y faire des découvertes par leur capacité, ou le desir de profiter aux gens de Lettres, a fait rechercher avec passion ce que nous appellons veritablement des Antiques. Voilà les seuls Antiquaires de qui j'entens parler, § *dont l'heureuse destinée*, selon les termes de

* Solum in Mercurio Marsupium, quod manu sinistra tenet, spectare sustinent.

§ Fatum hoc peculiare Antiquariorum est, ut uni scientiæ prodesse non possint, quin ad aliam quamvis tantumdem lucis accedat.

de Gorlæus, *eſt de ne pouvoir etre utiles à une ſcience en particulier par leurs recherches, qu'ils ne procurent par-là quelques lumieres à une autre.* Et ce ſont les ſeuls à qui l'on doive appliquer l'éloge que Monſieur Charpentier a fait des curieux, en termes ſi ſpirituels & ſi magnifiques dans ſon dernier Ouvrage.

Pour revenir, Monſieur, aux Pierres gravées, ce que j'en ai dit peut, ce me ſemble, faire connoître celles que j'appelle fauſſes, &, par oppoſition, les veritables Antiques; car à la verité il eſt aſſez difficile d'exprimer le jugement que l'experience en fait faire. Dans le Septentrion, dans l'Orient & dans l'Affrique on n'en fait aucun cas, parce qu'on ne les connoît point: ainſi on pourra les avoir à bon compte. Sur-tout, Monſieur, les Agathes Orientales, les Onyces, les Emeraudes, les Rubis, les Amethiſtes & quelques-autres ne ſont pas du nombre de celles qu'on doive ſouvent rejetter. Le tems, la dépenſe, la peine & le peu de récompenſe qu'en auroient les Ouvriers, en a retenu beaucoup juſqu'à-preſent de les mettre en œuvre. Il faut prendre auſſi celles qui ont des legendes avec la précau-

 tion

tion dont j'ai parlé, qui ne regarde néanmoins que les Latines. Celles du tems de la Republique Romaine ont un caractere un peu affamé, mais hardi. Sous les Empereurs, elles approchent plus de la beauté du caractere des Médailles, & les caracteres de toutes en doivent être majuſcules. Je croi toutes les Grecques antiques; auſſi remarque-t-on toûjours une hardieſſe de trait qui ne peut venir que des anciens Originaires du païs; ce que ne feroient pas ceux des derniers ſiécles.

Les legendes qui feroient Puniques, Phéniciennes ou Syriaques, l'emporteront aſſûrément pour l'antiquité. A l'égard des autres langues Orientales, il eſt encore certain que les Pierres ne peuvent être que rares ou antiques, principalement ſi elles ont des têtes naturelles; ce qui ſe juge à l'air, comme dit Monſieur Seguin, ou ſi le deſſein en eſt correct; d'autant plus même qu'elles ne peuvent être des ſiécles & des Païs Mahometans, où la repreſentation des figures eſt défenduë. Il en faut excepter néanmoins quelques Princes Sarazins d'une ſecte particuliere, dont on a des Médailles avec leurs

portraits.

portraits. Le R. P. de la Chaise en a un grand nombre, & le P. du Moulinet m'en a fait voir de très-curieuses qu'il a fait graver dans la Description qu'il nous doit donner de son Cabinet. A l'égard des autres Princes Sarazins, je remarque dans leur Histoire que leurs Cachets étoient de métail avec de simples legendes. Celui d'Osman, qui vivoit en 650. étoit d'argent, avec ces mots, *O hardis, ô Penitens.* Ce fut ce Prince qui ramassa les Visions de Mahomet & qui en composa ce qu'on appelle l'*Alcoran.* Sous son régne, les Sarazins enleverent & détruisirent le Colosse de Rhodes qui avoit subsisté mille quatre cens soixante ans. Ils n'emporterent pas seulement ce Colosse qui étoit de soixante-dix coudées de hauteur, mais tout ce que le tems avoit épargné de rare & de précieux. Celui d'Haly son successeur en 660. avoit *J'adore Dieu mon Seigneur d'un cœur sincere.* La Sentence de celui d'Alhasen, étoit *Dieu seul est puissant.* Et Muhavias qui lui succeda, touché des remords de sa conscience, témoigna assez par la priere, *Seigneur pardonnez-moi,* que contenoit son Anneau, qu'il avoit autant de part au meurtre d'Haly qu'à l'em-

l'empoisonnement d'Halhasen. Jezid fils de Muhavias avoit pour devise, *Dieu seul est mon maitre.* En voilà assez pour vous montrer, que les Alcoranistes n'admettoient en rien les figures, & pour vous persuader, si vous trouvez des Pierres avec quelques caracteres que ce soit de langues Orientales, qu'elles ne peuvent être que curieuses.

Je ne doute point, Monsieur, qu'une plus grande experience que la mienne ne fasse faire sur cette matiere de plus justes réflexions, & n'ajoûte beaucoup de régles pour en faciliter la connoissance. C'est ce que vous ferez, comme je l'espere à vôtre retour, après quoi je ne me sçaurai pas à moi-même un gré médiocre de vous y avoir excité, par l'avantage que les Lettres & le Public en pourront recevoir.

LES ANTIQUES DE TOUT GENRE.

Les Instrumens qui ont servi aux Sacrifices ou à d'autres usages anciens, ou tout ce qu'on appelle Antiques, & qui peut être compris sous l'*Angeiographie*, comme parle Monsieur Spon, auront assez dequoi exciter vos desirs, si vous êtes touché de ce que je vous ai déja dit. La description d'un certain Cabinet fameux

mieux par les éloges de Monsieur Saumaise est très-curieuse, & peut beaucoup irriter la diligence des Antiquaires, & leur procurer les lumieres nécessaires pour leurs recherches. Elle est intitulée *Antiquitates Neomagenses*, & est de Monsieur Smith, fils de de celui qui a commencé ce tresor. Cette Description contient un Catalogue par lettres alphabetiques, où l'on trouve beaucoup d'érudition entremêlée : tellement qu'il est à souhaiter que l'Auteur exécute ce qu'il nous promet dans cet Ouvrage, de nous donner une Relation plus exacte & plus en détail de son Cabinet, tant des Antiques de tout genre, que des Medailles. Comme il croit avoir assez de ces dernieres pour ajoûter beaucoup à Patin & à l'Occo, cela ne peut manquer d'être aussi agréable aux Sçavans, que glorieux pour lui & de se rendre l'ornement de Nimegue, sa patrie, à meilleur titre que ce Heïus Mamertin, dont parle Ciceron, ne l'étoit de Messine. Il feroit à souhaiter que Monsieur Fesch Professeur en Droit à Basle, en voulût faire autant du sien. Comme je sçai qu'il le tient de son Pere, qui étoit un très-sçavant homme, & qu'il

l'aug-

l'augmente lui-même tous les jours, je ne doute point qu'il ne ſoit rempli de tout ce qui peut illuſtrer les Lettres & les Auteurs anciens. Je puis dire outre cela que le Public n'auroit pas ſujet de ſe promettre une utilité médiocre de ſon érudition. Puiſque je vous parle, Monſieur, des Deſcriptions de Cabinets, il eſt bon que vous ſçachiez qu'on en a imprimé quelques-autres, dont la lecture vous peut initier en quelque façon dans l'étude de l'Antiquité.

Le *Muſæum Calceolarium*, donné par un Medecin, eſt un gros in folio imprimé à Verone en 1622. mais il n'y eſt parlé que des choſes qui regardent la Phyſique; comme plantes, coquilles, animaux, pierres précieuſes, terres de toutes façons : encore n'en eſt-il parlé que par rapport à la Medecine, dont l'Auteur faiſoit profeſſion.

Le *Muſæum* Wormianum, in folio de 1665. à Amſterdam, ne traite non plus que de l'Hiſtoire naturelle, mais il eſt plus agréablement écrit.

Il y a de tout ce qu'on peut trouver dans un Cabinet dans le *Muſæum de Manfredo Septalia*, in quarto à Tortone 1666. mais la deſcription en

eſt

est des plus seches & des plus médiocres.

Celui de *Ferdinad Cospi*, in folio à Boulogne 1677. est comme le Septalia, c'est-à-dire, aussi rempli. Il n'entre pas cependant dans un grand détail touchant la description de ses figures, mais il est d'une plus agreable lecture, & il peut apprendre quelque chose; puisque l'Evêque qui possedoit ce Cabinet y a joint celui du celebre Aldrovandus.

Le Cabinet de *Moscardy*, in folio à Veronne 1672. est à-peu-près la même chose que le *Cospiano*. On peut dire néanmoins, qu'il y a un peu plus de curiosité & d'érudition.

Celui du Pere Kirker devoit être admirable; cependant la description qu'on en a faite, & qui est imprimée à Amsterdam, en est tout-à-fait médiocre, & n'est proprement qu'une table de chapitres plûtôt qu'une table de matieres.

Je ne sçache pas, Monsieur, qu'il y ait d'autres Cabinets imprimez qui vaillent la peine d'en parler. Quelques amas d'Antiques néanmoins qu'on puisse trouver dans ces descriptions, cela n'approche point de ce qu'on auroit vû dans celui de Monsieur

sieur de Peiresc, s'il avoit eu le tems d'en faire lui-même une description exacte, (ce qui n'auroit pas manqué d'être excellent, vû son érudition universelle) ou s'il avoit eu des heritiers assez raisonnables pour nous en laisser du-moins un catalogue. Ceux qui ont vû ses Memoires dissipez de côtez & d'autres, n'ont pas eu peu de chagrin de voir combien nous avons perdu d'Antiques précieuses. Le Pere de Monsieur le Procureur General d'à-present en avoit beaucoup sauvé du naufrage, & avoit aussi amassé une quantité prodigieuse de toutes ces choses dont je viens de parler. Il en est apparemment resté quelques-unes dans le Cabinet de son illustre Fils ; car l'on sçait qu'il est rempli de ce qu'il y a de plus rare en tout genre. Cet amas ne peut manquer de s'augmenter, puisque la magnificence & la generosité en sont les économes. Vous ne pouvez pas manquer non plus, Monsieur, de vous imaginer que les lumieres de ce grand homme y ont beaucoup de part; car vous les connoissez; & qui est-ce qui ne les connoît pas ? Elles ont souvent des témoins assez illustres, & dans le public & dans le particulier,

lier, pour produire l'effet qu'elles meritent : & je m'assûre que quelque préparé qu'on soit contre l'admiration, on ne sçauroit le voir, on ne sçauroit l'entendre, sans en être touché ; puisque les meilleures choses & les plus brillantes en elles-mêmes, ne sortent point de sa bouche sans acquerir de nouvelles graces. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même plusieurs fois avec ce qu'il y a de gens d'un goût plus exquis & plus éclairé. Ce genereux Magistrat a contribué en partie aux richesses du Cabinet d'Antiques de Sainte Genevieve par sa liberalité ; ce qu'il a donné apparemment autant au merite du R. P. du Moulinet qui en est l'instaurateur, & à l'amitié qu'il a pour lui, qu'à son inclination naturelle. Ce Pere, sans doute, ne sera pas fâché qu'on le publie, puisqu'il le fait lui-même dans la Préface manuscrite de son Histoire. Nous verrons dans cet Ouvrage une explication de cette espece d'Antiques dont l'Auteur possede à-present un très-grand nombre de toutes façons, que ses soins & son intelligence ont ramassées.

On y verra des Divinitez de tout genre, de toute espece, de tout sexe, de

de tout païs ; on y verra des Trepieds, des Pateres, des Bâtons Sacerdotaux, des Couteaux de Sacrificateurs, des Sistres, des Simpules & autres Vases. On y trouvera des Clefs, des Anneaux, des Cachets, des Ornemens de femmes, des Stiles pour écrire, des Diptyques, des Etrilles dont on se servoir au bain, des Instrumens pour compter, & toutes sortes d'autres utensiles pour tous les usages anciens. Tout ce que les Payens enterroient avec leurs morts, comme Lampes, Lacrymatoires, Cuilleres pour ramasser les larmes, & autres, feront voir qu'il y a peu de Cabinets si remplis de ce genre d'Antiques que celui-là. Enfin, Monsieur, on trouve de tout ce que j'ai dit dans les voyages, & une infinité d'autres choses que je ne sçaurois ici rapporter, mais que l'experience & la curiosité vous apprendront.

Voici une Piece rare dont je vous donne le dessein dans *la Planche* XXI. parce qu'il ne s'en trouve pas un grand nombre dans les Antiques qui nous sont restées. C'est un DIPTYQUE d'yvoire gravé en relief, que quelque Consul ou quelqu'autre Magistrat de consequence envoyoit à ses amis

mis ou devant ou après les Fêtes & les Jeux publics qu'il donnoit au peuple à cause de son élevation. On l'y voit representé lui-même en habit de ceremonie avec les jeux & les combats de bêtes qu'il devoit donner. Je n'ai pû interpreter l'Inscription qui est au haut de cette Antique; ce qui me fait croire que ce n'est qu'un des côtez du Diptyque, & que l'autre contenoit le nom de ce Magistrat. Si on l'avoit, je ne doute point qu'on n'en tirât l'éclaircissement de ce côté-ci. Je ne dis rien de cette curiosité, que je crois être la cinquiéme seulement que nous ayons. Monsieur du Cange a publié celui du Roy, & Wiltheimius a décrit ceux de Liege, de Bourges & de Compiegne. Symmaque en plusieurs endroits de ses Lettres & le quarante-deuxiéme Chapitre du Livre cinquiéme des Mélanges de Cassiodore les expliquent merveilleusement. Ce Diptyque au-reste appartient à Monsieur de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, dont le Cabinet & la Bibliotheque ne sont pas des moins curieux de la Province. Il a une infinité de choses outre cela qu'il pourroit publier, & qui n'apporteroient pas un médiocre avan-

avantage à la Republique des Lettres.

Souvenez-vous au-reste, pour vous ôter le ſcrupule ſur ce genre de reproche, que l'inclination pour toutes ſortes d'Antiques n'eſt point nouvelle. Ce n'eſt point s'amuſer à la bagatelle que d'en amaſſer ; puiſqu'elles ſervent tant à l'intelligence des livres. La paſſion que les grands Princes & les grands hommes parmi les Anciens ont eu pour elles, & la recherche qu'ils en ont faite, peut ce me ſemble aſſez l'autoriſer : mais ce que j'ai rapporté de Monſieur Peireſc & de Monſieur Saumaiſe, les Diſſertations de Pignorius, de Licetus, de Bartholin, de Chifflet, & de tant d'autres parmi les Modernes la juſtifient. J'ai appris même depuis peu que Fabretti qui nous vient de donner un Traité curieux ſur les Aqueducs de Rome, travailloit à une Diſſertation touchant les petits morceaux d'Antiques de ce genre, qui ſemblent avoir été négligez juſqu'à-preſent : & que Monſieur Beuverlant *, en a un tout prêt à donner *De proſtibulis vete-*

* C'eſt cet Auteur qui a fait le Traité curieux (Peccatum originale) & celui-ci, (De jure ſtolatæ virginitatis.)

veterum, avec beaucoup de figures ; ce qui fait voir qu'aujourd'hui on ne doit rien mépriser de ce qui nous vient de l'Antiquité ; puisque les habiles ramassent & commentent jusqu'aux moindres restes. Jules-Cesar, qui sçavoit admirablement le prix & l'usage des choses, aimoit tant les Antiques, qu'il en achetoit toûjours, dit Suetone, avec empressement. Les Palais d'Auguste, selon le même Auteur, n'en étoient pas moins remplis ; * & ce Prince enrichissoit ses Cabinets de toutes ces choses, préferablement à tout ce que l'art & la magnificence sous son Empire pouvoient y ajoûter d'ornemens.

Nos anciens Rois de même, ont eu du goût pour tout ce que l'Ouvrage & l'Antiquité rendoit précieux. On le peut voir par le démêlé qu'eut Philippe Auguste, selon Monsieur le Bret dans ses Décisions, avec Richard Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, au sujet d'une Antique qu'un Soldat avoit trouvée dans un Château du Limousin. Rigord, qui décrit le premier cette rareté, l'appelle un

* Prætoria sua omissis aliis ornamentis, rebus vetustate & raritate notabilibus, excoluisse.

un tresor. * "On rapporte, dit-il,
„ que c'étoit une representation en
„ or très pur de quelque Empereur,
„ assis à une table avec sa Femme,
„ ses Fils & ses Filles : & que la ma-
„ niere de ces Figures faisoit assez
„ connoître dans quel tems ceux
„ qu'elles representoient avoient vé-
„ cu." Ce que Monsieur le Bret ajoûte à cet Auteur, a été pris apparemment de quelques Registres *Olim*, où l'on a conservé les démarches que fit le Roy pour posseder cette précieuse découverte, & pour en faire un ornement de son Cabinet, non pas comme un trésor qui excitât son avarice, mais comme une curiosité qui meritoit son admiration. Aussi est-ce sur cette noble inclination, que les grands Princes ont toûjours fait paroître, que les Jurisconsultes ont décidé, qu'un tresor en ouvrage appartenoit au Roy; ce que Monsieur le Bret confirme dans ses Décisions, dont je mets les propres termes en note §.

Le

* Thesaurus enim prædictus, ut ferebatur, fuerat Imperator quidam de auro purissimo cum uxore & filiis & filiabus ad mensam auream residentibus, qui posteris, quo tempore fuerant, certam dabant memoriam. *Ad Ann. XIX. ph R.*

§ Un tresor en ouvrage appartient au Roy seul, comme il fut remontré lors de cette grande que-

Le penchant enfin qu'on avoit pour les Antiques étoit si universel dans de certains tems, que Seneque se récrie contre la manie que les ignorans aussi-bien que ceux qui ne l'étoient pas avoient pour elle; jusques-là même que la roüille & les traits presque effacez donnoient du prix à de certaines choses, comme Pline le dit de ces Vases dont la gravûre étoit presque fugitive: ce qui fait sans doute que Juvenal les appelle * *des Vases d'une roüille adorable*. Il me semble encore qu'Appien dit quelque-part, que le Tresorier de l'Armée de Pompée fut trente jours à faire l'Inventaire du Cabinet de Mithridate, où il y avoit entr'autres deux mille Vases d'Onyce gravez, & d'autres Antiques qu'il avoit ramassées de tout l'Orient dans ses conquêtes.

relle qui s'émût entre Philippe II. & Richard Duc d'Aquitaine, touchant un tresor découvert dans le Château d'un Seigneur Limousin, qui étoit une representation en or massif d'un Empereur assis à table avec sa Femme & ses Enfans; le Roy prétendant qu'il lui appartenoit par le droit de sa Couronne, & le Duc le voulant comme Seigneur suserain. Mais cette querelle se termina par la mort de Richard blessé d'un coup de fléche au siége du Château du Gentilhomme qui avoit trouvé le tresor.

* Pocula adorandæ rubiginis. *Satyr.* 13. 148.

LE CABINET DU ROY.

Et à-propos, Monsieur, peut-il y avoir rien de plus engageant pour nos Curieux que les inclinations magnifiques de LOUIS LE GRAND, & le penchant de ce Prince si judicieux pour tout ce qui instruit, & qui contribue aux Lettres ? Quel tems ne faudroit-il pas employer, pour faire le détail & la description d'une partie seulement des raretez qui rendent son Cabinet si précieux & si celebre ? Les soins qu'un si grand Roy se donne, pour y faire observer de l'ordre & pour en augmenter les merveilles, doivent exciter puissamment les plus chagrins même & les plus critiques à estimer toutes ces choses, que l'Antiquité rend venerables, ou qui sont utiles pour les sciences. Quelques richesses immenses qu'elles composent, ce ne sont pas néanmoins les dépoüilles des nations, comme les tresors des Princes anciens. Il a sans doute fait des conquêtes comme eux, mais elles sont plus éclatantes, parce qu'elles étoient plus legitimes & moins interessées. Il n'a pour but dans ses desseins que la gloire & le repos de son empire : & il cherche moins par ses Victoires à s'emparer des tresors des peuples qu'il soûmet, qu'à vaincre l'orgueil de ses jaloux & à gagner le cœur de ses ennemis. Si les Perses autrefois, les Grecs & les Romains dans la suite ont témoigné leur passion pour tout ce que l'excellence de l'ouvrage & de la matiere, ou l'Antiquité a rendu précieux ; s'ils ont voulu s'élever au-dessus des autres hommes par ce genre de magnificence ; ne sçait-on pas qu'ils n'ont satisfait ces desirs si nobles

bles que par des crimes ; qu'en enlevant la plûpart du tems à leurs voisins ou à leurs alliez, ce que l'art & la nature, le tems & la religion avoient conservé chez eux ? Un Roy des premiers n'enleva-t-il pas de la Grece tout ce qu'il pût, comme c'étoit le dessein de ses courses ; puisqu'on remarque dans Arrien, comme je l'ai dit ailleurs, qu'Alexandre fit rendre aux Deputez des Grecs ce qui se trouva leur appartenir dans les Palais de Perse. Quels reproches Ciceron ne fait-il pas à Verrès & à ses semblables, qui ne récompensoient l'hospitalité des gens qui les recevoient chez eux, qu'en s'emparant de ce qui s'y trouvoit de plus précieux & de plus considerable ? La proscription du Senateur Nonius, ne fut-elle pas le prix d'un Anneau d'Opale estimé vingt mille Sesterces, qu'Antoine vouloit mettre au nombre des Pieces de Cabinet, dont les Romains faisoient tant de parade de son tems ? Et Auguste ne fut-il pas soupçonné d'avoir enveloppé dans le massacre du Triumvirat, quelques-uns de ceux qui possedoient les plus beaux Vases de Corinthe, comme Suetone le dit ? Aussi Dion-Chrysostome, un siécle après, ne pût s'empêcher de condamner leur injustice, & de se plaindre qu'ils avoient enlevé de tous côtez, & les Statuës & ce qu'il y avoit de plus rare, sans respect ni des Temples ni des autres lieux. Ici, Monsieur, nôtre invincible Monarque ne doit rien à sa puissance. La tyrannie n'a point de part à ce qui compose son Cabinet. Ce sont des tresors qu'il ne tient que de sa magni-

magnificence. Quatre morts ne les lui ont pas acquis, selon l'expression de Martial. Les dépenses ou les épargnes de ses Prédecesseurs n'y ont rien contribué. Ses soins, son jugement & un certain goût exquis qu'a ce Prince, les ont amassées. Les nouveautez cependant dont on enrichit ce Cabinet tous les jours, feroient douter à la posterité que la vie & le pouvoir d'un seul Prince eussent été suffisans pour les assembler, si l'Histoire ne devoit apprendre les prodiges qui rendent le régne de nôtre aimable Souverain le plus éclatant qui sera jamais, & à quel Ministre Sa Majesté commet aujourd'hui le soin de toutes ces choses. L'illustre Medecin Monsieur Rainssant en a la garde, & travaille à nous en donner une description. Ceux qui ont l'honneur, comme moi, de connoître ce sçavant homme, ne sçauroient manquer de se promettre une satisfaction particuliere de cet Ouvrage & une utilité considerable. Ainsi, Monsieur, animé qu'il est, comme il me l'a dit, par la presence & par les grandeurs du Prince pour qui il travaille, & éclairé avec cela par les communications frequentes que le Ministre qui l'a donné au Roy lui accorde, jugez de ce que l'on doit esperer de tant de conjonctures favorables.

Fin du premier Tome.

Page 151.

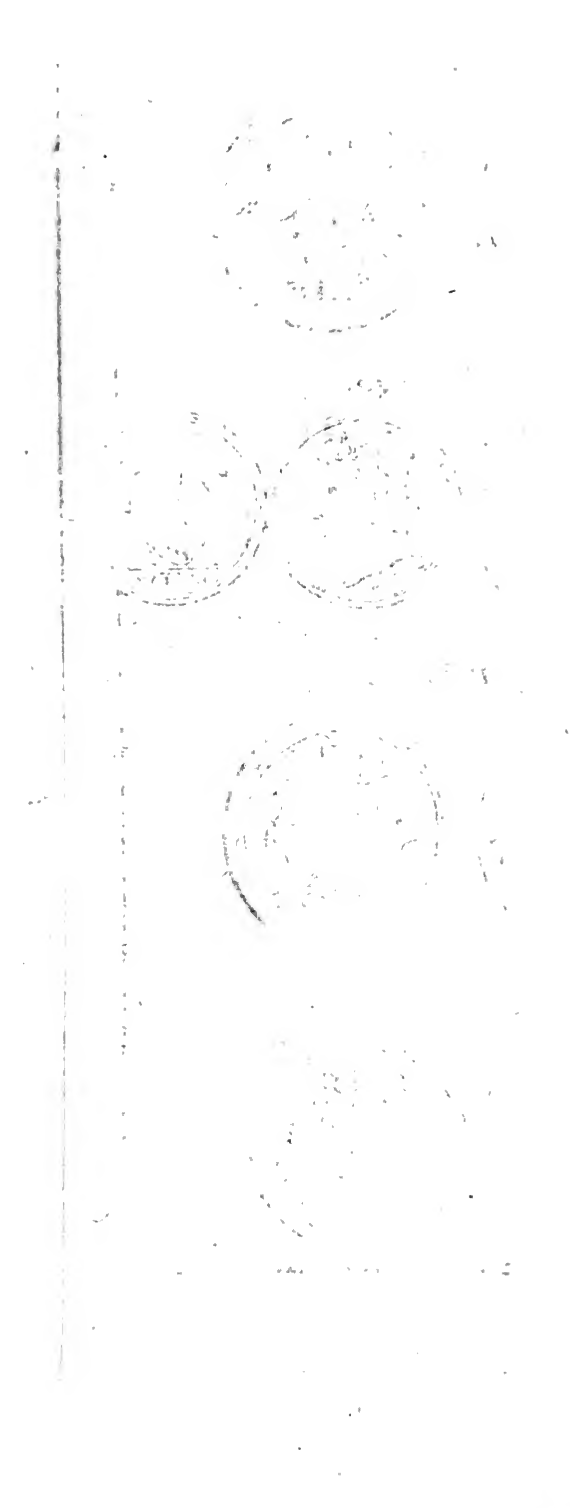


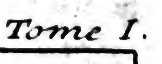
Page 219.

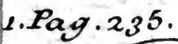


fig. 4. Pag. 231.








1.Pag.235.



Pag.240.

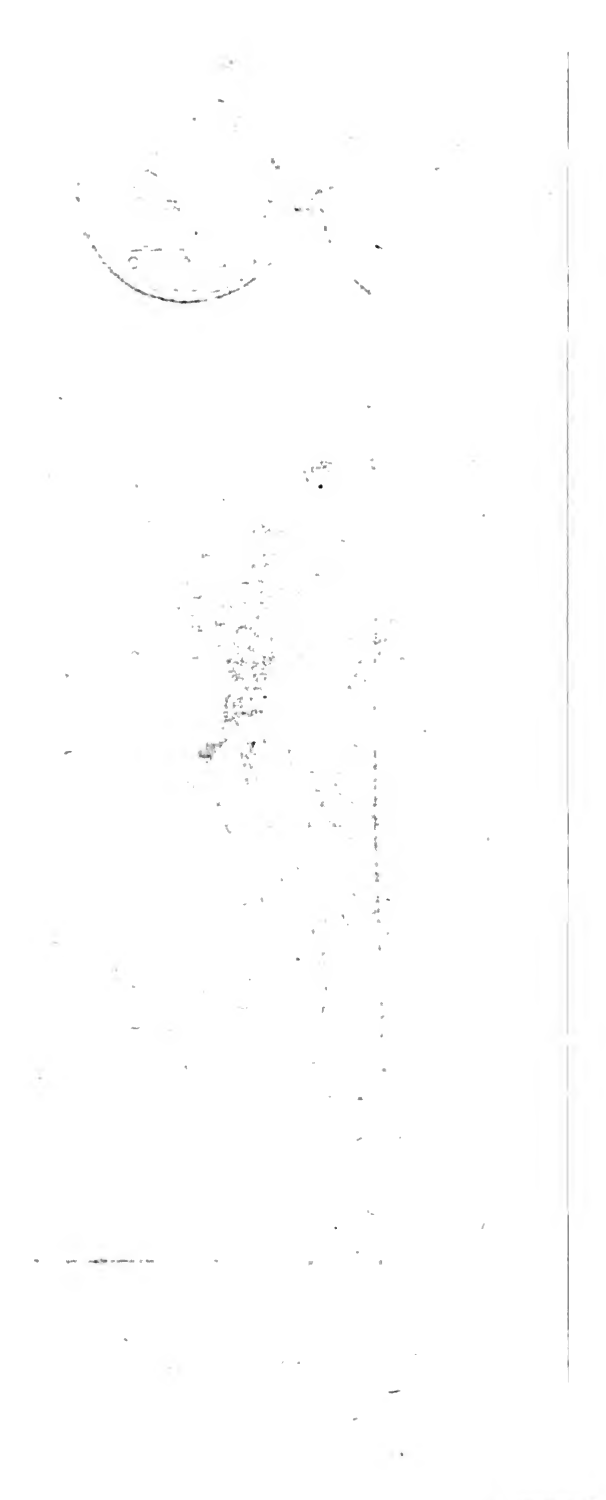


.Page 241.



..Pag.241.






1.Page 253.


L·IVLI·BVRSIO



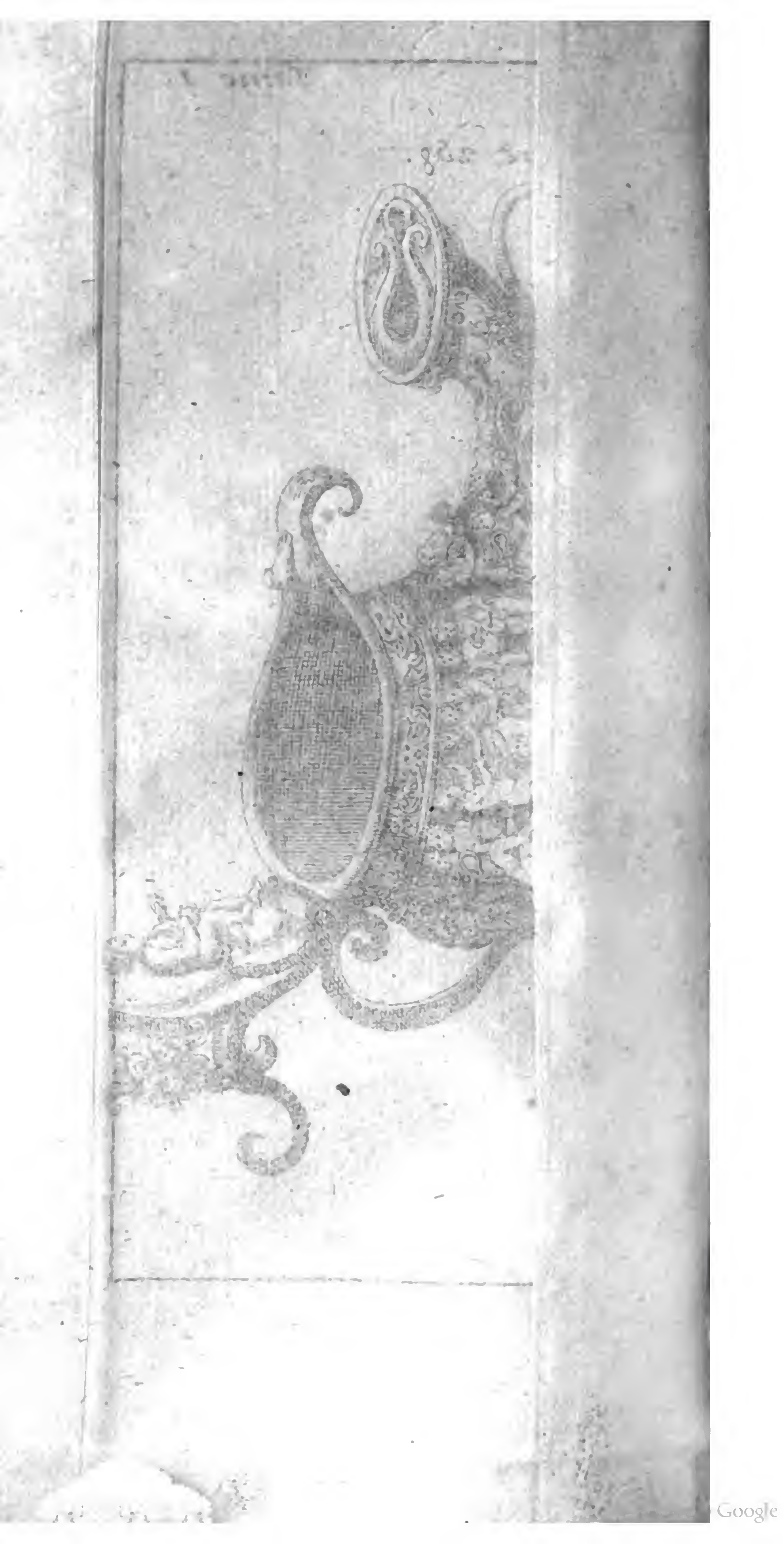


Pag. 258.

4

3

1



...ge 258.

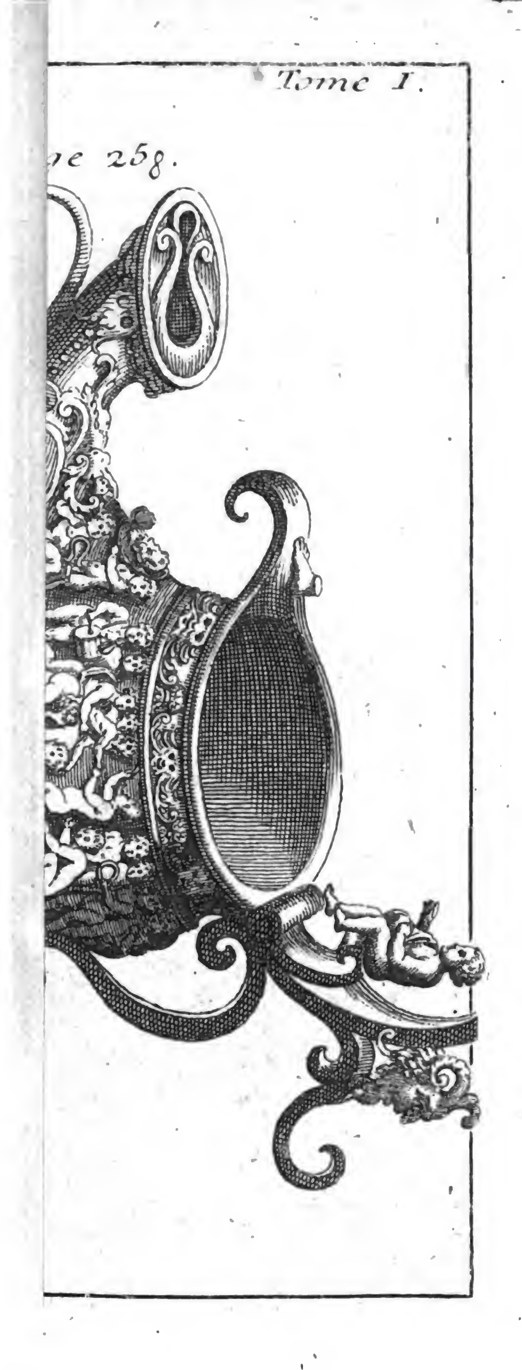


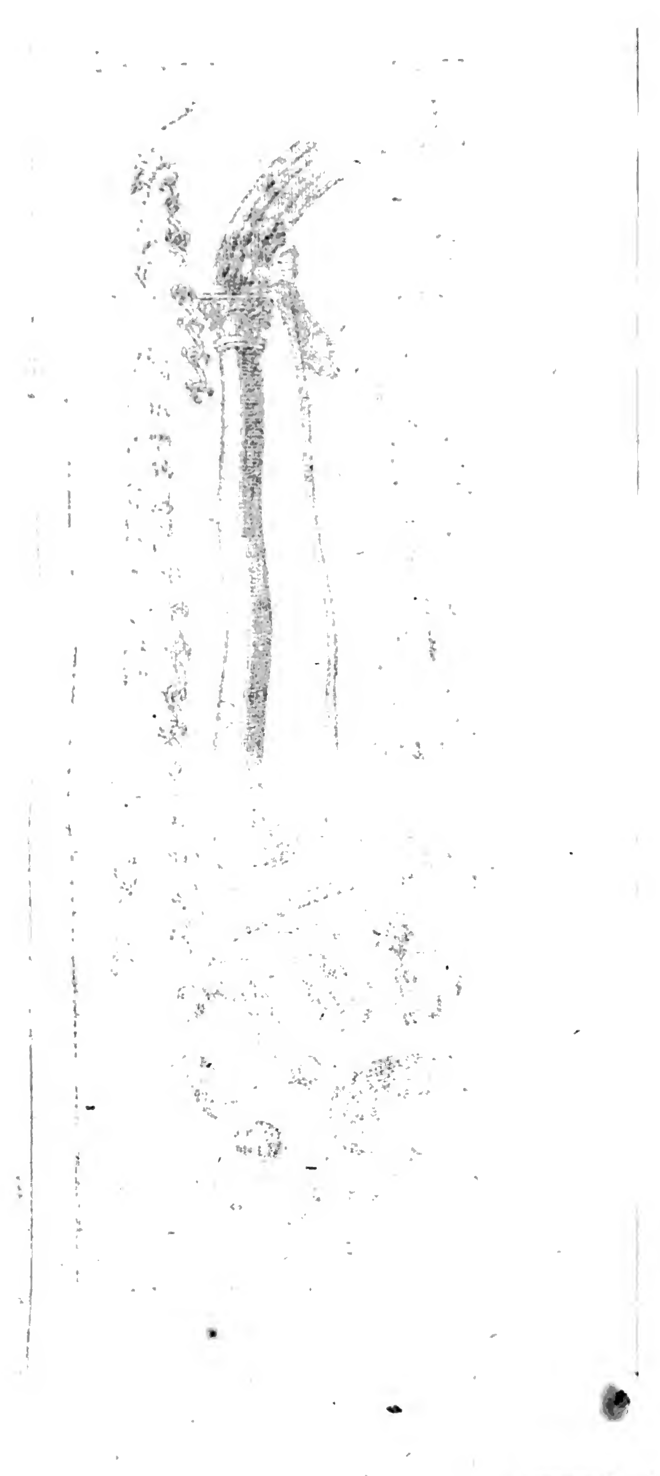

fig.1 p. 262

fig. 2. pag. 263.

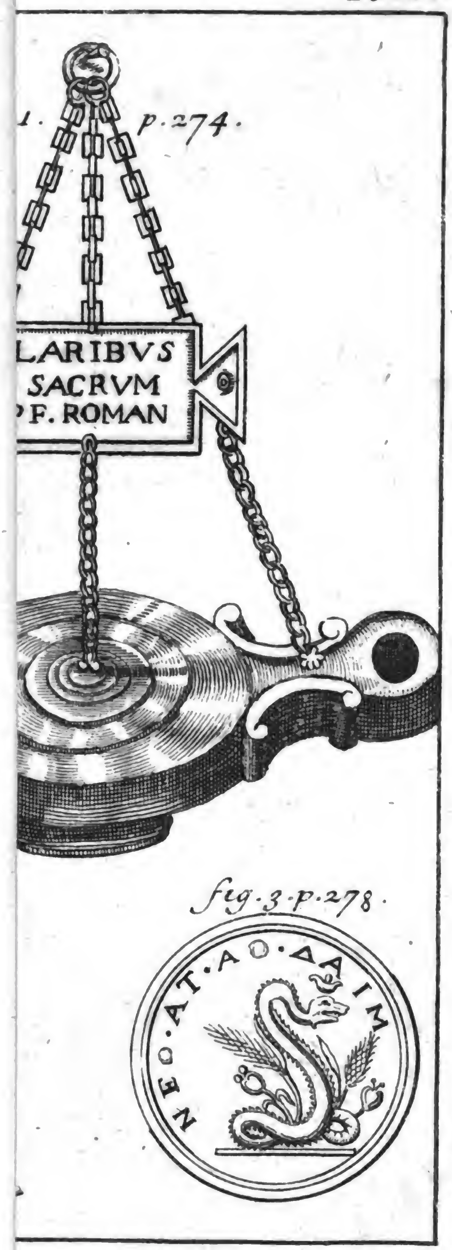


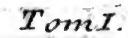
fig 3. p. 266.








1. p.274.
LARIBVS
SACRVM
P F. ROMAN
fig.3.p.278.
ΝΕΟ·ΑΤ·ΑΘ·ΔΑΙΜ



pag. 282.

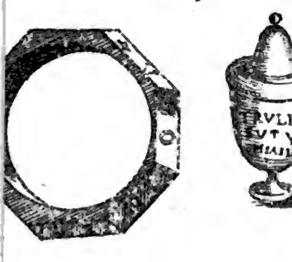


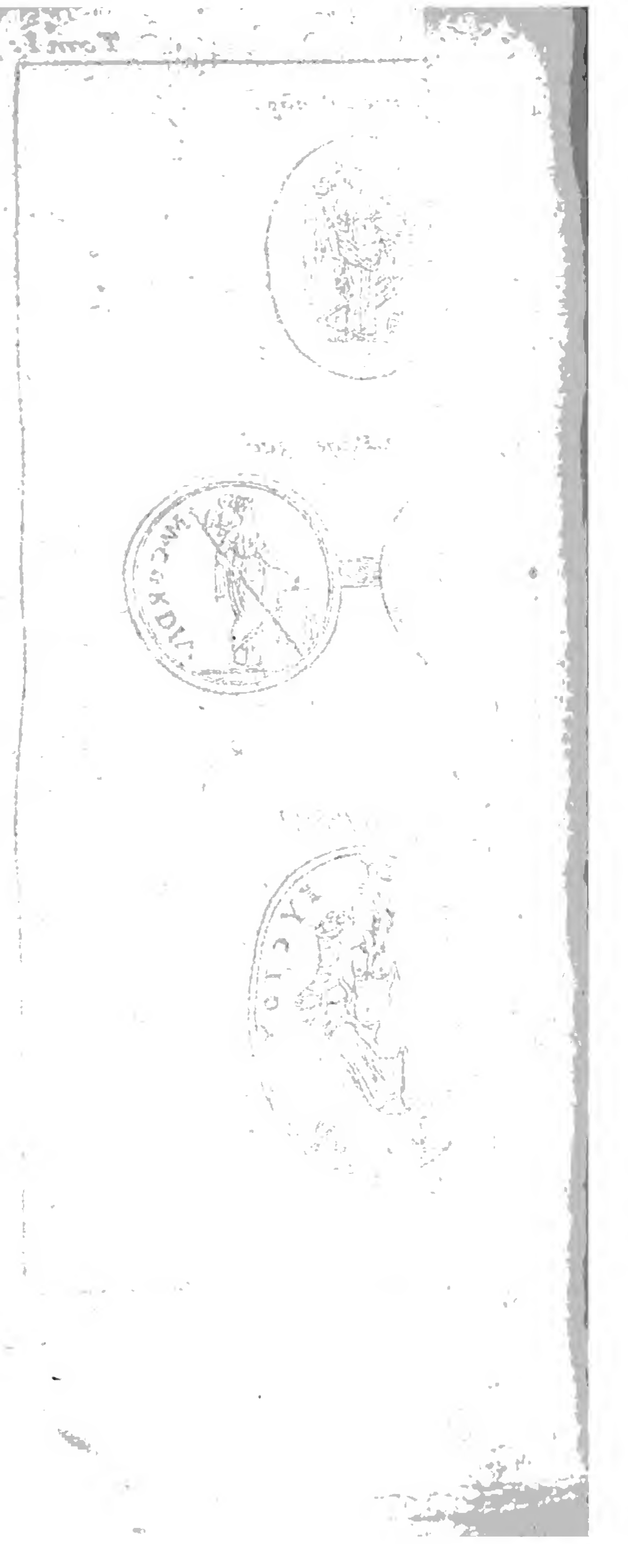
p. 283.

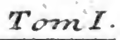
ΘΩΥΘ
KOMBOYP
ΦΡΙΜΝΥ
ЄΜЄСΙЄ
ΜЄΘΙ

285.

fig. 4. p. 288.







gure.1.P. 298.



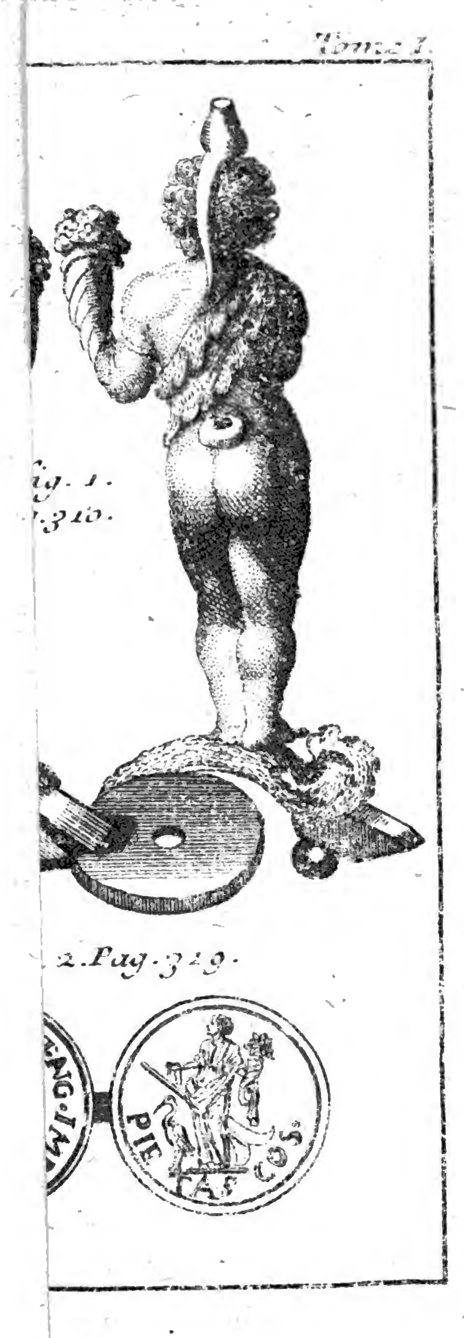
re.2.Page 306.



gure 3.p.309.

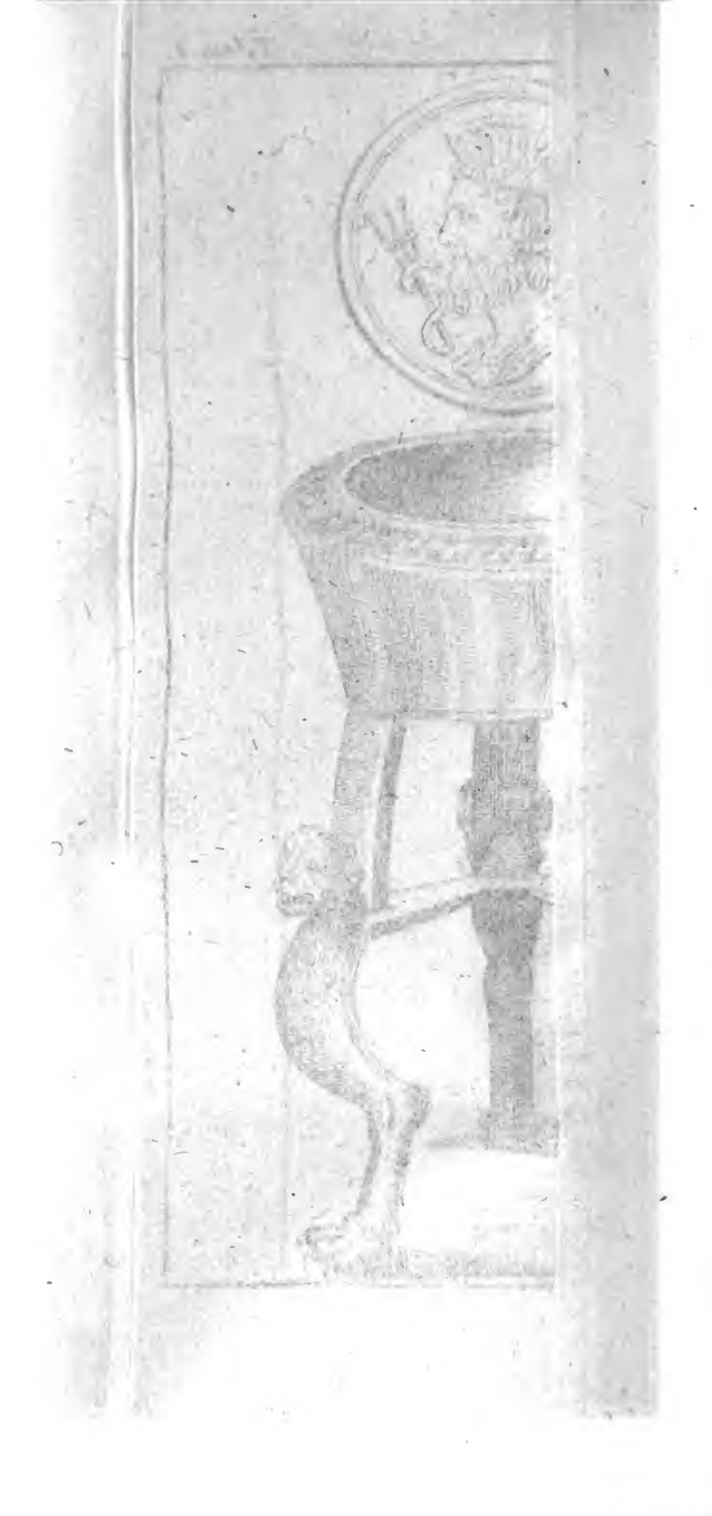


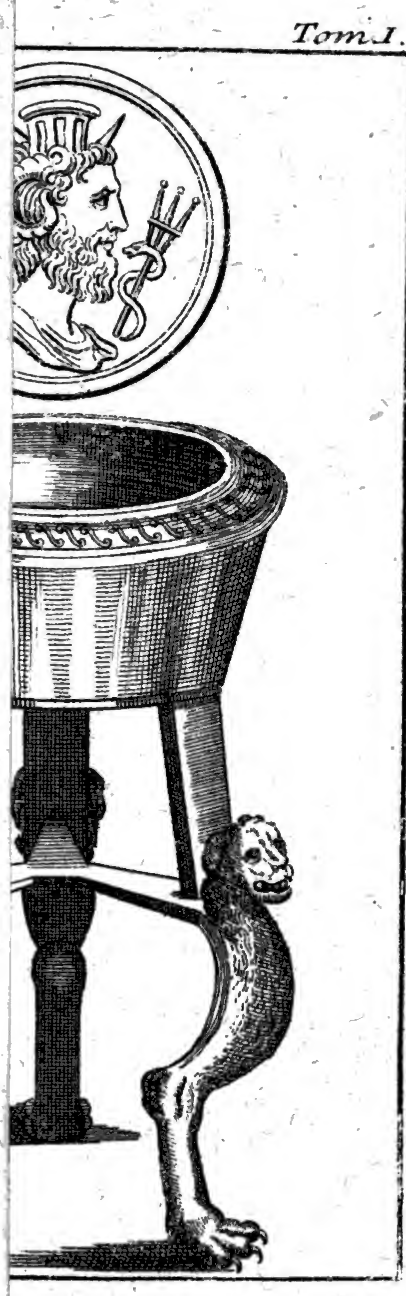



Tome I.
ig. 1.
.310.
2. Pag. 329.
ANG·IMP
PIE TAS COS



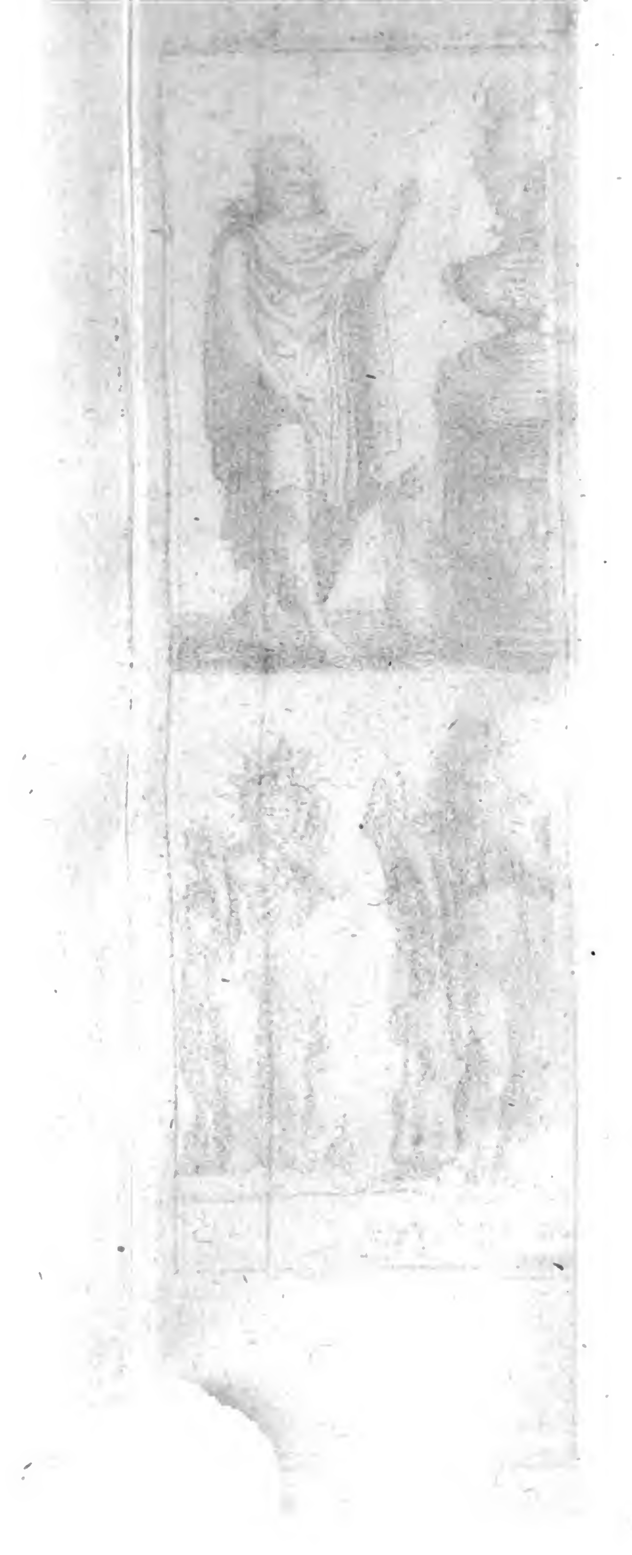

g. 320.
SILVANO
ANC. SACR
C.LIBERO.PAT
CAEDICIVS.
HEOPHILVS
X VISO. D POS








8
2 pag 344







2 pag 344

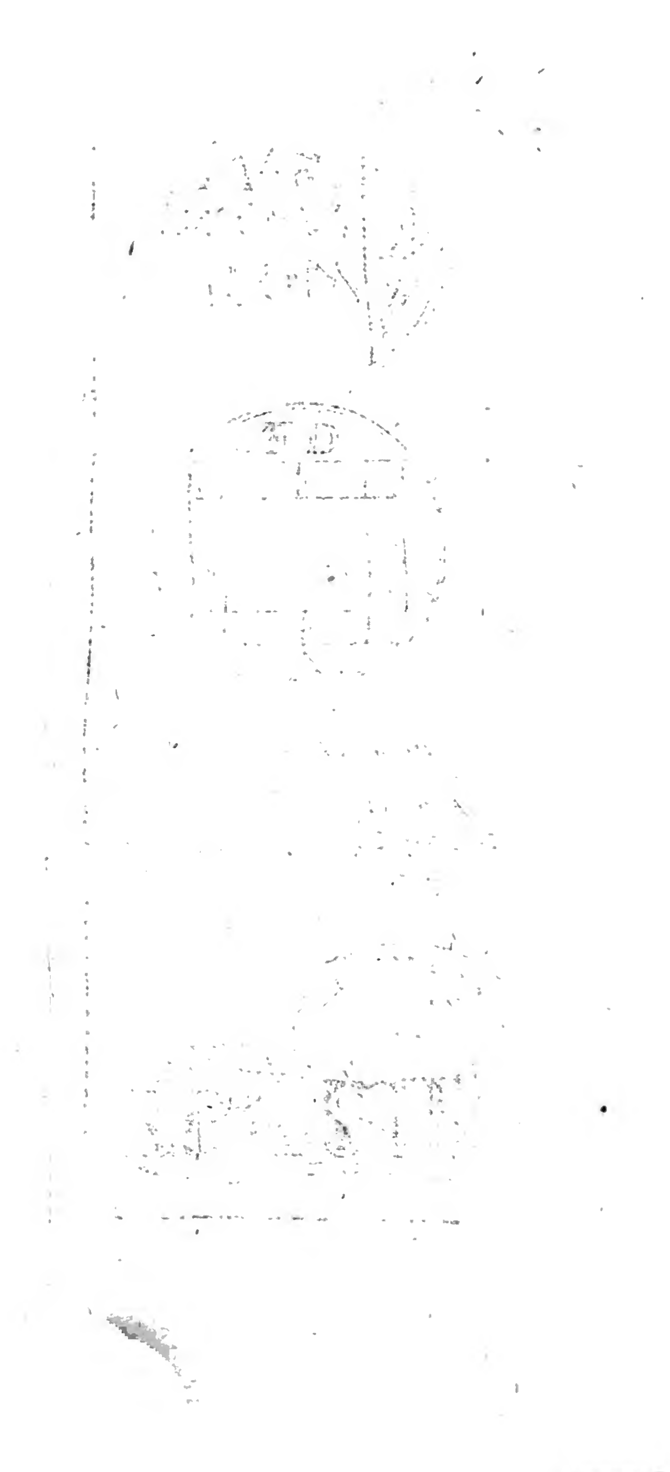


fig. 4. Pag. 382.



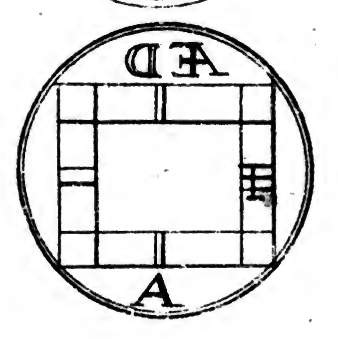
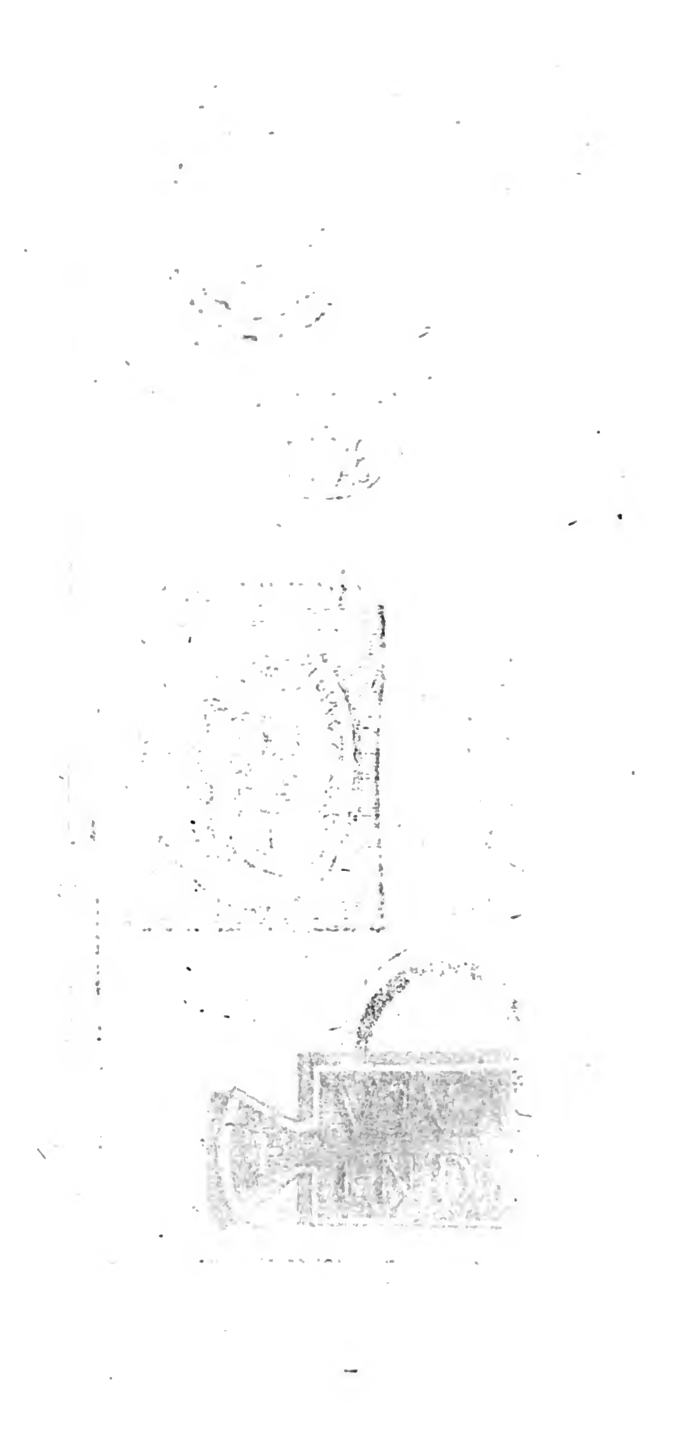


fig. 2. pag. 381.





Fig. 3. pag. 381.



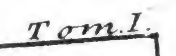


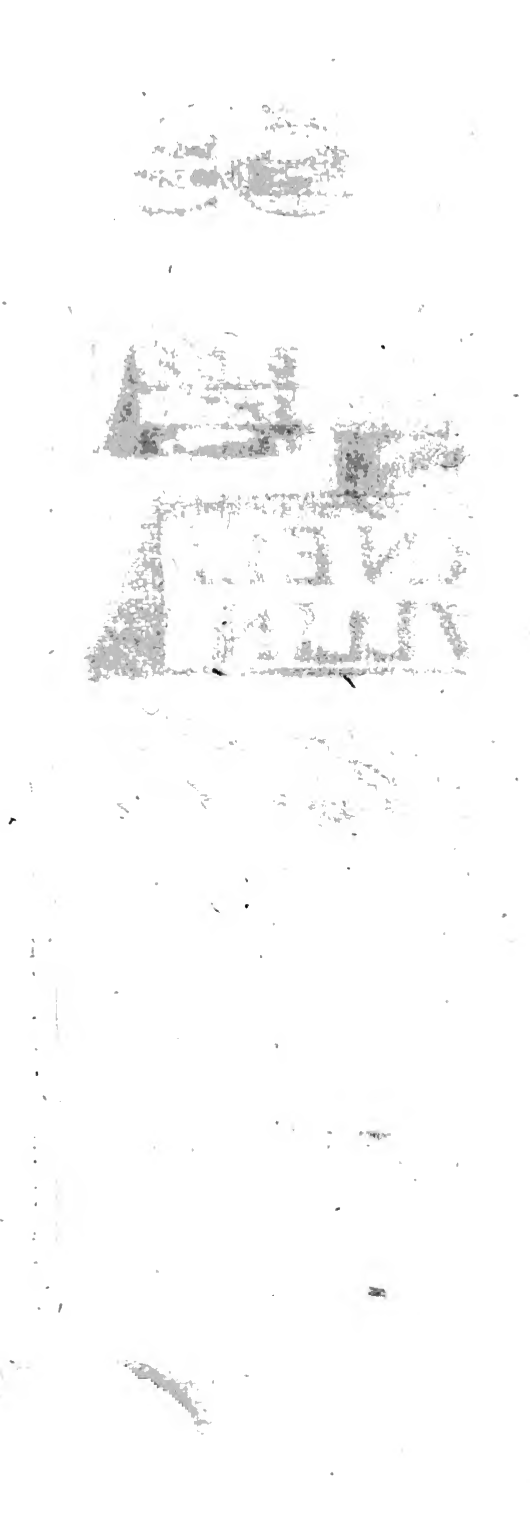

fig. 3. pag. 384.

fig. 4. pag. 384.

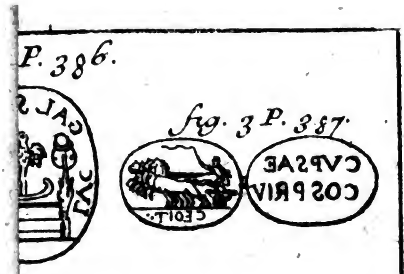
FABIA
VIVAS


fig. 7. pag. 385.





P. 386.



5 P. 388.





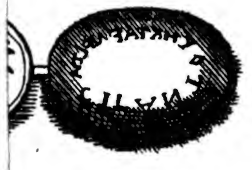
RNELI
VLLIN

9. 7. Page 401.

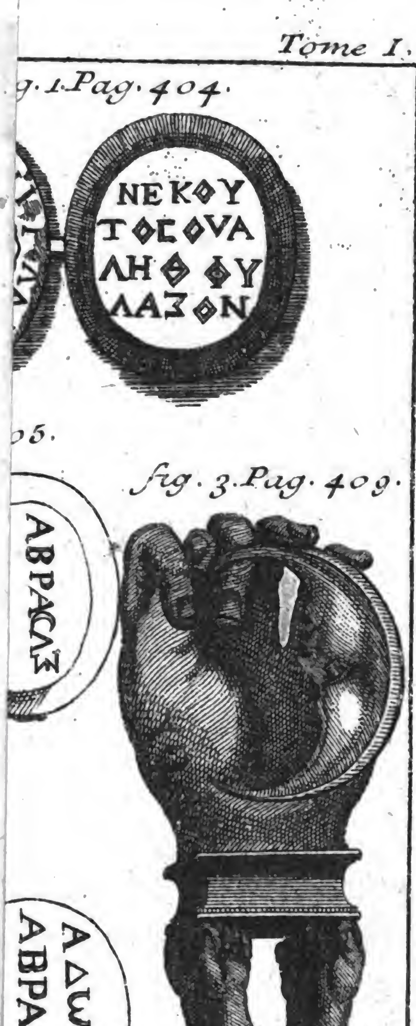




P. 404.



Tom I.


Tome I.
g. 1. Pag. 404.
ΝΕΚΟΥ
ΤΟϹΟΥΑ
ΛΗΘ ΦΥ
ΛΑΞΟΝ
05.
fig. 3. Pag. 409.
ΑΒΡΑϹΑΞ
ΑΔΩΝΗ
ΑΒΡΑϹΑΞ





Tom. I.



